

Yvonne Collins  
&  
Sandy Rideout



**RED  
DRESS  
I N K.**



# PROMOTION CANAPÉ

Yvonne Collins

&

Sandy Rideout

PROMOTION CANAPÉ



*A tous les techniciens qui travaillent dur.*

« Le cinéma est la plus belle escroquerie du monde. »

JEAN-LUC GODARD

# Prologue

*Errance est un film brillant ! Un des rares films à vous divertir tout en vous laissant une impression de malaise... Ce sont les débuts remarquables de la jeune réalisatrice Roxanne Hastings. Nous la reverrons un jour aux Oscars !*

Bulletin du ciné-club de Rosedale.

Un bristol apparaît sur l'écran, avec le mot FIN écrit dessus. Les applaudissements commencent à crépiter.

— Bravo Roxanne ! Ça, c'est du cinéma !

C'est ma mère. Elle se tourne vers la foule.

— Quand on pense qu'elle n'a que treize ans...

Ma mère me prend pour un génie, et elle a invité tous les gens que nous connaissons, de mon prof de piano à ses copines du club de lecture, à admirer mon premier film. Il ne reste plus un seul siège de libre dans la maison, elle a même prévu une demi-douzaine de chaises de jardin. Nous avons transformé notre salon en mini salle de cinéma, pop-corn inclus. Libby, ma meilleure amie, en a grignoté un paquet entier, bien que le film n'ait duré qu'un quart d'heure.

La foule scande :

— Un discours ! Un discours !

Je me lève face au public, et je prononce le discours que j'ai appris par cœur.

— J'aimerais remercier ma mère pour ses encouragements, et pour m'avoir donné l'idée de ce film. Pour m'avoir suggéré de prendre Libby pour le rôle principal, et...

— ... pour t'avoir payé la caméra ?

— Ne m'interromps pas, maman. Mais tu as raison, pour ça aussi ! Et puis je remercie Libby... C'est un formidable premier rôle, et c'est tout juste si elle s'est plainte d'avoir un partenaire qui lui arrive à l'épaule.

— Roxanne... !

Libby et Greg Gilman poussent simultanément un cri de protestation.

— Roxanne !

— Du calme, je n'ai pas terminé. Je voudrais remercier tous ceux qui m'ont aidée à réaliser mon projet. Je vous retrouve tous à la réception qui aura lieu dans le jardin. Et je vous signale que ma mère a concocté sa fameuse salsa mexicaine.

Ma mère m'escorte le long du tapis rouge fait de papier crépon.

— Ton papa sera tellement fier, Roxanne. Il est désolé de n'avoir pu se débrouiller pour venir.

Mon père est au bureau, comme tous les week-ends. Il m'a dit qu'il visionnerait le film dès qu'il rentrerait, mais d'ici là, il aura sans doute oublié. Malgré tout, ce jour est le plus beau de ma vie.

*Errance* est une comédie dramatique. C'est l'histoire d'un garçon et d'une fille qui fréquentent deux écoles différentes, et qui passent toute une journée à essayer de se rencontrer. Mais ils n'arrivent pas à faire la jonction. Je me suis inspirée de mon coup de cœur pour Mark Steed, même si, dans la vraie vie, il ne m'a jamais remarquée. Peut-être le fera-t-il s'il entend parler du film ?

La seule condition posée par Libby pour m'aider était de donner à Greg le rôle principal. C'est son copain de classe. Rien à voir avec Mark Steed. Mais tout s'est bien passé grâce aux parents de Greg qui nous ont donné l'autorisation d'utiliser leur sous-sol pour la scène du jeu vidéo Pacman.

Dès que je vois Libby coincer Greg près du buffet, j'attrape ma caméra vidéo et je fonce sur eux.

— Lâche-nous les baskets, Rox. Le film est terminé. Nous sommes revenus dans la vraie vie.

Elle se penche si près de moi que son gloss est pratiquement collé contre l'objectif.

— Tu verras... Quand je serai récompensée aux Oscars, tu me remercieras d'avoir tourné cette séquence. Rapproche-toi un peu. Voilà... Action !

Libby et Greg s'enlacent en soupirant. Lui n'a pas encore fini sa croissance, et sa tête se niche sous l'aisselle de Libby.

— Coupez ! Libby, cesse de gigoter, je ne peux pas...

Elle me retire brusquement la caméra des mains.

— Ça suffit ! Le spectacle est terminé.

Libby est dingue des stars. Il n'y a qu'à la voir se tordre le cou et se mettre sur la pointe des pieds pour ne pas rater une miette du spectacle. Pourtant, avec son mètre quatre-vingts, Libby n'a vraiment pas besoin de se mettre sur la pointe des pieds !

— Regarde, me dit-elle, c'est Oliver O'Brien qui sort de la limousine ! Le voilà sur le tapis rouge... Il pose pour les photographes. Ce qu'il est sexy !

— Je croyais qu'il n'était pas ton type...

— Il a quinze centimètres de moins que moi... Mais je peux faire un effort, pas de problème.

Quand j'ai invité Libby et mon père au Festival international du film de Toronto pour la sortie de *Seattle*, tous deux ont décrété qu'ils se fichaient pas mal des célébrités. Mais Libby était excitée comme une puce avant même la projection. Pendant la séance, j'ai été obligée de la faire taire au moins trois fois, et quand elle a vu mon nom dans le générique de fin, elle a poussé des hourras hystériques ! Je ne savais plus où me mettre, mais ça a au moins eu le mérite de réveiller mon père qui a passé tout le film à ronfler dans son fauteuil.

Nous sommes à présent devant le Drake, l'hôtel où doit se dérouler la réception qui fait suite à la projection. Imperturbable devant le ballet des photographes et le crépitement des flashes, mon père donne le signal.

— Mieux vaut entrer avant la ruée générale.

Libby proteste :

— Non, attendez ! C'est Meredith Connor. Waouh !

Ignorant la remarque de Libby, je me dirige vers un jeune en T-shirt imprimé qui participe en tant que bénévole à l'organisation du Festival (c'est écrit sur le T-shirt). Il nous décoche un regard glacial en levant la main.

— Désolé, c'est une réception privée, nous dit le jeune homme d'un air prétentieux.

— Je m'appelle Roxanne Hastings, et je figure sur la liste.

Le gamin consulte son bloc-notes de mauvaise grâce.

— Je ne vois pas votre nom.

Je décide d'insister.

— Auriez-vous l'obligeance de vérifier de nouveau... Je fais partie de l'équipe de *Seattle*.

A contrecœur, il parcourt de nouveau la liste des invités.

— Non. Je ne vois aucune Roxanne...

— Écoutez, j'ai rendez-vous avec le réalisateur à l'intérieur. Vous tenez vraiment à ce que je lui passe un coup de fil pour lui demander de venir me chercher ?

Je tends le bras vers Libby qui me colle son portable dans la main. Le gamin donne un coup sec sur le cordon de velours rouge pour nous laisser passer.

Une fois à l'intérieur, nous commençons à nous détendre. Ce soir, je suis plutôt satisfaite de mon travail, bien plus que je ne l'ai été depuis longtemps. Après des journées de tournage éreintantes, j'ai enfin eu la joie de voir se matérialiser sous mes yeux le fruit de mon labeur. Et je dois avouer sans fausse modestie que le film sur grand écran a répondu à mes attentes.

*Seattle* vient à point nommé redorer le blason de mon C.V., où figuraient jusqu'ici un bon nombre de navets. Des navets réalisés avec le soutien de gros producteurs et qui ont fait beaucoup d'entrées, mais des navets quand même. Voilà enfin un film dont je peux être fière, même si mon nom se noie dans un générique de fin qui défile à la vitesse grand V. Un jour, mon nom apparaîtra au début... *Un film de Roxanne Hastings...* Espérons que ce jour arrive avant que je ne bénéficie des avantages consentis aux retraités de l'industrie du cinéma !

Quand j'ai décidé, à l'âge de treize ans, que j'étais faite pour la mise en scène, j'étais un peu naïve. Je croyais qu'il suffisait de suivre sa vocation pour devenir, grâce à un coup de baguette magique, chirurgien, pilote de ligne... ou réalisateur. Et qu'ensuite, il suffisait de trouver le mec parfait qui accepte de mettre temporairement sa carrière de côté pour élever les enfants. Simple, non ?

Beaucoup de gens sont aussi naïfs que moi, mais peu sont assez inconscients pour envoyer leur première vidéo par la poste. C'est ce que j'ai fait avec *Roxy et Oscar*, film pour lequel j'ai eu l'imprudence de promettre à ma mère que je l'emmènerais à la cérémonie des Oscars.

Aujourd'hui, à trente-quatre ans, je suis loin d'avoir atteint mon modeste objectif : conquérir Hollywood. Quant à ma vie privée, eh bien... De toute façon, les *happy ends* sont très surfaits, c'est bien connu.

Tandis que je médite sur mon avenir pas forcément très rose, mon père semble avoir des préoccupations plus terre à terre. Le pauvre homme est obligé de se battre pour attraper un verre, et son statut d'avocat de renom ne l'a pas habitué à être dédaigné de la sorte. Il aurait peut-être dû laisser tomber son costume rayé bleu marine, il aurait eu plus de chance !

Je me tourne vers mon père.

— Dis-moi, nous sommes dimanche soir... Qu'est-ce que tu fabriques avec ton attaché-case ?

Il coince l'objet du délit entre ses chaussures en peau de buffle.

— Je dois relire quelques dossiers sur le chemin du retour.

Il parcourt la salle du regard et fronce les sourcils. Il y a bien trop de peaux dénudées et d'embrassades pour son goût. Pourtant, je sais qu'il est très content que je l'aie invité. Il se plaint toujours de ne pas me voir assez, mais je le verrais plus souvent s'il ne cessait de me harceler pour que je laisse tomber ce « métier de fous » pour un job plus sérieux. Entendez par là : avec un salaire fixe à chaque fin de mois, et un bocal à poisson en guise de bureau.

Je sens une main glisser dans mon dos et s'arrêter sur mon postérieur. Ladite main appartient à Hank Sanford, le réalisateur de *Seattle*, qui me lorgne d'un air concupiscent. Il sourit... exhibant une dentition qui laisse à désirer.

— Chérie, vous êtes magnifique. Vous avez maigri, non ?

Son accent anglais pourrait faire espérer un comportement plus digne...

Je tends la joue pour la sacro-sainte bise — enfin, le semblant de bise — mais il pique droit sur mes lèvres. Depuis l'obtention de son Oscar, et compte tenu de son palmarès de films à succès, Hank a coutume de prendre quelques libertés.

— *Seattle* est fantastique. Vous devez être fier, dis-je avec sincérité.

Il continue de me regarder avec insistance.

— Pourquoi vous obstiner à camoufler ces courbes voluptueuses sous un tailleur austère ? C'est inexcusable !

Je lui réponds avec un petit sourire.

— Je ne voudrais pas tenter le diable... Je veux dire, un certain réalisateur particulièrement enjôleur...

Heureusement que j'ai retrouvé mon poids idéal, ça me rend plus sûre de moi et j'ai davantage de répartie. Je fais deux pas de côté en faisant signe à un serveur. D'habitude, cette manœuvre marche bien avec Hank, mais ce soir, sa main est d'humeur baladeuse. Elle me suit dans tous mes mouvements.

— C'est un milieu implacable, Roxanne. Ceux qui veulent réussir savent qu'ils ont intérêt à me plaire. Même votre patron grincheux.

Pas faux, mais je doute que Damon Laporte — le chef opérateur de *Seattle*, et qui se trouve être mon patron grincheux — se soit jamais retrouvé avec la main de Hank sur les fesses ! Voilà ce qui arrive quand on se maquille et qu'on se fait un brushing... On ne peut pourtant pas dire que je me mette souvent sur mon trente et un ! Disons que c'est aussi fréquent qu'une éclipse de soleil.

— Mais je n'en doute pas, Hank.

Je jette un coup d'œil coupable à mon père.

— Papa, je te présente Hank Sanford. C'est lui qui dirige *Illegal, Alien*, le film sur lequel je commence à travailler dès demain.

Retirant sa main de mon postérieur, Hank la tend nonchalamment à mon père qui marque volontairement une pause avant de la serrer.

— Votre fille est la meilleure assistante de chef opérateur avec laquelle j'aie jamais collaboré. J'ai été chef opérateur moi-même, et je sais qu'assurer la mise au point de l'image pendant toute la durée d'un film est bien plus difficile qu'on ne le croit.

Ou bien il est ivre, ou bien il essaie d'amadouer mon père. Parce que Hank n'est pas du genre à envoyer des fleurs à son équipe !

Je suis tellement excitée par ce compliment que la moue sceptique de mon père ne parvient même pas à me mettre en colère. En qualité de « responsable de l'image », j'ai



travaillé sur trois des films de Hank, mais la seule chose qui m'ait fait penser qu'il appréciait mon travail, c'est qu'il ne m'a pas encore virée.

Libby reste bouche bée en voyant Oliver O'Brien et Meredith Connor nous rejoindre. Malgré ses cheveux grisonnants, Oliver a un visage poupin et son large sourire est contagieux. Il se penche pour m'embrasser sur la joue tandis que Meredith — une sorte de Blanche-Neige faite femme, avec des yeux immenses et une chevelure noire ultrabrillante — se contente de poser sur moi un regard vide. Elle laisse Hank tripoter ses épaules nues un instant, puis fourrage dans sa minuscule pochette pour en extraire un étui à cigarettes en or. Hank pêche une boîte d'allumettes dans la poche de sa veste de cuir et allume la cigarette.

Il est interdit de fumer, mais personne ne lui en fait la remarque.

Hank s'exclame :

— Il n'y a rien à boire, ici ?

Comme par enchantement, une serveuse apparaît aussitôt avec un plateau couvert de flûtes de champagne.

— Veillez à ce que nos verres soient pleins toute la soirée.

Écartant son attaché-case du pied, mon père fait un pas en avant pour serrer la main de Meredith.

Oliver lève de grands yeux bleus sur Libby.

— Hé vous, la grande, vous avez repéré où sont les crèmes glacées ?

Libby, qui déteste qu'on l'appelle ainsi, rit bêtement en secouant la tête.

Tandis qu'Oliver se confectionne une énorme coupe de glace aux fruits et à la crème chantilly, nous craquons pour un morceau de gâteau recouvert d'une fine pellicule de chocolat, avec les perforations dessinées au chocolat blanc.

Difficile d'imaginer que j'aie pu supporter Oliver jusqu'à ce soir. Il faut dire qu'aujourd'hui, il n'a plus rien de l'acteur exigeant qui n'arrêtait pas de suspendre le tournage parce qu'il avait besoin qu'on le rassure. Ce soir, il est absolument radieux et ne cesse de flirter avec toutes les jolies femmes présentes. Il a dû appuyer sur le bouton magique qui transforme un simple acteur en star.

La pauvre Libby ne le quitte pas des yeux, complètement subjuguée. Elle n'a même pas touché à son gâteau.

Je lance un clin d'œil à Oliver.

— Libby, tu es toujours d'avis qu'il a l'air plus petit en vrai ?

Ma copine vire graduellement au rouge pivoine, du cou jusqu'au front.

— C'est vrai, ma grande ? Vous me trouvez trop petit pour vous ?

Libby proteste, rouge jusqu'à la racine des cheveux.

— Non. J'ai juste dit que je pouvais me baisser.

Elle met la main sur sa bouche, consciente d'avoir fait une gaffe.

Oliver se met à rire et traque une cerise à l'eau de vie dans sa coupe glacée, puis il l'offre à Libby au bout de sa cuillère à glace. Il attrape ensuite une autre cerise et me la tend. Je mets mes mains dessous — on n'est jamais trop prudent — et j'ouvre la bouche.

— Roxanne ! Tu es devenue folle ? Il y a des photographes partout.

La cerise fait un vol plané et atterrit sur Damon. Oliver vole à mon secours.

— Bonne ou mauvaise, la publicité est toujours bonne à prendre. Tu veux une cerise ?

— Non, merci, rétorque Damon. Je suis allergique.

Il entoure d'un bras protecteur les épaules de Geneviève, sa petite amie au visage blafard. Tandis qu'Oliver et Damon se serrent la main, Libby me chuchote :

— Et lui, c'est qui ?

— Damon.

Elle a souvent entendu parler de lui, mais elle ne l'avait jamais rencontré.

— Ah bon ! Il est plus jeune et plus mignon que je ne l'imaginais. A t'entendre, il était complètement coincé.

— On peut être à la fois mignon et coincé.

Sur le plateau, Damon est connu pour son caractère exécrationnel. Mais dans les réceptions, c'est généralement un joyeux drille. Ce soir, quelque chose a l'air de le perturber. Dans le bon sens du terme.

Abandonnant Geneviève à Oliver, Damon me pousse à l'écart du reste de la troupe.

— De quoi parlais-tu, avec Hank ?

— En résumé, de sa brillante mise en scène, de mon physique avantageux et de la possibilité d'allier les deux à son avantage.

— N'oublie pas le dernier point. A-t-il parlé de la Fledgling ?

Fledgling Films est la société de production que Hank a créée avec deux autres gros bonnets de la profession. Leur objectif est de faire des films à moindre budget, mais avec une réelle valeur artistique.

— Pourquoi ? Le projet a enfin démarré ?

J'essaie de prendre un ton détaché, mais je suis submergée par une vague d'espoir. Une nouvelle société de production telle que la Fledgling va forcément se mettre à la recherche de bons scénaristes et de jeunes réalisateurs talentueux... Et il se trouve que je possède ces deux atouts.

— J'ai entendu dire qu'ils avaient bouclé le financement de leur premier long métrage, pour lequel Hank fera office de producteur délégué. Le tournage se fera au Maroc dès qu'*Illegal Alien* sera dans la boîte ! Et comme il ne veut pas diriger ce film, il se pourrait qu'il pense à moi.

Damon et moi avons la même aspiration : diriger un film. Mais lui est beaucoup plus près du but que moi. A trente-sept ans, il est chef opérateur depuis douze ans et a contrôlé la réalisation de nombreux films de premier plan. Non seulement il est devenu l'un des

chefs opérateurs les plus respectés du milieu, mais il a aussi dirigé une poignée de films indépendants à petit budget dont certains ont été encensés par la critique lors de leur présentation dans des festivals. Il attend l'occasion de réaliser un film avec l'appui d'une solide boîte de production, et ce n'est à mon avis qu'une question de temps.

— C'est une très bonne nouvelle !

Mais je commence déjà à concocter un plan de contre-attaque.

Se méprenant sur mon enthousiasme, Damon lève une main prudente.

— Je ne peux rien te promettre, Roxanne. Je dois d'abord décrocher le job. Après, je verrai si je peux te faire nommer chef opératrice.

Damon pense que mon ambition est de devenir chef opératrice... Pas étonnant, je ne lui ai jamais dit le contraire. Il y a des moments où j'oublie moi-même que je n'ai pas planifié l'évolution de ma carrière depuis mon arrivée au service Image...

Il est vrai que c'est arrivé presque par hasard. Il y a des années, j'ai travaillé pendant une brève période comme stagiaire pour essayer d'avoir une vue du métier dans son ensemble avant de m'orienter vers la réalisation. Mais au lieu de poursuivre mon exploration, j'ai grimpé dans la hiérarchie. Comme j'aimais tout ce qui concerne la manipulation de la caméra, c'est venu naturellement. J'ai collaboré peu de temps après avec Damon en tant que deuxième assistante. Damon m'a fait clairement comprendre qu'il souhaitait construire une relation professionnelle à long terme. J'ai donc gardé mes ambitions de réalisatrice pour moi et je me suis efforcée d'apprendre le plus possible de lui. Ce n'était pas idiot, car les réalisateurs que j'admire le plus savent très bien manier la caméra.

Damon et Hank sont la preuve vivante qu'il est possible de passer du métier de chef opérateur à celui de réalisateur, mais il y a une façon plus directe d'y parvenir : détenir un scénario suffisamment bon pour se donner la chance de sa vie ! Il y a quelques années, j'ai donc acheté les droits d'une nouvelle absolument géniale intitulée *Le Couloir* et je l'ai adaptée pour le cinéma. Et depuis, je tente de convaincre les gens de m'en confier la réalisation. Faire le *pitch* d'un scénario est incroyablement intimidant, mais dans une industrie où c'est toujours le plus culotté qui rafle la mise, je persévère. J'ai eu suffisamment de bons contacts pour garder confiance en moi et espérer que quelqu'un mordra à l'hameçon.

Je pourrais emprunter de l'argent pour créer une version moins achevée du *Couloir*. Mais sans le soutien d'un studio, les chances de voir distribuer le film sont très minces. Je ressemble bien trop à mon père pour claquer toutes mes économies sur un film que personne ne verra jamais. Et puis, *Le Couloir* est une histoire captivante qui mérite de devenir un vrai long métrage. La boîte de production Fledgling Films a les moyens de le financer, sans compter les relations qu'elle a dans l'industrie du cinéma pour me trouver un acteur connu et se charger de la pub, ce qui augmenterait mes chances auprès de la distribution et du Box Office.

L'heure est venue de m'échauffer avant la compétition.

— Hank est seul au bar. Je vais lui parler de ton projet marocain...

Et j'en profiterai pour lui parler de mon projet de réalisation du *Couloir*.

Damon accepte.

— Je crois que tu lui tireras mieux les vers du nez que moi. Hank est incapable de résister à une jolie frimousse. Vas-y, utilise tes ruses de femme, et ramène-moi un verre en revenant, d'accord ?

Mon père s'éclaircit la gorge pour manifester sa présence.

— Hank vient de s'éclipser aux toilettes. J'espère que vous n'avez pas l'intention d'y envoyer ma fille pour jouer de ses atouts ?

Damon a le bon goût de rougir.

— Vous êtes le père de Roxanne, je suppose ?

Puis il tire Geneviève des griffes d'Oliver et bat rapidement en retraite.

Mon père se tourne vers moi.

— Je n'aime pas la façon dont il te parle.

— Tu sais, Damon et moi passons tellement de temps ensemble que nous allons à l'essentiel. C'est un chef opérateur très doué.

— Puisqu'il est aussi bon que tu le prétends, pourquoi a-t-il besoin de poursuivre quelqu'un jusqu'aux toilettes ?

Il fait un geste vers Geneviève qui attend devant la porte des toilettes pour hommes.

— Papa, dans ce métier, on compte beaucoup sur les rencontres informelles. Ce ne serait pas la première affaire qui serait conclue de part et d'autre d'une cloison de toilettes !

— Tout de même, tu n'es pas sa bonne ! Il devrait te traiter avec respect.

— Il faut croire que la notion de respect varie selon le secteur d'activité...

— Parce que toi, tu trouves que se faire peloter est une preuve de respect ?

— Arrête, papa ! Hank avait la main sur ma hanche, pas de quoi en faire un drame.

— Que sont devenus tes principes ?

— Je me contente de suivre les règles du jeu. N'oublie pas que c'est toi qui m'as donné ma première caméra vidéo.

— C'était une idée de ta mère. Moi, je voulais te dénicher un petit boulot d'été dans mon cabinet juridique. Mais apparemment, ça n'a pas fait tilt...

— Tu me vois dans un bureau ? J'étoufferais, papa. J'ai besoin de bouger, de varier les plaisirs.

— Tout le monde ne peut pas s'amuser pour gagner sa vie...

Alors là, la moutarde me monte au nez.

— Mais qu'est-ce que tu crois ? Je travaille comme une folle. Tu n'as pas la moindre idée du temps qu'il faut pour faire vivre l'image qu'on a dans la tête ! D'ailleurs, tu ne m'as jamais aidée autant que maman.

Mon père n'en revient pas.

— J'aimerais juste que tu aies un métier stable, est-ce si difficile à comprendre ?

— Mais j'ai un métier stable !

Depuis une dizaine d'années, je subviens tant bien que mal à mes besoins. Mais pour mon père, mon travail de free-lance n'est pas un « vrai » travail.

L'arrivée de Libby interrompt notre joute oratoire.

— Oh, mon Dieu ! Oliver a fait un *body shot* avec moi...

Mon père s'inquiète.

— Un quoi ?

— Un *body shot*. C'est une façon un peu spéciale de déguster la tequila... Il a commencé par me lécher le bras et l'a saupoudré de sel. Puis il a avalé une dose de tequila, et il a léché le sel sur mon bras.

— Libby, c'est répugnant...

— Ce n'est que la version soft, monsieur Hastings. On peut aussi verser un peu d'alcool dans le nombril de quelqu'un et...

— Je refuse d'en entendre davantage.

— Franchement, papa, tu n'aimerais pas que Meredith t'invite à faire un *body shot* ?

— Certainement pas !

Il s'autorise un petit sourire.

— Ça froisserait mon costume...

Fascinée, et passablement ivre, Libby lâche :

— Je ne me laverai plus jamais le bras.

— Tim pourrait ne pas apprécier...

— Qui ça ?

Elle parcourt la pièce du regard pour localiser Oliver.

— Tim Kennedy. C'est bien ton petit ami, non ?

— Ah oui... Tim. Si jamais il m'abandonne pour parcourir le monde, sache que je ne resterai pas assise chez moi à l'attendre en me languissant...

C'est le *body shot* qui doit lui monter à la tête. Libby est folle de Tim qui est actuellement en tournée à travers l'Europe avec l'orchestre de jeunes qu'il dirige.

— Il n'est parti que pour trois semaines.

Mais Libby ne veut pas m'écouter. La voilà déjà partie sur la piste de danse retrouver Oliver.

Dès que je reviens — après avoir accompagné mon père à la porte —, je retrouve Libby seule au bar.

— L'industrie du cinéma, c'est géant ! J'envisage d'écrire un scénario.

— Quand je t’ai demandé d’adapter *Le Couloir*, tu as rigolé.

La journée, Libby écrit des discours politiques, et la nuit, elle se plonge dans l’écriture de fictions.

— Toi et ta caméra vidéo omniprésente, vous m’avez dégoûtée du métier. Mais Oliver m’a fait changer d’avis.

Je crois que je devrais apprendre à écrire des scénarios, en commençant par un court métrage.

— Libby, dans ce métier, il n’y a pas que le côté paillettes, champagne et *body shots*. Ce soir, tu as vu le côté paillettes de l’iceberg, mais la face cachée est beaucoup moins drôle.

— Hank m’a l’air d’être un gros dégueulasse...

— Dégueulasse, mais influent. Et puis, il a du talent. J’ai toujours attiré les réalisateurs vieillissants.

C’est parce que je suis généralement la seule femme à proximité de la caméra. En dehors des actrices, naturellement.

— Tu ne lui as pas beaucoup résisté, tout à l’heure. Moi, je lui aurais arraché le bras avec les dents.

— Ça ne favoriserait probablement pas tes nouvelles ambitions de scénariste. As-tu remarqué que Meredith ne lui a pas arraché le bras non plus ?

Elle comprend immédiatement la situation.

— J’en conclus qu’il vaut mieux éviter de mordre un contact intéressant...

— Exact. Par ailleurs, se laisser peloter est fortement conseillé.

Nous traquons Hank à l’Oyster Bar, où il est en grande conversation avec Martin Speir, le fameux réalisateur canadien. Ils se racontent des anecdotes de guerre. Dès que Hank nous voit, il tourne le dos à Martin.

— Chaque fois que je me retourne, je tombe sur vous. Vous savez, chérie, j’ai toujours eu un faible pour les cheveux vénitiens et les sourires éclatants. Le vôtre est enjôleur...

Son regard s’égare sur mes seins et remonte jusqu’à mon visage.

Derrière lui, Libby fait semblant de le bâillonner.

— Merci... Dites-moi, j’apprends que votre nouvelle société a pris son envol ?

— Vous pensez au Maroc, c’est ça ? Votre patron m’en a déjà touché un mot.

— Damon ferait du très bon travail.

— Il a bien bossé sur *Seattle*, mais il en veut au monde entier.

— Depuis quand cela est-il gênant pour être un bon réalisateur ?

Je fais un clin d’œil à Libby.

— Chérie, le moment est venu de vous montrer mes bons côtés, pour que vous sachiez les reconnaître plus tard. Mais dites-moi d’abord pourquoi vous tenez tant à faire la promo de Damon...

— Nous ne sommes pas ensemble, si c'est ce que vous insinuez. Damon est avec Geneviève, la maquilleuse.

Hank se penche en avant. Son haleine empeste la fumée et le scotch.

— Et vous ?

— Personnellement, j'essaie de ne pas mélanger travail et plaisir. Et d'ailleurs, je n'en ai pas le temps.

Se tournant brusquement vers Libby, Hank lui passe la main dans le dos.

— Qu'en pensez-vous, ma grande ?

— Désolée, chef, mais je suis tombée amoureuse d'Oliver.

Je note qu'il a toujours la main plaquée dans le creux de ses reins. C'est fou ce qu'on apprend vite à faire des concessions, dans ce milieu !

— Comme la moitié des femmes de ce continent ! Bien, revenons à vous, Roxanne. Vous avez manifestement quelque chose derrière la tête, autant me dire de quoi il s'agit.

— Cinq vies sont chamboulées à jamais lorsqu'un beau parleur est embauché pour remettre à neuf un hôtel de luxe, à Miami. Toutes les rencontres, les conversations, les quiproquos, ont lieu dans le *couloir* de cet hôtel...

Hank pose sur moi son regard bleu clair, sans dire un mot. Gênée, Libby passe son temps à changer son verre de champagne de main. Autour de nous, on n'entend plus que des bribes de conversation.

Hank se décide enfin à parler.

— Si nous étions dans un ascenseur, je jurerais que vous venez de me faire le pitch d'un scénario.

— Premier étage : champagne, caviar et scénarios.

Je souris à Libby, qui a l'air sidérée par mon culot.

Avant, j'avais l'habitude d'attendre l'occasion rêvée pour présenter mes idées, mais j'ai fini par prendre conscience que l'occasion rêvée n'existe que rétrospectivement. Alors maintenant, dès qu'une ouverture se présente, je fonce.

— La rencontre entre *Short Cuti* et *The Crying Game* : les apparences sont trompeuses...

Hank a l'air vaguement intrigué.

— Intéressant... Et ce scénario vous appartient ?

— Absolument. Son titre est *Le Couloir*.

— Et vous voulez le vendre au plus offrant ?

— Je veux en faire un film. Avec moi aux commandes.

Un sourire apparaît sur le visage de Hank, comme au ralenti. Est-il impressionné ou amusé ? Difficile à dire. Nouveau long, très long silence... Il pose son verre sur le bar et se passe la main dans les cheveux, des cheveux gris et épais.

— D'accord, je vais lire votre scénario. Et si j'ai le coup de foudre, je le recommanderai à mes partenaires. Ce pourrait être notre deuxième film.

— Et c'est moi qui le réaliserai ?

Mon cœur bat si fort que c'est à peine si je m'entends parler.

— Ne mettons pas la charrue avant les bœufs. La seule raison qui me retient de vous rire au nez, c'est que vous travaillez à l'image. C'est en étant chef opérateur que j'ai appris à chorégraphier une scène. Mais avant que j'envisage de vous confier la réalisation d'un film, il faudra faire vos preuves. Prouvez-moi que vous êtes la championne du monde des assistants opérateurs sur le plateau d'*Illegal Alien*, et je vous nommerai chef opérateur pour le film du Maroc. Et si vous continuez à m'épater, nous discuterons de la réalisation de votre scénario.

Je suis déçue. Il vient de me dire je vais devoir travailler comme une malade sur *Illegal Alien*, et plus encore sur le projet du Maroc, sans avoir la moindre assurance de diriger *Le Couloir* ! D'un autre côté, j'ai enfin la possibilité de grimper un échelon, ce que me fait miroiter Damon depuis longtemps. Si je réussis à impressionner Hank, je serai immédiatement propulsée à l'échelon au-dessus.

Si par miracle il ne me met pas la main aux fesses par la même occasion, ce sera déjà ça de gagné.

Je lui tends la main.

— D'accord. Marché conclu.

Il porte ma main à ses lèvres.

— Ce sera un plaisir de travailler avec vous, chérie.

Il insiste un millième de seconde de trop sur le mot « plaisir ». Ce vieux croûton a intérêt à ne pas se mettre dans la tête que je vais lui servir de grille-pain. Le travail ne me fait pas peur, mais il y a quand même des limites !

Tandis que nous grimpons dans le taxi, Libby continue de s'extasier sur mon courage.

— C'était vraiment inouï, Rox. C'était sur le fil du rasoir, mais tu l'as eu. Quand je serai grande, je veux te ressembler.

Je ricane.

— Ce n'est pas en accumulant les humiliations qu'on atteint la maturité, Libby. Je me demande si je suis plus avancée qu'avant...

— Tu as fait un formidable pas en avant. Ta mère aurait été fière de toi.

Je tourne la tête pour regarder par la vitre. Voilà presque trois ans que ma mère est morte, mais je continue à manquer d'air chaque fois qu'on parle d'elle au passé.

Libby s'en rend compte et change de sujet.

— Que t'a dit Damon quand tu lui en as parlé ?

— Je ne lui ai rien dit. Il me tuerait s'il savait que j'ai conclu un marché avec Hank. Et il ignore totalement que mon but est de devenir réalisatrice.



— Tu ne lui as jamais soufflé mot du *Couloir* ?

— Certainement pas. Il veut faire de moi son chef opérateur attitré.

Damon considère cette promotion comme une cérémonie d'initiation. Mais je ne l'ai pas détrompé : j'adore le département Image, et devenir chef opérateur a toujours été mon plan de secours.

Oliver nous ayant invitées dans un club pour une *after*, Libby demande au chauffeur de nous conduire dans le quartier des entrepôts désaffectés.

— Oh non, pas ça ! Je dois me lever très tôt demain, et il n'est pas question que tu y ailles toute seule. Tim ne me le pardonnerait jamais.

Libby s'enfonce dans son siège et commence à boudier.

— Tu sais, ne va pas croire que tout ça m'a impressionnée.

Elle tient à la main une immense truite dorée qui décorait la table des sushi. Et un tintement bizarre sort de son sac chaque fois que le taxi roule sur une bosse.

— Et ne t'imagines pas non plus que j'ai oublié que tu vas m'abandonner les trois prochains mois à cause du tournage.

— Je te promets que cette fois, je resterai en contact avec toi.

Elle ouvre son sac, en sort une flûte de champagne et me la tend.

— Et après, tu pourras prendre la mienne. Moi, je garde celle d'Oliver.

*Illegal Alien*

*Extérieur, paysage de campagne, jour* : l'inspecteur Penny et le brigadier Trowbridge sont à cheval. Ils poursuivent l'extraterrestre dans un champ et à travers bois.

Hank hurle, couvrant le vacarme du vent qui fait rage :

— Cet orage tombe sacrément bien ! Mettez-moi les cascadeurs sur les chevaux, on fait cette prise maintenant !

La Range Rover bondit en avant dans le champ de boue, prenant de la vitesse en approchant des deux alezans. Je suis maintenue par un harnais au capot de la voiture, à côté de l'engin bizarre sur lequel est fixée la caméra et qui ressemble un peu à une grue. Je reçois la pluie en pleine figure, elle ruisselle dans mon cou tandis que je m'efforce de conserver le contrôle de l'image. Chaque fois que le véhicule se prend un nid-de-poule à toute allure, j'ai l'impression que mon estomac est tout retourné.

— Coupez ! C'est bon, les gars.

La Range Rover ralentit, puis s'immobilise. Damon émerge du véhicule d'où il manœuvrait la caméra à distance. Nos stars féminines, Shawna Glass et Zara Duncan, sont arrivées pour enfourcher leur monture pour un gros plan rapide qui sera intégré plus tard dans la séquence des cascadeurs.

Les machinistes m'aident à me débarrasser de mon harnais et à me remettre debout. Mais dès qu'ils me lâchent, mes jambes se déroboent et je glisse dans la boue. Damon se marre tellement qu'il est obligé de s'appuyer sur la Range Rover pour ne pas tomber. Depuis mon poste d'observation au sol, je vois accourir à mon secours les bottes de l'équipe médicale. Ça fait quand même plaisir de voir que quelqu'un s'inquiète pour moi !

Prostrée à terre, je vois le secouriste accourir... et sauter allègrement par-dessus mon corps, m'éclaboussant de boue au passage. Comme si je n'en avais pas déjà assez !

— Excusez-moi, mademoiselle Duncan ! Je suis votre plus grand fan. Pourriez-vous me signer un autographe sur la copie DVD de Jackie l'Éventreuse ?

Zara Duncan lui fait gracieusement signe de s'approcher, bien au chaud dans sa tente.

Hank se penche au-dessus de moi.

— Allons, chérie, debout ! Rappelez-vous qu'on vous juge sur vos performances...

Damon nous observe avec intérêt tandis que Hank m'aide à me relever. Les réalisateurs n'ont pas la réputation de se baisser pour aider les assistantes noyées dans la boue.

J'entreprends de sortir la caméra de la Range Rover, mais je ne sens plus mes doigts sous l'effet du froid. Je préfère me traîner jusqu'à la tente des actrices pour m'offrir un petit café et me réchauffer un peu. Zara est en tenue de cavalière : veste de tweed et jodhpurs en stretch.

Lorsque j'entre, elle me lance un regard de travers depuis son fauteuil de metteur en scène. C'est vrai que j'empiète sur le terrain des stars, mais j'ai bien trop froid pour me

soucier des formalités.

Elle congédie son plus grand fan et m'interpelle :

— Excusez-moi, pourriez-vous sortir Chiquita faire ses besoins ?

Elle me tend une laisse bleu pastel au bout de laquelle j'aperçois un chihuahua à poil long.

— Mais bien sûr, pas de problème.

Je m'aventure sous la pluie avec le chien. Je suis suffisamment culottée pour oser boire dans la fontaine à café d'une star, mais pas assez pour dire à ladite star d'aller se faire voir...

En me voyant parader avec le chien, Damon cesse d'aboyer des ordres aux électriciens.

— Rox, tu peux toujours passer une audition plus tard pour devenir secrétaire particulière si ça te chante, mais pour l'instant, j'ai besoin qu'on me réinstalle cette fichue caméra ! Et après, va me chercher une autre caméra dans le camion et mets-la en place pour le gros plan. J'essaie de fondre les deux prises en une pour éviter aux actrices de poireauter trop longtemps sous la pluie.

Mon assistant est déjà dans le camion, en train de charger la pellicule.

— Christian peut apporter l'autre caméra pendant que j'installe celle-ci.

— C'est hors de question. Je l'ai envoyé chez Starbucks pour me rapporter un cappuccino digne de ce nom.

Je rends Chiquita à sa propriétaire qui attend à l'entrée de la tente. Elle prend la laisse sans même me remercier. Soudain, une violente bourrasque balaie ses cheveux de son visage et je *le* vois : le ruban adhésif; Ainsi, les rumeurs étaient fondées... Zara applique chaque matin du ruban adhésif à la naissance de ses cheveux, une sorte de lifting très commode, et à peu de frais. Il lui suffit de disposer artistiquement ses mèches blond platine par-dessus et hop, le tour est joué. Personne n'y voit rien.

Seulement voilà, même les plus grandes stars ne peuvent maîtriser les coups de vent.

Une mystérieuse trace visqueuse atterrit sur la table de régie où un individu en costume de latex vert du plus bel effet est en train de loucher sur les pâtisseries. Des filets de résine à consistance étrange dégoulinent sur la table tandis que l'alien tend la main pour attraper un croissant.

Adeptes fervents de la méthode Stanislavski, Burk Ryan est persuadé que le fait d'endosser son costume de trente kilos va l'aider à mieux entrer dans la peau de son personnage d'extraterrestre. La queue couverte d'écailles de son costume est délicatement repliée sur l'un de ses tentacules. Sous l'autre, on aperçoit un classeur contenant des coupures de presse sur les OVNI et des témoignages qui vont l'aider à construire le vécu du personnage... A condition bien sûr qu'il soit à même de lire les articles à travers les trous minuscules percés dans sa tête en caoutchouc.

Damon me souffle le plus sérieusement du monde :

— Hank m'a dit qu'il fallait l'appeler « la Créature » chaque fois qu'il porte son

costume d'alien pour l'aider à se concentrer sur son rôle. Sauf s'il ôte sa tête en latex, naturellement.

C'est justement ce que la Créature est en train de faire, reprenant temporairement son identité de Burk Ryan, célèbre héros *has been* de films d'action. Atteint d'une sérieuse surcharge pondérale, Burk donne l'impression que le seul fait d'essayer d'attraper le croissant l'épuise physiquement. Quant à son visage, qui au fil des ans a fait si souvent les couvertures des magazines, il n'a plus rien de sexy. C'est tout juste si on le reconnaît.

La chair est peut-être faible, mais l'ego a du nerf ! Burk va d'une personne à l'autre pendant que j'aide à préparer la première scène.

— Hep ! Vous, Miss Image, j'espère que vous savez vous y prendre pour suivre l'action parce que j'ai horreur de me sentir prisonnier de tous ces marquages au sol. Et j'ai horreur que les images qu'on prend de moi soient floues !

Je suis tentée de lui faire remarquer que le mal est déjà fait, mais je me contente de répondre par un sourire aimable en serrant à contrecœur le tentacule qu'il me tend. Il est plein de miettes de croissant.

— Je vais essayer de m'adapter à votre rythme.

Avec ce Burk dans l'équipe qui n'en fait qu'à sa tête, ça ne va pas être commode d'impressionner Hank ! Quand on sait que tout peut se jouer à quelques centimètres près entre une image nette et une image floue — en particulier la carrière d'une professionnelle de l'image ! —, il est plus facile de faire travailler un acteur avec des repères.

Burk se tourne vers Christian qui est en train de mettre des repères au sol pour un autre acteur.

— Eh, toi, le mec du marquage..., tu peux continuer à baliser le terrain si ça te chante, mais sache que je n'en tiendrai aucun compte.

Puis il se dandine vers l'accessoiriste pour l'informer que la Créature s'est mise depuis peu aux cigares cubains à quatre-vingts dollars.

Je me demande ce que le mec de la prod va en penser.

*Juste une précision en passant. Sachez que mon boulot est consigné dans le livre Guinness des records au top ten des sujets qui fâchent.*

— *Tu fais quoi, comme boulot ?*

— *Je travaille pour des boîtes de prod de longs métrages. Je suis assistante de chef opérateur*

— *C'est quoi, au juste ?*

— *Euh... ça consiste à surveiller la qualité de l'image.*

— *Comme c'est intéressant... Tu as testé la sauce à l'artichaut ?*

— *Je t'assure [ton désespéré] que c'est bien plus important qu'on ne le croit.*

En gros, mon job consiste à veiller à la qualité de l'image d'un film. Ça peut paraître simple, mais concrètement, ça signifie que je dois savoir très précisément et à tout

moment à quelle distance de la caméra les acteurs se trouvent, et que j'ajuste constamment la prise de vues leurs mouvements sur le plateau. Même lorsqu'ils sont debout sans rien faire, je dois tenir compte du moindre de leurs mouvements.

Une caméra standard pèse environ trente-cinq kilos et c'est un engin complexe. Pour commencer, elle est aussi sensible aux changements de température qu'un ordinateur.

Les batteries lâchent sans prévenir, les circuits imprimés explosent sans raison aucune, et la plupart des composants sont montés avec une telle précision qu'il suffit qu'une vis microscopique se desserre pour avoir un effet désastreux sur l'image. Il faut à la fois être un as de la technique et avoir un sixième sens pour sentir d'éventuels dysfonctionnements. Et satisfaire le réalisateur.

Malheur aux pauvres assistants opérateur qui sortent des images floues ! Je connais un mec qui a filmé la séquence cascade de Vin Diesel en le suivant à toute allure en hors-bord. Résultat : il a dû rassembler ce qui lui restait de réputation et d'économies pour investir dans la vente de beignets... Il faut savoir que, lorsqu'on est obligé de refaire une prise de ce genre, ça coûte à la production un quart de million de dollars.

Pour bon nombre de gens, être assistant de chef opérateur est une fin en soi. C'est vrai que c'est un métier gratifiant, et qui paie bien. C'est d'ailleurs ce qui m'a permis d'embaucher une scénariste professionnelle pour adapter *Le Couloir* ! Mais moi, j'ai voulu devenir réalisatrice dès que j'ai tenu en main ma première caméra vidéo, une Panasonic 3085 Portapak qui m'a été prêtée par le patron de mon père. Après avoir réalisé des reportages détaillés sur nos vacances en famille, j'ai commencé à harceler mes parents pour avoir ma propre Portapak. Ma mère a craqué pour mon treizième anniversaire et m'a offert la caméra d'occasion qui a changé ma vie. Pour ma mère, c'était un véritable investissement.

Le job d'assistante aussi était censé être une étape dans ma carrière. Quand j'ai accepté de relever le défi, je voyais ça comme une brève période d'initiation qui me permettait en plus de financer mon scénario. Le seul problème, c'est qu'une fois l'argent réuni, je n'avais plus aucun scénario en vue. Il s'est passé pas mal de temps avant que je tombe par hasard sur *Le Couloir* dans un vide-grenier.

Et puis ma mère est tombée malade. Un cancer. J'ai géré l'épreuve en me jetant à corps perdu dans le boulot.

Pendant les deux années qui ont suivi, j'ai pratiquement vécu dans un camion caméra. J'étais toujours la première arrivée et la dernière à partir, et si jamais on prenait du retard sur un tournage, et qu'on avait besoin de gens pour bosser le week-end, je me portais volontaire. Comble de l'ironie, les efforts que je déployais pour oublier ma peine ont été considérés comme un dévouement excessif et égoïste à mon métier... Mais j'ai été reconnue comme l'une des meilleures dans mon domaine.

J'ai gagné le droit de prendre un peu plus de bon temps, mais ce n'est pas pratique courante dans le métier. Préserver sa bonne réputation est un boulot à plein temps dans un milieu où seuls les plus coriaces survivent. Pour sortir du lot, il faut être organisé, efficace, discret et — le plus important de tout — rapide. Je suis capable d'installer cinq

caméras en moins d'une heure, de monter une Steadicam en neuf minutes, et je détiens le record de vitesse de toute l'industrie du cinéma pour changer un magasin et charger la caméra.

Naturellement, si vous réalisez des exploits hors du commun, votre C.V. prend de la valeur. Surtout si vous avez été victime d'un accident au champ d'honneur. Et moi, j'ai mon lot d'anecdotes de guerre... Un jour, j'ai continué à faire tourner la caméra alors que j'étais attaquée par une mouffette en colère, et que le chef opérateur avait déjà couru se mettre à l'abri depuis un bon moment. Une autre fois, je me suis aplatie comme une galette dans un fossé, toujours derrière l'objectif pendant qu'un troupeau d'autruches terrifiées courait dans ma direction. J'ai filmé à plusieurs reprises suspendue au filin d'un hélicoptère, ou en haut d'un gratte-ciel. Une fois, alors que je filmais l'arrivée d'un train, celui-ci ne s'est pas arrêté au repère indiqué, et j'ai continué à filmer jusqu'à la toute dernière seconde... puis j'ai sauté à côté de la voie et j'ai dévalé le talus pour me mettre à l'abri... mais sans lâcher ma caméra. Laquelle s'en est sortie sans bobos. Moi, j'ai eu droit à quinze points de suture.

Il devient de plus en plus difficile d'émerger du troupeau. Je vois arriver chaque jour des assistants plus jeunes, plus enthousiastes, impatientes de percer, et je ne serai pas capable de tenir le rythme éternellement. J'espère juste trouver l'énergie de me donner à 110 % sept jours sur sept et vingt-quatre heures sur vingt-quatre pour impressionner Hank et prendre du galon.

A mon avis, *Illegal, Alien* sera un tournage difficile. C'est un mélange de thriller et de style bande dessinée, où une superhéroïne, l'inspecteur Penny, jouée par Shawna Glass, utilise les pouvoirs magiques que lui confèrent ses sous-vêtements (non, ce n'est pas une blague) pour lutter contre le crime. Et notamment contre une créature étrange et visqueuse qui ancre le film dans un genre de science-fiction originale.

Zara joue le brigadier Trowbridge, sa partenaire et son supérieur hiérarchique. Et pour compléter le trio de vedettes, Burk joue l'alien malfaisant qui se métamorphose régulièrement en agent du FBI. Avec cette brochette de stars et un budget de cent millions de dollars, ce film ambitieux n'est sûrement pas le lot habituel de Hank.

Shawna fait partie de ces mondaines de Hollywood qui voient leur popularité s'accroître en fonction de la taille de leurs bonnets de soutien-gorge... Nous n'en sommes qu'au premier jour du tournage, et nous avons déjà des heures de retard sur le planning parce qu'elle « ne se sent pas très bien ». Si j'en crois les rumeurs, la pauvre femme souffrirait d'un accès, pardon... d'un excès de Smirnoff.

Même si c'est Shawna qui assurera les entrées, Zara Duncan est, en théorie, la grande star de ce film. Et quand Hank la fait sortir du maquillage à l'aube, elle joue déjà les divas.

Gizmo, le technicien en chef de la production, me donne un coup de coude au moment où Zara arrive sur le plateau et me raconte une grosse blague.

Je souris. Ces mecs ont beau en sortir des vertes et des pas mûres, j'essaie toujours de garder le sourire. Sinon, je sais que j'aurai droit à quelques couplets antiféministes. Dans un métier où les femmes ne sont pas légion, pas question de passer pour une bégueule, ce

serait courir à ma perte !

Damon fait un pas en avant pour aider Zara à prendre ses marques, afin de pouvoir faire un essai de lumière. Le chihuahua s'agite dans ses bras tandis qu'elle s'efforce de lire son texte.

— Damon, soyez gentil de tenir Chiquita...

Damon s'exécute galamment avant de se retourner vers moi, l'air affligé. Je retiens un fou rire.

— Dis donc, elle t'a repéré ! Quelle chance... tu vas pouvoir passer des castings pour devenir secrétaire particulier de star.

Il me colle le chien dans les bras.

— Toi, ça va ! Au fait, tu as quelque chose sur la poitrine.

Je baisse les yeux et je découvre une superbe tache de café, un reste de mon dernier cappuccino. Je la camoufle derrière le corps maigrichon de Chiquita et je demande, l'air détaché (enfin, presque...) :

— Au fait, tu ne pouvais pas regarder ailleurs ?

— Moi ? Je fais l'inventaire tous les jours, pour m'assurer que tout est bien en place.

J'adore être la seule fille dans une équipe de mecs...

Quatorze heures par jour, je nettoie à fond Gilda en attendant que les électriciens en aient fini avec l'éclairage du dernier plateau. Gilda est une caméra 35mm, édition spéciale du millénaire. J'ai été la première à l'utiliser lorsqu'elle est sortie il y a cinq ans, et depuis, elle ne me quitte jamais. Je l'ai baptisée Gilda en hommage à Rita Hayworth pour le rôle et le film du même nom. Gilda me suit de tournage en tournage, et quand je suis entre deux films, les mecs de la société de location (que je corromps à coups de gâteaux français) la rangent précieusement sur une étagère. Je prends bien plus soin de Gilda que de ma propre santé. Je la chouchoute avec un petit massage (soigneusement dosé) d'huile et de silicone, et je l'envoie régulièrement à l'atelier pour des réglages. En retour, elle ne me laisse jamais tomber. Le couple idéal !

Pendant que j'astique le presseur de film de Gilda, Burk et Shawna sont en train de se chamailler sur la motivation de leur personnage. Découragé, Hank me rejoint.

— On est loin de *Seattle*, !

Il pousse un long soupir en s'adossant à Gilda. Je toussote en regardant fixement son postérieur.

— Voyons, mon chou, ce n'est qu'une caméra !

Je caresse ma Gilda d'un air protecteur.

— Oui... comme Alfred Hitchcock n'était qu'un cinéaste.

Tous les gens du plateau savent que Hitchcock est l'idole de Hank...

Il bougonne, mais change de place.

— Hitchcock aurait été suffisamment futé pour refuser de faire ce film.

— Ce n'est que le premier jour. Et vous avez un budget énorme.

— Les bons cascadeurs et les effets spéciaux, ça coûte un paquet de dollars ! Sans parler de Shawna et de Zara... Je ne me fais pas d'illusions, Roxanne. Dans ce film, ce n'est pas l'histoire qui compte, c'est l'action. Je le savais en acceptant de le réaliser, mais je ne pouvais pas dire non. La World Studios a presque doublé mon tarif habituel, après avoir vu une copie de *Seattle*, ce qui me permettra de lancer la *Fledgling* six mois plus tôt que prévu.

En l'entendant prononcer ce nom, je sens les battements de mon cœur s'accélérer. Je meurs d'envie de demander à Hank s'il a jeté un coup d'œil à mon scénario, mais je ne le lui ai donné que ce matin. Il n'a pas eu le temps de le lire... A moins qu'il ne l'ait feuilleté à l'heure du déjeuner ?

Non, je ne peux pas lui poser la question. Si j'ai l'air trop anxieuse, Hank utilisera l'argument contre moi, je le sais. C'est décidé, pas question de l'interroger. Pas question !

— Hank, avez-vous jeté un coup d'œil à mon scénario ?

Il sourit et pose sa main sur mon épaule.

— Un peu de patience, Roxanne ! Comme je m'apprêtais à vous le dire, nous devons tous faire des concessions pour obtenir ce que nous voulons.

Tu ne pouvais pas tenir ta langue, non ? Heureusement,

Damon arrive et me tire de ce pétrin avant que je ne m'enfonce davantage.

— Je ne vous dérange pas, au moins ?

— Pas du tout. Je donnais juste quelques tuyaux à

Roxanne pour lui expliquer comment réussir dans le métier.

Hank laisse délibérément sa main posée sur moi une seconde de trop. Le temps qu'il l'enlève, j'ai eu le temps de piquer un fard.

Damon se tourne vers moi.

— Je ne pense pas que vous lui ayez conseillé de papoter pendant que le travail attend. Ça fait cinq minutes que la caméra est prête, mais je n'ai pas d'objectif... Alors si tu n'es pas trop occupée, tu pourrais peut-être faire ton boulot, non ?

Je marmonne « pauvre con » en lui lançant un regard noir, puis j'empoigne Gilda et je la transporte sur le plateau.

Hank crie « coupez ! » du fond du studio où il est assis devant une rangée d'écrans de contrôle avec les sept producteurs du film au grand complet. La plupart d'entre eux retrouveront bientôt le soleil de la Californie, mais ils arrivent toujours en force le premier jour d'un tournage.

— Roxanne ! De deux choses l'une, ou j'ai un problème avec mon écran, ou le gros plan de Burk est flou.

Comme c'est délicat de sa part de mettre en doute ma compétence professionnelle devant tout le monde ! Ignorant les regards braqués sur moi, je me tourne vers Damon. C'est lui qui manœuvre la caméra, c'est donc lui qui regarde dans le viseur. C'est le hic de



mon rôle d'assistante : je dois m'assurer que l'image est nette sans avoir la possibilité de la voir à travers l'objectif.

— Est-ce que l'image de Burk t'a paru floue ?

Il hausse les épaules.

— Je n'ai rien remarqué.

Je me dirige en soupirant vers Hank. Je me sens assez sûre de moi malgré le refus de Burk d'utiliser nos repères, mais pour en avoir la preuve, il faut attendre que la pellicule passe par le labo.

Je suggère à Hank de refaire la prise, par précaution. L'un des producteurs lance sèchement :

— Nous avons déjà deux heures de retard dans le timing.

— Il y en a pour deux minutes.

Quelques minutes de retard, ça coûtera quand même beaucoup moins cher que de refaire le tournage demain. Heureusement, Hank l'a compris, lui.

Mais pour Burk, c'est une autre paire de manches. C'est qu'il lui a fallu huit prises pour sortir son texte convenablement la première fois, et il ne tient pas tellement à réitérer son exploit. Tandis que les spécialistes des effets spéciaux l'aident à enfiler la tête de son costume, j'en profite pour mesurer la distance entre la caméra et lui. Il piétine mon décimètre.

— Seigneur ! Puisque je vous dis que je suis exactement là où j'étais pendant la dernière prise !

— Je vérifie.

Mes mesures confirment qu'il s'est rapproché de la caméra de presque un mètre.

— Je vous préviens, je n'ai pas pour habitude de refaire des prises pour une péronnelle qui ne connaît pas son boulot.

Il se tourne vers les types des effets spéciaux.

— Vous en connaissez, vous, d'autres femmes qui font ce métier ? Elles sont incapables d'estimer les distances convenablement...

Il écarte ses tentacules d'un bon trente centimètres, et naturellement, y va de la petite plaisanterie que j'entends sur chaque tournage.

— Elles sont toutes persuadées que ça ne fait que... quinze centimètres !

Les types rigolent comme si c'était la première fois qu'ils entendaient la blague.

En m'engageant sur le chemin privé qui mène à l'immeuble de style pseudo victorien que j'ai la faiblesse d'appeler ma maison, je trouve une moto sur ma place de parking, entourée de pièces de rechange.

Encore !

Je fais marche arrière en pestant et je laisse la jeep à mi-chemin du bâtiment, au risque d'attraper un P.V.

Il est 3 heures du matin, mais les lumières sont toujours allumées au sous-sol. J'envisage de m'arrêter pour dire le fond de ma pensée à Crusher, puis je me ravise et je monte l'escalier qui conduit à mon appartement. Mieux vaut attendre jusqu'à demain, juste pour avoir le plaisir de le réveiller en plein sommeil. J'envoie valser mes chaussures et je passe dans la cuisine. Je retiens un hoquet de surprise en approchant du frigo : mes pieds baignent dans une petite mare glacée !

Quand je frappe à la porte du sous-sol, j'entends les Doobie Brothers jouer à fond la caisse. Aussitôt après, un type à la carrure massive bloque la lumière dans l'encadrement de la porte. C'est mon propriétaire, un *biker* frisant la cinquantaine. La nuit est plutôt fraîche, mais il est torse nu sous sa veste en cuir. Une façon comme une autre de faire admirer ses tatouages. L'un d'eux s'étale sur toute la largeur de sa bedaine, et l'on peut lire « *Ars longa, vita brevis* ».

— Qu'est-ce qui se passe ?

— J'ai encore été obligée de me garer dans la rue.

Il caresse sa longue barbe grisonnante.

— Désolé, j'avais la tête ailleurs, et je ne m'attendais pas à ce que tu rentres si tôt.

— Il est 3 heures du matin. Et il y a de l'eau partout sur le carrelage de ma cuisine. Tu m'avais promis de m'acheter un nouveau frigo ! Pas question d'en prendre encore un d'occasion.

— C'est donc en tant que locataire que tu viens me voir...

— Naturellement. Tu t'attendais à quoi, à cette heure de la nuit ?

J'ai un ton plus pleurnichard que décidé. Autrement dit, la bataille est perdue d'avance.

— Dis-moi, tu es un peu à cran, non ? Si on allait faire un tour avec Elvira ? Ça te ferait du bien.

S'il y a une chose dont je suis sûre, c'est que faire un tour sur la grosse Harley de Crusher a peu de chances de me calmer, surtout à cette heure.

— Je préfère une bière bien fraîche.

— O.K. La première journée a été dure ?

Je hoche la tête et me laisse tomber sur le divan. Crusher va chercher dans son frigo un pack de Budweiser et ouvre une des canettes qu'il me tend sans même me proposer de verre.

— Je suis tellement crevée que j'ai failli sortir de la route.

— Voilà le résultat quand on travaille avec ce genre de types.

Il ouvre une autre canette, descend la bière en trois gorgées avant d'écraser ladite canette et de la lancer à travers la pièce dans la boîte de recyclage.

— L'industrie du cinéma est un monde à part !

Crusher est fier de n'avoir jamais gardé un seul « vrai » boulot, préférant vivre chichement sans faire de concessions. Il pointe le doigt vers un chevalet où trône son tout

dernier projet : un tableau à moitié fini représentant une moto sur du velours rouge. L'œuvre de Crusher compte pas mal de supporters dans les clubs de *bikers* de la ville.

— Qu'est-ce que tu en dis ?

— C'est une Yamaha FZ1. Je crois que je viens de la voir sur ma place de parking.

Depuis que j'habite ici, j'ai vu défiler des bécanes de toutes sortes... Ça m'a permis d'apprendre deux ou trois choses.

Crusher me répond en souriant.

— Je l'ai bichonné, mon modèle, et puis j'ai fait quelques améliorations mineures. Et maintenant, c'est bon !

Peindre des portraits pour des dingues de la moto explique sans doute le penchant de Crusher pour la Budweiser, mais ce type a un vrai talent. C'est un artiste qui a réussi tout seul, et il a plusieurs cordes à son arc. Sur son mur, il y a un très beau dessin au fusain qui représente des mains, et cette œuvre me fascine toujours. Sans doute parce que l'artiste refuse de me parler du modèle. Chaque fois que j'aborde le sujet, il change de conversation. En me voyant lorgner de nouveau sur le dessin, il se sauve dans la cuisine.

— Au fait, tu ne m'as pas dit comment étaient les acteurs...

Il ouvre une boîte de soupe et réchauffe le contenu au micro-ondes.

— Zara est une sacrée garce, Shawna une alcoolique et Burk un vieux machiste. Je suis plus sous pression que d'habitude parce que Hank m'a dit que si je m'en sors bien, je serai digne de devenir chef opératrice pour le film qu'il produira l'été prochain. Il vient de monter une nouvelle société de production, et si je lui montre que je suis techniquement à la hauteur, il va produire *Le Couloir*. C'est dingue, non ?

Crusher verse la soupe dans deux bols ébréchés et pose un morceau de *wonderbread* à côté de chacun.

— C'est super. Il l'a mis par écrit ?

— Pas encore.

— Alors tu vas trimer pour rien.

— Pas pour rien. S'il est convaincu de la qualité de mon travail, il va me faire monter en grade.

— En attendant, tu ne sais toujours pas s'il achètera ion scénario.

— C'est un scénario génial. Il va l'adorer.

— Il a déjà été refusé, non ?

Je jette ma cuillère sur la table.

— Tu ne pourrais pas être un peu positif ?

— Je suis réaliste, c'est tout. Hank ne te donne aucune garantie. Et d'après ce que tu me serines depuis des années, être promue chef opératrice, ça n'arrive pas tous les jours ! Regarde Damon... Il a supervisé l'éclairage pour des tonnes de vidéo rock et de courts métrages publicitaires avant de pouvoir tourner un film...

— Hank sait comment je travaille. C'est le quatrième film que nous tournons ensemble. Et pour ton info, des tas de gens décrochent leur premier job de chef opérateur sur un long métrage.

Enfin, disons que j'en connais au moins un...

— ... et puis je suis fin prête. Ma nouvelle devise est : « Être au top et y rester. »

Tout ça, c'est du bla-bla. C'est à cause de la bière... Car cette première journée de tournage m'a en réalité plutôt démoralisée.

— Mais si tu es prête, pourquoi Damon ne t'a-t-il toujours pas donné cette promotion ?

— Il attend la bonne occasion.

— Et Hank, lui, va te la donner. Quel intérêt a-t-il à le faire ?

— Pour commencer, c'est un scénario original qui va rapporter gros à sa société. Et puis c'est aussi la satisfaction de donner une chance à la nouvelle génération. Voilà pourquoi !

Crusher sourit bêtement.

— Rares sont les réalisateurs à succès qui jouent les mentors. Un point pour lui.

— Je sais comment m'y prendre avec Hank.

— Il y compte bien !

— Oh, ça suffit ! Il sait que j'ai fait un super boulot sur *Seattle*. Je dois juste lui prouver que je suis prête à grimper à l'échelon supérieur.

— Ou à grimper aux rideaux...

Je me lève. Je n'ai pas touché à ma tranche de pain, et je me dirige vers la porte, au comble de l'indignation.

— Il s'agit de mon talent inexploité. Tu verras, Crusher !

— Il s'agit surtout de la libido débridée de Hank. Tu verras, ma petite.

— Je fais ce métier depuis dix ans, et je suis loin d'être naïve. Hank tient à ce que je fasse mes preuves avant d'investir dans un film dont j'assurerai la réalisation. C'est pourtant simple.

— Si tu le dis...

Crusher attrape ma tranche de *wonderbread* et se la fourre dans la bouche.

— Tu es toujours d'accord pour l'expo Richard Avedon à l'Art Gallery of Ontario, samedi ?

C'est du moins ce que j'ai compris, car il a toujours la bouche pleine.

— Je te réveille à midi. Et n'oublie pas de t'occuper du frigo.

*6h51 du matin*

La journée commence mal. J'étais censée installer la caméra sur le plateau pour 7 heures, mais comme je viens juste de pénétrer dans le parking de l'équipe de tournage, c'est mal parti !

Quand j'arrive, Gizmo fait les cent pas autour du camion caméra. Christian aussi est en retard, et ça ne me surprend pas. Nous avons seulement travaillé une semaine, à un rythme de dix-huit heures de boulot par jour, et tout le monde est sur les rotules. Christian et moi avons fait des heures sup pour promener la caméra dans des endroits pas possibles. Mais Damon est déjà en place pour la première prise, et ce ne sont pas les excuses qui vont changer quoi que ce soit.

J'ouvre la porte du camion, je monte la caméra en un temps record et je jette un coup d'œil sur les magasins de pellicule.

— Et merde ! Je ne vois pas de pellicule pour tourner à la lumière du jour.

Zoom sur l'air terrifié de Gizmo.

— Mais...

— Du calme, Giz, je suis encore capable de charger une caméra.

Du moins, je pense. Il va me falloir un peu de temps et Damon devient chaque jour plus capricieux. Finalement, il est dans le même cas de figure que moi : il auditionne pour Hank, en espérant décrocher un job de réalisateur au Maroc.

Je navigue à tâtons dans la chambre noire quand Damon arrive. Il tambourine sur la porte pour me faire part de son agacement.

— Grouille-toi, Roxanne. Hank veut faire quelques prises du lever du soleil avant l'arrivée des acteurs. Ne casse pas ma baraque. Si je n'arrive pas à faire mon boulot de réalisateur, je ne pourrai pas te prendre comme chef opératrice.

Je laisse tomber le film dans la boîte que je referme avant d'ouvrir la porte.

— De toute façon, tu m'as dit que je ne serais pas chef opératrice au Maroc...

— Je t'ai dit que c'était « sans garantie ». Avant de la ire passer quelqu'un à l'étape suivante, il y a des tas de facteurs à prendre en considération. Si le job du Maroc ne semble un défi un peu lourd à relever pour une novice, je ne mettrai pas ton nom en avant. Dans notre intérêt à tous les deux.

Il se retourne et me lance avant de sauter du camion :

— Et si tu ne t'amènes pas avec cette fichue caméra sur le plateau dans les cinq minutes, tu peux dire adieu à toute recommandation de ma part !

Après son départ, Gizmo s'informe :

— Il va te nommer chef opératrice ? Dans ce cas, ne me demande pas d'être ton machiniste. La seule fille pour qui j'ai travaillé a eu le job parce qu'elle baisait avec le

producteur.

Je réintègre la chambre noire sans prendre la peine de répondre. Dans un milieu où les chefs opératrices sont aussi rares que les seins naturels, c'est une honte d'entendre ce genre de propos. Une femme est capable de donner une image d'aussi bonne qualité qu'un homme. Si seulement je pouvais en apporter la preuve en devenant la toute première chef opératrice à recevoir un Oscar...

*Je porte une robe en mousseline de soie pailletée pêche rosé à bretelles spaghettis (que je suis obligée — en traversant la scène — de remonter sans arrêt). Je descends gracieusement vers le micro sur mes talons Manolo de dix centimètres... Attendez, je trébuche sur ma traîne... Alors disons plutôt des Manolo de sept centimètres et pas de traîne. J'ai les cheveux relevés en chignon, et mon maquillage est parfait, avec un léger effet pailleté... Non, laissez tomber les paillettes, c'est bon pour les débutantes de vingt et quelques années. Je tends le bras pour recevoir l'Oscar, et je suis surprise par son poids. Le présentateur, Russell Crow— non, plutôt Richard Gere— m'embrasse sur la joue et me félicite. Il glisse un doigt sous une de mes bretelles et la remonte sur mon épaule avant de me pousser face au micro. Je regarde la marée humaine à mes pieds et je reconnais mes parents. Ma mère sourit... ou plutôt non, elle pleure. Elle aurait pleuré, c'est sûr et certain.*

*Et je prononce quelques mots pour le public. « Ma mère et moi avons conclu un pacte. Elle a accepté de financer mes achats de caméras vidéo jusqu'à ce que j'obtienne mon diplôme universitaire, mais à une condition : que je promette de l'emmener un jour à la cérémonie de remise des Oscars. Et aujourd'hui, je respecte la parole donnée. Même si les petites lettres de notre contrat spécifiaient que je devais être nommée en tant que réalisatrice, ma mère a été d'accord pour ne pas tenir compte de cette clause, à condition que je reconnaisse que c'est elle qui a lancé ma carrière dans le cinéma. Maman, sache que je l'aurais fait, de toute façon. »*

— Hé, Rox ! Qu'est-ce que tu fabriques là-dedans ? Ça va ?

C'est Gizmo qui cogne comme un sourd à la porte de la chambre noire.

— Euh, oui.

Il m'a fait sursauter. Si mes yeux n'étaient embués de larmes, je croirais presque m'être assoupie pendant une seconde. Je me penche pour attraper les ciseaux et, ce faisant, je me cogne le front contre l'étagère.

— Tu es sûre que ça va ?

Gizmo a l'air paniqué et je ne suis pas loin de l'être aussi. Damon risque de revenir d'une seconde à l'autre et de jeter l'anathème sur moi. Je frôle la crise d'épilepsie.

Je me sermonne tout bas. *Reste calme, ma petite Roxanne. Et tête en sang, mais la caméra chargée. Tu seras fêtée en véritable héroïne.*

*7h12 du matin*

Damon revient avec un café quand je déboule sur le plateau en compagnie de Gizmo. Il aperçoit l'entaille sur mon front.

— Encore un crêpage de chignon ?

Ma pauvre Roxanne. Pour la gloire, tu repasseras...

— Où est Hank ? Vous étiez censés faire des prises au lever du soleil...

— Il a changé d'avis. Il va falloir remettre ça la semaine prochaine.

Génial...

7h32

Je suis en train de siroter un cappuccino lorsque j'entends la nouvelle. Shawna, que toute l'équipe appelle désormais « Smirnoff », est passée directement de son fauteuil de maquillage aux rives du lac Ontario pour admirer — soi-disant — la vue sur Toronto. Il faut deux bonnes heures pour la rendre de nouveau présentable devant la caméra.

8h05

J'attends.

9h30

J'attends toujours. Je suis toujours sidérée par le temps qu'il faut pour préparer une belle femme. Je parle des phases coiffure et maquillage. Ça peut prendre des heures, en plus du temps incroyable que nous passons à effectuer des retouches..., ou guetter l'éclaircie au milieu des nuages.

10h00

Smirnoff est enfin sur le plateau, mais Burk est toujours dans sa caravane. Un assistant de production nous dit qu'il est au téléphone avec son agent.

10h30

Burk a fini de téléphoner, et il est sur le plateau. Mais Smirnoff est retournée dans sa caravane. L'assistant de production dit qu'elle en a marre qu'on la fasse poireauter.

11h15

Nous attendons encore un peu. En général, pendant les temps morts, nous discutons entre nous. Mais la semaine a été particulièrement stressante : du fil à retordre avec les acteurs, des cascades difficiles et des problèmes avec le costume de la Créature. Lorsqu'un film prend du retard aussi vite, le studio met la pression sur les producteurs, les producteurs sur le réalisateur, et tous unissent leurs forces pour mettre la pression sur l'équipe de tournage. On pointe des gens du doigt, et certains perdent leur travail. L'habilleuse de Burk a déjà été virée, de même que la cascadeuse qui double Zara.

Nous sommes donc assis, silencieux, à nous demander qui sera le prochain sur la liste. Les fumeurs grillent cigarette sur cigarette, les autres font régulièrement quelques incursions vers la table de régie pour manger un morceau.

Dans ce métier, le stress, la fatigue et le découragement sont responsables de pas mal de kilos en trop, et je n'échappe pas à la règle.

Tout en grignotant quelques cookies, je me mets à penser à F.C. Kugelman, l'honorable scénariste d'*Illegal Alien*. Il est devenu célèbre avec ses films d'art et d'essai du début des années 90, puis il a obtenu un succès commercial en surfant sur la vague *gore* avec *Corps à Corps*, suivi de *Inspecteur la Mort*. Je suis au générique des deux derniers, qui ont été

tous les deux tournés à Hollywood North. Les chiffres d'entrées ont été pharamineux, ce qui a poussé les World Studios à donner carte blanche à M. Kugelman pour ses futurs projets, et cette liberté d'agir a eu les conséquences habituelles : cet homme a perdu tout sens de la mesure. *Illegal Alien* est tellement truffé de cascades et de scènes d'action qu'on ne s'intéresse même plus à l'histoire.

Malgré la violence et la stupidité de ses scénarios, M. Kugelman se prend manifestement pour un nouveau Noel Coward... Je n'ai pas eu le plaisir de le rencontrer, mais sa vie hors du commun m'intrigue.

*Plan serré* sur une bouilloire fumante qu'on retire du brûleur.

*Plan élargi* sur un F.C. Kugelman debout dans une cuisine dernier cri, en veste de smoking et cravate. Il verse l'eau bouillante dans une théière en porcelaine et ajoute quelques feuilles de thé. Pendant que le thé infuse, il coupe un pamplemousse en deux et dépose une moitié avec un scone sur un plateau en cuir super chic. Il glisse un œillet dans un soliflore, puis pose une tasse et une soucoupe à côté de la théière — sans oublier la passoire à thé en argent. Il monte alors les escaliers jusqu'au loft du second. Le soleil inonde son bureau d'acajou tandis qu'il se verse une tasse de thé en attendant que son ordinateur s'allume. Puis, en se servant exclusivement de ses deux index manucurés, il commence à taper :

« L'inspecteur Penny est assise à son bureau quand le téléphone sonne. »

*11h45*

Damon me donne le signal.

— Rox, allons-y ! Shawna sera assise à son bureau. Je veux un plan large et filmé d'en haut.

M. Kugelman secoue la tête, appuie sur la touche « retour arrière », et recommence.

« L'inspecteur Penny raccroche brutalement le téléphone et se précipite dans le couloir vers la cage d'escalier. »

Damon hurle :

— Roxanne ! Changement de programme ! Je veux une prise Steadycam à la place. Tu descendras le couloir en courant à reculons au fur et à mesure que Shawna s'avancera vers toi. Attention aux escaliers, ça risque d'être casse-gueule.

Un peu plus tard, Hank se penche sur Roxanne, en bas des escaliers.

— J'espère que vous avez eu le temps de tourner la prise avant de trébucher, mon chou.

*15h15*

Nouvelle attente. Damon me lance :

— Alors, Hank a des vues sur toi ?

— Tu rigoles ! Il a une copine à Londres.

— Geneviève dit que c'est de l'histoire ancienne et qu'il est à l'affût de nouveau gibier.

En principe, les infos de Geneviève sont malheureusement fiables. Elle a ses



renseignements directement de la bouche de célébrités pendant les séances de maquillage.

— Pas de quoi s'inquiéter. Hank aime les petites jeunes. Mais s'il m'embête, je lui dirai que j'ai pour règle de ne pas sortir avec des gens du métier.

Damon hausse les sourcils et regarde ailleurs.

— Tu n'as pas toujours dit ça, si ma mémoire est bonne.

Je pique un fard. Il est bien placé pour le savoir. Il y a quelques années, nous avons pris le titre du film *Corps à Corps* au pied de la lettre en faisant une petite halte chez Damon juste après la réception de clôture de tournage... Je venais de rompre avec un petit ami de longue date, et je tentais de l'oublier. Damon était le parfait antidote. J'ai toujours eu un faible pour son look de voisin de palier. Lorsqu'il sourit, Damon ressemble à James Denton, le plombier de *Desperate Housewives*.

Mon aventure d'un soir a atteint son but, mais ça ne pouvait pas aller plus loin. Damon étant mon patron, la situation était plutôt délicate. Le matin suivant, j'ai donc lâché : « Faisons comme si rien ne s'était passé, d'accord ? »

Il avait l'air d'y tenir autant que moi, et il n'y a plus jamais fait allusion jusqu'à aujourd'hui.

La plupart du temps, j'oublie vraiment ce qui s'est passé. C'est génial parce qu'en dépit de son sale caractère, j'aime bien Damon. Il est intelligent, il a du talent et c'est un type bien. En fait, il mérite beaucoup mieux que cette grande perche de Geneviève, jolie mais tellement maigre, et vénéneuse. Les machinistes l'appellent d'ailleurs « la Mante Religieuse ».

Après m'être livrée à un examen minutieux de mes ongles sales et écaillés, je finis par dire à Damon :

— Ne pas sortir avec des collègues me paraît très sage.

— Surtout les réalisateurs. La plupart sont des connards.

*12h20*

C'est notre seconde pause déjeuner, et le regard de Damon s'agrandit soudain en voyant une collègue de l'équipe Image, Alana Speir, dans une longue robe du soir très décolletée couleur pêche rosé, avec des bretelles spaghettis. Son chignon est impeccable (pas un de ses cheveux blond doré ne dépasse), et de l'autre bout de la pièce, je vois son visage s'illuminer sous les projecteurs. Elle abandonne son père, le réalisateur Martin Speir, pour se diriger vers nous, perchée sur des talons aiguilles de dix centimètres.

Je baisse la visière de ma casquette de base-ball, en espérant qu'elle me prendra pour un machiniste.

— Roxanne ! Damon !

Me se penche pour m'embrasser sur la joue, offrant du même coup à Damon une vue plongeante sur son décolleté.

— Ça, par exemple... Alana !

J'essaie de faire passer un peu de chaleur dans ma voix. Après tout, elle a été ma stagiaire sur le tournage de *Corps à Corps*, et ma deuxième assistante sur *Inspecteur la Mort*.

— Nous revenons d'un gala de bienfaisance, et mon père a tenu à s'arrêter pour saluer Hank. Rox, mon chou, tu sais que j'avais vraiment l'intention de t'appeler. Figure-toi que je vais tourner des clips de promo pour la télé le mois prochain, et j'ai pensé à toi comme assistante du chef opérateur. Qu'en dis-tu ?

Mon moral fait une chute vertigineuse dans mes baskets usées. A vingt-huit ans, Alana est de six ans ma cadette, et elle a passé en tout et pour tout cinq minutes à jouer les assistantes opérateur. Elle n'est pas très douée, mais grâce aux relations de son père, elle a été catapultée dans le métier. Tout ça me met hors de moi !

— Merci, mais je suis déjà prise.

— Je ne t'ai pas encore donné les dates de tournage ! Allez... ! Ce serait dingue d'avoir une équipe uniquement composée de femmes, non ?

Elle lève ses ongles laqués de rose comme pour dessiner des guillemets invisibles autour du mot « dingue ».

— ... et puis, tu pourrais continuer à te perfectionner les jours où on tournerait avec deux caméras. Tu sais aussi filmer, non ?

Damon pose sa fourchette, le regard rivé sur Alana. A sa place, j'aurais eu peur de me prendre la fourchette dans la main !

— Alana, j'ai de quoi occuper Roxanne. Elle n'a pas de temps à consacrer à d'autres projets.

— Ah bon... dommage. J'aurais bien aimé avoir une vraie pro sur mon plateau. Bon, il faut que je file. Hank ne va pas tarder à revenir.

Elle part aussi vite que ses Manolo le lui permettent. Damon a toujours le regard scotché sur elle, les narines grandes ouvertes pour renifler les derniers effluves de son eau de toilette.

Je donne libre cours à mon juste courroux :

— C'est incroyable, venir parader ici avec cette robe !

— C'est curieux, je n'ai vu aucune robe... Ça doit être à cause des gouttes pour les yeux que m'a données Geneviève.

— Et puis me demander d'être son assistante ! Quel culot !

— Je ne vois pas où est le problème. C'était gentil de sa part.

— Gentil... ?

Il a l'air décontenancé par ce déferlement de colère.

— Eh bien... oui. Elle trouve que vous formeriez une bonne équipe.

— Tu parles... Elle croit surtout que je me taperais tout le boulot pendant qu'elle se ferait les ongles. Tu as déjà vu des pros de la caméra avec de beaux ongles, toi ?

— Je n'ai jamais fait attention.

— Dans ce cas, demande à Geneviève.

— A mon avis, tu lui fais un procès d'intention. Elle veut travailler avec toi, c'est un compliment. Attends une seconde... Tu ne serais pas jalouse, des fois ?

— Mais pas du tout.

Je me dirige dignement vers le buffet de desserts et je choisis un brownie pour mon monstre aux yeux verts.

Comme j'entends encore le rire de Damon, je bats en retraite vers le camion caméra pour réfléchir. Pourquoi les types bien sont-ils par nature incapables de reconnaître une tombeuse de mecs en robe du soir ? Mystère...

*4h44 du matin*

Burk refuse de jouer la dernière scène de la journée telle qu'elle est écrite dans le scénario. Il lance à Hank, avant d'enfiler sa tête d'alien en latex :

— Donnez-moi une seule bonne raison de croire que la Créature peut tuer ces deux innocents citoyens, et je tournerai la scène !

Puis il croise les bras — pardon, les tentacules (ceux du haut) — et se laisse tomber dans son fauteuil de metteur en scène.

Hank lui demande :

— Vous voulez savoir ce qui vous pousse à tuer des gens ?

La Créature hoche la tête. Hank explose :

— C'est parce que vous êtes le méchant. Cet emmerdeur, ce cinglé d'alien, c'est *vous* ! Ce n'est quand même pas difficile à comprendre !

La Créature tente de se lever, mais ses longues pattes palmées sont coincées dans les barreaux du fauteuil.

— Je peux vous donner une autre raison. C'est parce qu'il est 5 heures du mat et que nous avons tous envie de rentrer chez nous. C'est clair, ça ?

La Créature réussit à se dégager et avance à pas pesants dans le couloir en laissant une trace visqueuse derrière elle. Hank saute de sa chaise et lui court après.

— Et aussi parce que vous avez signé ce contrat merdique, ça vous va ?

Au moment où la Créature s'engage dans la cage d'escalier, Hank devient fou et sa voix vire au suraigu. Il passe la tête dans l'encadrement de la porte et lui braille dans les oreilles :

— Et aussi parce que personne d'autre ne vous a engagé depuis 1998 !!!

*5h15 du matin*

La Créature est debout devant la caméra. Hank, à présent d'un calme olympien, affirme qu'elle sera encore plus terrifiante et plus convaincante si elle marche à quatre pattes.

Il fut un temps où Burk faisait ses cascades sans doublure, mais aujourd'hui, il aurait beaucoup de mal à se pencher, même sans costume. Gizmo et deux autres machinistes

l'empoignement pour le déposer par terre. Il commence à avancer à tâtons en marmonnant des sons inintelligibles derrière son masque.

C'est tout sauf terrifiant.

Je me concentre sur le marquage, sachant que si je commence à rigoler, je serai incapable de m'arrêter. Une fois la prise terminée, je jette un coup d'œil sur l'écran de contrôle du réalisateur, et que vois-je ? Hank me fait un grand sourire. Il est clair qu'il fait ça pour se payer la tête de Burk.

Ce dernier n'est pas dupe. Dès que les types l'ont remis debout, il aborde la costumière :

— J'exige d'emmener ce costume chez moi.

— Mais c'est impossible, monsieur Ryan.

Burk s'échauffe sous son col en latex.

— C'est moi l'alien, je suis la star de ce film ! Et je dois passer le week-end à parfaire mon jeu de scène.

— Mais il n'y a qu'un seul costume, monsieur. Nous ne pouvons courir le risque qu'il lui arrive quelque chose.

Burk lui hurle d'une voix stridente :

— *Savez-vous bien à qui vous parlez ?!*

C'est qu'il nous ferait presque peur !

*6h51*

Le lever de soleil est magnifique. J'ai d'ailleurs commencé ma journée de travail en même temps que lui.

— Salut, Libby, c'est moi.

— Je regrette, mais dans un monde normal, appeler quelqu'un aussi tôt un samedi matin ne se fait pas.

— Désolée. Nous venons de boucler une journée de vingt-quatre heures, et j'ai perdu la notion du temps. Je parie que tu réagiras autrement si c'était Oliver O'Brien au bout du fil...

— Oliver est un homme très occupé. Je serais bien obligée d'être indulgente.

— Eh bien, sois-le aussi avec ta vieille copine, parce que je viens d'avoir un message de Miguel. Il est en ville pour rencontrer un producteur, et il veut dîner avec moi.

Libby soupire et je l'entends lancer un coup de poing dans son oreiller.

— Roxanne, tu n'as pas besoin de moi pour te rappeler que tu n'as plus envie de le voir.

— Exact. Au fait, c'était quoi, la raison ?

— Si ma mémoire est bonne, c'était un salaud de sexiste... Enfin, je crois.

— C'est ça. La dernière fois, il m'a commandé un plat sans même me demander ce que je voulais.

Libby étouffe un bâillement. Ce n'est pas la première fois que nous avons ce genre de conversation.

— Ça ne t'a pas empêchée de le raccompagner à son hôtel.

— Que veux-tu, il a sur moi un effet hypnotique. Je n'ai pas pu faire autrement...

— Et puis tu as toujours adoré les hommes qui ont un petit accent.

— Le sien me pose plus de problèmes qu'autre chose. Je suis obligée de me trimballer avec un dico d'espagnol.

— Laisse tomber ! Miguel n'est pas fait pour toi. Tant que tu l'auras sous la main, ce sera commode, mais tu ne passeras jamais au suivant. Tu as besoin de préparer le terrain pour « le bon ».

— Voilà ce que j'avais envie d'entendre.

— Je sais. Je devrais l'enregistrer, ce serait plus simple.

— Bon, maintenant, tu peux te rendormir. Je contrôle la situation.

— Ne le rappelle pas.

— O.K. Bonne nuit.

Je raccroche et je parcours rapidement mon impressionnante collection de DVD pour trouver quelque chose de relaxant. *Le Parrain...* trop long. *Délivrance...* trop effrayant. *Parle avec Elle...* trop espagnol, ça me rappellera Miguel. J'abandonne les DVD et je m'empare de ma télécommande pour zapper sur les chaînes télé.

7h31

Libby s'informe :

— Bon, tu as acheté quoi, cette fois ? Attention, ne me mens pas ! J'entends le Gigatron en bruit de fond.

C'est le surnom que Libby a donné à mon écran de télé plasma de cent deux centimètres. Elle n'arrive pas à comprendre que je puisse passer plus de temps avec ma télé quelle avec sa voiture, sans compter que le reste de mon mobilier aurait besoin d'un coup de jeune. Ma mère appelle ça le « vide-grenier ».

J'aurais sans doute un appartement plein de nouveaux meubles si je pouvais recourir davantage au télé-achat. Après une longue journée de tournage, je suis sensible à toute offre alléchante. Mes placards regorgent de dizaines de versions de « la seule machine capable de vous muscler »... Mais je ne m'en suis — hélas — jamais servie !

Sachant que Libby ne lâchera pas le morceau, j'avoue :

— O.K. Une machine à faire des crèmes glacées.

— Mais enfin, Rox, tu ne cuisines jamais !

— Peut-être, mais je mange des glaces.

— Annule ta commande. Tu ne l'utiliseras jamais et tu as besoin d'argent pour réaliser ton film. A propos, ça se précise. J'ai vraiment envie d'écrire un scénario.

Tiens, tiens... On dirait que son idée de court-métrage fait son chemin, mais ça ne

m'apportera que des ennuis. Elle va me demander de lire son scénario, ou pire encore, de le réaliser. Or je n'ai ni le temps ni l'envie de le faire, et je n'ai pas l'intention de foutre en l'air mes économies sur un court-métrage alors que je pourrais en avoir besoin pour *Le Couloir* si ça ne marche pas avec Hank.

En plus, Libby et moi n'avons jamais eu les mêmes goûts artistiques. Elle adore le rock & roll, elle dévore les livres et déteste les galeries d'art. Alors que moi, j'écoute des compilations de D.J. européens, je fréquente souvent les galeries d'art et je fais collection de livres sur l'art en général et l'architecture en particulier, vous savez, ceux qu'on met bien en évidence sur les tables basses dans les salles d'attente ! Libby a les films d'art et d'essai en horreur. Moi, c'est mon truc, je vis pour ça. Elle adore les comédies romantiques, je déteste ça. Sur le plan culturel, nous faisons un drôle de couple...

— Ah oui ?

Je me précipite dans la salle de bains et je commence à me brosser les dents en l'écoutant.

— Voilà : je vais écrire un scénario sur le mariage.

Je m'étrangle avec mon dentifrice.

— Sur le mariage... ?

— En fait, ce sera une sorte de parodie du mariage traditionnel. Un peu dans le genre *Spinal Tap* ou *Best in Show*. C'est l'histoire d'une femme seule qui en a tellement marre de dépenser du fric pour offrir des cadeaux de mariage à ses amis ou à sa famille qu'elle envisage un grand mariage dans la plus pure tradition... pour elle.

Et c'est reparti ! L'obsession de Libby a un peu disparu depuis l'arrivée de Tim dans sa vie, mais il n'empêche qu'elle continue d'en savoir plus que la moyenne des femmes sur l'histoire et les traditions du mariage. Elle a assisté à une vingtaine de cérémonies et joué les demoiselles d'honneur dans pratiquement la moitié d'entre elles. Elle a même écrit un livre sur le mariage au Canada avec sa copine Lola.

— Je pense à un faux documentaire. Nous suivrons la mariée pendant toute la phase préliminaire : la commande des fleurs, l'essayage des robes, le choix des traiteurs, etc. Bref; le mariage dans les grandes largeurs... sauf qu'il n'y a pas de marié ! La scène finale sera naturellement la cérémonie. Pour le titre, j'ai pensé à : *Un mariage de dupes*.

Je remarque au passage qu'elle a dit « nous suivrons »...

— Ça me paraît plutôt sympa, mais tu sais que je déteste les mariages.

— Tu ne t'es toujours pas remise de celui de Shelley ?

— Non. Quand je pense qu'elle m'a demandé de faire une cassette vidéo de son mariage — à l'œil, bien sûr — et quelle a pété les plombs quand j'ai essayé de faire mon boulot !

— Rox, tu as hurlé « Coupez ! » à l'instant fatidique du « oui »...

— Tu n'aimerais pas dire ton texte comme il faut, toi, le plus beau jour de ta vie ?

Elle soupire.

— Bien, alors disons que mon film sera un règlement de comptes avec les mariées un

peu hystériques sur les bords, dans le style de Shelley.

— C'est tentant, mais pour l'instant, j'ai bien trop de choses à faire, avec la proposition de Hank et tout le reste. Et puis, c'est déjà suffisamment difficile d'être prise au sérieux par les hommes, dans ce métier. Si je fais un film sur le mariage, ils me prendront pour une vieille fille aigrie.

— Je dirais plutôt « intelligente et pleine d'humour ».

— Je préférerais qu'on en reparle plus tard. Je suis crevée et j'ai rendez-vous avec Crusher dans quelques heures.

Je raccroche en me traitant mentalement de tous les noms. Quelle idée de l'avoir emmenée avec moi à la réception de *Seattle*, ! C'est là qu'elle a eu son coup de cœur pour les paillettes et les projecteurs. En ce moment même, elle doit être assise devant son ordi à travailler son texte.

Et je parie qu'elle a prévu Oliver O'Brien comme *guest star*.

J'adore courir les galeries d'art avec Crusher. L'expression d'horreur à peine voilée sur le visage des autres visiteurs vaut largement le prix du ticket d'entrée. Attention ! Il fait toujours preuve de respect envers l'artiste en portant un

T-shirt (même si les manches sont déchirées) sur lequel on peut lire : « Ne m'obligez pas à vous tuer S.V.P. » Aujourd'hui, il a aussi enfilé sa veste de cuir cloutée et ses bottes de *biker*. Je suppose que c'est juste pour en rajouter un peu... Vu que c'est moi qui l'emmène en voiture.

Crusher marche devant moi pour se frayer un chemin dans la foule, ses cheveux grisonnants tombant dans le dos.

L'expo Avedon se tient pour la première fois à l'Art Gallery of Ontario, ce qui a attiré énormément de monde.

— Comment se fait-il que Libby ne soit pas venue avec nous ?

— Je l'ai invitée, mais j'ai cru comprendre quelle préférerait se planter un pieu dans le cœur. Tu sais bien que Libby n'a pas une passion démesurée pour l'art.

— Dommage. Si jamais elle tombe amoureuse d'un mec qui apprécie, ça lui ouvrira peut-être les yeux.

Je ne peux m'empêcher de rire.

— Crusher, tu sais bien qu'elle a déjà un petit ami.

— Et alors ? Tant qu'elle n'a pas la bague au doigt, je la considère comme un cœur à prendre.

— Même si tu parvenais à la séduire et à l'enlever à Tim, il faut reconnaître que vous n'avez pas grand-chose en commun.

— Qu'est-ce que tu en sais ?

— A titre indicatif, elle veut écrire pour moi un scénario sur le mariage. Lamentable, non ?

Il répond, sans une once d'ironie dans la voix.

— Géniale, ta copine.

— Tu as bien compris ce que j'ai dit, monsieur l'anticonformiste ? Elle écrit un scénario sur le *mariage* !

— J'ai entendu, je ne suis pas sourd. Tu sais quoi ? Tu es tellement morte de trouille à l'idée de diriger un film toute seule que tu refuserais tout ce qui pourrait t'obliger à te bouger le cul !

— Venant d'un mec qui n'a même pas de numéro de sécurité sociale, ça ne manque pas de sel !

— Ne détourne pas la conversation, c'est de tes ambitions qu'il s'agit. D'ailleurs, je suis sûr que le scénario de Libby ne parle pas que de mariage.



— C'est un faux documentaire, une parodie sur une nana célibataire qui organise un grand mariage traditionnel pour le plaisir de profiter des cadeaux alors qu'il n'y a pas de marié...

— C'est très marrant, je dirais même décapant. Rappelle-toi *Spinal Tap* ou *Best in Show*...

— Attends, elle t'a appelé ?

— Si seulement ! En tout cas, réfléchis bien. A mon avis, ce film pourrait t'aider à faire la démonstration de tes compétences de réalisatrice.

— Comment veux-tu que je trouve le temps et l'énergie de fabriquer un film, Crusher ? Tu sais que je n'ai pas une minute à moi.

— C'est vrai. Poursuivre un rêve est épuisant.

— Je croyais que tu aimais *Le Couloir*; Mais je te sens moins enthousiaste, ces derniers temps. Pourquoi ?

— Le scénario me plaît, mais ça fait des années que tu essayes de le vendre. Il serait peut-être temps de penser à une solution de rechange.

— Ma solution, c'est de me préparer à devenir chef opératrice.

— Ça ne t'empêche pas de faire parallèlement tes premiers pas dans la réalisation. C'est un projet modeste, et tu as déjà le fric. Penses-y le week-end, et attaque le tournage dès qu'*Illegal Alien* sera terminé.

— Tourner un film indépendant est une chose, mais encore faut-il pouvoir le distribuer.

— Les coups de bol, ça existe.

— C'est un pari risqué.

— Parce que la *Fledgling Films*, c'est du sûr ?

— N'oublie pas ma nouvelle devise : « Être au top et y rester. » Je vais te dire une bonne chose : pour un libre-penseur, tu parles comme un vieux réac.

— Je dis ce que je pense.

— Ça t'ennuierait de me laisser profiter de l'expo ? Je ne me suis pas levée tôt pour qu'on me casse les pieds !

Tandis que nous approchons de la foule massée autour de la première photo, Crusher a l'idée de génie de saluer les autres visiteurs d'un « Alors, ça roule ? ». Du coup, tout le monde recule pour nous laisser un peu d'air.

Crusher se tourne vers moi.

— Tu sors avec ce dandy espagnol ce soir, c'est bien ça ?

Ce n'est pas la première fois qu'il me parle d'un truc alors que je ne lui en ai pas soufflé mot. Si ça se trouve, il peut écouter mes conversations téléphoniques grâce aux tuyaux du chauffage.

— Non, pourquoi ?

— Tu as l'air plutôt excitée pour quelqu'un qui a derrière elle une semaine de quatre-

vingt-dix heures. Comme si tu t'attendais à ce qu'il y ait un peu de sport.

— Et quand bien même ? Nous sommes tous les deux des adultes consentants.

Crusher se plonge dans la contemplation du portrait d'Avedon, une excuse pour ne pas répondre.

— Miguel et moi avons une relation de longue date, même si nos rencontres sont très ponctuelles. C'est un comportement d'adulte.

— Ce mec porte un béret, et tu trouves qu'il a un comportement d'adulte ?

Je n'apprécie pas la remarque.

— De nombreux réalisateurs en portent. Regarde Danny Devito.

— Je n'ai rien d'autre à ajouter. Je voulais juste te dire que tu n'es pas faite pour une « relation ponctuelle à long terme ».

— Qu'est-ce que tu en sais ? Depuis que je te connais, je ne t'ai jamais vu entretenir une liaison sérieuse.

— C'est un choix, alors que toi, tu es faite pour connaître le grand amour. Et cette espèce de dandy espagnol t'en empêche.

— Seigneur ! On croirait entendre Libby...

— Toi qui disais que nous n'avions rien en commun !

— Miguel est un mec génial. Il m'a appris...

Il m'interrompt en levant une main grassouillette.

— Ça t'ennuierait de te taire ? Je voudrais bien profiter de l'expo. Tu apprendrais peut-être quelque chose si tu cessais une minute de parler de ta vie sexuelle.

Agacée, je pars à l'autre bout de la salle. Et je décide de rentrer seule chez moi.

Miguel prend une bonne goulée de vin rouge et se rince la bouche avec. Puis, il pince les lèvres et incline la tête en arrière en se gargarisant. Le couple de la table d'à côté s'arrête de manger, la fourchette en l'air, fasciné par le spectacle.

Je leur explique tout bas, en aparté :

— C'est un œnophile.

L'homme demande :

— Un quoi ?

— Un œnophile... un amateur de vin. Croyez-moi, j'ai vérifié dans mon dico d'espagnol. Apparemment, le fait de se rincer la bouche permet de décrypter les secrets du vin.

— Roxanne !

Miguel n'apprécie pas ma remarque, et ça s'entend.

— Désolée, je t'attends le temps en attendant que tu t'assures de la qualité du vin.

— Il est bon, alors cesse de parler et goûte-le.

— Je croyais que tu m'avais invitée pour ma brillante conversation.

— Entre autres, oui. *Usted es hermosa.*

Je n'ai aucune idée de ce que ça veut dire, mais ça doit être un compliment parce qu'il se penche vers moi et me prend la main. Il y a dans sa façon de braquer son regard sombre sur ma personne un je-ne-sais-quoi qui me fait chavirer. Parce que ça flatte mon ego, je me dis que c'est l'expression d'un insatiable désir... Mais peut-être s'efforce-t-il tout simplement de saisir ce que je lui dis.

Nous nous voyons occasionnellement depuis trois ans. Miguel habite New York, mais lorsqu'il vient à Toronto, il m'emmène dîner dans des endroits sympas. J'aimerais bien aller dans des lieux plus branchés, mais j'ai toujours peur de tomber sur quelqu'un du métier. Aujourd'hui, quand je lui ai proposé d'aller dans un grill de banlieue, il m'a accusée d'être la seule femme de la ville qui redoute d'être vue en sa compagnie. J'ai alors mentionné le 92 Harbord, un endroit suffisamment insolite pour l'intriguer et suffisamment paumé pour qu'on nous fiche la paix.

Je n'ai pas peur d'être surprise avec lui, en dépit du béret qui lui donne un air plutôt cool. Miguel est un bel homme, il a une allure folle et de magnifiques cheveux noirs avec une adorable mèche grise. Il dégage une impression d'autorité absolument fascinante, comme la plupart des réalisateurs. Dommage qu'il ait tendance à devenir arrogant, surtout lorsqu'il parle de cinéma, de vin, de cuisine, de musique, de voyage ou d'art. Bon, d'accord, il est tout le temps arrogant. C'est embêtant, mais d'un autre côté, aucun de nous deux ne fait avec l'autre de projet à long terme. Voilà pourquoi je ne tiens pas outre mesure à ce que mes collègues soient au courant de notre « liaison ».

— Tu es venu à Toronto pour rencontrer un producteur ? Quel film veut-il te confier ?

Une expression de profond dégoût passe sur son visage. Il me lâche la main.

— Je n'ai pas envie d'en parler.

Et au mépris des règles élémentaires de l'œnologie, le voilà qui se met à descendre son *rioja* presque d'une traite.

— Un navet à gros budget. C'est insultant.

*Cabrones !*

— C'est quoi ? Un film d'action, d'horreur ?

— De l'humour... comment dites-vous déjà ? Ah oui, de potache !

A ses débuts, Miguel a réalisé une série de petits films encensés par la critique dans son Espagne natale. Mais après avoir déménagé à New York, il a été obligé de se battre pour gagner sa vie dans l'industrie du cinéma. Ces dernières années, il a pris en charge des projets de plus en plus ambitieux, commercialement parlant, avec en point d'orgue une comédie romantique il y a deux ans qui l'a exaspéré au plus haut point.

— Que veux-tu, il faut bien faire des concessions, non ? C'est ce que dit Hank.

Il plisse le front en se tournant vers le serveur qui vient d'arriver pour prendre notre commande.

— Pour madame, ce sera des *codorices*.

Le serveur prend consciencieusement des notes sur son bloc. De toute évidence, je suis la seule habitante de Toronto à ne pas parler espagnol.

— Excellent choix, madame.

Dès que le serveur est parti, j’explose :

— Je déteste que tu commandes pour moi !

— Pourquoi faut-il que les femmes américaines se posent tant de problèmes quand on les traite comme des princesses ?

— Les Canadiennes ont un léger penchant pour l’indépendance... Elles préfèrent choisir elles-mêmes leur plat. C’est bizarre, non ?

— Sérieusement, Roxanne, tu as peur de ta féminité. Si tu en jouais, tu pourrais réussir dans d’autres métiers du cinéma, les relations publiques par exemple. Tu pourrais même devenir agent.

— Tu sais très bien que mon but, c’est être réalisatrice. Et je préfère miser sur mes compétences plutôt que sur mes hormones. Est-ce si compliqué à comprendre ?

— Ce que j’ai du mal à saisir, c’est que tu perdes ton temps comme assistante. S’assurer de la qualité de l’image, c’est un des jobs les plus stressants de ce métier. Si tu veux diriger un film, fais-le maintenant.

— Aurais-tu oublié à quel point il est difficile de percer... ?

Miguel a hypothéqué sa maison pour réaliser son premier film, et il lui a fallu des années pour s’acquitter de ses dettes. Tout ça pour un film qui n’a été vu que par une poignée de gens. Ensuite, il a été chauffeur de taxi pendant je ne sais combien de temps avant qu’on lui confie la réalisation d’un deuxième film.

— ... d’ailleurs, Damon ne va pas tarder à se lancer dans la mise en scène, et il devrait m’aider à gravir un échelon d’ici peu.

Manuel pousse un soupir à fendre l’âme.

— Tu tiens vraiment à parler de ce minable ?

— Damon n’est pas un minable, et tu le sais.

Miguel et Damon ont travaillé ensemble autrefois, sur deux films, et ils ne se sont jamais entendus. L’ironie du sort veut qu’en dépit de cet antagonisme, les deux films ont obtenu un prix pour la mise en scène et un autre pour la direction Image.

— Je n’aime pas que tu me parles des autres hommes de ta vie.

— Damon n’est que mon patron.

— On peut se demander si ce n’est pas à cause de lui que tu travailles toujours au département Image...

— C’est ridicule. Damon ne m’intéresse pas, et puis il se pourrait que je ne continue pas à travailler pour lui bien longtemps. Hank a fini par lancer sa boîte de prod, la Fledgling Films !

— C’est ce qu’on m’a dit. Mais quel rapport avec toi ?

Je souris d'un air entendu. Il paraît très étonné.

— Tu veux dire que la *Fledgling* a acheté ton scénario ?

— Pas exactement. Enfin, pas encore.

— Mais ils vont le faire ?

— Peut-être. J'ai fait un résumé de l'histoire à Hank, et ça lui plaît. Il m'a dit que si le scénario est bon, il envisage de me prendre comme chef opératrice pour le film qu'il produit au Maroc.

— Je ne comprends pas.

— Hank estime qu'un bon chef opérateur fait un bon réalisateur. Si j'arrive à lui en mettre plein la vue sur le tournage d'*Illegal, Alien*, il me laissera filmer son long métrage au Maroc, et il me donnera ensuite le feu vert pour la réalisation du *Couloir*.

— Je trouve qu'il y a beaucoup de « si » ! A-t-il lu le scénario ?

— C'est en cours.

— Donc, tu es peut-être en train de te briser le cul pour rien.

— Pas briser, *casser* le cul.

Ceci dit, ce genre d'argument, ce n'est pas la première fois que je l'entends.

— Il y a une minute, tu me conseillais de passer à la réalisation tout de suite, et maintenant, tu me dis que je ne devrais pas le faire avec Hank. Qu'est-ce que j'ai à perdre ?

— Hank n'est pas connu pour aider les gens à se faire un nom. Il pense à son intérêt avant tout.

— J'en déduis qu'il pense peut-être que *Le Couloir* est bon pour la *Fledgling*.

— Ou alors qu'il a peut-être intérêt à te faire des promesses en l'air.

— Décidément, personne ne trouve grâce à tes yeux. D'abord Damon, et maintenant Hank.

Il balaie mes objections d'un geste.

— Tu sais très bien que je crois en ton scénario, mais pour *Le Couloir*, c'est une petite boîte de prod qu'il te faut.

— La *Fledgling* est une petite société.

— Elle appartient à Hank Sanford, Joe Stockton et Jeremy Silver, trois des plus grands noms de Hollywood. S'ils produisent *Le Couloir* et si ça ne fait pas d'entrées, tu te retrouveras sur la liste noire.

— Merci pour le vote de confiance !

— C'est un milieu impitoyable, Roxanne.

Nos plats arrivent, et je découvre dans mon assiette de minuscules oiseaux. Peut-être des cailles... ou des pigeonneaux. Comme si une femme qui a un rendez-vous galant avait envie de jouer aux osselets !

Je lorgne sur son steak.

— Il n’y a presque rien à manger, dans ces volatiles.

— Parfait, comme ça tu auras de l’énergie pour plus tard. J’ai des projets pour toi.

Son manque de solidarité me fait bondir.

— J’espère que ton hôtel ne figure pas dans tes projets.

— Tu reviens toujours à mon hôtel.

— Il se pourrait que je n’y revienne pas cette fois...

— Roxanne ! Je ne voudrais pas que tu sois déçue si ça ne marche pas avec Hank.

Sur ce, il coupe un gros morceau de steak qu’il glisse sur mon assiette en me souriant.

— N’essaie pas d’acheter mes sentiments avec un morceau de bœuf.

Mais je plante allègrement ma fourchette dans le bout de viande.

— Mais non, voyons. Et... si j’avais réservé une suite dans ton hôtel préféré, tu réagiras peut-être différemment ?

Il m’effleure le bras. Je me sens toute chose.

— Celui avec la fameuse salle de bains de Philippe Stark ?

J’en reste médusée, la fourchette en l’air.

— C’est ça. J’ai aussi choisi le bain moussant au lait et au miel. C’est bien ton préféré, non ?

— Tu te souviens de ça ?

— Naturellement. J’ai décidé de me souvenir de toutes les choses que tu aimes.

Mes grandes résolutions fondent comme neige au soleil, et nous sommes en train de flirter de façon éhontée lorsque la directrice du restaurant s’avance vers nous. Une grande fille blonde éthérée qui tombe instantanément sous le charme de Miguel. Ça se produit tout le temps, mais peu de femmes ont une connaissance aussi pointue de la province de la Rioja... Il leur faut plusieurs minutes pour se rappeler que j’existe.

Quand la blonde se décide à partir, Miguel me fait la leçon.

— Ne sois pas jalouse, Roxanne. Je suis venu ici avec toi, et je repartirai avec toi.

Je me lève.

— Invite plutôt la blonde à ton hôtel. C’est tout à fait le genre à se contenter de picorer quelques moineaux.

— Je t’en prie, *querida* ! Que pourrais-je te dire pour te faire changer d’avis ?

— Pas cette fois, Miguel...

J’échappe à son étreinte et je tends la main vers le téléphone près du lit.

— Room service ? Auriez-vous l’amabilité de nous apporter une bouteille de votre meilleur Chardonnay canadien ?

C'est une merveilleuse matinée. Les feuilles des arbres couleur de rouille sont balayées par le vent tandis que je roule en direction du lac. Je sais que je n'aurai pas beaucoup l'occasion d'en profiter car aujourd'hui, nous avons prévu de tourner en extérieur, près d'une station d'épuration (et même à l'intérieur). En plus, il fait plus froid que prévu. J'ai bourré mon coffre de fringues d'hiver, parka comprise.

Je m'arrête sur le parking réservé à l'équipe, et j'éteins la radio que j'avais mise à fond la caisse pour ne pas entendre la petite voix qui me trottait dans la tête. En fait, j'ai repassé en boucle les commentaires de Miguel sur Hank, et j'ai le sentiment désagréable d'avoir conclu un pacte avec le diable.

Mais je ne peux pas me permettre de laisser passer la moindre chance de progresser. J'ai donc décidé de travailler dur pendant les dix semaines qui viennent, et d'étudier de près les techniques d'éclairage de Damon. J'arriverai bien à piquer quelques idées pour adapter son savoir-faire au style unique de Hank.

Mais si je veux impressionner Hank, je vais devoir changer d'attitude concernant *Illegal Alien*. D'accord, c'est un film sans intérêt, et la première semaine de tournage a été sinistre, mais à partir de maintenant, c'est différent ! Plus question de me la couler douce chaque fois que Hank ne me regarde pas, ni de rêvasser sur le plateau. Finis les pauses-café et les papotages intempestifs. De la concentration avant tout ! J'arriverai toujours à l'heure, toutes les prises auront une qualité d'image parfaite, et j'anticiperai les besoins en matière de stock. Je suis désormais Super Assistante. Et lorsque viendra l'heure de la consécration, personne ne mettra en doute mon mérite.

La Créature sort de sa caravane à l'heure et s'approche du plateau d'un « pas » décidé... à quatre pattes. Sentant tous les yeux braqués sur lui, Burk pénètre dans le parking en gambadant, heurte une plaque de glace et s'étale de tout son long avec un bruit sourd.

Branle-bas de combat général ! Je me précipite avec les autres. Nous comptons jusqu'à trois, et — oh ! hisse ! — nous le remettons debout. Tandis qu'il rejoint son fauteuil de metteur en scène qui porte l'inscription « Créature/Burk », nous nous tenons prudemment derrière lui, bras écartés, juste au cas où...

Hank intercepte mon regard pour s'assurer que j'apprécie la scène avant de s'approcher du pauvre alien tout déconfit. Il lui dit d'un ton apaisant en lui offrant un café :

— Écoutez, nous allons vous trouver des semelles antidérapantes...

Burk repousse le café.

— Il est clair que vous ne partagez pas ma conception du personnage. Moi je le vois... en bipède.

— Croyez-moi, Burk. L'alien sera bien plus effrayant s'il se déplace à quatre pattes. Et puis, combien de rôles vous ont permis d'explorer votre côté animal ?

Tandis que Hank s'emploie à amadouer Burk, je vérifie Gilda une nouvelle fois. Avoir l'œil au moindre détail, c'est désormais ma devise.

Damon surgit près de moi et me tend un café. Encore vexée qu'il ait pris le parti d'Alana la semaine dernière, j'hésite à l'accepter. D'ailleurs, si son repentir était sincère, il m'aurait fait un cappuccino ! D'un autre côté, il serait stupide de gâcher une dose de caféine... La caféine va me donner du tonus, et une assistante qui a du tonus devient une Super Assistante.

Je le remercie d'un ton glacial.

— J'espérais une éclaircie, depuis le temps !

— Si tu as besoin de soleil, appelle ta nouvelle copine.

— Je t'en prie, Rox, ne fais pas cette tête ! Tu es deux fois plus douée qu'Alana derrière la caméra, et tu le sais très bien. Elle, elle a des relations, c'est tout.

— Tu as craqué devant son petit numéro de séduction, avoue-le.

Il sourit.

— Je ne suis quand même pas le premier homme à me laisser distraire par un décolleté plongeant. Tiens, regarde, j'ai un petit cadeau pour toi.

J'ai pour règle de ne pas capituler trop vite.

— Tu peux le garder.

— Tu risques de le regretter... Je sens qu'on va tourner une scène en extérieur, aux alentours de minuit.

Je trouve logique d'accepter la paire de réchauffe-mains qu'il me propose. Avec ce froid, il serait peut-être temps de décolérer, non ?

Keisha vient vers nous avec un plateau de scones et nous hurle dans les oreilles :

— Poussez-vous !

Le chef électricien et son équipe s'exécutent. Le caractère jovial — parfois un peu trop direct — de Keisha a fait d'elle ma meilleure amie sur le plateau. Il faut dire qu'à part moi, c'est la seule femme.

— Alors, quels sont les derniers potins ?

En sa qualité de « mère nourricière » entre les repas, Keisha est en contact avec tous les membres de l'équipe. Elle arrive même à battre Geneviève sur le plan des ragots.

— Côté nouvelles du jour, c'est mou. Mais les choses pourraient devenir intéressantes.

Elle me fait signe du menton de regarder derrière moi.

Je vois un groupe de moines du xiv<sup>e</sup> siècle perchés sur des monocycles qui font le tour du parking. L'un d'eux porte un lémur sur l'épaule. Les « moines » sont en fait des cascadeurs engagés pour la séquence cauchemar de la journée.

Tandis que Burk passe près de nous pour rejoindre la caravane du coiffeur et de la maquilleuse, je note que la sueur qui lui dégouline dans le cou a une couleur brunâtre. Je demande à Keisha :

— Tu as vu ? Ce type ne se lave pas.

— Ce n'est pas de la crasse. C'est la trace d'un produit qu'il se vaporise sur la tête pour



camoufler son crâne dégarni. J'ai vu la bouteille dans sa caravane. Le problème, c'est que leur produit ne résiste pas à l'eau...

La première séquence d'épouvante se passe dans un tunnel plongé dans l'obscurité, dans le sous-sol de l'usine. Les moines portent des masques effrayants et le plateau n'est éclairé que par quelques torches. Un couple de boas constrictors pend des poutres, et un lémur est perché sur l'épaule de l'un des moines.

J'aperçois un gros alien accroupi dans l'ombre. Je demande à Gizmo :

— Pourquoi Burk est-il venu si tôt sur le plateau ?

— Pour étudier le comportement du lémur, apparemment.

La mégastar ne dit pas un mot, ne fait pas un geste.

Après quelques prises, Damon me demande de déplacer la caméra du côté de Burk, dont la tête en latex est coincée sous un tentacule.

— Excusez-moi, monsieur Ryan.

Il ne répond pas et ne fait pas le moindre effort pour bouger. Je décide de le contourner avec le matériel — qui n'a rien de léger — et d'installer la caméra juste à côté de lui.

Sentant son regard posé sur moi, je me retourne. Il me gratifie d'un sourire un peu crispé. Étant donné qu'il m'a toujours ignorée jusqu'ici, je prends ça pour un signe positif. Nos rapports vont peut-être enfin s'améliorer. Peut-être qu'à Force de me voir évoluer avec Gilda, il a fini par comprendre que je ne ménage pas mes efforts sur cette production.

Si nous finissons par copiner, je pourrai inviter Burk un soir à se joindre à l'équipe. Je sais d'expérience que c'est très dur de se retrouver seul quand on tourne dans une ville qu'on ne connaît pas.

Je lui retourne son sourire et je lui demande si ça va.

— Ça irait nettement mieux si vous pouviez bouger votre graisse de ma queue, Miss Image.

Je baisse les yeux pour constater qu'en effet, je suis en train de piétiner l'extrémité verdâtre de son costume.

— Je suis vraiment désolée, je croyais que c'était un câble électrique.

Ignorant mes excuses, il rejoint en traînant des pieds le dresseur d'animaux pour lui poser des questions sur les caractéristiques comportementales du lémur.

Hank s'aperçoit que Burk tient à la main un bout de bois qu'il a piqué au lémur quelques instants plus tôt.

— Posez-moi ce bout de bois, la Créature !

— J'ai besoin d'aide pour rester dans la peau du personnage.

La voix de Burk est à peine audible sous le masque.

— Vous ne pouvez pas marcher à quatre pattes avec un bout de bois dans les griffes. Laissez tomber.

— Non.

Le son est étouffé, mais je sens Burk très contrarié.

— Roxanne, récupérez-moi ce bout de bois !

Hank échange un sourire complice avec Damon.

Je le regarde, incrédule. Pourquoi faut-il que ce soit à *moi* — la seule femme sur le plateau actuellement — de jouer les gros bras avec un alien de cent trente-cinq kilos ? Ce n'est certainement pas le boulot d'une Super Assistante ! Mais comme j'ai décidé d'être conciliante en toutes circonstances, je m'approche de la Créature.

Il se retourne face à moi et j'entends un drôle de bruit, comme s'il grognait derrière son masque. Mais comme on n'a pas prévu d'équiper le costume de moyens de défense, je réussis à récupérer l'objet du délit après un bref pugilat.

Je lui promets de lui rendre l'objet après le tournage de la scène.

Pour toute réponse, il me lance :

— Allez vous faire foutre, miss Photo.

C'est fou ce que le latex laisse bien passer le son, finalement.

Shawna arrive sur le plateau en boitant sérieusement.

— Je me suis foulé la cheville ce matin, pendant la prise des marques. Mais ne vous inquiétez pas, je suis une vraie pro, et le spectacle doit continuer.

Je suis sûre et certaine que Shawna ne boitait pas lorsqu'elle a quitté le plateau, quelques instants plus tôt. Elle a même sauté sur Burk pour qu'il la porte sur son dos, au risque de provoquer la deuxième chute de la Créature en une seule journée.

Je prends un temps de réflexion pour savoir ce que mon professionnalisme me dicte de faire. Puis je hausse les épaules et je me tourne vers Damon.

— Je te parie dix dollars que Shawna s'est pris les pieds dans une bouteille de vodka dans sa caravane.

Damon n'a jamais résisté aux paris.

— Pari tenu. Ma version à moi, c'est qu'elle est tombée dans l'escalier et quelle a dévalé les marches après la séance de maquillage.

En l'espace de quelques minutes, toute l'équipe se perd en conjectures sur ce qui a bien pu arriver à Smirnoff, et les paris vont bon train. Lorsque nous découvrirons le fin mot de l'histoire — car la vérité finit toujours par se savoir — il y aura une sacrée cagnotte.

Je me tourne vers Damon.

— Je suis sûre que cette cagnotte sera à moi. Je vais de ce pas prendre rendez-vous avec la manucure et l'esthéticienne.

Une vraie professionnelle se doit d'être toujours à son avantage...

Hank hurle :

— Je veux un viseur. Immédiatement !

J'abandonne ma caméra et je me précipite vers lui.

Normalement, je devrais lui envoyer Christian, mais j'ai une idée derrière la tête : Hank doit savoir comment Shawna s'est foulé la cheville, et j'ai très envie de ramasser l'argent du pari.

Je prends un air apitoyé, en forçant un peu sur ma prétendue sincérité.

— Cette pauvre Shawna ! C'est vraiment terrible, ce qui lui arrive...

— Je suis déjà au courant du pari, Roxanne.

— Et vous avez misé vos dix dollars ?

— Bien sûr que non. Ce serait malvenu pour un réalisateur.

Puis il me fait un clin d'œil et ajoute :

— J'ai donné une procuration.

— Alors, que s'est-il vraiment passé ?

— Elle a trébuché sur une bouteille vide dans sa caravane. Mais attention, je ne vous ai rien dit...

— Je le savais ! Je vais pouvoir me payer un soin du visage, et aussi une manucure et une pédicure !

— Et après, il faut bien que quelqu'un vous invite à dîner. Ce serait dommage de faire tout ça pour rien.

Aïe ! J'aurais mieux fait de tenir ma langue. Je bredouille en battant en retraite :

— Dommage qu'après une longue semaine de tournage, je n'aie jamais la force de sortir !

Aussitôt, Hank réintègre son costume de réalisateur.

— Dites à Damon que j'ai changé d'avis concernant la prochaine scène. Nous la tournerons en extérieur.

— Euh... d'accord. Mais ça va prendre près d'une heure pour déplacer le matériel.

— Vous avez dix minutes. Le temps que je prenne une tasse de thé.

A partir de maintenant, je ferai en sorte d'impressionner Hank à distance.

*Plan serré* sur une paire de mules ornées d'un monogramme sur un tapis persan, devant un feu de cheminée.

*Plan élargi* sur F.C. Kugelmann dans son bureau ensoleillé, en veste de smoking de soie bordeaux, son ordinateur portable sur les genoux. Un peu de givre sur les fenêtres ; F.C. est assis confortablement dans un large fauteuil de cuir, son golden retriever à ses pieds. Il fait craquer ses jointures avant de commencer à taper.

*La scène se passe un chaud après-midi d'été.*

Et pouf ! Voici Roxanne debout près de la caméra, en short et T-shirt, les lunettes de soleil sur le nez.

Retour sur F.C. bien au chaud dans sa tanière.

— Non. C'est bien trop prévisible.

*La scène se passe un après-midi d'été maussade et venteux.*

Roxanne court vers le camion caméra pour attraper un pull.

F.C. grommelle :

— Hmm... L'été ne convient pas à notre histoire. Il vaudrait mieux que ça se passe à la fin de l'automne. C'est beaucoup plus sombre. Sur le plan artistique, c'est nettement mieux. L'idéal pour se voir décerner un Oscar.

*La scène se passe un après-midi de la fin novembre.*

Roxanne retourne au camion pour prendre un manteau en GoreTex.

F.C. décrète que la scène doit se passer la nuit. C'est plus dans le ton.

*La scène se passe une nuit froide de novembre. Ambiance sombre.*

Roxanne grelotte dans l'obscurité. Elle enfle des gants et un bandeau sur les oreilles.

F.C. sirote une tasse de thé.

— Il manque encore quelque chose. Mais oui, c'est évident... Il me faut un temps humide et froid.

*La scène se passe fin novembre. La nuit est sombre et enveloppée de brouillard.*

Roxanne attrape en râlant une lampe torche et farfouille dans son sac à la recherche d'une serviette pour couvrir la caméra.

— O.K., ça roule. On y va...

Il tombe un léger crachin.

Roxanne remplace la serviette par une housse en plastique.

F.C. allume un cigare.

— Ce n'est pas assez dur. Il faut que ce soit sinistre, les critiques adorent ça. C'est comme ça qu'un film acquiert ses lettres de noblesse.

*Les vents déjà violents virent à la tempête alors que l'ouragan aborde les côtes.*

Roxanne sort du camion en se dandinant, avec trois paires de collants sous son ciré jaune et un passe-montagne sur la tête. Elle recouvre la caméra d'un film transparent et de deux housses en plastique. La température oscille autour de zéro tandis que le réalisateur demande une répétition générale avec vent et pluie. La « tour à pluie » vomit de grandes rafales d'eau dans toutes les directions tandis que d'énormes ventilateurs équipés de moteurs d'avion font pencher tous les arbres dans un rayon de cent mètres. Le coordinateur des effets spéciaux se saisit d'un tuyau et envoie un jet d'eau glacée sur la tête de Roxanne. Quand elle se retourne pour protester, elle se prend le jet en pleine figure. Ses jurons se perdent dans le grondement des machines à vent. *La pluie tombe à verse tandis que nous suivons l'inspecteur Penny traquer l'alien dans le parking.*

Roxanne lance à Christian, son assistant :

— Tu sais, ça pourrait être pire. Au moins, on n'a pas à trimballer le matériel sur des kilomètres.

Mais F.C. n'est pas satisfait.

— Ça manque de punch, tout ça ! Il nous faudrait quelque chose de plus... rustique.

*La pluie continue de tomber à verse tandis que nous suivons l'inspecteur Penny qui traque l'alien dans les marais.*

Roxanne titube dans la boue en traînant son matériel dans les marécages.

L'œil rivé sur l'écran, F.C. approuve.

— Voilà, ça commence à prendre tournure. Il nous manque juste une chose...

*La neige fondue tombe dru tandis que nous suivons l'inspecteur Penny qui traque l'alien dans les marais.*

Roxanne commence à claquer des dents :

— Je vais aller voir le mec qui a écrit toutes ces conneries pour lui dire ce que je pense de son boulot !

Grelottante, elle retire le manteau gelé qui couvre la caméra, se sèche les mains, recharge et recouvre la caméra pour une nouvelle prise. Hank trouve que ces opérations durent bien trop longtemps, mais ses propos sont étouffés par les parois de la tente chauffée où il s'est réfugié.

Damon réclame à cor et à cri ses posemètres. Roxanne veut les lui donner, mais elle glisse sur une racine, trébuche et atterrit sur les genoux.

F.C. tire sur son cigare, et se rassied en rigolant.

— F.C., tu es un génie ! Je crois que tu peux faire de la place sur le manteau de ta cheminée...

*Très gros plan* sur deux mains crasseuses appliquant un bandage autour d'un genou tuméfié.

*Le plan s'élargit sur Roxanne*, le pantalon relevé au-dessus du genou, qui fixe de minuscules agrafes en métal.

Damon est assis près de moi sur le chariot.

— Arrête de gigoter. J'essaie de montrer à Hank ce qu'est une image stable.

Il regarde dans la caméra de l'œil droit, mais réussit l'exploit de me foudroyer de son œil gauche.

Je remets mon pantalon en place et je lui tire la langue en évitant l'objectif.

— Surtout, ne me remercie pas d'avoir épargné tes posemètres plutôt que d'amortir ma chute, hier. Ce fut un plaisir. Et puis l'hématome finira bien par disparaître.

Damon saute du chariot et traverse l'entrepôt pour parler à Hank.

Je me tourne vers Gizmo.

— Je crois qu'il est jaloux parce que j'ai trouvé ce qui est arrivé à Smirnoff et que j'ai gagné la cagnotte. Ça fait trois cagnottes d'affilée !

— Arrête de te faire mousser.

— Mais je ne me fais pas mousser.

Keisha arrive avec un plateau de *burritos* tout chauds. Ma main hésite un instant au-dessus du plateau. J'ai déjà mangé un bol de céréales des plus nourrissants il y a à peine deux heures. C'est comme ça que je grossis pendant un tournage.

Tout en s'emparant de deux *burritos*, Gizmo me dispense ses conseils avisés.

— Résiste à la tentation, Rox. Tu as vraiment pris des kilos pendant le tournage de *Seattle*.

— Parce que toi, tu as gardé ta silhouette de jeune homme, peut-être !

Il repose un *burrito* en râlant. Keisha intervient pour dédramatiser la situation.

— Comment va le genou ?

— Les chances de survie sont grandes. Merci de t'en inquiéter.

Shawna fait une entrée remarquée sur des béquilles. Elle en brandit une d'un geste théâtral.

— Allez, au travail tout le monde ! Peu importe si je souffre, je suis une professionnelle. Allons-y !

Keisha me souffle :

— Le Dr Bradshaw est venu vérifier l'état de sa cheville.

Le Dr Bradshaw, alias « Dr Miracle », a son numéro dans tous les bureaux des boîtes de prod de Toronto. Lorsqu'un réalisateur, un producteur ou un acteur tombe malade, le Dr

Miracle rapplique sur le plateau avec sa boîte de pilules magiques. Mais les pauvres assistants n’y ont pas droit...

La potion magique de Shawna l’a rendue agressive. Elle aboie au visage de l’assistant de production.

— Comment ça, ils ne sont pas prêts ? Je suis la vedette de ce film, c’est *moi* qui décide si je suis prête ou non, et je le suis *maintenant* !

Elle envoie valser ses béquilles, se met debout et se débarrasse de son peignoir en polaire, dévoilant deux énormes seins retenus par un simple soutien-gorge en dentelle mauve qui fait partie de son costume de superhéroïne. Le spectacle est impressionnant !

Test n° 1 : le décolleté est-il normal ?

Shawna repousse les mains de l’assistant de production et ajuste son soutien-gorge pour obtenir un effet maximum. En dépit des récents progrès enregistrés dans la technologie de la lingerie, il y a entre ses deux mamelons un gouffre de la taille du Grand Canyon.

Résultat du test : échec.

Test n° 2 : est-ce que ses seins bougent ?

Shawna pousse sans ménagement l’assistant dans un des fauteuils et court vers la caméra. Ses seins restent pratiquement inertes.

Résultat du test : échec.

Test n° 3 : est-ce qu’ils sont compressibles ?

Damon pique un sprint dans l’entrepôt pour intercepter Shawna, lui coupant la route à trente centimètres de la caméra. Elle lui jette son bras autour de l’épaule et une balle mauve atterrit dans la main de Damon, lequel s’empresse de la retirer en bredouillant deux mots d’excuse.

Shawna n’y prête guère attention.

— Je suis prête pour mon gros plan, monsieur le Cadreur.

Damon ayant déjà zoomé de bien plus près qu’il ne l’aurait voulu, son visage prend une très jolie couleur prune.

Résultat : rien de probant. A vérifier.

Pourtant, si l’on en croit l’expression de son visage, quel que soit le résultat de ce dernier test, le costume de Shawna remporte un succès incontestable.

En ce qui me concerne, je n’arrive pas à comprendre pourquoi les femmes ont envie à ce point d’augmenter leur tour de poitrine. Au lycée, j’étais désespérément jalouse des filles sportives qui se contentaient d’un bonnet A. J’estimais qu’elles portaient mieux les robes de plage, les maillots de bain et les caracos. Les épreuves de course à pied étaient devenues pour moi un vrai supplice.

C’est ainsi qu’a commencé ma longue quête du soutien-gorge idéal, capable de contenir le volume de mes seins sans me faire passer pour autant pour une planche à pain. J’ai trouvé la solution : un soutien-gorge robuste et laid à faire peur qui empêche les seins de

prendre leurs aises. C'est le modèle que je porte tous les jours pour aller travailler. Coïncidence ou pas, je trouve que je suis davantage sollicitée que le reste de l'équipe pour courir sur le plateau.

Aujourd'hui en tout cas, personne ne s'intéresse à mon tour de poitrine. Tous les yeux sont braqués sur Shawna, et personne ne se pose de question sur l'authenticité de ses seins. Damon lui-même a beau s'entêter à désapprouver les « Frankenstars » de la chirurgie esthétique, il a présentement un air extasié. Il passe un bras autour de l'épaule nue de Shawna pour la calmer.

— Rox, va chercher une chaise pour Mlle Glass. La pauvre a mal.

C'est la première scène d'amour de Zara avec un alien, et elle n'est pas d'humeur. Pour changer...

La scène 81 est devenue un objet de plaisanterie pour toute l'équipe. Dans cette scène, le brigadier Trowbridge fait l'amour avec l'alien une fois ce dernier métamorphosé en agent du FBI. L'alien se retransforme en Créature pendant leurs ébats, mais la fille est tellement concentrée qu'elle ne s'en rend même pas compte.

Hank a essayé de tourner la scène dès le premier jour, mais il y a toujours quelque chose qui ne va pas. Chaque jour, Zara trouve un prétexte différent pour refuser de tourner. Elle a commencé par dire que le lit n'était pas à son goût, et a exigé que la production lui installe un lit en inox style traîneau, fait sur mesure (coût : dix mille dollars). Ensuite, elle a prétendu que les draps étaient trop rugueux et a demandé des draps en coton italiens ultrafins. Après, il a fallu remplacer la table de chevet parce qu'elle était trop basse. Cette semaine, elle la trouve trop haute. Et Boucles d'Or a toujours la migraine...

Ça n'empêche pas Burk de se réjouir dans son coin.

Pendant que Damon règle l'éclairage, je m'accorde une petite pause pour procéder à l'un de mes rituels sur le plateau : consulter ma boîte vocale. Travailler sur un tournage vous isole du reste du monde, et la plupart des gens de l'équipe sont accros à leur boîte vocale. Naturellement, il est interdit de recevoir des appels sur le plateau, car une sonnerie intempestive pourrait se révéler désastreuse. Mais dès que le réalisateur crie « Coupez ! », toutes les mains se ruent sur les téléphones qui les relient au monde extérieur.

Pour ma part, chaque fois que je compose le numéro de ma messagerie, je suis dans un état d'excitation incroyable, espérant chaque fois que j'aurai un message concernant *Le Couloir*. En fait, j'entends une voix d'automate me répéter à longueur de temps que je n'ai pas de nouveau message.

Aujourd'hui, le problème ne se pose même pas : la batterie de mon portable est morte. Hank est dans la même situation que moi et il a réquisitionné le téléphone de la production. Comme je veux à tout prix avoir des nouvelles, je prends la liberté de m'approcher.

— Mais bien sûr, vous pouvez emprunter ce téléphone, ma jolie !



Sur ces bonnes paroles, il me colle le portable dans les mains et en profite pour mettre sa grosse patte sur la mienne.

J'extirpe mes doigts l'un après l'autre de sa paume moite.

Il m'abandonne le téléphone mais se place derrière moi et commence à me masser les épaules.

Voilà un autre rituel de plateau : les massages. C'est un exercice qui resserre les liens, et nous rassure dans ce monde aussi bizarre qu'artificiel. Les gens du cinéma forment une véritable communauté, car ils partagent la même passion. La plupart de mes amis sont des techniciens de ciné que je côtoie tous les jours pendant trois mois d'affilée. Nous mangeons, rions, pleurons, sortons ensemble... Qui d'autre pourrait être disponible à 4 heures du matin ? Et quand le film est fini, nous repartons chacun de notre côté. Nos coups de fil se font de plus en plus rares car nous sommes plongés dans un nouveau tournage, avec une nouvelle équipe... Il arrive qu'au détour d'un chemin, nous soyons de nouveau réunis sur un autre tournage. Notre amitié reprend alors là où on l'avait laissée. Comment voulez-vous concilier ce mode de vie avec les amitiés « hors cinéma » ?

Faire des massages à ses collègues n'est sans doute pas l'usage non plus dans le vrai monde, mais c'est un rituel que j'apprécie particulièrement. Sauf que, venant de Hank, c'est déjà beaucoup moins drôle. Je me dépêche donc de prendre la tangente, mon téléphone bien en main.

— Roxanne, dites-moi où vous installeriez la caméra pour ce *master*...

La voix de Hank est faussement désinvolte, comme si c'était une question banale à poser à une simple assistante.

Mais ça ne l'est pas. Définir le *master* est une décision qui incombe au réalisateur et au chef opérateur, et ce serait outrepasser mes pouvoirs que de la prendre. Le *master shot* est l'équivalent du plan principal. Il décide de l'emplacement des caméras et de la position des acteurs.

— Attendez, je vais appeler Damon.

Lequel est en ce moment de l'autre côté du plateau avec Zara.

— C'est moi qui prends la décision concernant le *master*, et je vous demande votre avis.

J'intercepte le regard de Damon et je lui fais signe, mais il secoue la tête et continue de faire ses réglages de lumière sur Zara. La Créature arrive d'un pas traînant, toute guillerette dans son beau costume, puis elle se laisse tomber sur le lit et dispose sa queue de monstre de façon suggestive entre ses pattes. Burk ôte alors sa tête en latex pour tirer sur un gros cigare. Écœurée, Zara quitte précipitamment le décor de la chambre.

Hank n'a rien vu de tout ça car il n'arrête pas de me regarder, m'intimant — sans dire un mot — de répondre.

Je me lance :

— Damon serait d'avis de filmer d'en haut pour avoir une vue générale de la scène.

— Je ne vous ai pas demandé l'avis de Damon, mais le vôtre. C'est bien vous qui voulez

être la chef opératrice de mon prochain film, non ?

J'ai quelque réticence à marcher sur les plates-bandes de Damon, mais je voudrais montrer à Hank de quoi je suis capable.

— Si je devais prendre moi-même la décision, j'installerais un rail de travelling circulaire autour du lit, et je filmerais les acteurs en alternance, très lentement, ce qui donnerait à la scène une impression de voyeurisme.

Hank hausse les sourcils, visiblement impressionné. Puis il se retourne pour appeler Damon, qui revient vers nous.

— Tu ferais mieux d'avoir une petite conversation avec Burk, dit-il, ou nous n'arriverons jamais à tourner cette scène. Zara est à deux doigts de partir.

Hank balaie d'un geste les préoccupations de Damon.

— Elle n'est plus de la première jeunesse, et tourner une scène de nu la rend nerveuse. Tout ce dont elle a besoin, c'est d'être rassurée par le réalisateur.

Damon a des doutes.

— C'est plus complexe que ça.

Hank me lance un clin d'œil appuyé.

— Quand je veux qu'une femme se déshabille, je n'ai jamais à le lui demander deux fois. Roxanne, dites à Gizmo de mettre en place le rail circulaire. J'aime beaucoup votre idée de *master shot*.

Damon me foudroie du regard et suit Hank vers le décor. Zara semble insensible au pouvoir de persuasion de Hank, car elle a refermé les deux pans de son déshabillé jusqu'au cou et quitte le plateau comme une furie. Hank la regarde partir d'un air mi-surpris mi-amusé.

Je profite de la situation pour interroger ma boîte vocale. Rien. Pas même un message de Miguel, qui est retourné à Los Angeles.

Damon m'arrache le téléphone des mains.

— Je suis prêt pour la caméra.

— Elle est installée et n'attend plus que nous.

J'ajoute, sur le ton de la plaisanterie :

— J'ai l'autorisation de consulter mes messages. J'ai négocié une clause spécifique dans mon contrat.

— Tu parles bien de ton contrat d'assistante ?

— Où veux-tu en venir ?

En fait, je le sais très bien.

— A ceci : tu n'as pas un contrat de chef opérateur. Au cas où tu l'aurais oublié, c'est *moi* qui prends ce genre de décision. Ton rôle à toi, c'est de t'assurer de la qualité de l'image, point barre.

Avant que j'aie la possibilité de me défendre, le premier assistant nous hurle dans les

oreilles :

— Le tournage du plan 81 est annulé pour aujourd'hui !

Damon tire sa dernière salve.

— Et la prochaine fois, abstiens-toi de distraire Hank avec tes papotages sans intérêt quand nous avons des problèmes avec les acteurs.

Comme il n'est plus question de tourner la scène 81 pour l'instant, Hank est bien décidé à s'attaquer à la séquence de la bagarre.

En costume de superhéroïne, Shawna doit se taper trois étages depuis la passerelle, suspendue à un câble de guidage. Nous avons filmé les plans larges avec une cascadeuse, mais il nous faut un gros plan de Shawna sur les trois derniers mètres. C'est simple comme bonjour : les cascadeurs vont la déposer en douceur par terre. Une fois bien d'aplomb, elle se libérera de son harnais, et devra sortir du champ.

Pour l'instant, ils lui fixent son harnais et la hissent en l'air. C'est parti pour le son. Et aussi pour les caméras.

— ACTION !

Les cascadeurs tirent sur le câble de guidage pour descendre Shawna dans le champ de la caméra. Ses pieds touchent le sol, mais elle n'essaie même pas de tenir debout.

On entend dans le micro un ronflement assourdi. Je me précipite vers elle pour aider le coordinateur des cascades, qui décroche le harnais et tente de soutenir Shawna, mais elle est tellement dans les vaps qu'elle lui glisse des mains. Son bras heurte ma ceinture à outils et me fait perdre l'équilibre.

Lorsque nous atterrissons sur le tapis toutes les deux, le soutien-gorge de Smirnoff s'ouvre brusquement. Elle se réveille en grognant.

— Qu'est-ce que je... ?

Je me relève en vitesse et je prends la poudre d'escampette. Le fait d'avoir contribué à créer un peu d'ambiance dans l'équipe ne me console pas beaucoup.

Quand je suis confrontée à ce type d'incident, en général, j'appelle Libby. Mais aujourd'hui, je suis trop découragée. Les roues de ma carrière patinent dans le vide, et ce n'est pas le fait de filmer une pocharde au bout d'un câble qui va me donner le coup de pouce dont j'ai besoin pour accéder aux Oscars.

Pendant la pause, je m'isole dans le camion pour utiliser le portable de Christian et consulter de nouveau ma boîte vocale.

« Bip. Roxanne, bonjour, c'est Andy Holmes de Video Link.

Je vais tourner un infomercial le week-end prochain. C'est un travail de deux jours, et le salaire n'est pas terrible, mais j'ai pensé à vous pour faire vos premiers pas comme chef opératrice. J'appelle aussi d'autres gens, mais sachez que vous êtes la première sur ma liste. Si vous êtes intéressée, appelez-moi. »

Mon moral fait un bond vertigineux. J'adorerais avoir une vraie expérience de chef opératrice dans mes bagages. C'est le moment de faire mes preuves !

J'appuie sur la touche 5 pour avoir l'heure de l'appel. Hélas, je me rends alors compte que Andy m'a appelée il y a neuf heures !

« Bip. C'est de nouveau Andy Holmes. Comme je n'ai pas eu de nouvelles de vous, j'ai appelé la personne suivante sur ma liste. Elle est passée me voir cet après-midi, et les producteurs l'ont adorée. Peut-être avez-vous déjà travaillé avec elle, il s'agit d'Alana Speir. Eh bien, peut-être à une prochaine fois... »

Le camion caméra est toujours hermétiquement fermé quand j'arrive. Christian est adossé au véhicule. Il lève le nez de son journal.

— Si tu veux un café, il va falloir aller le boire ailleurs. On a des problèmes pour garer le camion.

Il ponctue l'information d'un regard éloquent. La guerre des Winnebago a repris. Pour les célébrités, la caravane Winnebago à six roues est le *must*. Et plus elle est imposante, mieux c'est. La star de la production, Zara, a droit à la caravane la plus grosse et la plus proche du plateau. La Winnebago de Shawna est légèrement plus petite et d'un modèle moins récent, et elle est garée un peu plus loin. Quant à celle de Burk, elle est encore plus petite et plus ancienne. Et ainsi de suite jusqu'aux figurants qui n'ont qu'une sorte de cagibi dans un bahut spécial à plusieurs compartiments.

Depuis deux jours, grâce à sa blessure à la cheville, Shawna a usurpé la place de parking de la star. Zara n'a pas bronché car elle a obtenu une nouvelle caravane, deux fois plus grande que la précédente, mais trop large pour stationner dans la rue principale.

Je n'en crois pas mes oreilles.

— Elle a encore une nouvelle caravane ?

— Ça te surprend ? Tu sais qu'il faut de la place pour nouer des liens...

— C'est drôle, j'ai le même problème avec le camion caméra. Apparemment, il arrive qu'on se serve de la chambre noire pour autre chose que pour le développement.

— A propos, Damon et Geneviève viennent de rompre.

— Ah bon ?

Comment se fait-il que je ne sois pas au courant ? Keisha me déçoit.

— Oui, le week-end dernier. Il paraît que c'est d'un commun accord, mais ça va être dur pour le patron de n'avoir plus de partenaire pour le soutenir !

J'aurais des tas de remarques judicieuses à faire, mais je sais qu'une oreille masculine les trouverait déplacées...

Christian est rouge d'excitation quand je retourne sur le plateau avec des cafés.

— Devine quoi... On vient de me demander de tourner un clip vidéo de rock pour les Rushing Muses ! Leur bassiste est un des techniciens intermittents.

— Tourner ?

J'accuse le choc, mais j'essaie de ne pas trop le montrer.

— Je ne savais pas que tu avais déjà une expérience de chef opérateur.

— Si, mais ce n'est que ma troisième vidéo. Mieux vaut limiter ses ambitions au départ et voir comment les choses se présentent.

Christian a vingt-cinq ans et on lui en donnerait quinze. Quand je le vois avec sa Gameboy qui dépasse de la poche de son manteau, je me demande comment il fait pour

avoir plus d'expérience que moi.

Je joue les Miguel.

— Tu préfères apprendre à marcher avant de courir, c'est ça ?

— Exactement. Je suis sûr que tu as fait la même chose au début.

— C'est l'approche la plus sage, en effet.

Et je m'empresse de battre en retraite avant qu'il ne me pose d'autres questions. Je ne suis pas chaude pour partager avec lui les péripéties de mes premiers pas dans le métier, à savoir les mini vidéos que j'ai faites pour amuser les copains et la famille. J'ai laissé tomber quand ma mère est morte. A quoi bon continuer alors que mon premier public — le meilleur de tous — était parti ? Et puis mon esprit créatif a recommencé à me titiller, mais à ce moment-là, ma carrière au département Image était en train de prendre son essor, et je n'avais plus le temps de faire joujou avec mon Caméscope.

Tout à coup, l'angoisse me noue les tripes. Dire que je n'ai pas regardé dans un viseur depuis des années, et que je fais des pieds et des mains pour tourner le film de Hank au Maroc ! Christian lui-même prend la précaution de gravir les échelons un à un. Combien de fois faudra-t-il que j'entende ce message avant qu'il ne finisse par me rentrer dans la tête ?

Comme j'ai quelques minutes avant le début des festivités, j'appelle Andy Holmes pour lui présenter mes excuses. Je lui explique que j'ai eu son message trop tard concernant le boulot qu'Alana s'est empressée de me piquer. Andy me propose de me recommander à un collègue qui recrute quelqu'un pour un clip vidéo. Comme les bureaux de Vidéo Link ne sont pas loin du lieu du tournage, j'accepte de venir pour un entretien ce midi, pendant la pause déjeuné.

Je me demande ce que je vais mettre — je n'ai pas apporté grand-chose. Je porte comme d'habitude un pull exclusivement réservé au plateau. J'en ai des douzaines, presque tous dans les tons noirs. Ça permet de camoufler la saleté et d'empêcher Super Assistante de provoquer des reflets quand il y a des surfaces réfléchissantes dans le décor. Chaque pull a un trou exactement au même endroit, à hauteur du diaphragme, là où les crochets de Gilda se prennent régulièrement dans le tissu. J'ai aussi troué mon jean délavé à force de me mettre à genoux, et mes bottes sont râpées. J'ai des tenues un peu plus seyantes, mais je ne les mets jamais sur le plateau, de peur de les abîmer. Autrement dit, je passe les trois quarts de ma vie à porter des fringues qui ne me plaisent pas.

En revanche, ça se présente un peu mieux côté cheveux. J'ai beau ne pas faire d'efforts très souvent, je suis parfaitement consciente de l'effet que peut avoir un bon brushing. Et aujourd'hui, le mien est presque parfait, avec juste ce qu'il faut de volume et un petit mouvement tournant assez sexy.

J'irai à cet entretien, et j'agiterai la tête dans tous les sens sous le nez du réalisateur pour lui faire oublier le reste. Et je décrocherai ce job.

Rien de plus simple. Sauf que Gizmo semble vouloir fait échouer mon plan. Je croise les bras.

— Je ne mettrai pas ça !

Gizmo me barre le passage et je vois son air buté dans la glace.

— Si, tu les mettras ! insiste-t-il en agitant sous mon nez de très inesthétiques protège-oreilles.

— Certainement pas. Et tu ne m'obligeras pas à le faire.

— Ah oui ? Même si je te dis que je ne donnerai pas le feu vert pour tourner tant que tu ne les auras pas enfilés ?

Nous filmons en extérieur dans la bâtisse désaffectée et délabrée d'une ancienne distillerie. L'inspecteur Penny doit sauter du bâtiment en flinguant tout ce qui bouge, et coincer l'alien dans un sous-sol crasseux. Qui dit utiliser la poudre dit effets spéciaux, et qui dit effets spéciaux dit équipement de protection. Je tente d'amadouer Gizmo.

— J'ai des boules dans les oreilles et je serai protégée par l'écran en contreplaqué.

Mais il ne se contente pas de si peu.

— Tu dois mettre ce casque et ces protège-oreilles. Dès que ça commencera à péter, ça va partir dans tous les sens.

— Écoute, c'est juste que...

— ... tu veux protéger tes frisettes, j'ai bien compris.

Je joue les femmes outragées.

— Mais qui te parle de mes cheveux ? Je suis claustrophobe. Quand je baisse la visière, j'ai des accès de panique.

— Toi, claustrophobe ? Ça se saurait...

— Je suis en thérapie... C'est seulement maintenant que je me sens prête à en parler.

— Écoute-moi bien, Rox : ou tu craches le morceau à Hank, ou tu enfiles ce fichu casque pour qu'on puisse tourner à l'heure. Ça nous changera.

Je coiffe l'affreux casque en boudant, et j'applique sur mes oreilles ces énormes protège-oreilles qui aplatissent les cheveux. En général, je ne rechigne pas à prendre des précautions, mais je tenais tellement à impressionner mes futurs employeurs grâce à ma coiffure ! Désormais, je ne peux plus compter que sur ma brillante personnalité.

Gizmo lève le pouce en direction du premier assistant réalisateur et ce dernier s'empare du porte-voix.

— Que tous ceux qui n'ont rien à faire sur le plateau s'en aillent. Nous allons lancer les effets spéciaux. Commencez par envoyer la fumée !

La pièce se remplit rapidement de fumée. Juste au moment où nous nous apprêtons à faire tourner la caméra, l'assistant hurle :

— Attendez ! Je peux savoir ce que c'est que ça ?

Une centaine de paires d'yeux suivent le regard de l'assistant à travers le plateau enfumé. Un intrus se tient dans l'encadrement de la porte, sa silhouette se découpant sur la lumière du jour. Quelque chose dans l'attitude de cet homme m'est familier. Je retire

mes protège-oreilles et je relève la visière de mon casque pour mieux voir.

L'assistant lève de nouveau son porte-voix.

— Monsieur, ayez l'obligeance de fermer la porte. Vous laissez partir la fumée.

L'homme se retourne pour s'exécuter, puis déclare tout haut :

— Je cherche Roxanne Hastings.

De toute évidence, les yeux de papa ont du mal à s'habituer à l'obscurité car je suis en plein dans sa ligne de mire.

Aussitôt, la centaine de paires d'yeux se reportent sur moi tandis que je retire mon casque de sécurité pour le confier à Gizmo. Puis je rejoins mon père en courant.

— Que viens-tu faire ? Il est arrivé quelque chose ?

Je baisse le ton, sachant qu'une centaine de paires d'oreilles ne perdent pas une miette de notre échange. Ce n'est pas tous les jours qu'un film est interrompu par un conseil de famille. Les gens croient qu'il s'agit d'une urgence, et moi aussi.

Mon père me donne une petite tape rassurante sur l'épaule.

— Tout va bien, ne t'inquiète pas. Je suis passé voir un client, et j'ai repéré les camions. Difficile pour un père de ne pas venir dire bonjour à sa fille sur son lieu de travail !

Je scrute son visage, cherchant des indices.

— Depuis dix ans que je travaille dans ce métier, c'est la première fois que je te vois sur un plateau !

— Tu te trompes. Rappelle-toi la fois où tu tournais dans notre rue, à Rosendale.

Je m'en souviens, en effet. Il avait déposé ma mère et avait poursuivi sa route. En général, ça se passait comme ça. Maman adorait le cinéma, et elle ne manquait jamais de venir me voir lorsque j'étais en tournage. Chez moi, sur la table basse, il y a une photo d'elle avec une dédicace de Burt Reynolds, et son visage est rayonnant de bonheur. Le seul centre d'intérêt de mon père, c'est son boulot. Il se terrait dans sa tanière pendant que ma mère courait les théâtres, les vernissages ou les séances de lecture avec ses copines qui se traitaient elles-mêmes de « veuves de la culture ».

Même s'ils n'avaient pas les mêmes centres d'intérêt, mes parents s'aimaient. Depuis leur mariage, mon père offrait chaque semaine à ma mère une superbe rose rouge. On ne pouvait pas compter sur lui pour se souvenir des rendez-vous chez le dentiste ou des invitations à dîner, mais ce rituel de la rose, jamais il ne l'a oublié. Lorsqu'on a diagnostiqué la maladie de ma mère, il s'est mis à lui apporter une nouvelle rose tous les jours pour quelle ne voie jamais aucune de ces fleurs se faner.

Quelques jours après la mort de ma mère, une voisine — veuve elle aussi — est arrivée sur le pas de la porte de mon père avec un ragoût. Après, il a eu droit à des muffins, puis à une tarte aux fruits. Lorsqu'elle a rappliqué avec un superbe gâteau fourré au chocolat, mon père a craqué. Il a recommencé à avoir des rendez-vous galants peu de temps après la disparition de ma mère.



Il m'a fallu beaucoup plus de temps pour accepter ses conquêtes d'un soir.

La reine du ragoût n'a pas fait long feu, mais cette courte liaison a déclenché quelque chose en lui. Pour la première fois depuis des années, mon père a commencé à sortir, et nombreuses sont les femmes qui ne demandaient pas mieux que de l'accompagner. Il a fréquenté des endroits où ma mère et lui n'avaient jamais mis les pieds. Il a renouvelé sa garde-robe, s'est laissé pousser la moustache et s'est offert un coupé sport rutilant. Et comme si ça n'était pas déjà assez pénible pour moi, je me suis aperçue que ses conquêtes étaient de plus en plus jeunes... Un jour, j'ai même reconnu une fille qui suivait des cours d'art à la fac.

Est-il « en train de tourner la page », selon sa propre expression, ou « en chute libre », selon la mienne ? Toujours est-il que je suis incapable d'être témoin de tout ça, c'est au-dessus de mes forces. Alors j'évite de le voir, mais il ne me lâche pas d'une semelle. Et parfois, je craque. Je l'ai ainsi invité à la première de *Seattle*, là où j'étais sûre qu'il y aurait suffisamment de gens pour ne pas me retrouver en tête à tête avec lui.

C'est relativement indolore, et après, je suis tranquille pour un bon moment.

Je prends mon père par le bras et je le pousse sur le côté.

Le premier assistant reprend la parole :

— Vous pouvez rester, monsieur, mais à condition d'attendre près des écrans de contrôle. C'est pour votre sécurité.

— Qu'insinuez-vous ? Ne me dites pas que là où ma fille travaille, on n'est pas en sécurité ?

— Papa, je t'en prie...

— Ne vous inquiétez pas pour votre fille. Elle porte un matériel de protection contre les explosions.

— Comment ça, les explosions ? Quel genre d'explosions ? Votre assurance couvre-t-elle les dommages corporels ?

— Papa, tout va bien, je t'assure. S'il te plaît, fais ce qu'il te dit.

A ma grande surprise, Damon quitte ses écrans de contrôle pour venir serrer la main de mon père.

— Heureux de vous revoir, Gord. Venez donc vous asseoir avec moi près de Hank.

Il le conduit vers un fauteuil de metteur en scène.

Je pousse un soupir de soulagement et je réintègre mon équipement de sécurité avant de me reconcentrer sur ma caméra. Juste avant le clap, je jette un coup d'œil sur les écrans : Hank est en train de partager son stock personnel d'amandes bio avec mon père.

— MOTEUR !

Je hurle pour couvrir le bruit de la caméra à grande vitesse.

— CAMERA EN PLACE !

Puis je plonge derrière mon bouclier et je mords la poussière, au sens littéral du terme.

Le plancher de l'ancienne distillerie n'a jamais été terminé. Il y a une heure, j'avais une couverture pour pouvoir me mettre à genoux sans me faire mal, mais lorsque Shawna a commencé à grelotter dans sa tenue légère, Damon lui a galamment glissé la couverture sur les épaules.

Shawna se débarrasse de ma couverture et se met à courir sur le plateau dans ses sous-vêtements en dentelle mauve. Comme je suis obligée de garder l'œil sur l'action en cours, je dois me contenter d'imaginer la tête que fait mon père. Tout en continuant de courir, Shawna tire sur les « méchants » avec son semi-automatique calibre 45. Je ressens l'impact de chaque balle résonné dans ma poitrine, et malgré mon protège-oreilles, le bruit est assourdissant. Des explosions crépitent un peu partout derrière Shawna, et des cascadeurs bardés de pétards commencent à tomber comme des mouches. Mes bottes sont aspergées d'hémoglobine.

Le temps que Hank annonce la pause déjeuné, le gel rouge et poisseux a imprégné les revers de mon jean. Je joue des coudes pour me frayer un chemin dans la foule et je me dirige vers les écrans de contrôle. Damon m'apprend que mon père a dû retourner à son travail.

Je suis soulagée car il ne me reste que dix minutes pour me refaire une beauté et foncer à mon entretien. Je cours vers le camion des sanitaires et je commence à redonner un peu de volume à mes cheveux. Après moult coups de peigne et vaporisations de laque, je suis bien forcée d'admettre que c'est une cause perdue.

Dans une vie professionnelle future, je lancerai un mini Spa mobile dans un camion entièrement équipé qui sillonnera la ville pour venir en aide aux jeunes filles en détresse.

Mais pour le moment, une chose est sûre, elle a très peu de chances d'arriver à l'heure et dans une tenue décente à son entretien...

*Extérieur, crépuscule.* En retard à son rendez-vous, Roxanne fonce au volant de sa jeep pourrie. Une légère bruine commence à tomber tandis que notre héroïne fait le tour du pâté de maisons pour trouver une place où se garer. Son visage baigne dans un étrange halo vert, tandis qu'un essuie-glace lui balaie le visage, cachant l'expression de panique sur son visage.

*Gros plan sur l'heure affichée sur le tableau de bord.* C'est l'affichage numérique qui donne à tout ce qui l'entoure cette teinte verte. La caméra reste braquée sur la pendule au moment où le chiffre change, puis elle remonte lentement sur le visage de Roxanne qui vient de découvrir l'heure. Dans très exactement deux minutes, elle sera officiellement en retard à son entretien. En jurant à voix basse, elle gare la jeep dans un emplacement réservé aux livraisons, à quelques mètres de Video Link. Il pleut des cordes. Roxanne cherche à tâtons un parapluie sous le siège, mais en vain. Elle pique alors un sprint jusqu'à l'entrée de l'immeuble.

*Plan très large du couloir.* Roxanne aperçoit son reflet dans les glaces murales de l'entrée et retient un hoquet. L'eau ruisselle sur ses joues et dégouline le long de ses cheveux aplatis et raides. Son mascara a coulé, dessinant des cernes sous ses yeux. Mouvement de caméra vers le bas de son jean maculé de poussière et d'hémoglobine

séchée dont la vilaine teinte brunâtre n'est pas sans rappeler le crottin de cheval. Un bout de pellicule est collé sur sa cuisse. Roxanne l'arrache et tente en vain de donner du volume à sa chevelure détremée.

*Gros plan sur l'hôtesse d'accueil.* Elle prend un air dégoûté en détaillant Roxanne de haut en bas : ses cheveux en pétard, son pull miteux, son jean boueux et jusqu'aux traces rougeâtres laissées par ses chaussures râpées sur la moquette ivoire.

L'hôtesse [d'un ton sec]

Les coursiers doivent s'adresser à la Sécurité.

ROXANNE

J'ai rendez-vous pour un entretien avec Steve Eustace. Je sors à l'instant du plateau. Une scène de combat avec un alien. Vous savez ce que c'est...

L'HÔTESSE

Pas vraiment, non. Asseyez-vous... ou plutôt non, verriez-vous un inconvénient à rester debout sur le paillason près de la porte ?

ROXANNE

Bien sûr, pas de problème. Je m'appuierai juste contre...

L'HÔTESSE

Surtout pas ! Steve sera bientôt disponible. Il a pris un peu de retard avec l'entretien en cours.

*Plan très large sur la plaque en cuivre brillante comme un sou neuf : « Steve Eustache, réalisateur ».* On entend le son étouffé d'une voix d'homme et d'une voix de femme derrière la porte close. A l'entendre, Steve semble apprécier la discussion.

*Zoom sur Roxanne,* assise au bout du canapé, devant le bureau de Steve. Apparemment, elle est là depuis un moment. Elle a retiré son manteau et se racle discrètement le dessous des ongles avec un mouchoir en papier. Au second plan, moue de désapprobation de l'hôtesse d'accueil.

*Panoramique horizontal en accéléré sur la porte du bureau.* Alana Speir sort avec Steve Eustace sur les talons (des talons aiguilles...) Les cheveux blonds et soyeux d'Alana tombent en cascade sur ses épaules graciles, tendance star des années 40. Son maquillage est impeccable. Elle porte un tailleur-pantalon blanc d'hiver, à la fois branché et d'une classe folle, avec des bottes en cuir assorties. Ses mains fraîchement manucurées serrent un sac Coach qui lui donne un air très pro. En se précipitant pour prendre le manteau en agneau rasé d'Alana, Steve trébuche sur le pied de Roxanne et lui lance un regard noir.

STEVE

Merci infiniment d'avoir apporté votre bande, Alana. Pour le déjeuner de vendredi, est-ce que 13 heures vous convient ? Je réserverai ma table habituelle au North 44.

ALANA

Parfait. A très bientôt, Steve.

Alana se dirige vers la sortie et Roxanne se lève pour se présenter à Steve, lequel l'ignore et rentre dans son bureau en refermant la porte derrière lui.

*Plan moyen.* Alana se retourne et découvre notre héroïne pour la première fois.

ALANA

Roxanne, mon chou ! Je ne t'avais pas vue. Tu es venue aussi pour un entretien ? Tu vas adorer Steve... Il est absolument charmant. A propos, tu as du rouge à lèvres sur les dents.

*Très gros plan sur la bouche incriminée.* Roxanne s'empresse de refermer sa lèvre supérieure pour camoufler ses dents tout en regardant Alana s'éloigner en silence. Lorsque les portes de l'ascenseur se referment, Rox tente une manœuvre désespérée, glissant un doigt dans sa bouche pour s'essuyer les dents.

*Plan large.* On voit nettement le regard de réprobation de Steve qui ouvre la porte au moment même où Roxanne met son doigt dans la bouche.

Steve Puis-je vous aider ?

ROXANNE

Je suis Roxanne Hastings. Je viens pour un entretien.

La caméra s'incline pour surprendre le geste de Rox qui tente d'essuyer discrètement son doigt sur la jambe de son jean avant de tendre la main à Steve qui se contente de la regarder. Rox n'insiste pas.

STEVE

Je vous propose d'entrer ? Avez-vous apporté votre bande ?

*La caméra reste dans la salle d'attente,* tandis que les portes se referment sur eux. Moins d'une minute plus tard, la porte s'ouvre de nouveau, et Roxanne sort. A travers la porte ouverte, nous voyons Steve, les pieds sur son bureau, tendre la main vers son téléphone.

*Gros plan sur le visage de Roxanne,* où on peut lire sa déception. En fond sonore, voix de Steve demandant à l'hôtesse d'accueil de lui réserver une table au North 44. La caméra filme Roxanne qui s'éloigne dans le couloir en traînant des pieds, puis sort de l'immeuble pour ne devenir bientôt qu'un minuscule point.

*Grue pour filmer la rue en plongée.* Roxanne sort de l'immeuble sous une pluie battante et court vers la place de parking vide où sa voiture était garée. Elle tourne la tête à gauche, à droite, puis se retourne, l'air égaré. Elle aperçoit au loin des lumières clignotantes.

*Zoom de la caméra sur les lumières.* Il s'agit d'un camion de la fourrière qui emporte la jeep de Roxanne. Une seconde plus tard, Roxanne apparaît dans le champ, au bas de l'image. Elle court après le camion en criant et en agitant les bras. Le véhicule continue de rouler, tandis que Roxanne s'obstine à le courser. Bientôt, Rox n'est plus qu'un point traversant l'écran.

*Fondu à la fermeture.*

Je suis bien trop lessivée pour foncer à la fourrière. Je préfère héler un taxi. Affalée sur la banquette arrière, je consulte ma boîte vocale. Je sais très bien que c'est Alana qui décrochera le job de Video Link, mais je persiste à garder espoir tant que je ne l'entendrai pas de la bouche même de l'intéressé.

Le premier message émane justement de ladite bouche.

« Bip. Steve Eustace à l'appareil. Merci d'être venue, Roxette, mais nous avons choisi quelqu'un d'autre. »

Le deuxième message est de Libby.

« Bip. Salut Rox, tu te souviens de moi ? Je suis cette amie intermittente que tu appelles souvent au milieu de la nuit... Quand tu rentreras chez toi, n'oublie pas de lire tes mails : je t'ai envoyé un premier jet de *Mariage de dupes* avec un ou deux exemples de scène. Dis-moi ce que tu en penses. »

« Bip. Rox, c'est encore moi. Dans le *Star* d'aujourd'hui, je viens de voir la photo de Miguel et de toi au Bistro 990. On ne voit que l'arrière de ta tête, mais tes cheveux sont magnifiques. Tu t'es fait faire une permanente ? »

Mon cœur se soulève comme si le taxi venait de plonger d'une falaise. Je me penche pour demander au chauffeur de s'arrêter au premier kiosque à journaux venu.

Je feuillette rapidement les pages jusqu'à la rubrique « Spectacles et Loisirs ». Et je tombe dessus. Là, en pleine page et de face, je vois la photo de Miguel en extase devant une blonde. Ils sont en train de trinquer.

Il faut que Libby soit une super bonne amie pour confondre cette chevelure de rêve avec mes cheveux tout raides... ! Mais elle a omis de dire ce qu'on voit lorsque la belle a le bras levé : un triceps flasque et ramollo.

Si Alana travaillait ne serait-ce que moitié moins qu'elle ne perd son temps en mondanités, elle n'aurait aucune raison d'avoir honte de ses bras.

— Hello !

— *Hola, mi querida.*

— Qui est à l'appareil ?

— Arrête, Roxanne...

— Désolée, *numéro incorrecto. Adios.*

— *Maldigalo !* Ne raccroche pas, c'est Miguel.

— J'ai connu un Miguel autrefois, mais ça fait des siècles que nous ne nous voyons plus. Je crois qu'il est à L.A., ou peut-être à New York. A moins qu'il ne soit retourné en Espagne.

— Nous nous sommes vus le mois dernier, Roxanne. Tu sais bien que je me suis brisé le cul à faire le casting de mon prochain film.

— Cassé...

— Quoi ?

— On dit « se casser le cul », pas « se briser le cul »...

— Alors, tu me pardonnes ?

— Qui t'a dit ça ?

— Si tu fais l'effort de me corriger, c'est que tu n'y penses déjà plus.

— Comme tu y vas ! Je t'ai vu à l'œuvre au Bistro 990. C'était pour le casting, je présume. Il fut un temps où tu me contactais en premier chaque fois que tu venais à Toronto.

— C'est toujours vrai. Martin Speir m'a appelé à New York et a organisé un dîner pour jeudi soir. J'ignorais totalement que sa fille se joindrait à nous. *Querida*, cet hôtel est sordide quand tu n'es pas là. Saute dans ta jeep et viens me rejoindre.

— Impossible, la fourrière l'a embarquée. Je te suggère de grimper dans ta voiture de location haut de gamme et de me conduire là-bas pour que je puisse la récupérer.

— Roxanne, pourquoi faut-il que ça t'arrive toujours à toi ? Fais un peu attention ! Ça va t'enlever pas mal de points à ton permis.

Il a changé de ton, l'exaspération succédant aux supplications. Il ne s'est jamais remis de l'épisode où l'on a embarqué sa Porsche à cause de moi, parce que je m'étais garée par erreur toute une nuit sur une place de parking réservée aux handicapés.

Il a aussi entendu parler de ma collection de P.V. pour excès de vitesse. Mais ce n'est pas ma faute... Avec les horaires que j'ai, il m'arrive souvent de ne pas entendre mon réveil, et il faut bien que je rattrape mon retard quelque part !

— Écoute, si j'avais eu besoin d'une leçon de morale, c'est à mon père que j'aurais demandé ce service. Et après, je n'aurais pas été obligée de coucher avec toi.

— Bon, d'accord. J'arrête ! Mais toi, cesse d'insinuer que venir me voir est une corvée. Faut-il te rappeler que tu repars toujours comblée ?

Je lui suggérerais bien de remplacer ce mot par « satisfaite », mais quel que soit le mot utilisé, ça reste parfaitement exact.

\*

\* \*

Miguel fait signe au serveur de nous apporté une autre bouteille de Ribera Del Duero 1994. Depuis une heure, je n'arrête pas de me plaindre du prix de revient exorbitant de ma place de parking, de mon entretien humiliant, de ma carrière qui n'avance pas... Bref, de mon triste sort. Je n'ai interrompu ma litanie que pour descendre presque toute la bouteille de vin à moi seule. En général, je me bats avec Miguel pour chaque gorgée, mais ce soir, c'est lui qui me laisse la bride sur le cou.

Je dois dire qu'il a été particulièrement attentionné et chaleureux avec moi, ce qui ne lui ressemble guère. C'est sans doute en grande partie parce que nous n'avons pas réussi à trouver un créneau pour faire un saut dans sa chambre d'hôtel entre mes courses et le dîner. C'est bien la première fois que je réussis à lui faire passer huit bonnes heures d'affilée à m'écouter, ce qu'il a fait — je dois bien l'avouer — avec beaucoup de complaisance. Je dirais même de bonne humeur. Ça ne m'était jamais arrivé avant.

Pendant le dîner, Miguel use d'un certain nombre d'arguments convaincants pour me prouver que je n'ai rien perdu en ne décrochant pas le job de Video Link.

— C'est une bande de minus. J'ai entendu dire qu'ils ne paient pas toujours les gens qu'ils font travailler.

Le *big boss* en prend aussi pour son grade.

— Steve Eustace ? Jamais entendu parler de lui. Pourquoi vouloir à tout prix faire équipe avec un minable ?

Quant à mes petits problèmes vestimentaires, il les balaie en deux temps trois mouvements.

— Ton jean était taché de boue ? Et alors... ? Ça prouve que tu ne rechignes pas au travail. S'il n'est pas capable de comprendre ça, qu'il aille se faire foutre !

Après, c'est au tour de l'épisode de la fourrière.

— Comment as-tu pu te garer dans une zone réservée aux livraisons, Roxanne ? Ce n'est pas bien.

D'accord, là je l'ai bien cherché...

Et pourtant, je suis plus que prête à jouer les séductrices.

Il m'a redonné la pêche, et c'est exactement ce dont j'avais besoin. J'ai hâte de le prendre dans mes bras, de sentir le contact de sa peau. Au moment où je m'apprête à le lui dire, voilà qu'il me sort dans la foulée :

— Je ne comprends vraiment pas ce que tu as contre Alana Speir. A force de t'entendre parler d'elle, je m'attendais à voir un monstre. En fait, je la trouve très agréable.

La douche froide ! Moi qui commençais à faire des projets sur notre avenir proche, je sens mon enthousiasme tomber en chute libre.

— Tu veux dire « absolument ravissante ».

— Elle est ravissante, en effet, mais aussi de bonne compagnie et assez futée.

— Je t'en prie, ne me dis pas qu'elle t'a snobé avec une version revue et corrigée de la théorie de la relativité d'Einstein !

— Je vois bien que c'est ta tête noire.

— Ma *bête* noire. Ou si tu préfères, qu'elle commence à me faire ch...

— J'ai parfaitement compris. Pourtant, elle ne m'a dit que des choses flatteuses à ton sujet.

J'ai du mal à avaler ça.

— Vraiment ?

— Elle m'a dit que tu étais un des meilleurs assistants de chef opérateur de la ville. Et qu'elle a tellement appris de toi que ça l'a aidée à gravir les échelons beaucoup plus vite. Mais en vérité, elle est bien trop soucieuse de son apparence pour continuer à faire ce job. Elle n'a pas envie de sacrifier son look à ce métier.

Miguel éclate de rire, satisfait de s'être souvenu de tous les détails.

Le serveur étant arrivé avec la seconde bouteille de vin, je fais un gros effort pour avoir l'air aimable.

— D'après toi, ses commentaires à mon sujet sont flatteurs ?

— Naturellement.

— Essaie de repasser à la moulinette tout ce qu'elle t'a dit, en essayant de rester objectif; Ça m'étonnerait que tu en arrives à la même conclusion.

Le serveur verse l'équivalent d'une gorgée de vin au fond de nos verres. Miguel plonge son nez dans le sien pour humer le nectar, la narine soupçonneuse. Puis il aspire le vin par les dents de devant et se rince vigoureusement la bouche. Après quoi il fait savoir au serveur que le vin lui convient. Une fois nos verres remplis, le serveur s'éclipse.

Miguel fait tourner le vin un bon moment dans son verre avant de finir par me donner raison.

— Elle n'est peut-être pas aussi sympa que je le pensais. Mais tu ne dois pas te laisser pourrir la vie par elle ! Pourquoi refuser que je te donne un coup de main ? Si tu es vraiment convaincue que devenir chef opératrice t'aidera à atteindre ton objectif; je peux te brancher sur quelqu'un qui réalise au moins un spot de pub par mois. Il recherche justement quelqu'un, et contrairement à ton Steve Machinchose, il est très respecté par les gens du métier.

— J'apprécie ton offre, mais je ne peux pas mettre fin à ma collaboration avec Damon pour travailler deux jours par mois avec un inconnu. Et puis, je me sentirais plus à l'aise si c'était Damon ou Hank qui me donnait un coup de pouce. Eux au moins savent ce que je vaux.



— Que ces deux-là ne s'avisent pas de te toucher, que ce soit avec le pouce ou autre chose.

Ça y est, le revoilà jaloux,

— Tu es quand même gonflé ! Tu restes un mois sans m'appeler, et tu te préoccupes des gens avec qui je tourne...

— Roxanne, le type de relation que nous avons te convient, et tu le sais. Ou alors, c'est que quelque chose a changé. C'est bien toi qui as parlé de « maturité », non ? Et je respecte ton choix. Si je commence à t'appeler tous les jours, je suis sûr que ça ne tardera pas à t'agacer.

Je suis peut-être un peu pompette, mais à sa façon de poser sur moi ses yeux de braise, je crois bien que si je le prenais au mot, il serait effectivement prêt à m'appeler tous les jours.

Je fais semblant de ranger mes couverts, histoire de reprendre mes esprits, puis je murmure :

— Tu as sans doute raison.

L'expression de Miguel est indéchiffrable. Impossible de dire s'il est déçu, soulagé... ou simplement en train de jauger les qualités du vin. Mais il finit par sourire.

— Alors tout va pour le mieux, *querida*... Si nous finissions cette bouteille ? Et que dirais-tu d'une razzia sur le buffet des glaces ?

— Ou celui des *popsicles*...

— Ça me paraît un peu spécial, mais je suis prêt à tout essayer, ce soir.

*Intérieur nuit, un petit appartement.*

Le couple est nu dans le lit d'époque. Ouvert sur le plancher, près du lit, un exemplaire du Kama Sutra. La femme s'est lovée contre l'homme, et sa peau laiteuse contraste avec le corps brun de son partenaire. Elle s'est libérée de toutes les tensions d'une semaine particulièrement stressante, et elle dort paisiblement, rassurée par la présence de son compagnon.

*Gros plan sur* le léger sourire qui flotte sur le visage de la femme. Peut-être revit-elle en rêve ses exploits sexuels de la nuit. Soudain, le lit commence à trembler et la femme ouvre un œil.

Miguel n'arrête pas de bouger. Il se tourne et se retourne dans son lit, les draps enroulés autour des hanches. J'agrippe le minuscule triangle de tissu qu'il a eu la bonté de me laisser en essayant de refouler mon rêve dans mon subconscient. Mais c'est inutile. Je sais que c'était un beau rêve, alors pourquoi ai-je cette vague sensation de malaise ?

J'aperçois le Kama Sutra par terre, et la mémoire me revient. Des flots d'images...

Ça a plutôt bien commencé : encore un peu de vin, quelques échanges un tantinet grivois, l'attrait de l'aventure. Alors j'ai pris mon courage à deux mains et j'ai sorti le livre. A ma grande surprise, j'ai senti Miguel gêné. Il a exigé de savoir qui me l'avait donné, et quand j'ai dit que c'était Libby, il a refusé de me croire. Usant alors de mes atouts

féminins, j'ai fait en sorte que les choses reprennent leur cours.

Malheureusement, malgré toutes mes tentatives, je n'ai pas réussi à ranimer la flamme, et Miguel s'est détaché de moi, vexé au dernier degré. Il a juste eu le temps de me glisser avant de s'endormir.

— Ça ne m'était encore jamais arrivé...

Ça y est, c'est reparti. Il fait des bonds de cabri et ne va pas tarder à se retrouver tout au bord du lit, bien trop près... Je tends la main et... patatras !

J'avance en rampant jusqu'au bord du lit et je risque un œil. Miguel est assis par terre, le visage tourné vers moi.

— C'est toi qui m'as poussé ?

— Bien sûr que non. Tu étais en train de rêver.

Je me dépêche de réintégrer ma place avant qu'il ne voie ma tête. Tandis qu'il regrimpe dans le lit, je remonte les draps sur moi, en les tenant bien serrés sur ma poitrine, et je roule sur le côté, le dos tourné. Je finis par me rendormir.

*Intérieur nuit, un petit appartement* : le couple est nu dans le lit d'époque. On entend comme un léger ronflement. Malgré la proximité de leurs corps, un abîme les sépare. La femme tourne le dos à l'homme. Lui est agité de soubresauts intermittents, sans doute perturbé par sa panne sexuelle, ne serait-ce qu'inconsciemment. Il se retourne dans son coin, embarquant tous les draps avec lui.

*Pause — Plan large, prise de vue en plongée.*

Le couple est endormi. Une bourrasque d'air froid fait voler les rideaux. L'homme continue de dormir, bien au chaud sous sa couette. La femme se réveille et constate que son corps est livré à la morsure du froid.

Je tire d'un coup sec sur la couette, mais le poids de Miguel la retient. Il insiste toujours pour dormir la fenêtre ouverte, mais en général, il se montre moins avare de son corps pour me réchauffer. Je me glisse hors du lit pour fermer la fenêtre et je cherche à tâtons dans le noir mon pyjama de flanelle et mes socquettes. Puis je tourne le thermostat et je regrimpe dans le lit avec une couverture.

Tandis que la lumière du matin filtre à travers le store, j'examine les épaules musclées de Miguel, en me demandant s'il serait possible de finir ce qui a été commencé. Il ouvre les yeux et me regarde.

— *Jésus Cristo*, Roxanne ! Aurais-tu l'intention de faire pousser des orchidées dans cette chambre ?

— J'étais frigorifiée à cause de cette fenêtre ouverte.

— Tu sais que j'ai besoin de fraîcheur pour dormir.

— Eh bien, cette nuit, on peut dire que tu étais servi. On se serait cru dans une glacière !

Le visage de Miguel trahit sa colère.

— Serait-ce une vanne à propos de ma performance d'hier ?

— Non, une allusion à ta manie de piquer les couvertures.

Il écarte la couette, saute du lit et commence à arpenter le couloir. Puis il crie depuis la salle de bains, en tournant le robinet de la douche :

— Je sais que je n'ai pas assuré, mais si tu portais des choses plus sexy que ce pyjama, je serais peut-être plus inspiré.

Je le rejoins dans la salle de bains au moment où il tire le rideau de la douche.

— Ah bon, parce que c'est ma faute ?

— J'ai simplement dit que ça ne s'était jamais produit avant. Tu sais que tu pourrais demander un ou deux tuyaux à Alana sur la façon de s'habiller sexy...

Et pan, dans les gencives !

— Étant donné que j'étais nue quand c'est arrivé, le fond de ta pensée, c'est que je n'ai pas sa silhouette, et que tu le regrettes.

— Roxanne, je te parle de *sexappeal*, pas de morphologie ! Mais je ne pense pas qu'Alana soit du genre à ronfler.

Je tente de compter jusqu'à dix, mais dès le chiffre quatre, l'envie devient trop forte. Je me penche pour faire couler l'eau.

— Hé ! *Mujer loca* ! Qu'est-ce qui t'a pris de faire ça ?

Un nuage de vapeur flotte au-dessus de mon rideau de douche à l'effigie du poisson *Nemo*.

— J'ai lu quelque part que les violents changements de température sont très bons pour les ganglions lymphatiques. Ça devrait chasser de toi toute velléité de méchanceté.

Je sors de la salle de bains en surfant sur une bordée de jurons ibériques. Une fois dans la chambre, j'enfile un collant de yoga et un sweat-shirt. Et dès que j'entends Miguel tirer le rideau de la douche, j'attrape en vitesse son caleçon et une chaussette que je fourre entre le matelas et le sommier.

Miguel entre dans la pièce avec une serviette nouée autour des reins, laissant derrière lui l'empreinte de ses pieds humides sur le plancher de bois. Et le voilà reparti sur sa lancée, sans me laisser une seconde de répit.

— C'est l'aveugle qui se fout du borgne ! Je suis peut-être méchant, mais ce supplice de l'eau prouve que tu es rancunière.

Il cherche ses vêtements dans le bordel qui règne dans ma chambre et les enfille au fur et à mesure qu'il les trouve. Il y a quelque chose de jouissif à regarder cet homme élégant aller et venir d'un pas lourd, avec pour tout vêtement une chaussette noire et un pull à col roulé. Il finit par renoncer à trouver son caleçon et enfille son pantalon tel quel. Il me suit dans les escaliers et dans la cuisine, avec un pied nu sur le carrelage.

Il ouvre le frigo et se verse un jus d'orange.

— Tu as l'intention de faire du café ?

— A quoi bon ? Tu es sur le point de partir.

— Ma réunion n'est prévue qu'en fin d'après-midi.

— Mais tu t'en vas quand même...

Miguel pose son jus de fruits et s'approche de moi.

— *Querida*, ne fais pas cette tête. Nous avons eu une petite prise de bec, et alors ? Dans mon pays, les disputes ne sont qu'un bon prétexte pour s'échauffer le sang avant de se réconcilier.

Je me dégage de ses griffes.

— Tu viens de me dire que tu me trouverais plus jolie si j'étais du genre planche à pain et avec des fosses nasales en parfait état de marche... Alors j'ignore quand l'envie de me réconcilier me reprendra, mais une chose est sûre, mon vieux : pour ce matin, c'est râpé !

— Roxanne, je t'invite à prendre un petit déjeuner dehors, et je te dirai à quel point j'aime ton corps. Il est tellement — comment dit-on, déjà ? — ah oui... c'est un vrai Rubens !

Décidément, c'est la journée... ! Je fonce vers la porte d'entrée et je l'ouvre en grand.

Il s'appuie sur ma vieille bibliothèque toute bancale, l'air abasourdi. Comment peut-il oublier si vite les insultes qu'il vient de proférer ?

— Je ne partirai pas avant de m'être expliqué avec toi.

J'attrape mon sac sur la banquette, près de la porte.

— Très bien. Reste si tu veux. Mais pour ce qui est de mon cul à la Rubens, tu peux aller te faire voir !

— Ne sois pas stupide, tu sais parfaitement que j'adore les femmes qui ont des formes.

Je claque la porte de toutes mes forces, et je dévale l'escalier. J'entends mes boîtes de vidéo tomber par terre. A en juger par le cri qu'il pousse, Miguel a dû en recevoir une sur la tête, ou sur son pied nu.

Je file tout droit chez Crusher et je cogne à sa porte. Je commence à regretter un peu ma sortie théâtrale, car je n'ai eu le temps d'enfiler ni manteau ni chaussures, et il y a une fine couche de givre par terre. Mon plan — si l'on peut dire — est donc de rester cachée chez Crusher jusqu'à ce que ce minable d'Espagnol ait pris des cours de rattrapage en matière de séduction. Mais naturellement, Crusher n'est pas chez lui. Décidément, c'est le jour !

Bon, ça n'était pas prévu, mais pas question de retourner là-haut. J'attrape les clés de ma jeep au fond de mon sac et je cours vers la voiture, les pieds nus sur le trottoir. Je fais une marche arrière remarquée dans un crissement de pneus, et je tourne sur les chapeaux de roues au coin de la rue. Aussitôt après, je m'arrête pour étudier les différentes options qui s'offrent à moi. Miguel n'est toujours pas sorti de la maison, c'est donc qu'il a l'intention de m'attendre de pied ferme. Moralité : je vais devoir tuer le temps pendant une poignée d'heures. M'accorder une petite pause croissants et cappuccino serait parfait... si j'avais eu le temps d'enfiler des chaussures. Évidemment, il y a Libby. Elle m'accueillerait les bras ouverts, mais j'aurais droit à une conférence sur Miguel... Il ne me

reste que la solution habituelle en cas d'urgence.

Mon père répond à son portable en hurlant pour couvrir un bruit de vaisselle qui s'entrechoque.

— Barry's Bagels.

— Papa ? Mais où es-tu ?

— Bonjour, ma chérie. Nous prenons notre petit déjeuner au Farmer's Market.

— Qui ça, *nous* ?

Mon père n'a jamais mis les pieds dans cet endroit du vivant de ma mère.

— Je suis avec Gayle, ma douce amie.

On entend un gloussement en bruit de fond.

— Tu devrais nous rejoindre. J'aimerais bien que vous vous rencontriez, toutes les deux.

— Je crois la connaître. J'ai déjà été baby-sitter d'une Gayle...

Je regrette presque immédiatement ce coup bas, mais que voulez-vous, j'ai quand même des circonstances atténuantes. Je viens de m'expulser moi-même de mon appart, alors que mon père, lui, file le parfait amour.

Avant de répondre, mon père demande à Gayle d'aller lui chercher un café. Il a l'air déçu par ma réaction.

— Ce n'est pas drôle, Roxanne. Et juste pour ton information, je ne suis jamais sorti avec des femmes plus jeunes que toi.

— Non, seulement du même âge...

— Que ça te plaise ou non, ça commence à devenir sérieux entre nous. C'est pour t'en parler que je suis venu te voir sur le plateau, l'autre jour.

— Bien sûr... Je me doutais que ce n'était pas uniquement pour me voir.

— Il y a trois ans que ta mère est morte, et tu sais parfaitement que son souhait aurait été de me voir heureux...

J'ai peut-être les pieds gelés, mais mon cerveau est toujours actif. C'est indéniable, il a raison. C'est exactement ce que ma mère aurait voulu pour tous les deux. Et surtout, que nous ne nous disputions pas comme des chiffonniers.

Mon père sent qu'il tient le bon bout et assure son avantage.

— Tu devrais nous rejoindre pour faire connaissance avec elle.

— C'est impossible, papa. J'ai oublié mes chaussures.

Là, il a l'air agacé.

— Inutile de me donner des prétextes ridicules !

— C'est peut-être ridicule, mais c'est la vérité. Je suis à la porte de mon appart, et Crusher n'est pas chez lui. Je t'appelais pour savoir si je pouvais attendre chez toi.

— Si ta mère était encore de ce monde, tu serais passée nous voir...

— Si maman était encore de ce monde, je ne courrais pas le risque de te surprendre en caleçon en train d'apporter son petit déjeuner au lit à une inconnue.

Ce souvenir va me hanter pendant des années, je le sens.

— Chérie, sois positive : j'avais au moins mon caleçon sur moi.

Tandis que je bulle dans la baignoire de mon père, je fais le point de ma situation avec Miguel. Jamais nous n'avions eu ce genre de dispute avant. Il ne m'était jamais venu à l'esprit qu'il puisse avoir envie de consolider une relation qui dure depuis un bon moment... En tout cas, il ne m'en avait jamais parlé. Chaque fois qu'il m'a fait une crise de jalousie totalement injustifiée, je mettais ça sur le compte de son machisme. Et je n'attends pas de lui qu'il reste chaste entre nos rendez-vous, il le sait.

Mais ce que je ne supporte pas, c'est qu'il sorte avec Alana. J'aime beaucoup Miguel, mais ce n'est pas « l'homme de ma vie », et je l'ai toujours su. Le fait que j'aie toujours refusé de le présenter à mon père, et même à Libby, est une preuve en soi. Après une longue liaison — et la mort de ma mère — tout ce que j'attendais était une relation sans attaches, sans lendemain.

L'année dernière, j'ai décidé que j'étais enfin prête à avoir une liaison sérieuse et durable. Mais ce n'est pas sur Miguel que j'avais des vues, c'était sur Gavin, un menuisier que j'ai rencontré lors d'une vente aux enchères. Prenant une fois de plus des libertés avec ma sacro-sainte règle « ne jamais mélanger plaisir et boulot », j'ai mis Miguel en attente, et je me suis lancée dans une histoire d'amour passionnée. J'étais convaincue que Gavin deviendrait l'amour de ma vie. Malheureusement, il avait déjà trouvé le sien, une créature nommée Daisy... J'ai essayé de surmonter ma jalousie, mais après avoir passé des mois à jouer les seconds violons, j'ai commencé à me lasser de Gavin. Et lorsque Miguel est revenu à Toronto, j'ai renvoyé Gavin à sa chère campagne où — j'en suis convaincue — il coule une existence paisible auprès de ladite Daisy.

J'ai toujours été persuadée que j'étais à la disposition de Miguel. Une solution de facilité. Je ne le vois que lorsqu'il vient à Toronto, ou bien je lui rends une petite visite à l'occasion, à New York ou à L.A. Pour lui, une relation sans attaches est idéale, car je doute qu'il soit capable d'entretenir une relation durable. Son métier passe avant tout.

A mon dernier anniversaire, il a sauté dans l'avion pour venir me voir et m'a emmenée dans un luxueux centre de thalasso au nord de la ville... Mais il s'est empressé de réintégrer Toronto quand un producteur influent l'a appelé. Comme d'habitude, j'ai piqué un coup de sang... Ça a duré une semaine, puis nous nous sommes réinstallés dans notre bon vieux train-train. Je sais que si je devais supporter ce traitement à temps plein, je deviendrais folle. J'espère bien qu'un jour, je trouverai un homme qui me fera passer *avant* sa carrière. Ce ne sera jamais Miguel, quoi qu'il en dise. Lui, je serais obligée de le suivre dans tous ses déplacements, et ma vie ne serait faite que de luxe, de solitude et d'ennui.

En me hissant hors de la baignoire, je me dis que je suis en droit d'attendre davantage d'un homme. Il me suffit de jeter un regard à la salle de bains de mon père pour en avoir la preuve. Là, posé sur une étagère entre la lotion de rasage de mon père et une crème

amincissante de Gayle, j'aperçois un flacon à moitié vide : le parfum de ma mère. Et juste à côté, son rouge à lèvres préféré auquel personne n'a touché. Ma mère était une de ces femmes toujours élégantes et que la mort n'aurait jamais surprise sans son rouge à lèvres...

J'essuie un coin de miroir pour examiner mon reflet. Plus les années passent, et plus je lui ressemble. J'ai la même ossature, les mêmes traits, le même grain de peau. En revanche — et à mon grand regret — j'ai hérité des cheveux très fins blond vénitien de mon père.

Je tends la main vers le parfum, puis je me ravise. Les odeurs évoquent trop de souvenirs, et je ne suis pas d'humeur à faire un saut dans le passé. Mais je sors le rouge à lèvres de sa gaine de plastique et je l'essaie. C'est la couleur idéale pour mes lèvres, comme si elles étaient imprégnées de mon Merlot favori. D'un geste impulsif, je glisse le tube dans ma poche. Ce sera mon nouveau porte-bonheur. Puis je descends d'un pied léger dans leur chambre, et je déniche au fond de l'armoire une vieille paire de chaussures de golf un peu jaunies, et je les enfile. Elles aussi me vont parfaitement.

Est-ce à cause des chaussures ou du rouge à lèvres, une idée me traverse l'esprit au moment où je suis sur le point de fermer la porte d'entrée derrière moi. Je pénètre de nouveau dans la maison, et j'écris un petit message.

« *Papa,*

» *Je n'ai pas oublié ton anniversaire. Je vous concocterai un petit dîner, à toi et Gayle. Cocktail à 19 h 30.*

» *Bisous, Rox.*

» *PS : il se peut que Crusher soit des nôtres.*

*J'espère qu'il ne fera pas peur à Gayle. »*

Une petite partie de moi-même — la plus têtue — espère que Miguel sera toujours en train de poireauter lorsque je rentrerai chez moi. En ouvrant la porte, je me dis qu'il vaudrait mieux qu'il soit parti, j'ai besoin de faire un break. Je touche le rouge à lèvres dans ma poche en psalmodiant à haute voix mes nouvelles règles de conduite : pas question de flancher, de l'inviter à revenir chez moi, de foncer à son hôtel la prochaine fois qu'il m'appellera. Il aura beau ramper devant moi en me présentant ses excuses, je ne céderai pas.

Ça s'annonce plus simple que prévu car il n'y a aucun signe de lui dans la maison. Pas de petit billet doux sur la table. Pas de message sur mon répondeur.

Plus de Miguel.

Mon appareil de musculation fétiche — le *Thighmaster* — est exactement là où je l'ai laissé : dans le placard du couloir, sous la machine à faire des glaces que je n'ai encore jamais utilisée. J'allume mon ordi pour vérifier mes e-mails et je commence à faire mes exercices.

Le premier jet du scénario de Libby — *Un Mariage de dupes*, une parodie de documentaire — est arrivé. Je ne peux m'empêcher d'éclater de rire en le parcourant, bien malgré moi, d'ailleurs. Je n'ai pas envie de l'aimer car je n'ai aucune envie de le tourner... Dans l'extrait qu'elle m'a envoyé, la fausse future mariée force la main à un ami pour qu'il lui installe une douche dans sa cuisine qui vient d'être refaite. Ils sont tous les deux dans un grand magasin haut de gamme où la « mariée » choisit méticuleusement ses cadeaux, intégrant les références dans la rubrique « spécial cadeaux » de son agenda électronique. La consultante en mariage du magasin trotte derrière elle, toute guillerette, en posant des questions indiscretes sur le futur marié. Gros plan sur l'air incrédule de la conseillère lorsque la mariée lui annonce qu'il n'y a pas de marié !

Le téléphone sonne, et je traverse la pièce à toute vitesse pour décrocher, laissant tomber le *Thighmaster* sur mes pieds. Normalement, je devrais laisser Miguel plaider sa cause par répondeur interposé, et je n'aurais plus qu'à le rappeler pour lui parler directement. N'importe quel manuel de savoir-vivre stipule, je suppose, qu'après une liaison de trois ans, et même si les rendez-vous étaient intermittents, il est impératif de rompre face à face.

C'est la voix de Crusher. Me voilà aussitôt de mauvais poil.

— Mais enfin, où étais-tu ce matin ?

— Ôte-moi d'un doute, serions-nous passés devant monsieur le Maire un jour où j'étais trop dans les vaps pour m'en apercevoir ?

Je ne peux m'empêcher de rigoler.

— O.K., je sais, je n'aurais pas dû le dire comme ça... Mais j'étais à la porte de chez moi, et tu n'étais pas là.

— Tu n'es pas la seule à avoir des besoins, Roxanne. Bon, j'imagine que tu t'es encore disputée avec notre dandy espagnol... ?

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Tu es à bout de souffle.

— Je fais de l'exercice.

— Si tu fais de l'exercice, c'est que tu t'es disputée avant. Tu n'aères tes instruments de torture que lorsqu'un mec se pointe dans ta vie, ou qu'il en sort.

— Mme Crusher, voyante extralucide... L'idole des stars.

— Si tu m'offres un petit déj, j'enfile mon cafetan à paillettes, et je te prédis une fois de plus ton avenir avec ce type...



Depuis six ans, Crusher et moi nous rendons presque tous les dimanches chez Voula, au Metropolitan Diner.

Nous appelons ça notre « petit déj », bien que nous arrivions rarement avant 14 heures.

Quand nous nous installons à notre table favorite, Crusher ôte sa veste en cuir, dévoilant un superbe T-shirt *Ride with Pride*.

— Comment ça, et le cafetan, alors ?

Voula presse le pas pour nous apporter un pot de café et deux tasses.

— J'ai une réputation à tenir, Hastings. A propos, pas mal, tes baskets !

Mon Dieu, je me rends compte que j'ai toujours aux pieds les chaussures de golf à pompons de ma mère.

Crusher attrape un exemplaire du *National Inquisitor* dans le présentoir à journaux et commence à lire à haute voix.

— « Désespéré, un acteur de films d'action ringard et un peu grassouillet reçoit les conseils de régime avisés d'un extraterrestre... »

Il me tend le journal pour me montrer la photo pleine page de Burk Ryan en train de serrer la main à un alien de pacotille. La réalité dépasse parfois la fiction.

Voula pointe son stylo sur Crusher.

— Frites maison ou haricots ?

— Des frites, s'il vous plaît.

Crusher prend toujours un petit déj de bûcheron : trois œufs cuits des deux côtés avec des saucisses, du pain grillé avec du beurre et deux crêpes au sarrasin (avec du sirop de maïs et non d'érable). Il lui arrive de remplacer les pommes de terre par des haricots.

Voula hoche la tête et retourne vers le gril. Je la rappelle :

— Attendez, vous n'avez pas pris ma commande.

Elle revient.

— Du pain perdu, c'est bien ça ?

— Comment le savez-vous ?

— C'est toujours ce que vous prenez quand vous faites cette tête-là.

Elle se tourne vers Crusher.

— J'espère que vous allez me dire pourquoi elle a l'air si malheureux...

Crusher se cache derrière son journal, un peu embêté.

— Toujours la même histoire, Voula.

— Cet acteur portugais ?

Je remets les pendules à l'heure.

— Pardon, un réalisateur espagnol.

— C'est pareil ! Cet homme n'est pas bien pour vous. Vous savez ce qu'il vous faut ?

— Un Grec charmant et digne de confiance... C'est bien ça ?

— Exactement. Mon neveu à l'esprit très moderne, et le fait que vous ayez passé l'âge de faire un enfant ne le contrarierait pas du tout.

— Mais mes ovaires fonctionnent encore très bien !

Crusher intervient :

— Ça ne durera pas éternellement, Rox. Voula, votre neveu gagne-t-il bien sa vie ?

Je pince le bras de Crusher.

— Tu es pire que mon père.

Dès que Voula s'éloigne pour préparer la commande, je raconte ma semaine à Crusher. Il écoute d'une oreille distraite mes démêlés avec Alana, trop occupé à lire *l'Inquisitor*. Mais quand je commence à débiter Damon, il devient plus attentif: J'ai emmené Crusher à plusieurs réceptions de fin de tournage ou autres, et ces deux-là se sont trouvés deux passions communes : la moto (Damon rêve d'en avoir une) et l'art. Pour l'heure, Crusher excuse les récentes sautes d'humeur de Damon sous prétexte que c'est la suite logique d'une rupture. Il en veut d'ailleurs pour preuve mon humeur massacrant... Il me lance un regard entendu avant de faire de nouveau écran entre nous avec son journal.

Je fais donc amende honorable auprès du « journal ».

— Bon, d'accord, je suis un peu ronchon, mais ce n'est pas à cause de Miguel. C'est le marché conclu avec Hank qui me pose problème. Si jamais il me donne ma promotion et que je n'assure pas ? Je risque de plomber ma carrière.

Crusher pose son journal.

— Tu exagères.

— Ce n'est pas l'avis de Miguel. D'après lui, la Fledgling étant dirigée par des gros bonnets, je risque d'y laisser des plumes si jamais je me plante au Maroc.

Voula nous apporte nos assiettes. Crusher s'empresse d'ajouter à son plat une bonne dose de sel avant de déverser un flot de ketchup sur ses œufs.

— Pourquoi veux-tu te planter ? Tu sais très bien que tu es mûre pour aller de l'avant.

— Comment savoir ? Je n'ai encore rien tourné...

— Avant que Damon ne t'engage, tu n'avais jamais exercé ton job actuel non plus. Il faut bien commencer un jour.

Pour tromper mon angoisse, je trempe mon pain perdu dans le sirop d'érable.

— J'ai peut-être intérêt à me faire la main avec un court-métrage...

— Que fais-tu de ta devise « Être au top et y rester » ?

— Quand j'ai présenté le pitch à Hank, je ne me rendais absolument pas compte de l'enjeu. Je crois que j'aurais bien plus confiance en moi si j'avais décroché le job de Video Link.

Crusher pique avec sa fourchette dans les différents échantillons étalés dans son assiette et la porte à sa bouche.

— Les gens apprennent mieux lorsqu'ils enseignent eux-mêmes les règles du jeu.

— Vous parlez comme une cartomancienne, madame Crusher. Veuillez traduire...

Il mâche l'énorme bouchée qu'il vient d'enfourner et avale le tout.

— Tourne ton propre film !

— Je te l'ai dit, je n'ai pas envie de dépenser toutes mes économies pour *Le Couloir* si personne ne va le voir. Ça ne fera pas avancer ma carrière.

— Je ne parle pas de ça, mais d'un autre film, uniquement pour te faire la main. Un film moins ambitieux qui ne te coûterait pas une fortune, et qui serait écrit par un scénariste de la région.

— Ma parole, tu travailles pour Libby...

— Non, ce que je te dis est purement égoïste. Je ne tiens pas spécialement à ce que tu gâches mes petits déj du dimanche en pleurant sur ton sort, c'est tout. Si tu veux acquérir une certaine expérience, il faut tourner ce court métrage. Au pire, des gens comme Hank et Damon te respecteront pour ton culot ! Dis à Libby de terminer son scénario, et commence le tournage dès que tu en auras fini avec *Illegal Alien*.

Je manque m'étrangler.

— Tu es fou ? Il ne reste plus que huit semaines, et j'aurai besoin de réunir le matériel, de faire les repérages, de choisir mon équipe. Sans parler des fournitures et du film vierge. Non, c'est trop de travail.

Crusher sauce son assiette avec une tranche de pain.

— Tu m'as dit récemment que la société de location de matériel te prêterait tout ce qu'il faut si tu en avais besoin un jour...

C'est vrai. Si je tournais mon film une fois *Illegal Alien* dans la boîte, je pourrais vraisemblablement utiliser le matériel pour embrayer aussitôt sur *Un Mariage de dupes*. Je pourrais même parler de mon projet à quelques personnes de l'équipe qui seraient prêtes à me consacrer un peu de leur temps. Mais quand bien même j'aurais l'équipe et le matériel sans verser un centime, j'ai aussi besoin de costumes, d'accessoires et de décors, sans parler des lieux de tournage.

Crusher poursuit, comme s'il lisait dans mes pensées :

— Ton appartement ressemble à un vide-grenier. Je suis certain que tu trouveras tout ce qu'il vous faut en fouillant dans tes placards.

Je l'observe d'un œil sceptique.

— Pour commencer, je n'ai pas de robe de mariée.

— Essaie les boutiques de fripes.

— Et pour la pellicule ?

— Tu ne m'avais pas parlé d'un mec qui collectionne les chutes de film ?

Bon sang, ce n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd ! Je connais en effet un producteur qui conserve les chutes de film et en fait bénéficier les cinéastes débutants

sans leur demander quoi que ce soit. Une chute de film, c'est la pellicule vierge qui reste sur la bobine après le tournage d'une séquence. Ça représente souvent l'équivalent de milliers de dollars de pellicule, mais ces bandes sont souvent inutilisables, car elles ne correspondent qu'à une minute ou deux de tournage.

— Je ne peux pas faire *Un Mariage de dupes*, Crusher. En dehors d'*Illegal Alien*, je ne vois pas ce que je peux faire.

— Et moi, je te dis que tu rêves de le faire.

— Ah oui ? Tu n'as même pas lu dans la paume de ma main...

— Je lis aussi dans les assiettes.

Il pointe de son doigt potelé les deux tranches de pain perdu auxquelles je n'ai pas touché.

— Je te connais, tu es déjà en train de planifier ton film.

Il a raison. Pendant qu'il ingurgitait son petit déj, j'ai commencé à imaginer quelques scènes, à visualiser l'éclairage. Tourner ce court-métrage me permettrait de me faire la main à la fois dans le domaine de la direction photo et de la réalisation. Et si tout se passe bien, ça couperait court aux critiques de ceux qui douteraient de mes compétences.

A commencer par moi...

Et puis, au cas où je ne ferais pas affaire avec Hank pour le tournage du *Couloir*, j'aurais de quoi convaincre les investisseurs. Ça ne me coûterait pas une fortune non plus. Même si la post-production n'est pas donnée, j'arriverai bien à me débrouiller. Pour l'instant, j'ai juste à me soucier du prix de quelques accessoires bien précis, comme la location de camions et les frais de restauration de l'équipe.

J'empoigne ma fourchette.

— Tu sais, si j'arrive à dénicher des sites à l'œil, je pense que je pourrai m'en tirer pour environ cinq à six mille dollars.

— De quels sites parles-tu ?

— Des endroits où l'on peut tourner les préparatifs du mariage.

— Je connais un fleuriste pas loin du quartier de la Distillerie, et un traiteur à Cabbagetown. Je peux aussi contacter Vera Wang à Yorkville. Ça peut t'aider ?

— C'est une plaisanterie ? Comment t'y es-tu pris pour avoir toutes ces relations ?

— Sache qu'il existe dans cette ville un réseau secret d'aficionados de la moto.

— Ne me dis pas que Vera Wang roule en Harley ?

— Non, mais le directeur du magasin de Toronto m'a passé une commande l'an dernier, pour peindre une moto. Naturellement, nous sommes toujours en contact.

— Tu ne connaîtrais pas une société de location de camions, par hasard ? J'ai besoin de deux fourgonnettes et de deux Winnebago.

— C'est comme si c'était fait.

Quand Voula vient débarrasser la table, notre plan est déjà au point. Elle me pince la

joue.

— Regardez-moi ce sourire... Crusher a encore frappé !

Puis elle penche la tête vers lui d'un air complice.

— Finalement, vous n'avez peut-être pas besoin de mon neveu...

J'échange un regard avec Crusher, et nous partons d'un grand éclat de rire.

— Au moindre contact, ce serait la combustion spontanée assurée.

Je suis bien d'accord... Ce qui ne m'empêche pas de lever ma tasse à sa santé.

— Mieux vaut rester amis. Et associés, qui sait ?

Il trinque avec sa tasse.

— Je signe tout de suite !

Assise à côté de moi dans la voiture, Libby me regarde d'un œil soupçonneux.

— Tu viens de passer devant le Paramount.

— Ce n'est pas le seul cinéma de la ville, Lib.

— Non, mais c'est celui où l'on passe le film de Drew Barrymore que je voulais voir.

Libby est une fan des superproductions qui font un tabac. Alors que moi, je préfère les films indépendants, moins ambitieux sur le plan commercial. Pour choisir un film, nous devons toujours faire des concessions, c'est la raison pour laquelle nous finissons presque toujours par dîner ou prendre un pot ensemble au lieu d'aller au cinéma. Mais comme nous nous apprêtons à tourner notre film à nous, il nous a paru judicieux d'en voir un ensemble. Il sera plus facile d'expliquer ensuite à Libby quels sont mes objectifs pour le tournage du *Mariage de dupes*.

Quand Libby a lancé l'idée d'une comédie romantique, je n'ai fait aucune objection. Mais après avoir raccroché, je me suis aperçue qu'on donnait *La Nuit américaine*, un de mes films cultes, à l'Art Gallery. Sachant que Libby s'opposerait à mon projet, j'ai tout simplement suggéré de me mettre au volant... et je l'ai prise en otage. C'est pour son bien, et elle me remerciera plus tard.

Moi, c'est ma mère qui m'a appris à apprécier les bons films. Elle m'a emmenée voir *La Dame du vendredi* dans un vieux cinéma de quartier bourré de courants d'air. J'avais alors dix ans. Au moment où j'ai vu le visage de Cary Grant sur l'écran de neuf mètres, j'ai tout de suite compris. A dater de ce jour, nous avons partagé notre passion du cinéma.

Libby n'a pas eu la chance de découvrir le septième art si tôt. Lorsque je tourne dans Dundas Street, elle commence à râler.

— Par pitié, ne me dis pas que nous allons à la Cinémathèque !

— Souviens-toi, tu m'as dit que je pouvais choisir.

— Non, c'est le contraire. Et j'ai choisi le film avec Drew Barrymore.

— Tu sais, je comprends que tu sois un peu perdue. Tu n'en reviens toujours pas que j'aie pu acheter ton scénario !

— Allons bon, on parle gros sous, maintenant ? Je devrais peut-être prendre un agent.

— L'entrée de ce soir suffira largement. Et je te garantis que tu trouveras le film intéressant. C'est un grand classique.

— Comme ce grand « classique » sur les tapis où tu m'as traînée de force, l'an dernier ?

— *Gabbeh* est un film tellement émouvant...

— Pour les adorateurs de tapis, peut-être. Je n'arrive même pas à prononcer le nom du réalisateur.

— Mohsen Makhmalbaf est un des cinéastes iraniens les plus cotés. De toute façon, le sujet du film n'est pas un tapis. C'est une fable au sujet d'une femme à laquelle on a donné un nom de tapis.

Libby fait semblant de ronfler.

— Dis-moi que le film de ce soir parle d'un homme dont l'esprit est hanté par un aspirateur. Ça pourrait être intéressant...

— Tu as intérêt à aimer. Le sujet, c'est la fabrication d'un film.

Pendant que nous faisons la queue pour acheter nos tickets, j'explique à Libby ce que signifie l'expression « nuit américaine » : on tourne le jour une scène censée être tournée la nuit en utilisant des filtres spéciaux. Une façon de « tricher » quand on n'a pas de gros budget pour l'éclairage. Mais aujourd'hui, le public est plus averti et sait voir la différence. Bref, le titre fait référence à l'illusion dans la création d'un film. On met en évidence la vie des acteurs et des techniciens en coulisses — l'envers du décor — et je crois que ça pourrait aider Libby à comprendre ma passion. François Truffaut saura sans doute lui transmettre mieux que moi la fascination qu'exerce sur moi ce métier.

Au moment où les lumières s'éteignent dans la salle, je lui souffle à l'oreille :

— Regarde bien la caméra, elle est constamment en mouvement. Truffaut aime suivre ses acteurs, mais il faut bien regarder, parce qu'il suit l'action de si près que c'en est presque imperceptible.

Libby sort de son sac un paquet de bonbons multicolores à la réglisse.

— Mmm... oui.

— Tu verras que la caméra passe d'un personnage à l'autre, ou d'une pièce à l'autre, le tout en un seul plan séquence.

Libby ouvre son sachet de bonbons.

— J'ai compris. Tu veux un bonbon ?

— Et puis il y a une séquence en noir et blanc, c'est absolument fantastique !

Libby se fourre une petite poignée de bonbons dans la bouche et réussit à articuler :

— A propos de rêve, si je réussis à ne pas m'endormir, je te promets de bien regarder.

— Et moi ? je te promets que ce n'est pas du tout casse-pieds. Laisse-toi aller, ouvre ton esprit.

— Et toi, ouvre ton portefeuille : ce soir, c'est toi qui régales.

Nous nous emparons des deux derniers sièges du Café Rouge dont le décor, comme son

nom l'indique, a été entièrement conçu en acrylique écarlate.

Je fais courir mes ongles abîmés sur le comptoir.

— J'avais une manucure qui se mettait du vernis de la même couleur. Si ma mémoire est bonne, ça s'appelait « Rouge Vampire ».

Les lumières carmin tombent sur nous, et je regarde mon reflet dans la glace derrière les étagères chargées de bouteilles d'alcool.

— Seigneur ! Je me demande qui a eu l'idée de génie de faire ça ! Être éclairé du plafond par une lumière rouge, c'est vraiment flatteur...

Libby tend la main vers le bourbon servi par le barman. Je commence à siroter mon Martini version « Mer Rouge ».

— Si ça ne te fait rien, on pourrait peut-être passer une heure sans discuter d'éclairage ou d'angle de prise de vue ?

— Bien sûr. Tu as aimé le film ?

— C'est dingue, il s'est passé à peine trente secondes, et tu remets ça. Mais bon, au risque de me voir proposer d'autres grands classiques, je dois avouer que ça m'a plu. Juste un truc... je n'ai pas compris pourquoi les personnages faisaient un film aussi stupide. *Je vous présente Paméla* — ce film dans le film — est un véritable gâchis de pellicule.

— En fait, la qualité du produit ne compte pas. Ce qu'ils aiment, c'est uniquement la façon de fabriquer un film. Ils vivent pour ça.

— Ça me rappelle quelqu'un que je connais très bien.

— Sûrement. Sauf que moi, j'attache beaucoup d'importance à la qualité du produit.

— Alors c'est génial que tu te sois décidée à mettre en scène ta propre vision des choses.

Elle lève son verre pour trinquer.

— Je te promets qu'*Un Mariage de dupes* sera bien mieux que *Je vous présente Paméla*.

— N'oublie pas que c'est un court métrage de vingt minutes, et que notre budget est assez réduit. C'est fou ce que les choses les plus simples peuvent être chères.

— Tu veux dire qu'il n'y aura pas de poursuites de voitures, et pas d'incendies ?

— Et pas d'explosions... Mais promets-moi d'écrire un scénario nerveux.

— Promis juré !

— Et satirique.

— J'y veillerai.

— Rien de trop consensuel. Il faut que ce soit un peu original.

— Compris !

— Et naturellement, tu sucres la scène des demoiselles d'honneur.

Libby reste tout à coup les yeux rivés sur son verre.

— Qui t'a dit que j'avais prévu ce genre de scène ?

Libby a des tas de raisons de parodier le mariage traditionnel. Il faut dire qu'elle a eu la chance insensée d'attraper au vol treize bouquets de mariée... sans même le faire exprès ! Elle a assisté à une vingtaine de mariages, et à davantage encore de réceptions diverses où les gens n'arrivent pas les mains vides, ce qui donne une idée du nombre de cadeaux qu'elle a pu offrir... Mais ce qu'elle déteste par-dessus tout, c'est jouer les demoiselles d'honneur quand ses amies — par ailleurs saines d'esprit — sont atteintes du Syndrome de la Mariée. J'ai vu les robes, je comprends qu'elle ne s'en soit jamais remise.

— Lib, je te connais. Il y a forcément une scène avec les demoiselles d'honneur.

— Bon, d'accord. Il y en a une.

— Il y en *avait* une.

— Je crois que si tu jetais un coup d'œil...

— Supprime-là !

— Mais je t'assure que c'est drôle...

— Appuie sur la touche « efface ».

Libby fait la moue.

— Je constate que tu commences déjà à jouer les réalisatrices tyranniques.

— Il faut coller au sujet. Nous n'avons pas besoin de demoiselles d'honneur pour raconter l'histoire. D'ailleurs, ça m'obligerait à trouver des acteurs en plus, et avec le budget dont je dispose, je ne peux pas me permettre d'ajouter des fioritures.

— Il me faut au moins une première demoiselle d'honneur.

— Oui, mais une seule. Et s'il te plaît, pas de pièces montées ni de sculptures sur glace !

Libby sourit d'un air penaud.

— Il y a une sculpture sur glace. C'est la réception de *Seattle* qui m'en a donné l'idée.

— Tu t'en débarrasses ! A moins que tu n'aies l'intention de la sculpter toi-même.

Libby fait signe au barman.

— S'il vous plaît... Nous venons de conclure une affaire. Apportez-moi une mini-bouteille de Veuve Clicquot et ce que vous avez de plus cher comme entrée végétarienne !

Puis elle me désigne du doigt.

— Et mettez-moi ça sur le compte de mademoiselle.



Shawna, de retour sur le plateau après deux semaines de repos, organise une réunion. Du coup, l'équipe bénéficie d'une pause inattendue. Profitant de l'aubaine, je pique le dernier *bagel* et je le tartine de beurre de cacahuètes, de miel et de banane, puis je me tourne vers Christian.

— Est-ce que quelqu'un sait ce qui se passe ?

Il secoue la tête.

— Tout le monde a été viré du plateau. Keisha a bien essayé son vieux truc — la livraison de cappuccino — mais ils lui ont aussi fermé la porte au nez. S'ils tournent le dos à la caféine, c'est que ça doit être sérieux.

Keisha arrive dans un déluge de questions.

— Tu as bien un début d'explication, Keish ?

Elle secoue la tête.

— Pas grand-chose. Mais j'ai entendu des éclats de voix, et je crois qu'il était question de soutien-gorge.

Ça ne me surprend pas outre mesure.

Quand je retourne sur le plateau, Hank éructe derrière ses écrans de contrôle.

— Roxanne, amenez-vous !

Comment refuser une invitation aussi aimable ? Je mets Gilda en place et je me dirige vers le maître.

— Les responsables du studio trouvent que le soutien-gorge magique de Shawna est trop féminin.

— Tous les soutiens-gorge le sont, par définition...

Hank me prend la main.

— Je suis certain que le vôtre l'est, ma belle. Et s'il vous prenait l'envie de le prouver, faites-le moi savoir.

S'il jetait un simple coup d'œil sur le modèle que je porte en ce moment, il serait plutôt déçu.

— Savez-vous que mon contrat a prévu une clause sur le harcèlement sexuel ?

— Naturellement, et si vous insistez, j'assurerai. Mais pour l'instant, oubliez le harcèlement : c'est une chance que je vous offre.

— Je ne suis pas sûre d'avoir envie de la saisir s'il y a une histoire de soutien-gorge à la clé...

— Ils ont envoyé un costume de L.A., et ils veulent qu'on le teste. Je voudrais que vous le filmiez pendant qu'on s'occupe des éclairages de la prochaine prise.

— Euh, il faut que j'en touche d'abord un mot à Damon.

— L'idée vient de lui. Et ne vous inquiétez pas, mon chou, je serai derrière vous pendant toute l'opération.

C'est bien ce qui m'inquiète.

Je demande aux électriciens d'apporter les projecteurs que Damon utilise habituellement pour filmer les essais de costume, quand je prends conscience que j'ai la liberté de tenter autre chose. Ce test est une chance pour moi de faire mes preuves.

*Prise de vue en contre-plongée* : la caméra au sol filme les bottes de sécurité blindées et usées de Roxanne et les Timberland impeccables de Hank. Petite pause lorsque l'une des Timberland esquisse un mouvement vers l'une des bottes et se frotte contre elle de façon suggestive. La botte de sécurité s'empresse de tacler la Timberland qui bat précipitamment en retraite.

Hank se dirige en boitillant vers le chariot, tout en grimaçant de douleur. Je lance un clin d'œil à Gizmo.

— Hank, ne me dites pas qu'il s'agissait de votre pied ? Je croyais que c'était Gizmo qui faisait l'idiot.

Et je prends position derrière le viseur. La caméra effectue un travelling avant et s'arrête sur un angle du hangar plongé dans l'obscurité. Un faisceau de lumière apparaît, et au milieu, on voit émerger une superbe paire de bottes noires vernies. J'incline la caméra pour remonter lentement des talons aiguilles, le long des bottes, jusqu'aux cuisses fuselées moulées dans des bas résilles rouges. Panoramique horizontal pour dévoiler la couture des bas. La caméra filme la bande de dentelle, puis le porte-jarretelles en satin rouge. Là, le plan s'élargit un peu pour découvrir des fesses musclées recouvertes d'une petite culotte style cote de mailles. Nouveau mouvement de contre-plongée sur un ventre musclé. La caméra remonte toujours, explorant deux ombres en forme de triangle qui attirent l'œil. On entend alors une sorte de grincement strident, comme le frottement d'un métal sur un autre.

Shawna pose la main sur un des cônes d'acier de son nouveau soutien-gorge.

— Faites attention, bande de crétins ! C'est mon gagne-pain que vous abîmez.

De sa main libre, elle donne une tape sur la caméra. Je sors immédiatement du rang.

— Désolée.

Shawna m'ignore.

— Hank, j'en ai marre de ces gros plans. Je voudrais qu'on passe aux plans larges, maintenant. Et j'aimerais qu'on pense à la prise de son.

— Nous n'avons pas besoin de son, mon chou. Ce n'est qu'un essai de costume.

Elle rétorque avec une lucidité surprenante :

— Ne prenez pas ce ton condescendant avec moi, Hank. Je sais très bien ce que nous filmons et pourquoi. Et moi je vous dis : pas de son, pas de test.

Elle fait signe à son habilleuse qui s'empresse de lui enfiler son peignoir en polaire.

Christian ferme le clap.

— Essai de costume, prise numéro un.

Il manque se faire éborgner par l'extrémité d'une botte : c'est Shawna qui exécute une série de mouvements (approximatifs) de kung-fu pour la caméra avant de prendre la pose.

Elle fixe l'objectif en s'adressant au responsable des studios de L.A. qui regardera la prise plus tard.

— O.K., Howard. Vous essayez peut-être de vous la jouer avec cet accoutrement, mais personnellement, je le trouve *ridicule*. Comment voulez-vous que je fasse la chasse aux aliens avec des talons pareils ? Je me suis déjà blessée au pied pendant le tournage, et je suppose que vous n'avez pas envie d'avoir un procès sur les bras.

Elle exécute encore deux ou trois mouvements avec beaucoup de difficulté, puis s'arrête brusquement lorsque la petite culotte en mailles s'accroche à son bas.

Shawna désigne la coupable d'un doigt vengeur.

— Qui a eu cette idée de génie ? Avez-vous seulement idée du poids que représente ce harnachement ? Mes fans attendent de moi que je tortille du popotin, Howard, et j'arrive tout juste à le bouger.

Et pour illustrer son propos, la voilà qui se penche en avant et qui remue son postérieur face à la caméra, sans grand succès en effet.

Puis elle se redresse et regarde de nouveau droit dans la caméra, en tapotant un de ses bonnets de soutien-gorge.

— Je n'ai tout de même pas investi huit mille dollars dans une paire de seins pour les coincer dans des cônes en métal, Howie. Et sachez que je ne reculerai pas devant un nouveau procès si ça se passe mal. En plus, c'est d'un confortable... !

Son regard se déplace vers la gauche de la caméra.

— Hep, vous là-bas, derrière la caméra... Vous savez que vous avez des super doudounes ?

Comme je suis la seule sur le plateau à en avoir, je suppose qu'elle s'adresse à moi. Mais je continue à garder l'œil sur l'ocilleton de visée, feignant de n'avoir rien entendu.

— Vous n'avez pas envie de galoper avec ce piège à nénés pour sauver Dodge City, des fois ?

Je ne réponds pas.

— Hank, est-ce qu'elle est sourde ?

Hank me tapote l'épaule.

— Je crois qu'elle s'adresse à vous, ma chère...

Il a une drôle de voix, comme s'il réprimait un fou rire.

Shawna me demande si j'aimerais me trimballer cinq kilos de plus sur la poitrine pendant les combats au corps à corps.

Je suis bien trop gênée pour lever le nez de mon viseur. En guise de réponse, je bouge la caméra de gauche à droite et de droite à gauche.

Du coup, Shawna triomphe.

— Et voilà ! Je n'ai rien d'autre à ajouter. Au fait, est-ce que les vôtres sont vrais ?

J'actionne la caméra de haut en bas.

— Vous voyez, Howie ! La cadreuse est de mon avis. Elle n'accepterait jamais de porter ce truc.

Wow ! Elle a dit « la cadreuse », pas « l'assistante » ! On dirait que ma promotion est officialisée, non ?

Mais Smirnoff n'en a pas terminé. Une main sur chaque cône, elle vide son sac.

— Et puis, quelle idée de cacher mes meilleurs atouts sous du métal ? Il y aura plein d'ados dans le public, et vous savez très bien qu'ils vont payer pour les voir !

Shawna sort brusquement du champ.

— Coupez ! J'ai dit ce que j'avais à dire.

Dès qu'elle se trouve hors de portée de voix, Hank me lance :

— Hep... vous, la cadreuse ! Quand vous aurez fini de piquer un fard, ramenez-vous avec vos doudounes pour la prochaine prise.

Gizmo s'écroule par terre, incapable de contenir son hilarité plus longtemps.

Je transporte ma caméra jusqu'au décor représentant la chambre. Nous en sommes déjà à la sixième prise de la scène 81... Hank m'accompagne. Je n'arrive toujours pas à le regarder, mais je peux quand même lui adresser la parole.

— Je suis étonnée que vous n'ayez pas supprimé cette scène.

— J'aimerais bien, mais c'est un moment important dans l'histoire.

— Avez-vous réussi à en convaincre Zara ?

— Non, mais j'ai convaincu son agent que si elle ne tourne pas cette fichue scène, elle sera en rupture de contrat. Et nous la tournerons aujourd'hui, c'est moi qui vous le dis !

Assise à la table de régie, je vois que Damon a plaqué sur son visage ce sourire forcé qu'il arbore lorsqu'il est prêt à tourner. Je décide de rester en dehors de sa ligne de mire.

Damon se sent fier d'être l'un des chefs opérateurs les plus rapides du pays. Il se sent donc particulièrement stressé de voir que toute l'équipe est là, à attendre qu'il règle de nouveau les éclairages en fonction des exigences de Zara. Chaque fois qu'il essaie une nouvelle configuration, que ce soit pour l'éclairage ou la position de la caméra, elle se contente de lâcher : « C'est inacceptable ! ».

Aujourd'hui, Zara est un volcan au bord de l'éruption. D'après Keisha, il y a eu un affrontement entre notre star et le costumier. Il y a quelques mois, le styliste a aidé Zara à choisir le satin rose du déshabillé et l'a commandé à Paris. A l'essayage, Zara a déclaré qu'elle le trouvait superbe, mais en le revoyant aujourd'hui, elle a prétendu que la couleur était passée et que son teint n'était pas mis en valeur. Le styliste a eu beau lui présenter une douzaine d'autres options, rien ne trouvait grâce à ses yeux. Le pauvre homme a fini par mettre à sac toutes les boutiques de lingerie haut de gamme de Yorkville jusqu'à ce

que Zara tombe d'accord avec lui sur un modèle en dentelle fuchsia.

Loin de satisfaire notre star, cependant, cette prise de bec n'a servi que de préambule à la scène qui va suivre.

Elle se tourne vers Damon.

— Pourriez-vous soutenir l'arrière-train de Chiquita ? Elle n'a pas l'air d'être à son aise.

— Roxanne !

En hurlant mon nom, Damon a effrayé le chien qui se met à grogner et à tirer sur les boutons de sa chemise. Je marche vers le chariot, sachant ce qui m'attend.

— Débarrassez-moi de cette chose !

Au moment où je le prends, le petit chien se calme. Zara lève la tête de son oreiller et claque des doigts — c'est sa façon à elle de m'autoriser à l'approcher.

— Vous vous appelez comment ?

— Roxanne Hastings.

Après être restée en contact constant avec elle pendant six semaines, je pensais qu'elle aurait au moins retenu mon nom. Zara gratouille la tête de Chiquita d'une griffe couleur fuchsia.

— Dites-moi, Roxanne, Chiquita a l'air d'avoir confiance en vous, alors moi aussi. Vous pouvez dire à Damon que son éclairage fera l'affaire, et annoncer à Hank que je suis prête à tourner.

Pour tourner la scène, on a équipé le costume de l'alien de quatre nouveaux tentacules. Il est devenu si encombrant que le pauvre Burk a besoin d'aide pour s'allonger sur le lit et se mettre en position. Le département des effets spéciaux est sur le pied de guerre pour l'enduire de liquide visqueux à intervalles réguliers, et deux experts en robotique sont cachés derrière la tête de lit pour s'assurer du bon fonctionnement de la langue et des dispositifs érectiles.

Tandis qu'ils testent son équipement, Burk sifflote *Tonight's The Night...*

Zara se glisse sous les draps à son côté avec un frisson de dégoût. Lorsque j'arrive près du lit pour prendre mes marques, elle met les choses au point :

— Pas question de me répéter, Roxanne. Si je dois m'allonger à côté d'un gros tas de gélatine, autant en finir vite. Passez le message à Hank.

Ce dernier n'est pas loin et a certainement tout entendu. Mais j'obtempère.

Je note la position de Zara, mais Burk est encore plus agité. Il virevolte autour du lit, remettant les draps en place, retirant le scénario de sous son oreiller... Bref, il fait tout pour m'empêcher de faire mon travail. Je laisse tomber mon décimètre en espérant que Burk se fatigue et se stabilise.

Zara n'est pas d'humeur à supporter les retards.

— Enfin, bon sang, qu'est-ce que vous attendez ? !

Je tente de l'apaiser.

— Il me reste juste quelques repères à prendre. Monsieur « La Créature », s'il vous plaît, pourriez-vous rester immobile un instant ?

Burk ignore ma question et continue à s'agiter sur le lit. Zara s'en mêle :

— Burk, je tiens à finir cette scène avant que Chiquita ne finisse dans une urne sur ma cheminée ! Montrez à cette fille où vous vous tiendrez.

Burk reste tranquille une nanoseconde pour me permettre d'effectuer une mesure, alors qu'il me fallait bien quatre secondes. Je murmure une prière silencieuse pour que Damon soit capable de s'adapter si jamais Burk décidait d'improviser. Après tous les ennuis que nous avons eus avec cette scène, si jamais l'image est floue, je peux dire adieu à ma carrière. Contrat ou pas contrat, Hank ne réussira jamais à convaincre Zara de se remettre au lit pour une seconde prise.

Lorsque la caméra est prête, Hank hurle « Action ! », et Burk enroule un tentacule autour de Zara qui reste allongée, comme statufiée.

— Coupez !

Hank bondit de son fauteuil comme un diable sort de sa boîte et fonce vers le lit.

— Zara, essayez au moins d'avoir l'air passionné ! Je vous rappelle que c'est une scène d'amour.

Zara examine ses ongles en étouffant un bâillement.

Du coup, Hank pique un coup de sang.

— Est-ce que vous m'écoutez ?

Zara fait mine de regarder autour d'elle d'un air surpris puis se tourne vers moi et me chuchote en aparté :

— Excusez-moi, Roxanne, vous avez entendu quelqu'un parler ?

Désespérée, je regarde Hank.

— Euh... oui, mademoiselle Duncan. Hank vous a posé une question.

— Appelez-moi Zara, ma chère. Vous devez faire erreur, Hank ne me parle que par l'intermédiaire de mon agent. Alors dites-lui que s'il a besoin de transmettre des informations, le mieux est de le contacter. Ou alors de passer par vous. Pourriez-vous lui dire, par exemple, que j'ai besoin d'un peu d'intimité pour tourner cette scène ?

Je m'empare du micro de Hank, avec le sentiment de passer pour une idiote.

— Silence, tout le monde ! Que tous ceux qui n'ont pas à intervenir directement sur cette scène quittent le plateau. Et n'oubliez pas d'emporter vos écrans de contrôle avec vous !

La dernière phrase déclenche les rires. Chacun sait qu'une des spécialités des équipes lorsqu'on tourne à huis clos est de se rassembler autour des écrans de contrôle pour regarder la scène à distance.

— Caméra prête.

Damon donne le top, mais pendant quelques secondes, rien ne se passe. Puis Hank me

donne un coup de coude dans les côtes. C'est à moi de jouer.

— Ah oui, c'est vrai... Action !

Les spécialistes des effets spéciaux recommencent à manœuvrer le tentacule de l'alien autour de la tenue légère de Zara.

*Très gros plan sur un tentacule couvert d'écailles. Puis le plan s'élargit progressivement.* Le tentacule s'enroule autour de la jambe bronzée du brigadier Trowbridge. Puis il remonte lentement, laissant dans son sillage une substance visqueuse qui brille sous les projecteurs.

*Suivi du tentacule* qui disparaît sous l'ourlet en feston du déshabillé. Le tissu léger reste collé au costume en latex, et la chemise de nuit disparaît en haut de l'écran de contrôle.

Hank me hurle dans les oreilles :

— COUPEZ !

Je reprends en écho « COUPEZ ! » comme l'exige mon nouveau rôle.

Hank s'avance sur le plateau et se penche au-dessus de la tête de lit pour dire deux mots aux mecs des effets spéciaux.

— C'est quoi, ce boulot ? Le tentacule est censé remonter lentement le long de la jambe de Zara sous le déshabillé. On ne lui demande pas d'embarquer le déshabillé avec lui !

— C'est la substance visqueuse qui colle au tissu.

— Arrêtez ces conneries ! Pourquoi n'avez-vous pas testé la scène avant, au lieu de nous faire perdre notre temps ?

— Nous avons fait le test avec le déshabillé en satin qu'on nous avait fourni. Le problème, c'est qu'aujourd'hui, le déshabillé est en dentelle...

Pendant que le responsable des effets spéciaux et le chef costumier se réunissent pour trouver une solution, l'équipe de tournage est libérée plus tôt pour la pause déjeuner.

Plus tard, Hank tourne la scène sous huit angles de prise de vues différents. Il nous faut pas loin de neuf heures de travail en continu pour venir à bout de la scène 81. Enfin presque, car le ruban adhésif qui tendait le côté droit du visage de Zara déclare forfait. On dirait qu'elle vient d'être victime d'une légère attaque. Hank fait stopper le tournage, et lorsque Zara capte son reflet dans le filtre de la caméra, elle fond en larmes et s'enfuit en courant.

Le chauffeur de Hank se gare à côté du camion caméra.

— Hank m'a demandé de vous dire que la projection du bout d'essai de costume aura lieu demain.

Je me penche pour regarder dans la voiture, et je vois Hank qui me sourit.

— Les gens ne se parlent plus directement, c'est la nouvelle tendance, à Hollywood. Je vous attends au labo une heure avant le début des festivités, au cas où vous souhaiteriez voir les rushes.

— Comptez sur moi. Et merci encore de m'avoir donné l'occasion de prouver ce que je savais faire, Hank.

— La Fledgling ne travaille qu'avec les meilleurs, ma chère, j'ai donc besoin de voir de quoi vous êtes capable.

Puisque c'est lui qui aborde le sujet le premier, je lui pose la question qui me brûle les lèvres depuis des semaines.

— Qu'avez-vous pensé du scénario ?

— Quel scénario ?

J'ai beau scruter son visage, je suis bien incapable de dire s'il plaisante ou pas.

— *Le Couloir...* Celui que je vous ai remis le premier jour du tournage, vous vous rappelez ?

— Ah, je vois... Le thriller politique. C'est passionnant, mon chou. Oui, passionnant.

Mon moral en prend un coup. Miguel a raison, Hank est en train de me mener en bateau.

— Pas du tout. C'est une comédie noire.

— Mais bien sûr, chérie. Ne soyez pas si inquiète, je voulais juste vous taquiner. J'ai adoré votre scénario et je l'ai fait passer à mes associés.

— Vraiment ? Qu'avez-vous apprécié le plus ?

— Que vous me l'ayez confié, bien sûr.

— Hank... ! Je parle sérieusement.

— Nous verrons tout cela en temps voulu. A moins que vous ne préfériez faire un saut à mon hôtel pour en discuter... ?

Je fais semblant de ne pas entendre, et j'insiste :

— Quand pensez-vous que la décision sera prise ?

— Si nous commençons par l'essai de costume ?

J'essaie d'aborder un autre sujet qui me tarabuste depuis un moment.

— Craignez-vous de confier le tournage de votre prochain film à quelqu'un qui n'a pas beaucoup d'expérience ?

— Il faut bien commencer un jour, Roxanne, nous en sommes tous là. Et pas forcément en bas de l'échelle. Vous trouverez toujours des gens pour vous conseiller de jouer la prudence. Mais d'autres, comme moi, n'hésitent pas à se lancer. J'ai filmé mon tout premier long métrage avec la World Studios, et le premier film que j'ai réalisé avait un budget de trente millions de dollars. Quelqu'un a parié sur moi, et ça a marché.

— Donc, vous aimez donner leur chance aux gens ?

— Bien sûr. La Fledgling a besoin de sang neuf. Mais attention ! Si jamais je vous engage et que les rushes ne valent rien, je n'hésiterai pas à vous virer.

Il part d'un gros éclat de rire.



Lorsque je pose ma dernière question, ma confiance en moi s'est déjà envolée.

— Avez-vous vraiment lu le scénario, Hank ?

Il commence à remonter sa vitre.

— Pour le savoir, montez avec moi, et je vous dirai ça en route. C'est votre dernière chance.

— Salut, Rox !

Je me retourne. Damon et Gizmo se tiennent devant la porte du camion caméra, une bière à la main. Gizmo me lance :

— Tu veux qu'on mette Glenda au lit à ta place ?

— C'est *Gilda*, pas Glenda. Et ne vous avisez pas de la toucher si vous avez bu.

Je me retourne. La voiture de Hank s'éloigne déjà.

Je vais dans le camion et je démonte Gilda. Je lance à Damon :

— Merci de m'avoir laissée filmer l'essai de costume. Hank m'a dit que l'idée venait de toi.

— Je n'arrête pas de te dire que je te donnerai ta chance chaque fois que j'en aurai l'occasion. C'était le moment idéal pour que tu te lances. Il te faut juste un peu de patience, Rox.

— Facile à dire quand on est, comme toi, tout près du but qu'on s'est fixé. Au fait, Hank a-t-il parlé de te confier la réalisation du prochain film, au Maroc ?

— Non. Mais même s'il engage quelqu'un d'autre pour le faire, je lui proposerai d'être au moins son premier assistant.

— Mais quel est l'intérêt pour toi ? Depuis des années, tu travailles sur des films dont le budget est au minimum de quarante millions de dollars. Celui du Maroc est un film indépendant à cinq millions de dollars...

— Je sais, mais c'est l'occasion de mettre un pied dans la Fledgling.

C'est terrible. Pas question d'être directement en concurrence avec Damon, c'est impossible ! Il faut absolument le faire changer d'avis.

— Hank dit qu'il recherche des gens moins expérimentés qui ont la volonté de réussir vite.

— Je le ferai pour la moitié de mon tarif habituel s'ils me promettent de me laisser la réalisation de leur prochain film.

— Mais c'est impossible !

— Pourquoi te mets-tu dans cet état, Rox ? Je te prendrai comme assistante, tu le sais bien. Et j'espère que nous prendrons tous les deux du galon après.

Je suis incapable de lui expliquer que j'ai déjà des projets ambitieux pour le prochain film de la Fledgling, avec *Le Couloir*.

Je préfère me forcer à sourire et continuer à préparer Gilda pour la nuit.

Le projectionniste n'est pas pressé de monter mon bout d'essai sur le projecteur. Au rythme où il va, j'aurai perdu tous mes cheveux avant la fin, car je n'arrête pas de les tortiller dans tous les sens. Dire que j'ai déjà supporté une heure de visionnage de la scène d'amour. Dieu merci, l'image était parfaite.

Hier, j'étais plutôt calme quand j'ai tourné le bout d'essai, mais maintenant, mon cœur cogne comme un sourd dans ma poitrine. Voilà, je suis sur le point de visualiser le fruit de mon labeur sur grand écran, et ce devant Hank, deux producteurs et quelques-uns de mes pairs ! C'est fou.

La présence de Damon dans le siège d'à côté me dérange. Et si jamais Hank laissait entendre qu'il considérait mon travail comme un test pour le film du Maroc ? Pire encore, si je me plantais et que Hank se moque ouvertement de mes ambitions devant tout le monde ?

Le projecteur finit par se mettre en marche, et l'écran s'anime. 10... 9... Je regarder défiler la bande-amorce. 8... 7... 6... Plus le compte à rebours avance, plus je fais des tortillons avec mes cheveux. 5... 4... Jamais je n'aurais dû dévier de la technique d'éclairage de Damon ! 3... 2...

Si j'avais adopté la même technique, je ne serais pas assise ici, au bord de la crise cardiaque. 1... Trop tard !

Je regarde le filet de lumière s'élargir sur l'écran pour dévoiler les bas résilles de Shawna. Je trouve ça bien. Plus que bien. Après ce qui me semble une éternité — en fait, cinq minutes, pas plus — les lumières se rallument. Damon se tourne vers moi pour me parler, mais Hank prend les devants.

— Bravo ! Magnifique ! Du sacré bon boulot !

Il me tapote la joue de ses doigts tachés de nicotine.

Je suis bien trop excitée pour repousser sa main.

— C'est vrai ?

— Absolument. Bien joué !

— Avez-vous aimé l'effet de lumière, au début ?

Voilà qui confirme la règle qu'on repère toujours un débutant à ses efforts désespérés de glaner des compliments.

— Très spectaculaire.

Sa main quitte ma joue pour se poser sur mon poignet.

— J'imagine que vous aimeriez en avoir une copie ?

C'est pas vrai... Je vais avoir la bande ! Je pourrai montrer ce que je sais faire !

— Bien sûr ! Je n'attends que ça.

Le débutant a également une légère tendance à l'exubérance.

Hank m'attrape par le bras et je le suis dans la cabine de projection. Damon nous dépasse et s'éloigne sans un regard pour moi. Mon cœur se serre. Un débutant est toujours bouleversé par l'indifférence de son mentor...

— Hank, comptez-vous toujours engager Damon pour réaliser votre film au Maroc ?

Il me regarde d'un drôle d'air.

— Vous espérez assurer le coup en faisant de la pub pour votre patron ?

— Pas du tout. Je sais que j'aurai plus de chances de décrocher un boulot de chef opératrice si je continue à vous démontrer de quoi je suis capable. D'ailleurs Damon ne m'a jamais fait aucune promesse.

— Je ne lui en ai pas fait non plus.

— Et pourquoi pas ? Il serait super ! Avez-vous vu *The Only Girl* ? Son film a reçu le prix de la meilleure mise en scène à deux festivals.

Hank a l'air de s'ennuyer, tout à coup.

— C'était prometteur, en effet.

— Alors, que voulez-vous de plus ?

— Comme je vous l'ai déjà dit, il arrive à Damon d'être une tête brûlée. Avant de prendre une décision, j'attends de voir comment il se débrouille avec *Illegal Alien*.

— Damon n'est pas une tête brûlée. C'est juste un passionné.

— Bon, assez parlé de lui. Aujourd'hui, c'est votre jour de gloire.

En marchant jusqu'au parking, la débutante que je suis accueille ses compliments et ses brefs conseils de vieux routier du cinéma avec une ferveur admirative.

Si Hank n'était pas là, je crois bien que je me laisserais aller à tomber, tellement j'ai les jambes en coton.

L'après-midi, Damon se démène comme un beau diable.

— Gizmo, le soleil se couche. Je veux six panneaux réflecteurs alignés en batterie le long de la plage. Je te donnerai l'emplacement exact... si la caméra se décide à arriver.

— Tu viens de me demander de partir, je proteste.

Nous sommes au Rowing Club, et Damon vient de changer deux fois d'avis en dix minutes. Au départ, il voulait que la caméra soit sur la route, à quatre cents mètres du camion. Ensuite, il m'a demandé de la déplacer jusqu'en haut du toit du Club. Et maintenant, il exige que la caméra soit sur la plage. De deux choses l'une, ou bien Damon est distrait, ou bien il m'en veut. Et j'ai quelque raison de penser que la deuxième hypothèse est la bonne.

Je trimballe avec moi les trente-cinq kilos de Gilda pour descendre l'échelle et parcourir une centaine de mètres dans le sable, mes pieds s'enfonçant à chaque pas. Quand je rejoins Damon, j'ai les muscles tétanisés. Les exigences physiques de ce métier combinées à l'irrégularité des horaires et à la longueur des journées de travail font que je suis en train de vieillir deux fois plus vite que le reste de l'humanité. Ces dernières

années, je me suis bourrée de vitamines, de poudres végétales, d'huile de foie de morue et d'algues marines, mais ça n'a pas servi à grand-chose. Car malgré tout cet arsenal, je continue à avoir beaucoup de mal à me lever le matin. Plus j'avance sur un tournage et plus mon équipement me paraît lourd.

— Magne-toi, les acteurs seront là d'une minute à l'autre.

Damon me pousse de côté et colle un œil à la caméra tandis que je m'active pour l'installation.

— Si tu n'avais pas traîné au labo toute la matinée, tu serais arrivée à l'heure sur le plateau comme le reste de l'équipe.

Je monte deux des montants du trépied tandis que Damon s'occupe du troisième.

— Je voulais juste avoir une copie de mon bout d'essai. Au fait, tu ne m'as pas dit ce que tu en pensais ?

— Demande à Hank, je n'ai pas le temps de jouer les critiques. J'ai du boulot.

Éternellement optimiste, la débutante continue de s'exciter tout seule.

— Dis-moi simplement si tu as aimé...

Damon s'éloigne sans répondre.

Bon. On m'y reprendra à passer mon heure de gloire à chanter ses louanges auprès de Hank ! Si le prochain film s'annonce comme une compétition, que la meilleure gagne !

Debout près de la caméra, j'attends. Je n'arriverai jamais à tenir le coup tout l'après-midi sans une bonne parka. J'ai peut-être le temps de courir vers le camion pour...

— Tu restes ici ! Zara est en route.

Faute de manteau, je fais des bonds de cabri sur place. J'entends mon portable vibrer dans ma poche arrière. Je l'ouvre pour voir qui m'appelle... C'est le numéro de Miguel à New York. Deux semaines se sont écoulées depuis qu'il m'a comparée à une peinture de Rubens, et j'ai de moins en moins envie de lui dire d'aller se faire voir ailleurs. Mais je veux tout de même lui signifier le fond de ma pensée. Je décroche donc pour raccrocher aussitôt. Le téléphone recommence à vibrer quasi instantanément. Je répète la manœuvre.

Lorsque Damon lève le nez de la caméra, je fourre mon portable dans ma poche et je recommence à sautiller sur place. Même si je suis transformée en statue de glace, pas question de me plaindre !

— Arrête ! Tu envoies du sable sur mon jean.

Lorsque Hank arrive, question ambiance, c'est le jour et la nuit. Il est aux petits soins pour moi.

— Roxanne, vous êtes gelée. Vous n'avez pas de manteau ?

— Pas le temps de retourner le chercher.

— Mais bien sûr que si, mon chou. Zara est très en retard.

Il semblerait que Chiquita se soit soulagée sur la perruque de sa maîtresse. Zara accuse

le responsable des postiches d'avoir laissé la perruque sur une table, à portée de pattes... Mais j'ai dans l'idée qu'aucun chien de cette taille ne serait capable d'accomplir un tel exploit sans échasses...

Bref, Hank est bien décidé à rattraper le temps perdu en élaguant quelques plans. Il suggère de laisser tomber les prises en extérieur et de filmer à l'intérieur du Club avec la Steadycam. Je le bénis intérieurement en prenant le chemin du camion.

Mon intuition me dit néanmoins que le châtiment de la débutante ne fait que commencer.

*Plan large.* L'ordi portable de F.C. Kugelman est posé sur une minuscule table de bois, à l'ombre. Sur la plage de Santa Monica, il fait un soleil magnifique et du haut de sa terrasse sur les toits, F.C. a une vue plongeante sur les palmiers et l'océan Pacifique. Le soleil chauffe le sommet de son crâne déplumé tandis qu'il visionne sa dernière scène.

*Intérieur du Rowing Club, de jour.* Le brigadier Trowbridge arrive. La caméra scanne le bâtiment vide depuis le seuil de la porte. Une ombre dans un coin attire l'attention de la femme. La caméra pénètre dans la pièce et s'arrête sur le corps sans vie d'un rameur. L'inspecteur Penny suit le brigadier Trowbridge dans la pièce.

Levant les yeux de l'écran, F.C. regarde les filles en Bikini étaler sur le sable des serviettes de bain multicolores. Après un instant de réflexion, il appuie sur la touche « supprimer ». A quoi bon tourner une scène dans un club d'aviron si on ne peut même pas voir la plage ?

Au moment où Roxanne passe à côté du camion caméra, Gizmo lui lance :

— Rox, prends tes bottes en caoutchouc. Il faut se rapprocher de l'eau, là où le sable est mouillé.

Roxanne attrape ses bottes et un coupe-vent, puis elle suit Gizmo.

— Hank vient pourtant de dire à Damon de rapatrier le matériel à l'intérieur du Club...

— Il faut suivre, jeune fille. Ils ont décidé de tourner toute la scène depuis la plage.

*Extérieur Rowing Club, de jour.* Le brigadier Trowbridge marche le long de la promenade des planches, près du Club. Elle aperçoit un tarpon bleu qui surgit derrière un des bateaux. Elle le fait fuir et a un haut-le-corps en découvrant le cadavre du rameur. En reculant, elle bouscule l'inspecteur Penny qui vient d'arriver.

Kugelman s'adosse à son siège, les doigts croisés derrière la nuque. Rien à redire sur l'endroit choisi pour le tournage, à savoir la plage. Mais la scène manque toujours de punch. Peut-être que si la caméra pouvait filmer la scène en plan large depuis le bord de l'eau...

Roxanne n'en revient pas.

— C'est une blague ? Nous sommes en hiver.

Damon la rabroue en enfilant ses cuissardes de pêcheur

— Ferme-la, Rox. Nous ne reculons que de quelques mètres, et l'eau n'est pas très profonde. A peine quinze centimètres.

Roxanne remonte son jean jusqu'en haut de ses bottes de caoutchouc et avance dans l'eau, la caméra sur l'épaule. Gizmo la suit avec la tête de caméra et le trépied.

F.C. cesse de pianoter sur son portable. Un couple de mouettes passe au-dessus de lui, et il le suit des yeux jusqu'à ce que les deux oiseaux se posent sur l'océan. Kugelman sourit et corrige une nouvelle fois son texte.

Roxanne est debout, les mains sur les hanches.

— On ne peut pas aller plus loin, Damon. Nous n'avons pas de housse imperméable pour protéger la caméra de l'eau.

— Mais bon sang, pourquoi n'en as-tu pas commandé une ?

Damon se précipite sur son scénario et lit le texte résumant la prise.

— « Extérieur Rowing Club, de jour. Au premier plan, l'eau. » Avec la housse, on aurait pu mettre la caméra directement dans l'eau tout près de la rive. Maintenant, il va falloir transporter la caméra cent mètres plus loin pour avoir suffisamment d'eau au premier plan.

Il ôte ses cuissardes.

— Tiens, mets ça ! Gizmo a les siennes.

Il faut voir la tête de Roxanne !

— Tu veux dire que tu ne viens pas avec nous ?

— Je suivrai le tournage sur les écrans de contrôle.

— Super. Tu as un conseil à me donner pour le cadrage ?

— Oui : ne le rate pas !

Roxanne enfle les cuissardes qui lui arrivent à la hauteur des aisselles. Gizmo utilise une pince pour que le caoutchouc serre au plus près le corps de Roxanne, afin d'éviter que l'eau ne pénètre dans les cuissardes. En retournant vers la rive d'un pas lourd, on voit bien que Roxanne flotte dans des bottes trop grandes pour elle.

Damon lui lance :

— En une semaine, c'est la deuxième chance qui s'offre à toi de monter en grade. Tu pourrais au moins me remercier.

— Tu appelles ça une chance ? Moi, j'appelle ça faire le sale boulot à ta place.

Damon sourit d'un air suffisant.

— Imagine que c'est un nouveau bout d'essai qui te servira de référence.

Roxanne entre dans l'eau derrière Gizmo. Elle sent l'eau glacée à travers sa fine combinaison de caoutchouc. Le froid la saisit jusqu'à la moelle avant même qu'elle n'atteigne le trépied. Quelques centimètres seulement séparent la surface de l'eau du haut béant des cuissardes. Roxanne fixe la caméra avec beaucoup de précautions sur le trépied, prenant bien soin de ne pas créer de vagues.

Pensif, Kugelman chasse d'un geste une coccinelle qui s'était posée sur l'écran. Si la scène a lieu au milieu de la journée, il y aura forcément plus de monde sur le lac.

Tandis que le brigadier Trowbridge découvre le cadavre du rameur, une vedette de police avec l'inspecteur Penny à son bord arrive dans le champ.

Roxanne sent le danger.

— Ce bateau arrive beaucoup trop vite ! Prenez votre talkie-walkie et dites-leur de ralentir.

Gizmo fouille dans ses poches, mais il est déjà trop tard. La vedette traverse le champ de la caméra à toute allure, créant dans son sillage une houle qui arrive droit sur eux. Roxanne et Gizmo empoignent la caméra et la tiennent en l'air le plus haut possible pour la protéger de l'eau. Tandis que l'eau glacée du Lac Ontario pénètre dans les cuissardes de Roxanne, celle-ci retient une plainte.

Douze prises plus tard, le soleil a disparu derrière d'épais nuages. Roxanne sort de l'eau avec une démarche de robot. Elle a le regard rivé sur quelques membres de l'équipe en train de siroter un breuvage fumant dans une tasse en plastique.

— C'est de... de... la soupe ?

Les lèvres bleuies par le froid, elle se dirige en titubant vers la table de régie. Il ne reste qu'une tasse. Rox s'arrête juste un instant pour tendre la caméra à Christian lorsqu'un électricien qui a passé tout l'après-midi les fesses sur sa chaise s'empare de la tasse.

Il renifle le breuvage et prend un air dégoûté.

— De la courge au curry ? Je ne vois vraiment pas qui pourrait avaler cette merde.

Les lèvres figées par le froid de Roxanne ne parviennent pas à articuler à temps le mot « Arrête ! ». L'autre a déjà vidé la tasse bien proprement dans la poubelle.

Satisfait, F.C. Kugelman se dirige vers un transat en teck. Il tend la main vers un petit verre de cognac et plisse les yeux en admirant le soleil couchant.

Je suis près du camion caméra, en train d'enlever le sable collé au trépied, lorsque Damon et Hank me rejoignent. Le soleil a refait son apparition, et la température atteint presque les moins douze degrés. J'ai heureusement troqué mon jean mouillé contre un treillis sec et une bonne parka.

— Vous avez fait du bon travail aujourd'hui, mon chou. Il se pourrait que ce soit le plan le plus intéressant du film, surtout quand vous avez incliné la caméra pendant toute la durée de la prise. Ça collait très bien avec la confusion générale de la scène.

— Mmm... merci, Hank.

Étirant le plus possible ses lèvres gercées pour effectuer un semblant de sourire, la débutante oublie de préciser que si la prise est si « intéressante », c'est tout simplement parce qu'elle a failli basculer dans le lac avec sa caméra.

— Mais vous êtes gelée, ma pauvre petite !

Hank s'avance pour me frotter énergiquement les bras.

Consciente du regard de Damon posé sur moi, je fais un pas en arrière, et je m'efforce d'arrêter de claquer des dents assez longtemps pour pouvoir dire à Hank que tout va bien.

— Parfait. Maintenant que tout est dans la boîte, rentrez chez vous et prenez un bain

chaud. Mais ne veillez pas trop tard, car demain, nous commençons très tôt avec les scènes en voiture.

— Vous dites que c'est dans la boîte, intervient Damon, mais il nous reste encore deux scènes à tourner au studio.

— Non, on laisse tomber. Ce soir, nous avons rendez-vous avec la production. L'avion de Howard a atterri il y a une heure. J'ai l'impression qu'il envisage de mettre en place une seconde équipe.

J'abaisse le capuchon de ma parka pour mieux entendre la conversation. Il me semble avoir entendu les mots magiques « seconde équipe ». Une seconde équipe censée tourner parallèlement à la première a son propre chef: opérateur. Et celui-ci a beaucoup moins de pression car il ne tourne pas les scènes les plus importantes. Hank va sûrement me donner l'occasion de prouver ma valeur. Damon lui-même devrait trouver ça naturel, en gardant l'œil sur moi, bien entendu. Enfin... s'il croit en moi après mon bout d'essai.

Hank poursuit :

— Je ne vois pas comment il peut refuser. Si nous n'avons pas une autre équipe pour combler notre retard, nous ne finirons jamais ce film à temps. Alors remue-toi, Damon.

Damon disparaît dans le camion caméra pour prendre ses clés de voiture.

La débutante tend vers Hank une main toujours bleue et des doigts raides comme des griffes, mais ce dernier lui tourne déjà le dos pour faire signe à son chauffeur. En montant dans sa voiture, il lance :

— Bonne nuit, ma belle. C'était du bon boulot, aujourd'hui. Votre enthousiasme n'est pas passé inaperçu.

La voix de Libby enfle pour couvrir le bruit de la musique et le bruit des assiettes.

— Bon sang,... ?

— Libby ? C'est Rox. Où es-tu ?

— Salut ! Je suis... Xacutti, avec Lola.

J'ai l'impression qu'elle est un peu pompette, mais je ne le jurerais pas car la communication est très mauvaise.

— On a fini de tourner tôt. Je peux venir ?

— Bien sûr. Nous sommes au Bird..., en haut.

Cette fois, je n'entends plus rien, mais j'en sais assez. Je ne suis pas loin du Xacutti. Je ne vois pas l'intérêt de repasser à la maison prendre une douche, mais le Xacutti est un de ces endroits où l'on vous jauge des pieds à la tête dès que vous franchissez le pas de la porte. Je me gare donc sur une place de parking et je fouille dans ma trousse de maquillage. Côté fringues, je ne peux pas faire grand-chose, mais avec une touche de mascara et de blush, je devrais réussir mon examen de passage de « citadine grunge ».

Le portier m'arrête d'une main ferme. Pas de réservation, on n'entre pas. C'est du moins ce que j'ai cru comprendre car il ne bouge que la lèvre inférieure. Et avec ses lunettes métallisées, je ne suis même pas sûre qu'il me regarde. Mais je ne me démonte



pas pour autant, et j'explique à mon reflet que je dois rejoindre des amis en haut pour boire un verre.

Monsieur « hublots » m'ignore superbement et fait signe de passer à deux filles en minijupe et cuissardes. Puis il met ses pectoraux surdimensionnés en travers de la porte pour me bloquer le passage.

S'il croit m'intimider, il se trompe lourdement. Certains de mes collègues du Transport ou de la Manutention ont des casiers judiciaires aussi épais que le cou de ce mec, et je ne vais pas me laisser terroriser par un vulgaire « Monsieur Muscles » ! Malgré tout, il me faut presque dix minutes de baratin non-stop pour venir à bout de lui. Il finit par m'ouvrir la porte, juste pour se débarrasser de moi, et m'envoie auprès d'une blonde au sourire ravageur qui n'a pas lésiné sur le mascara. Lorsque je répète mon petit couplet, à savoir que je dois rejoindre des amis en haut, elle me toise de la tête aux doigts de pied. Tout y passe, de mes cheveux gras à mes bottes de travail pleines de sable... Et le verdict tombe : elle « ne peut rien pour moi ce soir ».

— Roxanne ! Te voilà enfin...

C'est Lola, la copine de Libby, le cheveu de jais et la lèvre pulpeuse. Avec sa minijupe blanche et ses bas résilles rouges, Lola ne laisse aucune chance à la blonde. Elle brandit sa carte de visite.

— Je m'appelle Lola Romano, et je suis la Responsable de la rubrique « Vie nocturne » du magazine *Toronto Lives*. Je fais actuellement une enquête sur le *Bird Lounge* pour nos huit cent mille lecteurs. J'espère que vous avez fait bon accueil à mon amie.

Avant que la blonde n'ait le temps de réagir, Lola tire sur ma parka miteuse et me traîne au premier.

— Merci Lola... même si l'accueil est un peu spécial.

— Xacutti est l'endroit le plus branché de la ville, en ce moment. Tu croyais vraiment pouvoir entrer avec tes vieilles frusques d'armée en déroute ?

— Je ferais bien de lire ton magazine d'un peu plus près pour éviter ce genre de gaffe.

Les murs de la cage d'escalier sont couverts de photos de toutes les gravures de mode qui sont passées par cet honorable établissement. Sur l'avant-dernière, je reconnais la blonde d'en bas, à la différence que sur la photo, elle sourit... Il y a aussi le chef, tout de blanc vêtu. Et entre eux, un bras sur chaque épaule, Miguel ! Il a dédicacé la photo de son écriture fleurie : « *Gracias mis amigos*, de m'avoir toujours fait bon accueil ! »

— Dépêche-toi, sinon Libby risque de rafler les plus beaux mecs.

Elle me conduit au bar. Le maître des lieux se faisant attendre, Lola en profite pour demander de mes nouvelles.

— Ça fait bien trois ans que je ne t'ai pas vue... C'est dingue.

— Tu sais, ces derniers temps, c'est plutôt boulot-dodo !

— Et tu n'as toujours pas réalisé de film. Enfin, c'est ce que Libby m'a dit.

Subitement, je me rappelle pourquoi je suis généralement trop crevée pour

accompagner Lola et Libby dans leur tournée des bars. Il y a longtemps de ça, j'ai donné à Lola (en secret) le surnom de « *Demolition Girl* », compte tenu de son extraordinaire aptitude à détruire mon moral en moins d'une heure. Je constate qu'elle n'a rien perdu de ses pouvoirs.

— Toujours pas, en effet.

— C'est super que Libby t'aide à régler le problème avec son scénario.

Le barman daigne enfin nous servir et je laisse la somme astronomique de cinquante-cinq dollars sur le comptoir pour une tournée générale (enfin, de mes amies...). Lola montre du doigt une longue banquette blanche au fond de la pièce où Libby est en train de faire son numéro devant un couple d'inconnus. A en juger par son teint rubicond, elle doit bien avoir quatre tournées d'avance sur moi. Lola, quant à elle, semble parfaitement sobre, alors qu'elle a dû suivre Libby sur sa lancée. C'est une fille autant connue pour sa tolérance à l'alcool que pour sa tendance à lancer des vanes.

Je me laisse tomber sur la banquette près de Libby et je lui passe un bourbon. Puis je lève mon verre.

— Mesdames, j'ai une grande nouvelle !

Libby trinque avec moi. Elle n'y va pas de main morte...

— Ah bon ? C'est quoi ?

— On va mettre une seconde équipe sur le tournage d'*Illegal Alien*, et c'est moi qui serai chef opératrice.

En règle générale, je ne vends jamais la peau de l'ours avant de l'avoir tué, mais c'est à cause de cette Lola...

Libby me tape sur le bras de sa main libre.

— C'est dingue, je n'en reviens pas !

— Enfin, ce n'est pas encore officiel. Mais Hank me l'a fait comprendre.

— Il a peut-être vraiment l'intention de t'engager pour le film de Bangkok.

— Du Maroc.

Libby pouffe.

— Peu importe...

— Je sais qu'il va me tester, c'est certain. Alors oublie ce que je t'ai dit l'autre jour à propos du *Mariage de dupes*. Rien ne presse. J'ai un sacré boulot qui m'attend, et je crois que je n'aurai pas la force d'organiser parallèlement un autre tournage.

Le sourire de Libby s'évanouit. Naturellement, Lola ajoute son grain de sel.

— Je t'avais bien dit de ne pas perdre ton temps avec ce scénario, Lib. Ça fait douze ans que Roxanne nous menace de faire un film, et je n'ai toujours rien vu venir.

J'ignore ce que Libby trouve à Lola, mais après une longue journée dans un lac glacé, je n'ai pas très envie de prendre des gants avec cette fille.

— Si ma mémoire est bonne, Lola, tu nous menaçais de devenir correspondante de

guerre pour le *New York Times* il y a douze ans... Où en es-tu de ton projet ?

Lola ouvre ses lèvres pulpeuses pour répondre, mais Libby s'interpose :

— Ça suffit, les filles ! Je ne veux pas que mes deux meilleures amies se disputent. Lola, Roxanne essaie juste de ménager la chèvre et le chou. Quant à toi, tu m'en veux parce que j'ai passé du temps sur ce scénario au lieu de commencer un nouveau livre avec toi.

Vexée, Lola se tourne vers les mecs à l'autre bout de la banquette. Libby m'observe un instant en silence, en s'efforçant de réfléchir malgré son état d'ébriété avancé, puis elle finit par lâcher :

— J'ai presque terminé le scénario, Rox. Ne me dis pas maintenant que tu n'en as plus besoin !

— Ne t'inquiète pas.

Pourtant, c'est exactement ce que je m'apprêtais à lui dire... avant de m'apercevoir qu'elle avait quatre bourbons d'avance sur moi et une Lola Romano prête à ne faire aucune concession pour la soutenir.

Mieux vaut attendre que Libby soit sobre et seule pour reprendre la discussion. Elle sera plus à même de comprendre que si je fais partie de cette seconde équipe, et si je m'en sors avec les honneurs, Hank pourra m'engager sans prendre trop de risques pour le film du Maroc. Et dans la foulée, il me laissera réaliser *Le Couloir*.

Je ne vois pas l'intérêt de me ruiner la santé à faire un film d'audience très confidentielle alors que je n'en ai plus besoin. Mieux vaut garder mes économies pour autre chose. Par exemple pour un petit voyage à Cannes pour voir comment se comporte la concurrence.

Ou pour payer une nouvelle tournée au Bird Lounge.

Gizmo se rapproche de moi et me hurle dans les oreilles :

— Allez, on embarque !

Quel sadique ! Comme si je ne regrettais pas assez ma virée de la nuit dernière au Bird Lounge... Mais qu'est-ce qui m'a pris ? J'ai commencé par me vanter auprès de Libby et de Lola de pouvoir me contenter de quatre heures de sommeil, et après, je n'ai rien trouvé de mieux que d'emmener les filles dans un restaurant ouvert toute la nuit pour manger des œufs sur le plat. Ce matin, j'ai failli tomber dans les pommes sous ma douche.

Gizmo me lance un harnais en me criant :

— On se dépêche !

Le harnais m'atteint en pleine poitrine et tombe par terre. Gizmo rigole. Quant à Damon, qui ne m'adresse toujours pas la parole, il se contente de sourire.

Aujourd'hui, nous tournons quatre scènes avec Shawna et Burk sous son apparence humaine. En d'autres termes, l'inspecteur Penny et l'agent fédéral Potter sont censés rouler dans la vieille Mustang déginguée de l'inspecteur Penny. Pour la véracité de la scène, la Mustang est garée sur une plate-forme roulante tractée par un camion qui fera le tour de la ville. Damon, Gizmo et moi serons attachés par un harnais aux rails de sécurité qui font le tour de la plate-forme. Hank et quelques autres seront dans le camion, le reste de l'équipe suivra dans un convoi de fourgonnettes.

Travailler sur une plate-forme de ce genre peut être très éprouvant quand il pleut, mais par une matinée ensoleillée comme aujourd'hui, c'est comme si nous étions payés pour défiler sur un char. Tout ce que nous avons à faire, c'est de rester assis, bien calés au fond de nos sièges, pour garder les acteurs dans le champ et nous assurer de la qualité de l'image jusqu'au crépuscule. C'est pourquoi Damon et moi devons porter un casque à écouteurs pour cadrer la bonne personne au bon moment.

Hank s'impatiente. Shawna est en retard, et en cette période de l'année, la nuit tombe de bonne heure, à Toronto. La Cadillac se gare enfin à côté de la plate-forme. Shawna en sort, suivie de son agent, son intendante, son habilleuse, sa coiffeuse et Geneviève. La star grimpe sur la plate-forme et nous fait un petit signe.

— Bon ! Vous, les duettistes de la caméra, je vous signale que ce soir, la journée se termine tôt et que j'ai l'intention de faire la fête. Allons-y gaiement !

Elle gratifie Damon d'un baiser sur les lèvres et me tape dans le dos avec une telle force que mon casque se retrouve de travers. Puis elle entonne un air de Courtney Love d'une voix de fausset, fait le tour de la Mustang et se glisse sur le siège du conducteur. De toute évidence, notre vedette n'est pas dans son état normal, et je ne crois pas que le soleil en soit la cause !

Le cortège finit par s'ébranler. Nous sortons du parking, direction Bloor Street. Damon et moi nous adossons à nos sièges pour profiter du soleil, en faisant au passage un petit coucou à des écoliers dans leur bus scolaire.

J'espère pouvoir profiter de l'occasion pour redemander à Damon ce qu'il pense de l'essai de costume, mais dans l'immédiat, nous sommes trop près des micros installés dans la voiture pour parler tranquillement.

Shawna ne s'embarrasse pas de scrupules de ce genre. Malgré mon casque, je l'entends se plaindre de Geneviève auprès de Burk. Damon paraît totalement absent... J'en déduis qu'il a dû couper le son.

Shawna poursuit :

— Si je ne surveille pas seconde par seconde ce qu'elle fait, je vais finir par avoir l'air aussi vieille que Zara ! Elle était bien au début, mais depuis quelque temps, elle est totalement à côté de ses pompes.

— Je ne la trouve pas si mal...

— Qu'en savez-vous, vous êtes un homme ! Un peu de fond de teint, un zeste de poudre, un soupçon de laque, et le tour est joué.

Je réprime un gloussement. Tout à coup, la voix de Hank résonne dans le talkie-walkie.

— Bien. Shawna et Burk, nous sommes en place. Vous êtes prêts ?

Ils lèvent le pouce en guise de réponse, ce qui permet à Hank de les voir sur son écran de contrôle.

— Bien, alors on y va.

J'allume la caméra et je me penche dans la voiture pour faire l'annonce.

Shawna continue à papoter en ignorant superbement ce que je suis en train de faire.

— Vous pouvez me croire, dès que ça se complique un peu, Geneviève n'est plus à la hauteur. Tenez, regardez la couleur de mes ongles... Au lieu du mauve prévu pour aller avec mon soutien-gorge magique, je me retrouve avec une couche de rouge vermillon !

Burk tente de prendre la défense de Geneviève.

— C'est si grave que ça ?

— Du rouge avec le mauve ? Mais c'est un désastre. Les *fashionistas* vont s'en donner à cœur joie !

Quand elle s'arrête pour reprendre son souffle, je me dépêche de faire mon annonce et de fermer le *clap*.

Se fichant complètement de savoir que tout ce qu'elle dit sera enregistré, Shawna continue sa diatribe.

— J'ai dit à Geneviève d'utiliser le Rouge Péché, et elle a eu le culot de dire que personne ne verrait la différence.

Burk a les yeux vitreux.

— Et c'est faux ?

— Et comment ! Vous savez, Burk, des tas de gens vont voir mes films uniquement pour admirer les tenues que je porte. Ce n'est pas pour rien que j'apparais dans chaque numéro de la revue *In Style*. Et lorsque je le lui en ai fait la remarque, Geneviève a eu

l'audace de dire...

Hank hurle :

— ACTION !

Shawna enclenche le levier de vitesse si brutalement que Burk est projeté contre le pare-brise. Ça ne l'empêche pas de continuer à parler.

— L'équipe de la médecine légale n'a pas été capable d'identifier la substance huileuse trouvée sous les ongles.

Burk a l'air ébahi.

— Mais pourquoi voulez-vous que ces experts regardent sous vos ongles ?

— COUPEZ !

Hank est hors de lui.

— Shawna, pourrions-nous laisser de côté cette histoire de manucure et revenir au tournage ?

S'adressant à la caméra, Shawna répond :

— Ne prenez pas ce ton condescendant avec moi, Hank. Et vous pouvez remercier mes ongles, c'est grâce à eux que vous avez obtenu ce gros budget.

— Je le ferai... dès que la scène sera dans la boîte.

Le cortège s'arrête à Bloor et Bay Streets pour que je puisse recharger la caméra. Shawna s'éjecte de la Mustang, descend de la plate-forme et se dirige vers Holt Renfrew, le magasin le plus luxueux de Toronto, avec toute sa clique sur les talons.

Hank se penche du camion.

— Shawna, où allez-vous ? Le chargement ne sera pas long.

Elle lance sans même se retourner :

— J'en ai pour deux secondes !

Tandis qu'on lui ouvre tout grand les portes, Smirnoff sort un flacon de sa poche et propose une gorgée au portier.

Un jeune homme dépêché par Hank pour aller aux nouvelles revient en courant avec l'info : Shawna est au Spa pour une séance de manucure.

Hank n'en croit pas ses oreilles.

— Si ça continue comme ça, on n'aura rien fait de la journée. Allez-y et traînez-la par les cheveux s'il le faut !

Le jeune repart à petites foulées et entre dans le magasin comme un agneau qu'on conduit à l'abattoir. Il revient quelques instants plus tard.

La voix de Hank reste étrangement calme.

— Vous êtes seul... ?

— Oui. Smirnoff — pardon, je veux dire, Shawna

— m'a chargé de vous dire qu'elle sera prête à tourner dès que ses ongles seront secs.

Elle a dit que si ça vous pose un problème, il faut vous en prendre à Geneviève.

— Je ne vais pas me mêler de leurs histoires de bonnes femmes. Si nous prenons un nouveau jour de retard, eh bien, tant pis ! Nous sommes déjà pas mal avancés dans le tournage, et Howard ne va pas nous couper les vivres maintenant...

Il se tourne vers nous.

— Quelqu'un sait-il en combien de temps le vernis sèche ?

Comme je suis la seule femme de l'équipe dans les alentours, tous les regards convergent sur moi. Voilà des années que mes ongles n'ont pas vu de vernis, mais j'essaie de deviner.

— Environ vingt minutes.

— Très bien. Il y a un Starbucks au coin de la rue. Allons-y.

Damon et Gizmo se donnent un coup de main pour détacher leur harnais et sautent de la plate-forme pour rejoindre Hank. Je fais un mouvement pour les suivre, mais mon harnais me retient prisonnière. Il n'y a pas assez de mou pour que je puisse me détacher toute seule.

Hank se retourne.

— Roxanne, vous ne venez pas avec nous ?

Damon répond à ma place.

— Il faut que quelqu'un reste pour surveiller le matériel.

Il y a ici deux officiers de police, trois mecs des repérages, la star *has been* de films d'action (Burk Ryan), et des douzaines de personnes de l'équipe qui peuvent garder le fort, mais je n'essaie même pas de protester. Je mets les pieds sur la barrière de sécurité et je m'enfonce dans mon siège pour lézarder au soleil.

Je suis en train de somnoler quand Geneviève grimpe sur la plate-forme et se glisse dans la Mustang pour retoucher le maquillage de Burk. Au moment où je referme les yeux, j'entends la voix indignée de Geneviève dans les écouteurs.

— J'ai du mal à y croire. Elle se prend pour une diva ou quoi ?

L'ingénieur du son a manifestement oublié d'éteindre le micro à l'intérieur de la voiture. Je tends la main vers mes écouteurs sachant que je devrais les enlever, mais ma main hésite. Il y a quelque chose qui m'intrigue... cette familiarité.

— Tu peux être sûre que j'ai défendu ton honneur, mon minou.

Son *minou*... ! Je règle les écouteurs pour mieux entendre.

— Le plus étrange, c'est que Shawna est persuadée que tu es un peu distraite, ces derniers temps.

Geneviève glousse.

— Dis-lui que j'ai été kidnappée par un alien.

— Ça te dirait d'être kidnappée de nouveau, ce week-end ?

Les voilà qui pouffent en chœur. J'ôte mes écouteurs. J'en ai entendu plus qu'il ne faut.

Gizmo grimpe sur la plate-forme et me tend un café.

— Merci, Gizmo.

Je lui suis éperdument reconnaissante de me ravitailler en caféine.

— Ne me remercie pas, c'est Damon qui en a eu l'idée.

Est-ce l'effet de mon imagination, mais j'ai l'impression que Damon me regarde à la dérobée. Je comprends vite pourquoi : le prétendu café est tellement bourré de sucre que je suis à deux doigts de sombrer dans un coma diabétique.

Gizmo ne connaît peut-être pas mes goûts en matière de café, mais Damon, si.

C'est sympa de voir un adulte retrouver son esprit d'ado pour faire des blagues aussi drôles, non ?

L'odeur du barbecue nous chatouille les narines dès que nous nous arrêtons sur le parking des studios.

Keisha accourt pour nous accueillir.

— C'est une fête en l'honneur de toute l'équipe.

Comme le reste de la troupe a eu une journée calme, elle a décidé d'organiser un buffet varié. Les énormes portes des studios sont ouvertes et à l'intérieur, une poignée de musiciens intermittents font un bœuf sur une scène de fortune.

Je retire la caméra de la plate-forme en un temps record, range soigneusement Gilda et rejoins les autres. Damon traîne du côté du stand des margaritas, le visage renfrogné. J'attrape une bière et je cours chercher à manger. Pas la peine de lui donner l'occasion de passer sa mauvaise humeur sur moi en dehors des heures de travail !

Alors que je suis en train de me servir une assiette, quelque chose me chatouille le cou. Je fais un bond. C'est Hank, qui titube sous l'effet de l'alcool.

— Laissez-moi vous aider, mon ange.

Il aspire la sauce cocktail de l'une des crevettes et me met la bestiole sous le nez.

Damon fait son apparition derrière Hank. Je lui lance un regard suppliant.

— Viens donc te joindre à nous !

Il hésite un moment. Hank glisse un bras autour de ma taille comme s'il était en terrain conquis.

— Non, je vais plutôt écouter la musique.

— Ça ne peut pas attendre ? Il faut que je te parle.

— Nous parlerons dimanche. N'oublie pas que le week-end sera court.

A voir son air, je sais qu'il a très bien compris que je l'appelais au secours. Mais monsieur joue les entêtés. Je change de tactique.

— J'ai eu un problème avec Gilda, ce soir, et la société de location ne va pas aimer ça. Tu pourrais y jeter un coup d'œil ?



Damon est sur le point de se laisser fléchir, mais c'est Hank qui attrape la balle au bond... !

— Je vous propose mon savoir-faire... Les caméras, ça me connaît, vous savez !

Damon se décide enfin.

— Je m'en charge, Hank. Comme ça, vous pourrez aller voir Shawna. Aux dernières nouvelles, elle aurait pris position au volant de la Mustang et menacerait de la ramener chez elle pour le week-end.

Hank part en titubant vers la voiture pour faire son enquête.

— C'est n'importe quoi !

Dès qu'il est hors de portée de voix, je m'adresse à Damon :

— Il t'en a fallu, du temps, *Dudley* !

— Ton numéro de demoiselle en détresse n'est pas très au point, *Nell* Ces temps-ci, où que j'aïlle, je te trouve en grande conversation avec Hank. Comment puis-je savoir s'il s'agit d'une vraie urgence ?

— Le premier indice, c'est que je n'arrivais pas à m'en débarrasser.

— Au Rowing Club non plus, et tu ne t'en plaignais pas.

— Il s'inquiétait juste de ma santé. Je te rappelle que j'avais passé ma journée dans l'eau.

— Arrête un peu... Sur le tournage de *Seattle*, j'ai eu un œil au beurre noir parce qu'un acteur avait donné un coup de pied dans la caméra, et Hank ne m'a jamais frotté le dos !

— L'hypothermie est très dangereuse pour la santé. Rien à voir avec un œil au beurre noir.

— S'il te plaît, pas ce genre d'argument avec moi ! Tant que tu ne te fais pas déboîter l'épaule par un grizzly rendu chatouilleux par la caméra, je conserve le record du plus grand sacrifice au champ d'honneur.

Pour la première fois en deux jours, Damon sourit et me propose d'aller boire un verre de vin. Bien que j'aie déjà décidé de prendre un taxi pour rentrer chez moi, et que ce ne soit pas très raisonnable de faire des mélanges d'alcool, je suis tellement soulagée de cette nouvelle entente que je trotte derrière lui, toute contente.

Tout en me hissant sur le hayon du camion des machinistes, je rassemble le courage de demander à Damon ce qu'il pense vraiment de l'essai de costume.

— Si tu n'as pas aimé, il faut me le dire. Je veux progresser, tu comprends.

— Je l'ai trouvé excellent.

Ce n'est pas la réponse que j'attendais.

— Vraiment ?

— Oui. Chaque détail du costume était visible, et tu as réussi à transformer quelque chose d'ennuyeux en quelque chose d'intéressant.

— Pourquoi ne pas me l'avoir dit ? Depuis le visionnage des rushes, c'est à peine si tu

m'as adressé la parole.

— Tu n'avais pas l'air de te soucier beaucoup de mon avis. Il n'y en avait que pour Hank.

— Ton avis compte plus que n'importe quel autre. Je craignais de t'avoir un peu laissé tomber.

Ma voix tremble, mais c'est sûrement à cause de l'alcool et de la fatigue. Je ne vois pas pourquoi je suis au bord des larmes à cause d'un essai de costume.

— Ne t'inquiète pas, c'était super. Et la séquence du lac d'hier aussi. Mais je suis déçu que tu ne m'aies pas remercié de t'avoir donné l'occasion de le faire.

Il a un petit sourire malicieux.

— Je te remercie du fond du cœur de m'avoir donné l'occasion de me geler les fesses...

— Tu exagères. Tu peux encore t'asseoir dessus... la preuve !

— Dis donc, c'est bien toi qui as demandé à Gizmo de bourrer mon café de sucre ?

Il éclate de rire.

— Que veux-tu que je te dise ? Il n'y a rien de pire qu'un cameraman qui se sent rejeté.

— Tu sais, je n'aurais jamais pensé à installer la caméra si loin du rivage. Finalement, c'était une sacrée leçon pour trouver la meilleure prise de vues tout en tenant compte des autres paramètres : l'argent, le matériel et les impératifs d'horaire.

— Tu aurais sûrement trouvé une autre solution aussi intéressante toute seule. Il n'y a jamais qu'une seule solution pour tourner une scène. Tu devrais avoir d'autres occasions de t'en rendre compte par toi-même.

Je pousse un cri.

— Tu veux parler de la seconde équipe ?

Il me bâillonne la bouche de la main en faisant le tour du parking du regard pour repérer d'éventuelles oreilles indiscrètes. Mais tout le monde est rentré pour écouter les musiciens.

— Il se pourrait que je t'aie recommandée pour filmer. Rien n'est encore sûr. C'est Hank qui prendra la décision finale, mais je ne vois pas pourquoi il refuserait alors qu'il t'a pratiquement nommée pour les Oscars avec ton essai de costume !

Comme il a toujours la main plaquée sur ma bouche, je ne peux manifester mon enthousiasme que par des grognements indistincts. Il me libère enfin et pose sa main sur mon épaule. Je me penche pour lui donner un baiser rapide sur la joue.

— Merci.

— Tu l'as mérité.

Il me contemple d'une façon étrangement familière. Ça y est, j'y suis ! La réception de fin de tournage de *Corps à Corps*. La main toujours posée sur mon épaule, il m'attire à lui, presque imperceptiblement.

*Zoom.* Roxanne a l'air décidé. Elle lève la main pour l'arrêter.

ROXANNE

Damon, c'est impossible. Nous avons déjà vécu ce genre d'histoire, et nous avons décidé de ne pas mélanger travail et plaisir. Tant que tu seras mon patron, nous ne pouvons être que bons amis.

DAMON

Tu as raison, Rox. Dieu merci, tu es suffisamment forte pour deux.

La main de Damon quitte mon épaule pour ôter quelque chose de mes cheveux... C'est une queue de crevette, sans doute laissée là par la main baladeuse de Hank, tout à l'heure.

— Tu gardais ça pour plus tard ?

— C'est ça. Mais si tu la veux, elle est à toi.

Il l'envoie balader par-dessus le hayon. Son visage est si proche du mien que je vois des petits points bruns dans ses yeux noisette. Je repense à sa façon d'embrasser... Il était plutôt doué. Il se peut qu'il ait considérablement perdu de son talent depuis sa liaison avec Geneviève. Après tout, il n'y a pas de mal à vérifier... C'est une expérience purement scientifique. Je lui glisse le bras autour du cou, et je me lance.

Il n'oppose aucune résistance. En fait, ce n'est pas à proprement parler un baiser, plutôt un instant magique comme en vivent les ados. Nous avons d'ailleurs un accoutrement d'ados et une attitude d'ados, perchés comme nous le sommes sur le hayon d'un camion. Mais je suis heureuse de constater que Damon n'a rien perdu de ses talents.

Je finis par m'écartier de lui, mais il me serre dans ses bras. Nous restons ainsi plusieurs minutes, ma tête posée sur son épaule.

Puis j'ouvre les yeux. Hank nous observe depuis la porte des studios.

Je me penche par-dessus la balustrade du balcon, et je remplis mes poumons d'air frais. La lumière du petit matin recouvre la ville d'une lueur rose et or qui brille comme dans un tableau de Mark Rothko. Huit étages plus bas, les phares des banlieusards qui se rendent au travail réfléchissent la fine couche de glace qui recouvre la route, comme si la surface sombre et lisse de l'asphalte avait été saupoudrée de cristaux rouges et blancs. Grelottant de froid sous mon peignoir épais en tissu-éponge, je me dis que je n'avais encore jamais apprécié à ce point la beauté d'un lever de soleil en décembre.

Damon ouvre la porte coulissante et s'approche derrière moi. Il me prend dans ses bras. La bouche collée à mon oreille, il me murmure les mots que je brûle d'entendre.

— Le café est prêt.

— Tu es merveilleux.

Les mots s'envolent avec le vent. Je me retourne et je pose ma tête sur son épaule.

— On a même une vue sur le *Blow Fish*, d'ici. Si nous dînions là-bas, ce soir ?

Il m'attire dans l'appartement et fait glisser la robe de chambre sur mes épaules.

— Désolé, mais il faudra faire appel au room service. Les restaurants ne servent pas les gens nus.

C'est mon propre éclat de rire qui me réveille. Je ne suis pas dans le loft de Damon, à proximité du centre-ville, mais bel et bien dans ma chambre. Le sentiment de bien-être qui a succédé à mon rêve commence déjà à se dissiper, laissant dans son sillage la même sensation de malaise et de désarroi que celle qui a assombri mes matinées longtemps encore après la mort de ma mère.

C'est cette année-là que j'ai entendu parler de « refoulement ». Le jour, je réussissais à être constamment occupée pour ne plus penser à ce qui était arrivé. Mais la nuit, je n'arrêtais pas de rêver d'elle. Les gens m'ont dit que mes rêves cesseraient si je prenais le temps de faire « mon travail de deuil ». Le problème, c'est que je n'avais aucune envie qu'ils s'arrêtent, car dans ces rêves, ma mère était toujours vivante... Les images que je voyais étaient souvent empruntées au passé : la fois où ma mère m'a enveloppée d'une couette pendant que nous faisons la queue pour acheter des billets pour le concert de Bruce Springsteen. La fois où elle a pleuré en repassant pour la cinquième fois *Nos plus belles années*. Et celle où elle m'attendait à la porte de l'Art Gallery of Ontario, où je prenais des cours de dessin. Et puis les fois où elle se passait des airs d'opéra sur sa stéréo portable, dans sa chambre d'hôpital, jusqu'à ce que les infirmières crient grâce. Je revoyais maman, si frêle et si pâle, mais les yeux toujours brillants lorsque je pénétrais dans sa chambre...

C'est le réveil qui était difficile. La réalité tombait sur moi comme une chape de plomb.

Aujourd'hui, il m'arrive un peu la même chose. Comme si je voulais à tout prix occulter quelque chose. Ce rêve avec

Damon, le peignoir de bain, la nudité, les rires... Tout ça n'était qu'un rêve. Rien à voir

avec une vraie rencontre.

Sauf que nous nous sommes bel et bien retrouvés, la nuit dernière. Sur le hayon d'un camion. Et que Hank nous a vus.

Et si j'ai un drôle de pressentiment, c'est à cause de ça.

D'accord, il y a un problème. Il s'est passé plus de trois ans depuis le dernier épisode, et nous sommes toujours incapables de nous laisser aller. Damon tente d'oublier Geneviève, et moi Miguel. Et puis, il est toujours mon patron. Ce n'était qu'un moment de folie dû à nos ruptures respectives.

Je ne suis pas en train de nier mon attirance pour Damon. Si c'était le cas, je détesterais toutes ses petites amies, alors que je n'ai jamais détesté que Geneviève, la mante religieuse. Et je serais incapable d'avoir une liaison avec d'autres hommes, alors que je m'en suis pas mal tirée avec Miguel.

Non, je n'essaie pas d'étouffer quelque sentiment que ce soit pour Damon, même si je me sens coupable d'avoir fait le premier pas, hier soir. Mais qui pourrait me reprocher de le trouver attirant ? La plupart des femmes sont de mon avis. Et puis, il n'est pas *que* séduisant, il a du talent, il est brillant. Ce que je ressens à son égard, c'est avant tout de l'admiration. L'idée d'une aventure sans lendemain est séduisante, et je pourrais probablement la gérer si les enjeux n'étaient aussi importants. En plus, Damon est un patron qui vous stimule, même si le sexe n'entre pas dans l'équation.

La bonne nouvelle, c'est que nous ne nous sommes pas trop lâchés, hier soir. Et si nous avons été capables de laisser derrière nous nos débordements de naguère, nous ne devrions pas avoir trop de mal à balayer ce petit écart de conduite sur le camion caméra... Ce n'était qu'un baiser innocent entre amis. Enfin, ça ressemblait davantage à une bonne douzaine de baisers passionnés qui vous laissent les jambes en coton... mais entre amis. En fin de compte, c'était très anodin.

Hank n'est peut-être pas d'accord avec cette affirmation. Même s'il faisait trop sombre pour que je puisse voir l'expression de son visage, je doute qu'il ait beaucoup apprécié le spectacle. Et lorsque nous avons rejoint les autres dans les studios, il était déjà parti.

Mieux vaut oublier l'incident. Je vais appeler Damon aujourd'hui pour lui en toucher un mot. C'est le seul comportement adulte à adopter. Nous sommes tous les deux soumis au stress du tournage d'*Illegal Alien*, pas besoin d'en rajouter. Il faut essayer d'aborder le problème de front. Je vais demander à Damon de prendre un café avec moi dans un cadre qui ôte toute envie de céder au romantisme, le Starbucks, par exemple.

Pourquoi ai-je la sensation d'oublier (involontairement ?) que j'ai quelque chose d'autre à faire, aujourd'hui ? Je fouille dans ma chambre à la recherche d'indices, et mon regard tombe sur les livres de cuisine empilés sur ma table de chevet. C'est ça, j'y suis ! J'ai promis de concocter un bon dîner pour mon père, Gayle et Crusher.

Mais mon frigo est vide, et en plus, c'est le souk complet ! J'ai l'impression que ma tête va exploser, mais il me reste très précisément neuf heures pour me transformer en hôtesse digne de ce nom.

Heureusement que j'adore les défis ! J'ai toujours admiré les gens capables d'improviser un dîner au dernier moment, dans une ambiance festive. Bien que dame Nature m'ait accordé certains dons, je n'ai pas le gène de la maîtresse de maison. Comme j'en suis très consciente, j'ai acheté un nombre considérable de gadgets de cuisine pour essayer de compenser ce handicap. Malheureusement, vous n'irez pas loin avec un zesteur de citron haut de gamme si vous n'êtes pas particulièrement branchée « écorce de citron »...

Je me rends compte que j'ai toujours évité de recevoir. Je n'ai pas invité mon père à dîner depuis la mort de ma mère... Ni personne d'autre, d'ailleurs. Libby, Crusher, Miguel et Keisha ont bien eu de temps à autre le plaisir de déguster devant mon Gigatron un plat à emporter, mais ça ne compte pas.

Aujourd'hui, j'ai vraiment la pression. Il s'agit d'être à la hauteur ! C'est l'anniversaire de mon père, et en plus, il emmène sa nouvelle petite amie. Heureusement pour moi, j'ai feuilleté pas mal de magazines, et je sais ce qu'il me faut pour préparer un petit dîner en toute simplicité. Quelque chose de simple mais d'un peu raffiné, et sympa en même temps. Je sais que j'en suis capable. J'inspire profondément et je me concentre sur la maîtresse de maison qui est en moi. Je suis une femme tout à fait capable, j'ai un métier compliqué, mais je peux quand même me débrouiller pour préparer un dîner pour quatre ! Ce n'est qu'une question d'organisation.

J'attrape un des livres de cuisine sur ma table de chevet et je m'arrête au chapitre « Des menus de fête faciles à réaliser ».

Amuse-gueules : croustades de poivron rouge et de fromage de chèvre.

Ombre arctique grillé aux agrumes.

Salade de riz sauvage et de riz brun aux canneberges.

Farandole de légumes sautés.

Gâteau au chocolat fourré au caramel.

Parfait. Voyons le planning, à présent. Si j'arrive à faire le ménage d'ici 10 heures, je peux prendre un taxi pour rejoindre les studios et récupérer ma jeep, faire un saut au café Balzac pour boire un cappuccino et faire les courses d'ici midi. Ce qui me laisse toute l'après-midi pour faire cuire le gâteau, préparer les amuse-gueules, faire mariner le poisson, faire cuire le riz et préparer les légumes. Je devrais avoir fini vers 17 h 30. Je prendrai un bon bain pour me détendre, je me ferai un brushing, je mettrai la table et je préparerai une pile de CD pour l'ambiance. Et quand mes invités arriveront sur le coup de 19 h 30, il ne me restera plus qu'à allumer les chandelles en toute sérénité.

C'est tout à fait jouable. Sauf qu'il est déjà 10 h 30 et que mon appart ressemble à un champ de bataille. Je saute du lit et j'attrape trois sacs-poubelle verts dans le placard du couloir. Dans le premier, j'entasse mon courrier et diverses paperasses, les vêtements dans le deuxième, et tout ce qui traîne en vrac dans le troisième. Je fourre les sacs dans le placard, je retape le lit vite fait et je passe un coup d'éponge dans la salle de bains. Heureusement que la cuisine est plus présentable, à part la pile de plats à laver... Je stocke le tout dans une poubelle en plastique que je planque dans le bac de douche. Le

fait d'avoir renoncé à l'aspirateur me permet de rejoindre ma jeep à 11 h 15.

11h45 Premier pépin : plus d'omble arctique au supermarché.

13h00 Je rentre en vitesse chez moi avec des escalopes de saumon.

13h15 Un saut au Balzac pour acheter le gâteau. Je prends un cappuccino et un croissant dans la foulée.

14h00 La pâte destinée aux croustades se brise en mille morceaux.

14h15 Je fonce au supermarché pour acheter des amuse-gueules (des pâtés impériaux surgelés).

15h15 Je réunis les ingrédients pour la marinade de poisson, mais je découvre que j'aurais dû la préparer la veille. Même chose pour le riz sauvage.

16h00 Je retourne au supermarché acheter du riz instantané. Je salue le (super) caissier en passant.

16h10 J'achète un hot dog.

16h45 Je me verse mon premier verre de vin.

17h00 Je commence à laver les légumes pour la farandole.

17h10 J'épluche, j'épépine et je tranche.

17h30 J'épluche, j'épépine et je tranche.

17h45 J'épluche, j'épépine et je tranche.

18h00 Je range le poivron et les courgettes dans le frigo.

18h10 J'étales mon jean de styliste et mon corsage noir à froufrous sur le lit.

18h15 Je fais couler ma douche et je mets le pied dans un bac plein de plats sales et mouillés.

18h20 J'enfile un kimono étriqué et je cache les plats derrière la douche.

18h35 Je donne un coup de peigne à mes cheveux trempés, je mets du mascara et du rouge à lèvres.

18h45 Je me rends compte que mon soutien-gorge noir est enfoui sous des serviettes humides dans le sac poubelle. J'en repère un autre, bleu marine avec des broderies. Je ne l'ai jamais porté avant parce que les motifs à fleurs se voient sous n'importe quel tissu.

18h55 Les fleurs sont effectivement visibles sous mon corsage, mais je n'ai pas le temps de me changer.

19h00 Je m'aperçois que mon jean de styliste est bien trop serré.

19h01 Je regrette le croissant et le hot dog (mais pas le vin).

19h02 Je me trouve un jean plus large...

19h05 J'enfile des talons aiguilles pour que mes jambes paraissent plus minces dans mon jean flottant.

19h10 Je commence à mettre la table.

19h12 J'ouvre la porte aux invités qui sont en avance.

La coupe au carré blond platine de Gayle est recouverte d'un demi-litre de laque. Quand elle m'embrasse, c'est tout juste si elle ne me taillade pas la joue ! Je l'aide à ôter son manteau de fourrure qui balaie le parquet tandis que mon père se débarrasse de sa veste. Il porte la chemise la plus voyante que j'aie jamais vue.

— Dis, papa, Magnum vient d'appeler... Tu te rappelles, le privé des années 80. Il veut que tu lui rendes sa chemise.

Mon père vire au cramoisi.

— C'est un cadeau...

Gayle ajoute d'un ton sec :

— Vous savez, Roxanne, les imprimés tropicaux sont de nouveau à la mode...

Bon. Maintenant, je sais qui lui a offert cette horreur !

— Déjà ?

Quelle cloche je fais.

Gayle jette un regard furtif vers mon soutien-gorge. C'est vrai qu'il n'est pas très discret.

— Avec le travail que vous faites, j'imagine que vous n'avez pas le temps de suivre la mode.

J'adresse une petite prière silencieuse à ma mère pour qu'elle vienne à mon secours, et je ravale ma réplique assassine. Gayle est peut-être bizarre, mais dans la nuée de petites amies qui ont croisé le chemin de mon père, il faut bien reconnaître que c'est celle dont l'âge se rapproche le plus du sien. Il ne l'a pas choisie pour son physique non plus. Elle a des yeux minuscules, un nez pointu et un menton qui manque à l'appel. En revanche, elle porte un énorme diamant à la main droite, le V de Versace sur l'ourlet de son corsage fuchsia, et un collier de perles de la taille de balles de golf autour de son cou décharné. Ce qui est sûr, c'est qu'elle n'est pas à l'affût du fric de mon père.

J'accompagne l'heureux couple jusqu'au salon où Gayle tombe en arrêt devant mon Gigatron.

— Comme c'est intéressant d'avoir fait de votre téléviseur le centre de la pièce !

— Merci. Mes amis me reconnaissent un certain talent de décoratrice.

Je conduis Gayle vers mon canapé de l'Armée du Salut, et je lui propose un verre. Elle détaille minutieusement le velours côtelé orange avant de se percher sur le bord du canapé. Ses lèvres rose fuchsia me décochent un sourire radieux.

— Je prendrai un Martini gin sec.

Dans mon bar, je n'ai que du vin, de la bière et du madère dont je me sers exclusivement pour la cuisine. Mais je réponds d'un air naturel :

— Pas de problème. Et du vin rouge pour mon père, bien sûr.

De retour dans la cuisine, je mets les pâtés impériaux au four avant d'appeler Crusher qui proteste au bout du fil.



— Je n'ai que trois minutes de retard.

— Je sais, mais dépêche-toi ! Apporte du gin et du vermouth. Et aussi de la glace... Mon frigo fait encore des siennes !

— Mais... je viens de l'acheter, ce frigo. Qu'est-ce que tu lui as fait ?

— C'était encore une occasion, je présume. Je t'avais demandé un frigo neuf, pas une relique !

Une série d'éternuements me parvient du salon.

Crusher s'inquiète.

— C'est quoi, ce bruit ?

— Je crois que la nouvelle copine de mon père fait une allergie à ma petite personne.

— Tu sais, je me disais...

— Tu ne vas pas me laisser tomber maintenant, mon vieux. Amène-toi !

J'avale la moitié du verre de vin de papa en attendant Crusher. En passant la tête dans le salon, je vois mon père glisser à Gayle un paquet entier de mouchoirs en papier.

Il prend un air contrit, comme pour s'excuser.

— Elle est allergique à la poussière. Elle ira mieux dès que les antihistaminiques feront effet.

On sonne à la porte. J'ouvre à Crusher qui me suit dans la cuisine.

— Je n'ai plus de vermouth !

Il aperçoit le manteau de Gayle.

— Wow ! Quelqu'un est allé à la chasse aux rats près de la benne à ordures ?

— Moins fort ! Elle va vous entendre.

Gayle me lance entre deux éternuements :

— Roxanne, je crois que ça sent le brûlé.

Je vois de la fumée s'échapper du four. Je récupère mes pâtés impériaux complètement carbonisés. Crusher ouvre les fenêtres pour aérer pendant que je concocte le Martini de Gayle : du gin avec une larme de mon fameux madère.

Mon père s'inquiète.

— Tout va bien ?

— Super bien !

Mais en apportant le plateau dans le salon, j'ai les mains qui tremblent un peu.

— Gayle, je vous présente Crusher, un ami.

Tout en continuant à renifler, elle se lève et se met sur la pointe des pieds pour embrasser Crusher sur la joue, laissant l'empreinte d'une lèvre rose juste au-dessus de la barbe.

Cherchant un sujet pour entamer la conversation, Crusher « saute » sur le manteau.

— J'étais en train d'admirer votre manteau.

Gayle répond, dans un éternuement.

— C'est du vison. Le rat est beaucoup trop voyant.

Crusher fait alors une chose qui me paraissait dans le domaine de l'impossible : il rougit.

— C'est très joli...

Je réussis *in extremis* à éviter le fou rire nerveux, et je propose de porter un toast en l'honneur de mon père.

Gayle renifle son Martini, l'air soupçonneux. Avec son nez pointu et ses yeux rougis, je trouve qu'elle ressemble un peu au rat dont il était question tout à l'heure. Soyons gentille, disons une souris.

— Roxanne, laissez-moi vous donner un coup de main dans la cuisine...

— Merci, mais ce n'est pas la peine. Je contrôle la situation.

Un mensonge éhonté, bien sûr. Mais la dernière chose dont j'ai besoin, c'est bien de l'aide de Miss Souris !

On sonne de nouveau à la porte. Contente d'être momentanément sauvée par le gong, je dévale les escaliers et j'ouvre. C'est Damon. Vu son air sérieux, je suppose qu'il est venu pour une discussion « entre adultes ».

— Salut !

Je parle bien trop fort et j'ai le feu aux joues. Tout ce va-et-vient me donne des palpitations.

— Salut, Rox. Je peux entrer ? A moins que je ne te dérange...

Il jette un coup d'œil derrière moi.

— Je suis avec mon père et sa nouvelle copine.

— Dans ce cas, je repasserai plus tard.

— Non !

Il baisse les yeux et regarde ma main qui vient, de sa propre initiative, d'agripper sa manche comme les mâchoires d'un étau.

— Ah... ?

— Reste avec nous pour dîner.

— Tu es sûre ?

Il a déjà un pied dans l'entrée, et je me demande s'il l'a fait exprès, ou s'il est resté accroché à moi.

— Mais oui. Entre !

— C'est déjà fait ! Félicitations pour ton haut, c'est très joli.

A son petit sourire en coin, je vois bien que mon air déconfit l'amuse.

Je croise les bras sur le décor floral de mon soutien-gorge.

— C'est un corsage, en fait.

— Au temps pour moi ! Glenda a beau ne pas avoir fait de trous dedans, je vois quand même à travers...

— Pas Glenda... *Gilda* ! Combien de fois faudra-t-il encore, que je fasse les présentations ?

Un nouvel éternuement nous parvient tandis que Gayle se penche dans la cage d'escalier.

— Vous pouvez fermer la porte, Roxanne ? Je suis en train de m'enrhumer.

Je chuchote à Damon :

— C'est Miss Souris !

Marche après marche, je sens le regard de Damon s'attarder sur mon jean flottant.

Mon père se lève pour faire les présentations. Gayle cesse une seconde d'éternuer, juste le temps de laisser une empreinte rose fuchsia sur la joue de Damon. Crusher se fait un devoir de relancer la conversation en branchant Gayle sur un sculpteur Scandinave très connu pendant que je sers un verre de vin à Damon et que je remplis celui de mon père pour la deuxième fois.

Il y a une trace très nette de rouge à lèvres sur son verre. Une hôtesse digne de ce nom s'empresserait de proposer à Gayle un verre de merlot, mais j'en ai décidé autrement.

— Comment est le Martini, Gayle ? Vous y avez à peine touché.

Elle en boit une gorgée en faisant légèrement la grimace.

— Bon, très bon. Mais avec ces antihistaminiques, je dois faire attention...

Je leur demande de m'excuser, et je file dans la cuisine pour mettre le riz instantané dans le micro-ondes et dresser la table.

Gayle entre à pas de loup derrière moi.

— C'est curieux, il n'y a pas deux assiettes assorties. Si vous êtes à la recherche d'un service complet, je peux vous aider. Je suis créatrice en Arts de la Table chez Ashley.

Elle se penche vers moi et me chuchote d'un ton de conspiratrice :

— De vous à moi, Barney m'a laissé suffisamment d'argent pour que je n'aie pas à travailler pendant le restant de mes jours. Mais j'adore ce que je fais.

Ashley est un des grands magasins de Toronto spécialisé dans la vaisselle de luxe. Les mariées accourent de tout le pays pour y déposer leur liste de mariage. Mon approche à moi est différente : je ratisse les stands des marchés aux puces pour trouver une pièce unique qui puisse s'intégrer harmonieusement aux pièces que j'ai déjà. C'est ce que je m'efforce d'expliquer à Gayle.

— Quelle étrange idée... Vous autres, les jeunes, êtes plus courageux que nous.

Ma tension monte perceptiblement. J'ai déjà programmé la cuisson du poisson alors que je ne me suis pas encore occupée des légumes. Et la moitié des couverts dont j'ai besoin est toujours dans la salle de bains ! Pendant ce temps, Miss Souris n'arrête pas de

jacasser. Nous en sommes aux motifs de la *Royal Doulton*, comme si ça pouvait intéresser tout le monde !

Lorsque Damon débarque à son tour dans la cuisine, je suis en train de tourner en rond, complètement désespérée.

Il me tend son verre de vin en jetant un œil du côté du four.

— Tiens, avale une gorgée. Je te conseille d'éteindre le four dès maintenant et de recouvrir le saumon d'une feuille de papier alu. Ce sera parfait, tu verras.

Puis il verse un verre de vin à Gayle en l'invitant à retourner dans le salon où Crusher vient de lâcher le nom d'un nouvel artiste, histoire de relancer la conversation.

Lorsque Damon revient me voir, c'est toujours la panique.

— Mon Dieu, ma farandole...

Je suis désespérée.

— Ta quoi ?

— La farandole de légumes... C'est dans le menu.

Il m'observe attentivement.

— O.K., Rox. Il est temps de t'asseoir. Tu es en train de péter les plombs.

— Mais pas du tout. C'est juste que... il ne peut quand même pas remplacer ma mère par... ça !

Il approche une chaise et me force à m'asseoir.

— Personne ne pourra jamais remplacer ta mère, et ton père le sait. Après le dîner, tu verras les choses autrement.

En moins de temps qu'il ne m'en a fallu pour cramer les pâtés impériaux, Damon verse de l'ail, du vin et un assortiment de fines herbes dans ma poêle chinoise et fait sauter les légumes. Puis il termine la préparation du riz et concocte une sauce pour le saumon.

Ce qui est dingue, c'est qu'il fait tout ça sans aboyer un seul ordre. Avec une spatule en main, c'est vraiment un autre homme.

De retour dans le salon, Damon tire la chaise de Gayle en me lançant un clin d'œil complice, et secoue sa serviette qu'il repose ensuite sur ses genoux. Comme une actrice capricieuse, elle succombe vite à ses attentions.

— Gord m'a dit que vous étiez chef opérateur ? Savez-vous que ma tante, Lorna Lamont, était une légende du grand écran ?

Damon, Crusher et moi ne pouvons retenir un hoquet de surprise. Lorna Lamont était une des gloires de la MGM dans les années 40. Son étoile s'est ternie depuis longtemps, mais j'ai vu la plupart des vingt films qu'elle a tournés.

Damon pose à Gayle une foule de questions sur sa tante, laquelle est rentrée à Toronto depuis qu'elle s'est retirée du métier. Ses efforts sont payants car Gayle ne tarde pas à glousser, ce qui lui donne aussitôt une physionomie plus humaine. Mon père est rayonnant, ravi que sa compagne soit le centre de toutes les attentions. Je me surprends

moi-même à sourire, surtout à cause des deux marques de rouge à lèvres quasi identiques sur les joues de Damon et de Crusher...

Damon m'aide à débarrasser la table entre chaque plat, laissant à Crusher le soin de faire la conversation. Dans la cuisine, je rassemble les assiettes à dessert et les tasses à café tandis que Damon réussit à mettre la main sur ma cafetière et le café. Dès que tout est prêt, il emporte les tasses dans la salle à manger.

A peine a-t-il quitté la pièce que je me rue sur le grille-pain en chrome rutilant pour voir dans quel état sont mes cheveux. Comme je le craignais, le séchage à l'air libre a laissé un faux pli d'un côté.

Crusher me tombe dessus par surprise alors que je m'escrime à donner un peu de volume à ma pauvre tignasse.

— Alors, qu'est-ce qu'il y a entre toi et Damon ?

— Que veux-tu dire ?

— Que je te surprends en train de te recoiffer, et que ce n'est sûrement pas pour mes beaux yeux.

Je lui lance un regard mauvais, et je reprends mes travaux de réfection.

— Tu aurais dû me dire qu'il y avait un faux pli sur le côté ! Je me demande ce que Gayle peut penser.

Crusher ricane.

— Comme si tu attachais de l'importance à ce qu'elle pense ! En plus, la fois où je t'ai dit que tu t'étais fait une raie à la Zorro, tu m'as fait la gueule.

— Une raie qui n'est pas tout à fait droite donne du volume...

— Ton faux pli aussi, mais d'un seul côté.

Damon revient et empile près de l'évier les derniers plats à laver.

— Ça alors ! Tu n'as pas de lave-vaisselle ?

Je montre Crusher du doigt.

— Adresse-toi à lui. C'est le propriétaire de cette mesure.

Crusher s'empresse de prendre la poudre d'escampette.

— Il vaut mieux que j'y aille. C'est moi qui suis chargé de faire la conversation.

Je sors délicatement le gâteau du carton et je le pose sur un plat.

— Tu vas leur faire croire que c'est toi qui l'as fait ?

— Tu sais très bien que je ne suis pas du genre à tirer profit du travail des autres.

— Pas la peine... Le tien vaut largement celui des autres.

Ça y est, je repique un fard. Bien que ce soit un simple compliment, c'est si rare de sa part que ça me bouleverse. ..

— Je suppose que tu veux dire « en dehors de la cuisine » ?

— C'est vrai que ta technique de découpe est assez spéciale. Il te faudrait un professeur.

Tu permets ?

Il se met derrière moi, me prend le couteau des mains et coupe le gâteau en parts bien régulières.

— Ça fait des morceaux drôlement gros...

C'était juste pour dire quelque chose.

— J'essaie simplement d'amadouer quelqu'un.

Je suppose qu'il parle de Miss Souris, mais je m'abstiens de poser la question. Il est bien trop près de moi, et j'ai la tête qui bourdonne un peu.

Voilà l'occasion rêvée de me retourner et de me comporter en adulte. Je lui dirai : « Tu es mon patron, nous n'avons pas le droit de faire ça ! J'aimerais bien, mais c'est impossible. » Ça devrait faire l'affaire, non ?

Le seul problème, c'est que je ne dis rien. Je reste plantée là, comme figée sur place, pendant qu'il finit de découper le gâteau. Et quand il commence à servir les parts, un bras de part et d'autre de mes hanches, je retiens ma respiration.

Le téléphone nous fait sursauter tous les deux. Damon recule, le couteau à la main, et je me précipite pour décrocher.

— Allô ?

— Tu te décides enfin à prendre la communication !

C'est Miguel. Question timing, il ne pouvait pas plus mal tomber.

— Ah... salut !

Damon s'occupe du gâteau sans me quitter des yeux.

— C'est tout ce que tu as à me dire ? Ça fait des jours que je te laisse des messages, et tu m'as même raccroché au nez. Roxanne, ne me dis pas que tu es toujours en colère ?

— Et pourquoi pas ?

Damon travaille au ralenti, de toute évidence très intéressé par la conversation.

— Écoute, le moment est mal choisi... Rappelle-moi demain...

— Si je te rappelle demain, il est probable que tu ne me répondras pas. Je veux que nous parlions maintenant !

— Je t'assure que je ne peux pas. J'ai des invités.

— Alors je passerai te voir après.

— Non, ne viens pas ! Je suis épuisée, j'ai besoin de me coucher de bonne heure. Je te promets que je te rappellerai demain.

Et je raccroche.

Damon s'informe.

— Tout va bien ?

— Oui. C'est juste un ami qui a des problèmes.

Le téléphone se remet à sonner.

— Tu ne réponds pas ? Ton ami a besoin de te parler, apparemment.

— Ce n'est pas important, ça peut attendre demain.

Je le regarde droit dans les yeux, et j'ajoute :

— Je t'assure !

La sonnerie s'arrête.

— Tu vois ? Allons déguster notre gâteau...

Mais avant que nous ayons franchi le seuil de la cuisine, le téléphone se remet à sonner. Damon fait carrément la gueule, et mon père hurle depuis la salle à manger :

— Roxy, tu ne réponds pas ?

J'entends Gayle murmurer :

— De mon temps, laisser le téléphone sonner était considéré comme impoli.

Damon pose le gâteau sur la table et annonce à la cantonade.

— Désolé, mais je dois partir.

Gayle s'exclame :

— Déjà ?

Ça m'évite d'avoir à le dire...

— Eh oui... J'ai des repérages à faire avant le tournage de demain, et je dois me lever aux aurores. Bonsoir à tous.

Je suis Damon jusqu'à la porte, parfaitement consciente que quelque chose vient de gâcher notre complicité. Je ne sais pas trop quoi dire.

— Tu dois vraiment partir ?

— Oui, c'est mieux.

Il ne me regarde même pas !

— Tout va bien ?

— Oui, Roxanne, ça va. Retourne auprès de tes invités. On se voit demain.

Je tends la main pour le retenir, mais il m'a déjà tourné le dos, sans même remarquer mon geste.

Crusher tire sur mes gants de caoutchouc bleus.

— Tu peux rigoler si ça te fait plaisir, mais je t'assure que j'ai une peau très délicate.

Il se met à frotter la trace cireuse du rose fuchsia sur un des verres à vin et demande d'un air détaché :

— Que s'est-il passé, ce soir ?

— Je n'ai pas vraiment sympathisé avec Gayle, et je suppose que ça a pourri l'ambiance. Enfin, je crois.

— Je ne te parle pas de ça, et tu le sais très bien. Je parle de Damon.

— Je te l'ai déjà dit, il n'y a rien entre nous.

— Tu es devenue toute rouge lorsqu’il est arrivé, et tu es restée comme ça pendant trois heures.

— C’est le vin.

— Ta cuisine est un vrai chantier, et deux minutes après, vous nous préparez en duo un dîner de rois...

— Ça te surprend ? Nous travaillons en équipe depuis des années.

— C’est purement professionnel, bien sûr ?

— En effet.

Crusher hausse le sourcil.

— Comment expliques-tu alors que tout ait basculé après le premier coup de fil de l’Espagnol ?

— Tu crois tout savoir...

— En tout cas, je ne t’ai pas entendu nier les faits.

Crusher se dirige vers le frigo et sort les restes du dîner qu’il place dans des conteneurs en plastique.

— Mets-les sous vide. Ça prendra moins de place dans ton congélateur.

Autant tester mes achats quand l’occasion se présente, non ?

— Tu veux que je stocke les restes ?

— Mon frigo ne marche plus, tu as oublié ?

— A propos de froid, tu vas me dire ce qui s’est passé entre toi et Damon...

— Ça t’ennuierait de parler d’autre chose ?

— Bon, d’accord. Au fait, pourquoi Damon est-il passé ?

Je soupire.

— Il ne me l’a pas dit.

Crusher grogne, incrédule. C’est pourtant la vérité. Quelle que soit la raison de sa visite, je ne la connais pas. Et de mon côté, je n’ai rien dit non plus. Il y a donc de fortes chances pour que nous retombions demain dans une relation strictement professionnelle.

Il faut à tout prix que j’essaie d’oublier l’épisode du camion. Il est très probable que je réussirai. Ça fait tellement longtemps que je me censure... Dans ce domaine, j’ai un savoir-faire incontestable.



J'arrive enfin devant le camion caméra.

— Désolée pour le retard. Il y a tellement de camions garés sur ce parking que j'ai presque été obligée de prendre un taxi depuis ma voit...

Je ne finis pas ma phrase. Alana Speir est en train de fouiller dans mon établi. Elle lève ses bras décharnés et fait semblant de dessiner des guillemets de ses doigts manucurés.

— Ma chérie, juste pour info : je ne supporte pas les gens en retard. Ceci dit, je n'ai pas l'intention de me comporter en tyran dès le premier jour.

Elle se penche pour ouvrir un tiroir et son jean laisse entrevoir un string turquoise.

— Pourrais-tu me dire où tu caches les piles ?

Je la regarde, l'air ahuri.

— Rox, tu es là ?

Toujours penchée en avant, elle me refait le coup des guillemets.

— Mon posemètre est mort, et j'ai besoin de piles.

Je finis par reprendre le contrôle de mes lèvres.

— Que fabriques-tu dans mon camion, Alana ?

Elle se raidit et cligne plusieurs fois ses immenses yeux vert pâle.

— Oh, mon chou, Damon ne t'a donc rien dit ? J'ai été nommée chef opératrice de la seconde équipe.

— Quoi... ?

— Howard Weinstein voulait que la seconde équipe soit opérationnelle le plus vite possible. Hank a immédiatement pensé à moi, et naturellement, j'ai sauté sur l'occasion... Même si j'ai dû renoncer à ma petite cure de thalasso pré-fêtes de Noël.

Lorsque Damon arrive, Alana est toujours en train de me prendre la tête avec son récent dîner en compagnie de « Hank et de papa ». Elle lui fait une petite bise sur la joue, à peu près au même endroit que les lèvres rose fuchsia de Gayle, hier soir.

— Bonjour, mon chou. Et maintenant, Rox, cours vite me mettre ces piles en place dès que la caméra sera montée, d'accord ? Et dès que tu auras cinq minutes, libère-moi une étagère pour que je puisse ranger les affaires que j'ai prévues au cas où le temps se gêterait.

Elle pointe le doigt vers un énorme sac marin (de styliste !) qui prend presque toute la place sur ma table de travail, puis elle se sauve.

Je me tourne vers Damon.

— Tu étais au courant ?

— Oui. J'ai eu une réunion avec Howard et Hank hier après-midi.

En vertu de la sacro-sainte règle « tu ne pleureras pas devant la caméra », je refoule

mes larmes. Ou plus exactement, je les transforme en colère.

— Bon sang, mais pourquoi ne m'as-tu rien dit ? !

— C'est pour t'en parler que je suis passé chez toi hier.

Mais tu étais déjà tellement stressée par ton père et Gayle que je n'ai pas voulu en rajouter.

— Comme c'est délicat de ta part de préférer me cracher le morceau sur mon lieu de travail.

Damon se met à ranger le stock de film vierge.

— Je n'avais pas vraiment le choix, Rox.

— Tu aurais pu attendre que les autres soient partis.

Damon fait exprès de cogner les boîtes de film les unes contre les autres.

— C'est ce que je comptais faire... jusqu'à ce que ton ami appelle à l'aide. Je n'ai pas voulu m'imposer.

Damon réussit à insister sur « appelle à l'aide » sans avoir à dessiner des guillemets avec les doigts... Alana a encore deux ou trois choses à apprendre de lui.

Ceci étant, il est quand même gonflé de faire la tête à cause de ce coup de fil, d'autant que sa rupture avec Geneviève est encore toute récente. S'il s'intéressait à moi pour autre chose qu'un malheureux baiser sur un hayon de camion, il a eu des tas d'occasions de me le faire savoir ! Mais non, il profite du choc que je viens de recevoir pour me faire part de ses états d'âme ! C'est bien la preuve qu'il est incapable de dépasser le stade de la passade amoureuse. Dieu merci, je ne me suis pas laissé prendre au piège.

De toute façon, je n'ai pas l'intention de discuter de ça avec lui aujourd'hui. J'ai d'autres chats à fouetter... notamment un qui porte un string turquoise.

Je lui dis d'une voix étrangement calme :

— Nous travaillons en équipe depuis des années... Tu aurais pu m'annoncer toi-même la nouvelle au lieu de laisser Alana s'en charger. Tu me devais bien ça.

Damon a le bon goût de prendre un air contrit.

— Attends, je n'ai pas fini... et je sais que ça ne va pas te plaire. Rick Meyer sera mon assistant dans la première équipe. Toi, tu seras l'assistante d'Alana.

Assommée par ce nouveau coup, je suis obligée de m'appuyer contre l'établi.

— C'est une plaisanterie, j'espère.

— Hélas, non.

Ce lâche n'ose même pas me regarder en face.

— Mais c'est injuste ! J'ai l'impression d'être punie...

A mon grand désespoir, je suis incapable de contrôler plus longtemps ma voix. Damon soutient mon regard.

— D'être punie ? Mais de quoi ?

De n'avoir pas cédé à ses avances, plutôt tièdes d'ailleurs ? De ne pas accepter d'être sa roue de secours ?

Je sens les rouages de mon cerveau se remettre à fonctionner. La « machine à refoulement » est de nouveau en état de marche.

— Laisse tomber. Ça m'est égal...

— J'ignore de quoi tu parles, Roxanne. De toute manière, c'est Hank qui l'a voulu, pas moi. Je lui ai dit qu'Alana était un mauvais choix, mais il a tenu bon. C'est pour ça que je t'ai mise dans son équipe. Il faut absolument que sa façon de filmer soit calquée sur la mienne, et toi, tu connais ma technique sur le bout des doigts.

— Pour ça, oui, je connais ta façon de faire...

Je prends la direction de la porte. Mais il me bloque le passage.

— Si tu as quelque chose à dire, dis-le !

— Si tu veux le savoir, je n'ai pas l'intention de jouer la baby-sitter d'Alana Speir pour tes beaux yeux. Si la décision de Hank met en danger la qualité du film, ce n'est pas mon problème.

— Roxanne, tu ne m'as pas compris : je ne te demande pas ton avis, je te demande de rejoindre le plateau pour assister Alana.

— Pas question. Je donne ma démission.

Damon balaie mon objection de la main.

— Tu ne démissionneras pas.

Je saute du camion. Damon me hurle de loin :

— Hé, où vas-tu ? Nous devrions déjà être au travail depuis vingt minutes. Tu dois monter la caméra.

— Fais-le toi-même, mon chou. Ou attends l'arrivée de ton nouvel esclave.

Keisha casse un sixième œuf dans un bol de pâte à crêpes.

— Tu ne vas quand même pas tout laisser tomber ?

— Je vais commencer par manger dix crêpes aux frais de la princesse, et après, je donne ma démission.

Je fouille dans les étagères du camion cantine.

— J'ai même l'intention de les manger avec du vrai sirop d'érable. Je sais que tu en as, Keisha, ne me mens pas.

Dans ce camion, il y a des réserves secrètes de nourriture qui sont destinées aux acteurs. Pendant que ces messieurs-dames se régalent avec des produits de marque, nous autres techniciens devons nous contenter de produits de substitution. C'est moins bon, mais surtout, c'est moins cher.

— Si je te donne du vrai sirop, tu me promets de ne pas donner ta démission ?

— Je ne peux pas le promettre, mais j'y réfléchirai. C'est bien parce que c'est toi.

Elle me passe sa spatule et saute du camion pour aller chercher le sirop dans les réserves.

Pendant que je m'active devant la plaque chauffante, Hank monte à bord.

— Vous changez de métier, Roxanne ?

— Pourquoi pas ? Faire sauter des crêpes pourrait se révéler plus gratifiant que manier la caméra.

— Je vois... Vous êtes tombée sur Alana...

En me voyant confectionner une énorme crêpe, Hank a un petit sourire aux lèvres.

— Allons, Roxanne. Vous n'allez quand même pas bouder pour un simple contretemps ? Ça ne me plaît guère : la Fledgling ne recherche pas des gens qui démissionnent. ..

— Apparemment, elle ne cherche pas non plus à promouvoir les assistants.

— Je ne suis pas revenu sur ma parole, ma chère. Si vous continuez à faire la preuve de votre compétence, je penserai à vous pour le Maroc.

— Être nommée chef opératrice de la seconde équipe était l'idéal pour faire mes preuves...

Hank hausse les épaules.

— Martin Speir m'a parlé de la longue expérience d'Alana à ce poste. Il m'a convaincu que ce boulot lui conviendrait parfaitement.

Je prends soudain conscience que je n'aurai pas à démissionner si c'est lui qui me vire en premier.

— En d'autres termes, il vous a proposé quelque chose en retour...

Il se verse une louche de salade de fruits dans un bol.

— Vous marchez sur un terrain glissant, ma petite. Mais sachez que dans ce métier, on compte beaucoup sur les renvois d'ascenseur.

Spatule en main, je m'efforce de donner meilleure allure à ma monstrueuse crêpe.

— Vous m'avez dit que vous aimiez prendre des risques avec les gens.

— C'est exact. Et dans l'immédiat, c'est ce que je fais avec Alana.

Je le défie du regard.

— Ben voyons...

Mais il sent que je veux le pousser à bout et refuse de mordre à l'hameçon.

— Votre petit ami est d'accord avec vous. Il a essayé de me convaincre que vous étiez mieux qu'Alana. Mais on ne peut pas dire qu'il soit très objectif...

— Si c'est à Damon que vous faites allusion, sachez qu'il n'est pas mon petit ami.

— Ah non ? J'ai dû me tromper... Bien, je pourrais avoir des crêpes ?

Je déchire ma crêpe en trois morceaux informes que j'empile sur une assiette. Ils ne sont pas tout à fait cuits au centre, mais je les lui tends d'un geste auguste. Il examine les trois morceaux de crêpe d'un air perplexe et finit par lâcher :

— Ne changez surtout pas de métier !

— C'est à vous de décider et personne d'autre, monsieur. Maintenant, régalez-vous... je vous souhaite une bonne journée.

Dès qu'il est parti, le talkie-walkie de Keisha grésille.

— Allô ? Le service restauration ?

Keisha réapparaît et me tend le sirop d'érable en échange de la spatule.

— Tiens, voilà pour toi.

J'appuie sur la touche « on ».

— Je vous écoute !

— Ici Alana Speir, la chef opératrice de la seconde équipe... L'artiste-peintre des lumières, la psy des stars.

Elle éclate de rire.

— Je voudrais du thé au gingembre, une omelette aux blancs d'œufs, dorée mais pas trop, et aussi une tranche de pain à faible teneur en glucide avec de la margarine de soja.

— Bien reçu ! Un café simple, et deux doubles. Un sandwich aux œufs frits, un gâteau danois à la cannelle, et du rab de beurre pour l'artiste-peintre du plateau.

Je pose le talkie-walkie et je vide la bouteille de sirop d'érable sur mes crêpes. L'appareil grésille de nouveau.

— Roxanne ? C'est toi ?

D'accord, je ne démissionne pas. Ça ferait tache dans mon casier professionnel toujours vierge à ce jour. C'est moi qui en pâtirais, pas Hank ni Damon. Non, mieux vaut prendre ce que Libby appelle « la voie royale » — entendez par là : rester digne et sans reproche.

Je me console en me disant que si Martin Speir n'était pas intervenu, ou si Hank ne s'était pas mépris sur mes relations avec Damon, il aurait très bien pu me confier le boulot de la seconde équipe. Quant à Damon, même si je le déteste de m'obliger à travailler pour Alana, j'ai la confirmation — de la bouche même de Hank — qu'il avait bien plaidé ma cause.

En définitive, Hank et Damon restent mes meilleurs contacts si je veux grimper les échelons. Et si je démissionnais maintenant, je gâcherais toutes mes chances de réussir — aussi minces soient-elles.

Je n'ai donc guère le choix : je dois continuer à jouer le jeu sans perdre de vue mes objectifs, à l'instar de Libby.

Quand ses patrons lui ont fait vivre un véritable enfer, elle a commencé à écrire un livre en collaboration avec Lola et dans lequel on pouvait lire : « La meilleure revanche, c'est de réussir en dépit des salauds. » Elle a de sacrées bonnes idées, cette Libby, je ne le lui dis d'ailleurs pas assez.

Je m'empare de mon portable pour y remédier tout de suite. Lorsque je tombe sur son

répondeur, j'ai la bouche pleine de crêpes, mais ça ne m'empêche pas de chanter *Chicago, You're The Inspiration*. Cette chanson occupe une place particulière dans le cœur de Libby. Lorsque nous étions en troisième, elle a dansé sur cet air avec Kevin Mallet. Lequel, ayant à l'époque trente bons centimètres de moins quelle, a posé la tête sur sa poitrine, le visage béat. Libby, elle, a eu plus de mal à gérer la situation. Elle s'est sentie horriblement humiliée. Chaque fois que j'y repense, je ne peux m'empêcher de sourire.

— Salut, Lib, c'est moi. Tu devrais inviter Kevin Mallet à la première du *Mariage de dupes*. Tu vois ça pour quand ? Tu sais que j'ai horreur de te mettre la pression. Mais magne-toi quand même, d'accord ?

J'imagine déjà sa tête en écoutant mon message !

Je me sens plus forte, tout à coup. Au-delà d'*Illegal Alien*, la vie continue. J'ai des amis, des ambitions... Servir d'assistante à Alana sera mon purgatoire personnel, mais je l'accepterai plus facilement si j'ai un projet bien à moi en préparation... un projet que je pourrai enfin *réaliser* moi-même.

Et sur mon plateau, personne ne sera jamais privé de promotion pour un malheureux baiser.

En fait, sur mon plateau, les baisers seront interdits. Je mettrai des panneaux d'interdiction partout : deux grosses lèvres fuchsia barrées d'une croix. Impossible de ne pas comprendre le message.

Christian m'aide à charger Gilda sur un chariot. Alana a peut-être réussi à m'enrôler de force, mais Gilda et Christian viennent avec moi. Rick Meyer se débrouillera avec son matériel et le reste de l'équipe.

Au moment où nous partons, le sac marin beige d'Alana glisse de mon établi et tombe par terre. Un coup de botte malencontreux de ma part propulse le chariot en avant. Hors de contrôle, l'engin roule sur le sac. Prudent, Christian s'empresse de prendre la tangente.

Quand je vois ces traces de pneu pleines de graisse sur ce malheureux sac, je me dis qu'il faut le mettre en sécurité. J'ai trouvé ! L'étagère où nous stockons les bâches tachées de boue et légèrement moisies fera l'affaire. Je n'ai jamais vu quoi que ce soit tomber de là-haut.

Là, il ne risque plus rien.

— Caméra à gauche !

Alana est calée dans son fauteuil, près de l'écran de contrôle.

— Encore... encore... C'est trop, Roxanne. Ramène-la un poil en arrière.

Je ramène mes soixante kilos de caméra — avec la tête et le trépied — là où ils étaient il y a deux minutes.

— Ça ne serait pas plus facile de déplacer les accessoires ?

— Non ! Je veux que la toile de fond soit la même. Fais encore glisser la caméra, tu y es presque... Zut ! Tu es allée un peu trop loin. Tu peux recommencer, mon chou ?

Sur mon plateau à moi, on interdira peut-être aux gens de s'embrasser, mais les coups

de poing seront vivement conseillés !

Alana est assise, protégée de l'averse par un parapluie de golf. Pendant ce temps, je pousse le dernier chariot de matériel photo en haut de la rampe qui est très glissante.

— Ce n'est plus la peine d'apporter quoi que ce soit, mon chou.

Je range le chariot en soufflant comme un phoque.

— De toute façon... tout... est là.

— Remporte-les aux studios. On ne peut rien filmer avec une pluie pareille.

— C'est ce que je t'ai dit il y a une heure... et tu m'as répondu que tu te chargeais des éclairages pour qu'on ne voie pas la pluie.

— Oui, mais depuis, il pleut bien plus fort, c'est évident. Nous reviendrons plus tard.

Alana grimpe dans une fourgonnette qui n'attendait qu'elle et me lance :

— Il faudra te remuer un peu avec le matériel. Nous avons du pain sur la planche aujourd'hui, et j'essaie de faire bonne impression pour ma première journée de tournage.

Tandis que le véhicule s'éloigne, je me dis qu'Alana est un joli petit papillon de nuit attiré par la flamme de Howard Weinstein. Livrée à elle-même, elle risquerait de se roussir le bout des ailes. Mais ça n'arrivera pas car je viens de ressusciter Super Assistante, mon alter ego professionnel. Super Assistante se doit de faire du bon boulot. Pas pour Damon, ni pour Hank, et certainement pas pour Alana. Super Assistante le fait pour elle-même, tout simplement. Parce qu'elle a une vraie conscience professionnelle.

J'installe un écran de contrôle et un magnétoscope pour visionner les séquences tournées par l'équipe numéro un pour m'assurer que tout est parfaitement cohérent avec notre travail. La prise qui leur manque est un plan très serré — dit *insert* — d'une carte de visite. J'étudie le plan large dans lequel la carte de visite apparaît pour la première fois, puis je pose la carte sur le bureau dans la même position.

Alana, qui virevolte à quelques mètres de Howard, jette un bref coup d'œil sur la bande avant de donner une vague instruction concernant l'éclairage au chef électricien de la seconde équipe. Ce dernier, s'apercevant comme moi que l'éclairage principal demandé par Alana ne collera pas avec celui de la première équipe, décide de faire avec moi les rectifications qui s'imposent. Alana colle son œil au viseur.

— Ça colle parfaitement. Je suis un génie, Howard.

Elle semble avoir totalement oublié que rien n'a été fait selon ses instructions...

Puisqu'elle est si douée, je ne vois pas pourquoi Hank nous demande d'attendre son approbation pour chaque plan. Les prises que nous tournons actuellement ne sont pas très importantes, pourtant il a décrété que nous ne devons rien tourner sans son accord. Je subodore que Hank n'est pas aussi enchanté de sa décision qu'il veut bien nous le faire croire.

Alana sort un morceau de papier de son sac et me le tend.

— Voici une liste de tout ce que tu dois commander pour la fin de la semaine.

Je jette un coup d'œil à sa liste et je m'aperçois qu'elle n'a pas commandé le bon film

vierge et quelle a oublié un certain nombre de fournitures essentielles. J'essaie d'éloigner Alana de Howard pour en discuter seule avec elle.

— Tu peux téléphoner pour passer la commande, Roxanne. Tout y est.

J'adorerais balancer ce qui ne va pas devant Howard, rien que pour voir la tête d'Alana, mais ça risque de ternir l'image de professionnalisme de Super Assistante. Je tente donc de nouveau de lui parler sans témoin.

— Ce ne sera pas long, Alana. J'ai juste deux ou trois choses à voir avec toi.

Au comble de l'exaspération, elle se plante droit dans ses bottes (en daim).

— Quelles choses ?

D'accord, je veux bien continuer à travailler à la loyale, mais encore faudrait-il qu'elle s'en rende compte.

— C'est juste pour te dire que Damon a utilisé un film spécial « lumière du jour »...

— Roxanne, ici, c'est moi qui donne les ordres. Alors fais-moi le plaisir de commander le matériel que j'utilise.

Elle se tourne vers Howard pour le prendre à témoin, comme si j'étais une attardée mentale.

Je l'attrape par le bras et je la fais pivoter de force.

— Ce n'est pas une question de préférence, Alana. Nous allons tourner une séquence pour laquelle Damon a déjà utilisé ce type de film, et pour le moment, nous n'avons plus rien à charger dans la caméra.

Elle finit par comprendre mes paroles et jette un regard angoissé vers Howard avant de me répondre.

— C'est sur la liste. Ça a dû t'échapper...

— Et les filtres que Damon utilise ? Ils m'ont peut-être échappé, eux aussi ?

— Je n'ai eu que quelques heures pour prendre mes marques, Roxanne. Je ne peux pas encore connaître tous les détails. C'est pour ça que Damon t'a chargée de m'assister.

— Dans ce cas, je me permettrai d'ajouter des objectifs à ta liste. Nous en aurons besoin.

Elle se penche et m'arrache la liste des mains.

— Laisse-moi relire tout ça. Il est évident que mon écriture te pose des problèmes.

Ce dont cette production avait besoin, c'était d'une nouvelle star. Et grâce à Dieu, nous l'avons trouvée.

Lorsqu'elle voit arriver les deux représentants d'une chaîne de télé locale — une journaliste de la rubrique « spectacles » accompagnée de son caméraman — Alana prend la grosse tête. De toute évidence, c'est pour interviewer Shawna et Zara qu'ils sont venus, mais le cadreur s'entiche immédiatement du nombril d'Alana. Et lorsqu'elle lui fait remarquer que son piercing est une minuscule caméra, le mec suggère de faire des prises de vues de toute l'équipe.



Le seul problème, c'est que nous n'avons rien en cours qui mérite une interview. Quand la journaliste propose de filmer quelqu'un de plus occupé, Alana saute de son fauteuil comme si une guêpe l'avait piquée et se précipite derrière la caméra. Elle fait mine de cadrer les accessoires, avec la concentration d'un astronome qui vient de repérer un météorite filant droit sur la Terre.

— Rox, il faut changer d'objectif; Prenons plutôt un cent cinquante millimètres.

Je m'exécute et je recule d'un pas pour permettre à Alana de visionner de nouveau le champ de la caméra. Tout ça pour son caméraman personnel !

— Finalement, non. Le cent millimètres est mieux.

Tandis que je refais la manœuvre en sens inverse, elle prend une pose aguicheuse avec son posemètre. Et lorsque j'essaie de régler l'objectif; elle m'envoie balader.

— Tu feras ton ménage plus tard. Laisse-moi d'abord préparer la prise.

Elle regarde de nouveau dans le viseur et fronce les sourcils.

— L'image est horriblement noire, Rox. Qu'as-tu fait ?

Elle tente un panoramique horizontal, puis vertical.

Je la laisse se débrouiller encore un moment, et je mets un terme à son quart d'heure de gloire en ôtant le cache de l'objectif.

Lorsque je reviens des toilettes, Alana est en train de fouiner dans notre sac d'accessoires.

— Rox, il faut absolument mettre de l'ordre là-dedans. Je n'arrive pas à trouver le nuancier.

Elle se retourne pour montrer à son « copain » le caméraman quelle reste souriante en toutes circonstances, même lorsqu'elle me remonte les bretelles.

— Nous avons déjà fait un test de couleur...

— Eh bien, j'aimerais en refaire un.

Le caméraman braque son objectif sur moi tandis que je mets la main sur le nuancier en question. Ça ne plaît pas à Alana qui veut absolument attirer de nouveau l'attention sur elle. Elle prend le type à témoin.

— Roxanne a été ma patronne, et aujourd'hui, les rôles sont inversés. La vie nous réserve de drôles de surprises, parfois...

Le type se retourne pour filmer ma réaction avant que j'aie le temps de réprimer un ricanement.

Alana pousse un petit cri.

— Oh, mon chou, ta braguette est ouverte. C'est un peu embêtant pour passer en *prime time*, non ?

Hank passe le bras autour du cou d'Alana.

— Alors ça se passe comment, mes beautés ?

Alana se retourne pour le prendre dans ses bras, un peu trop brusquement... Je reçois

sa queue-de-cheval en pleine figure.

— On s'éclate bien, n'est-ce pas, Roxanne ?

— C'est sûr.

Je tamponne mon œil larmoyant.

— Roxanne, j'espère que vous vous occupez bien d'Alana ?

Je hoche la tête en attrapant deux *mokaccino* sur le plateau de Keisha pour en offrir un à ma nouvelle patronne.

— Tiens, Alana, c'est pour toi.

La lumière vive de la caméra vidéo descend sur nous. Alana incline la tête en jouant les coquettes.

— Tu sais, Roxanne, c'est sûrement la caféine qui te rend si ronchon. Fais vite un saut au camion cantine et ramène-moi un peu de thé au gingembre à la place !

Quand je rentre chez moi après cette pénible journée, une superbe présentation florale m'attend sur la table du salon. Et le téléphone se met à sonner.

— J'espère quelles te plaisent, *mi amor*.

— Elles sont magnifiques.

— J'ai demandé au fleuriste de mettre des gardénias. Je sais que tu en raffoles.

— Des gerberas...

— Tant que tu corriges mes erreurs, il y a de l'espoir pour nous deux. Pourquoi ne m'as-tu pas rappelé, hier soir ?

— Mes invités sont restés tard.

— *Des* invités, ou *un* invité ? Tu as quelqu'un d'autre dans ta vie ?

— Pas encore. Je passe une audition la semaine prochaine.

— J'ai donc encore le temps de te présenter mes excuses dans les règles. M'ouvriras-tu la porte si je passe te voir ?

Je suppose que l'heure est venue d'enterrer la hache de guerre. A dire vrai, je suis assez dans le style Rubens, en ce moment. Miguel n'a fait que le constater, c'est tout.

— Peut-être.

On frappe à la porte. Je vais ouvrir et je me retrouve face à Miguel, adossé au mur du couloir. Crusher a dû s'arranger avec lui pour le laisser entrer dans l'immeuble... Je lui réglerai son compte plus tard. Pour le moment, je suis heureuse de le revoir. Surtout avec ses cheveux tout ébouriffés. Il est sublime !

Il me prend dans ses bras.

— S'il te plaît, pardonne-moi. Si je n'étais pas amoureux de ton corps, pourquoi aurais-je autant envie de le voir ?

Un verre de vin à la main, nous nous allongeons chacun à un bout du canapé, les pieds sur les genoux l'un de l'autre.

— Si j’ai bien compris, tu as accepté le job de Toronto ?

— Oui. Je vais rester ici trois mois, mis à part deux week-ends que je passerai à New York.

— Comment ça, tu déménages ? A Los Angeles ?

Il hoche la tête, un peu honteux.

— Ça me coûtera moins cher, et ce sera bien plus commode que toutes ces allées et venues en avion pour les réunions avec mon agent ou avec les producteurs.

Miguel a toujours critiqué les réalisateurs qui essaient de se vendre en s’installant à Los Angeles. Il prétendait que quand un type avait vraiment du talent, c’est le travail qui venait à lui... Je suis tentée de le mettre en boîte pour ce soudain changement d’attitude, mais le massage des pieds qu’il a entrepris est très agréable, et je n’ai aucune intention de l’interrompre.

Pour me montrer sa gratitude, il commence à attaquer un massage des cuisses.

— Nous avons du temps à rattraper. Et si tu es très gentille, je te promets que tu auras droit à la moitié de la couette, ce soir !

Après une réconciliation réussie, je me mets à la recherche de la télécommande. Miguel est déjà assoupi, mais je suis bien trop à cran pour l’imiter après la folle journée que je viens de vivre.

J’allume donc la télé et je tombe sur les infos régionales, juste au moment où ils abordent la rubrique « Spectacles ». On parle d’*Illegal Alien* ! J’occupe tout l’écran de mon Gigatron, et on me voit en train de tendre une tasse de thé à Alana.

Miguel murmure, à moitié endormi :

— C’est ça, ton émission ?

— Non. Rendors-toi !

A l’écran, Alana me lance le posemètre et je me sauve. Dans l’extrait suivant, elle claque des doigts, et je sors mon portable pour le lui tendre. Tous ceux qui verront ce reportage seront persuadés que je suis son assistante personnelle !

Miguel est complètement réveillé. Il se redresse sur un coude.

— Mais, c’est Alana Speir...

— Qui ?

Je vais jouer les idiots, ça marchera peut-être.

— La blonde avec la queue-de-cheval. Celle que tu éventes avec des feuilles de palmier.

C’est faux, mais l’idée y est. On me voit lui proposer un sandwich qu’elle refuse en tapotant son ventre plat et en montrant le mien du doigt. J’ai déjà connu des moments humiliants dans ma vie, mais celui-là, c’est le pompon !

— Qu’est-ce que Alana fabrique sur ton plateau ?

Je m’enroule dans la couverture, l’air misérable.

— Hank a doublé l’équipe. Il a choisi Alana comme chef opératrice.

— Je suis surpris qu’il ne t’ait pas donné ta chance.

— Et moi donc !

— S’il envisage de t’engager pour le film du Maroc, pourquoi n’a-t-il pas jugé bon de te tester sur *Illegal Alien* ? C’était dans la logique des choses.

— Il m’a dit que Martin Speir l’avait convaincu de prendre Alana.

— Je suppose que Martin ne sera pas un ingrat. Mais je ne comprends toujours pas ce que tu fais dans la seconde équipe.

— Damon veut que je surveille Alana.

— Ça me semble injuste.

— Oui, ça l’est. Mais c’est plus prudent. Rien qu’aujourd’hui, elle a donné des instructions idiotes pour l’éclairage de chaque plan. Et le pire, c’est qu’elle n’a même pas remarqué que je rectifiais le tir à chaque fois pour être totalement en phase avec le travail de Damon.

— Il faut absolument en parler à Howard Weinstein, Roxanne. L’incompétence de cette fille pourrait lui coûter des milliers de dollars.

Miguel bâille et s’allonge pour faire un nouveau petit somme, me laissant le soin de finir le vin. Il a peut-être raison, je devrais tirer le signal d’alarme à propos d’Alana, mais il ne me semble pas judicieux d’en parler directement à Howard. Le mieux serait d’aborder le problème avec Damon.

Seulement voilà, compte tenu des récents événements, tout ce que je pourrais raconter sur Alana risque de passer pour du dépit.

Shawna sort du commissariat de police, grimpe dans la voiture où la doublure de Zara l'attend et démarre, sortant du champ à gauche de la caméra. Alana crie :

— COUPEZ !

C'est la première fois que Hank nous a laissé tourner sans attendre son accord, et Alana est excitée comme une puce.

— La prise est bonne, Shawna !

Cette dernière s'extrait de la voiture de police.

— Vraiment ? C'est bon ?

— C'était parfait, chérie.

Alana se jette dans les bras de sa nouvelle meilleure amie. Shawna est un peu surprise par cette démonstration de familiarité, mais ne se dérobe pas. Tout ce qui peut LUI permettre de retrouver plus vite ses réserves de vodka est le bienvenu.

Je suggère de faire une autre prise. Alana se tourne vers moi en fronçant les sourcils.

— Pourquoi ? Tu t'es plantée ?

Super Assistante ignore l'affront.

— La prise ne collera pas avec ce que Hank a déjà filmé. Ici, Shawna vient de sortir à gauche de la caméra.

Dans la prise suivante, la voiture de police entre à gauche de la caméra.

— Et alors ?

— Eh bien, Shawna doit sortir à droite de la caméra. Cela fait partie de la même séquence, et la voiture doit rouler chaque fois dans la même direction.

Alana change de couleur. Shawna intervient, comme si elle me remarquait pour la première fois.

— C'est vrai, je suis arrivée à gauche de la caméra quand nous avons tourné la scène suivante. Dites-moi, vous n'avez pas une sœur ? Vous ressemblez drôlement à la cadreuse de la première équipe.

— C'est moi !

— Que s'est-il passé ? Vous êtes venue pour superviser le travail ?

Alana s'empresse de répondre à ma place.

— Lorsque Hank m'a engagée, Damon a pris la décision de se passer de Roxanne. C'est super qu'elle puisse m'assister, et pour elle, c'est génial d'avoir un peu plus de temps libre. Pas vrai, Rox ?

Je souris d'un air pincé. Travailler pour Alana est tout sauf une partie de plaisir. Nous avons beaucoup de temps morts parce que nous devons sans cesse attendre l'accord de Hank, et je dois sans arrêt m'assurer qu'Alana ne se plante pas. J'appelle ça des Contrôles

Anti-Dérage. En abrégé, des CAD.

Par exemple, le CAD d'aujourd'hui va nous obliger à tourner de nouvelles prises et à présenter des excuses à Shawna. Alana propose de faire un gros plan à l'intérieur de la voiture. Cette fois, c'est Shawna qui se jette la première dans ses bras.

J'interviens de nouveau pour jouer les rabat-joie.

— Alana, ce n'est pas possible. Si nous faisons un gros plan à l'intérieur de la voiture, tout le monde verra que ce n'est pas Zara qui conduit, mais sa doublure.

Les deux femmes me lancent un regard noir.

Hank la croise en arrivant.

— Qu'est-ce qu'elle a ?

Alana donne sa version des faits.

— Elle voulait un gros plan à l'intérieur de la voiture, et j'ai dû l'en dissuader. Il est clair que nous ne pouvions courir le risque de voir la doublure de Zara.

— Bien vu, Alana !

L'intéressée sourit d'un air béat. Puis son portable se met à vibrer. Elle vérifie l'identité de son correspondant sur l'écran et me tend le téléphone.

— Chérie, il faut que je parle à Hank. Pourrais-tu demander à mon esthéticienne de prévoir une épilation à la cire en plus de ma séance de manucure, la semaine prochaine ?

Hank étant présent, il m'est difficile de jeter le portable dans une poubelle. Je m'acquitte donc de ma tâche en bougonnant. Et un maillot à la brésilienne, un... !

Cette prise avec Shawna était la première que nous tournions avec un des acteurs principaux. Avant, nous avons surtout photographié des empreintes de pas, des rapports de police, des canons de revolver et j'en passe... Du travail de routine, et pourtant, il ne s'est pas passé une seule journée sans CAD. Alana se plante régulièrement en réglant son posemètre, en oubliant de dire aux figurants dans quelle direction regarder, en négligeant d'ajouter les filtres de correction de couleur qui s'imposent. Et surtout, elle ignore superbement les limites techniques de Gilda.

Je me souviens que lorsque Alana était ma stagiaire, il y a plusieurs années de ça, elle n'avait déjà pas d'aptitude naturelle pour ce boulot. Mais je pensais qu'elle ferait des progrès en redoublant d'efforts. Or le problème avec Alana, c'est qu'elle n'apprend jamais ses leçons ! Moi, je pose des questions, je passe du temps à bricoler Gilda, je lis des manuels techniques et je fais la tournée des maisons de location de matériel pendant mon temps libre pour en apprendre le plus possible. Alana, elle, préfère consacrer son énergie à côtoyer les gens du métier. Deux approches radicalement différentes pour réussir.

Apparemment, la sienne est plus efficace.

Ce qu'elle entend par « les gens du métier » n'inclut naturellement pas tous ceux qui se décarcassent pour rattraper ses boulettes. Son manque d'organisation, par exemple, fait que je suis souvent obligée de commander des équipements spéciaux au dernier moment

et de demander au service des transports d'aller les chercher en priorité. Pour les remercier et conserver les bonnes relations que j'ai réussi à créer au fil des années, je dois y aller de ma poche toutes les semaines pour leur offrir une bouteille de scotch.

Si encore elle appréciait mon dévouement... ! Mais je ne suis même pas sûre qu'elle se rende compte de quoi que ce soit. Elle passe une grande partie de son temps avec la première équipe pour être dans les petits papiers de Hank, nous laissant le soin, au chef électricien et à moi-même, de préparer les prises. Elle se borne ensuite à effectuer quelques modifications çà et là pour nous montrer qui est le chef.

Damon ne m'a pas dit un seul mot sur elle. En fait, nous ne nous sommes pas dit un mot en dehors du boulot depuis qu'il m'a larguée dans la seconde équipe.

Mais aujourd'hui, les deux équipes ont leur pause déjeuner en même temps. Nous allons forcément nous voir.

Au moment où nous faisons la queue à la cantine, je me plante devant lui et je vais droit au but.

— Tu sais, Alana est complètement dépassée.

Il hausse un sourcil sceptique.

— Tu crois ? J'ai visionné les rushes, et ils sont très bons. Les éclairages sont pratiquement identiques aux miens.

Je résiste à l'envie de lui lancer un poivron farci à la figure. Super Assistante a davantage de chances de se faire comprendre si elle garde son calme.

— C'est parce que je travaille deux fois plus pour compenser ses erreurs.

Et je débite une liste de ses gaffes les plus récentes.

— Écoute, Rox. Je peux comprendre que tu essaies de la débiter, mais les résultats sont là. Alana fait du bon boulot.

C'est exactement le genre d'attitude que j'attendais, mais ça me met quand même en rogne. Super Assistante mérite mieux, beaucoup mieux.

— Tu te trompes, Damon, je ne fais que défendre nos intérêts, comme tu me l'as demandé. Mais puisque tu sembles rassuré sur ses compétences, à partir de maintenant, je serai moins attentive à ce qu'elle fait. Ça me permettra peut-être enfin de prendre un peu de bon temps, comme elle dit.

Du coup, Damon se ravise.

— Je n'ai pas dit ça.

Tiens, tiens... Un bon point pour Super Assistante.

— D'accord, je veux bien veiller à ce que le boulot soit fait correctement, mais comme je travaille pour deux, tu pourrais peut-être doubler mon salaire ?

Damon ne prend même pas la peine de répondre. Son estomac a pris le relais de son cerveau.

Même s'il m'avait donné la permission de me relaxer un peu, je continuerais à faire

mes CAD. En professionnelle accomplie, je suis incapable de rester sans réagir en regardant Alana faire perdre à la production des milliers de dollars. Non, j'ai décidé de considérer cette expérience comme une occasion d'apprendre. Et même si Hank et Damon ne reconnaissent pas le bien-fondé de mes interventions, moi si !

Heureusement que Miguel est dans le coin, ces temps-ci. Ou pour être plus précise, dans mon lit. Comme il a moins de travail en ce moment, il vient chez moi presque tous les soirs en apportant le dîner. Ou bien il se met lui-même aux fourneaux. C'est sympa, mais j'ai un peu de mal à m'y habituer. Miguel n'a jamais été un petit ami « classique ». Il a l'habitude de commander le champagne le plus ruineux et de le boire dans le Jacuzzi de sa suite luxueuse. Ce n'est pas le genre à faire la vaisselle, sortir la poubelle ou fabriquer des étagères. Pourtant, hier soir, il s'est montré exemplaire. A ma grande surprise, il soutient avec force mon projet de réalisation du *Mariage de dupes*. Il répond sans réticence à toutes les questions que je lui pose, et va jusqu'à faire marche arrière lorsque je lui expose mon point de vue.

La transformation de Miguel en petit ami permanent m'inquiéterait peut-être si je n'étais aussi certaine que son alter ego « metteur en scène » refera surface dès le premier jour de tournage de son film.

\*

\* \*

On ne parle plus que de piercing du nombril. On a beau être en décembre, Alana porte tous les jours un débardeur. Nous pouvons ainsi admirer sa collection de bijoux de saison. Aujourd'hui, son cardigan en cachemire rouge sert de vitrine à la petite clochette de son nombril. Hier, c'était un adorable petit arbre de Noël avec des lumières vertes. Et la veille, un minuscule renne au nez rouge en cristal. Je suis impressionnée par les efforts qu'elle déploie pour apporter sur notre plateau un peu de l'esprit de Noël. Surtout qu'elle-même ne célèbre pas cette fête.

L'arrogance d'Alana a crû de façon exponentielle depuis que Hank a commencé à lui lâcher la bride, ce qui complique encore plus notre travail. Elle est de plus en plus réticente à nous demander des conseils. Et comme je suis rarement au courant de ses discussions avec Hank et Damon, je suis condamnée à deviner leurs instructions.

En général, je m'en tire très bien, surtout pour les simples inserts. Mais lorsque les choses sont techniquement plus complexes, comme les changements de plan pour la mort de la Créature que nous filmons aujourd'hui, j'y vais à tâtons.

Alana relève les manches de son cardigan et me lance, les mains sur les hanches :

— Rox, place la caméra à six mètres du faux mur, et...

Elle nous donne des directives sans queue ni tête. Je vois mal Hank en train de dire des débilités pareilles... Je finis par décrocher, sachant qu'elle va vite se fatiguer.

Les doigts sur son clavier, F.C. Kugelman réfléchit à la scène de la mort. C'est le point culminant du film et elle doit frapper les esprits sans fausse note. Il serait désastreux de terrasser cet être apparemment indestructible avec quelques malheureuses balles de



revolvers tirées par la police. Il faut que ce soit grandiose. Et très gore. C'est ça : grandiose et gore.

La créature fuit dans les rues désertes, poursuivie par un char d'assaut rugissant. Bientôt, elle ne peut plus courir. Elle se retourne alors face au char, bravant avec panache ceux qui la traquent. Le char la renverse et l'écrase, roulant à plusieurs reprises sur son corps. Les cris de la créature venue d'ailleurs résonnent dans toute la ville.

Non, c'est nul. Si la créature est aplatie comme une crêpe, difficile de faire des effets gore... Il faudrait quelque chose de plus original...

La force de l'explosion propulse en arrière la créature qui tient à peine sur ses pattes. Elle agite désespérément ses tentacules. La flèche lui transperce le cœur, la clouant au mur lambrissé du musée.

Et maintenant, l'aspect gore... Le regard de F.C. s'arrête sur le sandwich au salami et à la moutarde posé sur son plateau-repas, et il se pose *la* question que tout le monde se pose : qu'y a-t-il à l'intérieur d'un alien ?

Une mucosité s'échappe lentement de sa blessure.

Hank s'exclame :

— Roxanne, bon sang ! Je vous ai demandé de filmer le mucus en contre-plongée. La caméra doit être au sol.

Roxanne jette un coup d'œil vers Alana qui a omis de lui transmettre cette information essentielle. Puis elle retire la caméra de son trépied et l'installe sur le sol crasseux du studio. Elle s'allonge par terre juste derrière et incline la caméra vers le haut pour filmer l'énorme réservoir chargé de « mucus », ou plus précisément de gâteau de banane.

F.C. donne la dernière bouchée de son sandwich à son golden retriever. Il se dit que le mucus est trop prévisible. Il faut du sang, c'est mieux. Personne ne s'attendra à ce qu'un alien saigne.

Les officiers de police se figent devant la créature, n'en croyant pas leurs yeux : du sang s'échappe de la blessure de l'alien.

Hank explique la scène.

— Le sang va couler sur toute la largeur de l'écran, Roxanne. Faites attention.

Le coordinateur des effets spéciaux installe plusieurs seaux de « sang » en haut d'une échelle. Roxanne adapte un prolongateur avec un bouton de commande à distance sur la caméra, afin de pouvoir l'allumer et l'éteindre à distance, hors de portée des éclaboussures de sang. Mais Hank ne semble pas satisfait.

— Rox, arrêtez de faire n'importe quoi. Ce n'est jamais que du sang de cinéma, et il n'y aura pas d'éclaboussures.

Sur ce, il passe son bras autour de l'épaule d'Alana et l'emmène à l'abri.

— Venez avec moi derrière ces bâches, ma belle. Vous portez un haut ravissant, et je détesterais qu'il y ait du sang sur votre clochette.

F.C. est contrarié. Il n'y a rien dans cette scène qui remue le spectateur. Il faut

absolument que cette créature meure de façon spectaculaire. Et que son sang ait quelque chose de très particulier.

La fusée explose dans la poitrine de l'alien, faisant surgir un geyser de sang boueux. Les entrailles de la créature giclent du trou béant.

Hank dit au type des effets spéciaux :

— Je veux que ça pète juste devant la caméra.

Le gars est en train de charger le canon d'une mixture dont il est le seul à connaître la recette : hémoglobine de cinéma, sauce au chocolat, gâteau de banane, café moulu, spaghettis bien cuits et mousse de fleurs.

Roxanne enveloppe Gilda dans des sacs poubelle et fixe un filtre de protection à l'objectif. Puis elle fonce vers le camion caméra pour attraper un imper. Même avec son système de télécommande, elle sera dans l'axe de tir !

Le coordinateur des effets spéciaux lui dispense ses derniers conseils.

— Mettez votre caméra en marche et courez, Rox. Le mécanisme doit propulser le liquide à la vitesse maximale. Lorsque ces baquets de mousse vont frapper, ça risque de faire mal.

Rox déroule le prolongateur au maximum et se ménage une issue de secours. Quand les spécialistes sont prêts, elle met la caméra en marche et pique un sprint pour se mettre à l'abri.

— Action !

Le canon à mousse se bloque. Hank ordonne d'éteindre la caméra, et Rox revient en courant vers l'interrupteur.

— Coupez !

Hank émerge des bâches de protection.

— Roxanne, pourquoi gâchez-vous toute cette pellicule ?

— Il me faut une seconde pour revenir en courant vers l'interrupteur et éteindre la caméra.

— Alors il faut rester à côté !

— Mais les spécialistes des effets spéciaux disent que ça risque de faire mal...

— Ma chère Roxanne, ce n'est que du liquide et un peu de mousse. Ce n'est pas bien méchant. Et puis réfléchissez un peu, si vous faites un aller-retour, à raison de cent vingt images par seconde, nous gâchons trop de pellicule. Restez derrière la caméra et coupez dès que je vous en donne l'ordre.

— Laissez-moi juste le temps d'attraper un panneau de protection.

— Pensez un peu à mon budget. Maintenant, si vous ne vous en sentez pas capable...

— Bon, d'accord. Allons-y !

F.C. sait que dans un combat épique entre le bien et le mal, il n'y a jamais assez de sang. C'est le sang qui attire le spectateur.

Le sang jaillit de partout. Christian tend à Rox un nouveau tissu imbibé d'une solution spéciale pour nettoyer l'objectif; Rox gratte les derniers résidus brunâtres qui adhèrent encore au filtre. Christian pointe du doigt la joue de Roxanne.

— Vous avez une sacrée balafre...

— C'est fou ce qu'un peu de mousse peut vous faire mal quand elle vous arrive dessus à soixante-dix kilomètres à l'heure ! Heureusement que ce n'est pas mon œil qui a pris.

Hank intervient :

— Roxanne, arrêter de geindre et allez nettoyer vos bottes. Vous laissez des traces de sang dans tout le studio.

Hank revisionne la séquence de la première équipe, celle où l'alien est pris en chasse dans un couloir de bureau. La scène est dans la boîte, à part quelques changements de plan quand les agents de la sécurité se lancent à la poursuite de l'alien. Les menuisiers ont recréé le couloir dans les studios afin que la seconde équipe puisse tourner les prises à son tour. Pour changer, je reçois directement les instructions de Hank.

— Je veux plusieurs plans larges sur les agents de sécurité, et ensuite, vous pouvez introduire les gros plans. Il faut que ce soit terrifiant, vous comprenez ?

Tout le monde hoche la tête.

— Je reviens dans deux heures. J'espère que d'ici là, vous serez prêts à tourner.

Alana paraît nerveuse, et à juste titre. C'est un défi bien plus important que tout ce que notre équipe a fait jusqu'ici. Il faut que les éclairages du couloir soient identiques à ceux de Damon. Et comme Hank exige un plan large, c'est tout le couloir qui sera filmé. Les éclairages doivent donc être dissimulés dans des embrasures de portes ou suspendus en l'air. Tout à coup, il me vient une idée pour obtenir cet aspect terrifiant auquel Hank tient beaucoup.

— Alana, si nous réduisons l'angle d'obturation, nous pourrions obtenir un effet stroboscopique sur tout ce qui bouge pendant la prise.

Alana à l'air dubitatif;

— Ça me paraît bien compliqué...

— Je t'assure que non. Nous pourrions faire un essai avec les acteurs et l'enregistrer pour voir ce que ça donne. Je crois que Hank va adorer.

Hank revient au moment même où nous visionnons le bout d'essai sur l'écran de contrôle.

— Ça va en jeter ! Bien joué, Alana.

Je la regarde, espérant qu'elle va rendre à César ce qui est à César... mais elle ne fait aucun commentaire. Elle a déjà oublié que c'était *mon* idée. Comme c'est commode !

Lorsque nous sommes prêts à tourner, Hank se penche derrière nous pour regarder. Je demande :

— Quel nombre d'ouverture as-tu, Alana ? Normalement, je devrais déjà le savoir, mais j'étais si occupée avec mes effets d'obturateur que je n'ai pas fait attention aux éclairages.

— 5,6

— Basique ou compensé ?

Si elle me donne un nombre d'ouverture basique, il faudra que je m'adapte pour le changement d'obturation, sinon la pellicule sera sous-exposée. S'il est compensé, Alana a déjà fait les calculs et opéré les réajustements nécessaires.

Elle semble un peu nerveuse.

— Contente-toi de le mettre à 5,6, Roxanne.

Alana ne comprend sans doute pas qu'un réglage puisse être nécessaire. Super Assistante est bien trop classe pour étaler l'ignorance de sa patronne au grand jour, et en présence du réalisateur. Ce n'est pourtant pas l'envie qui lui manque.

Je me contente de regarder vers le chef électricien qui articule le mot « basique ». Pendant que l'attention d'Alana est détournée ailleurs, je m'empresse de passer en mode compensé.

Un peu plus tard, alors que Hank prend place devant les écrans de contrôle grand format, Alana examine l'objectif.

— Rox, l'ouverture est réglée à 2. Je t'avais dit 5,6 !

Je lui jette un regard dédaigneux dont Gizmo a le secret.

— Mais il faut ouvrir davantage et laisser entrer plus de lumière si nous fermons l'obturateur...

Elle répond d'un ton sec :

— Je ne te crois pas. Tu veux juste gâcher cette séquence parce que je n'ai pas dit que l'idée était de toi.

— Alana, j'essaie de faire mon boulot, c'est tout.

Elle se penche pour revenir au nombre d'ouverture initial, soit 5,6.

— Qui est le patron de cette équipe, Rox ? C'est bien moi, non ? Alors j'aimerais que tu t'en tiennes à ton rôle d'assistante et que tu ne viennes pas changer les réglages derrière mon dos.

— Très bien, alors débrouille-toi !

Je conserve son réglage, mais le temps de finir la prise, Super Assistante a déjà trouvé une solution. J'ôte du magasin de la caméra la pellicule sous-exposée, et je demande à Christian de foncer au labo pour demander de pousser sur le développement. Ils seront capables de réparer une grande partie des dégâts en laissant la pellicule plus longtemps que d'habitude dans son bain chimique.

Hank est sur le point d'aller retrouver la première équipe.

— Apparemment, vous avez tout sous contrôle, Alana. Alors, foncez ! Tournez les derniers gros plans sans moi. Il faut les faire en caméra épaupe, comme Damon.

Tandis que je transforme la caméra en caméra portative, Alana enfle un énorme protège-épaule, une ceinture lestée et une paire de gants. Je ne prends pas la peine de lui

faire remarquer qu'elle a fixé le protège-épaule du mauvais côté, et je hisse la caméra sur l'épaule non protégée.

Alana jure entre ses dents au moment où la pointe métallique de la caméra appuie sur sa peau. En version portative, Gilda pèse quand même dans les vingt kilos, et elle est bourrée d'angles saillants. Tout en laissant une main protectrice sur ma caméra, je regarde Alana lutter pour garder son équilibre et regarder en même temps dans l'ocillon de visée. Elle a les genoux qui tremblent.

Elle réussit à dire dans un souffle :

— Ça me semble parfait. Tu peux l'enlever, maintenant.

— Tu pourrais peut-être glisser la protection sur l'autre épaule...

Je note avec satisfaction que Gilda a accroché au passage le sweater en cachemire d'Alana.

— Pas la peine d'insister, j'ai des ennuis avec mon muscle rotateur du poignet depuis mon dernier boulot de chef opératrice. Tu pourrais te charger de cette prise, mon chou ?

— Pas après ce que tu viens de dire. Je ne voudrais pas empiéter sur les prérogatives de mon chef !

Elle me regarde de travers.

— Déléguer est justement une de mes prérogatives.

— Je sais, mais c'est une grande responsabilité pour une simple assistante. Il vaudrait peut-être mieux demander à Damon de le faire dès que la première équipe aura terminé. Et compte tenu de l'état de ton poignet, je suis certaine que Hank ne verra pas d'objection à investir dans quelques heures sup. Ne parlons même pas de l'équipe...

Alana prend un ton mielleux.

— D'accord. Roxanne, je te demande de faire cette prise pour moi. Considère cela comme un service.

— Ces derniers temps, j'ai rendu des tas de services, et ça commence à bien faire.

— Des services ? Quels services ?

Elle a l'air de tomber des nues. A quoi bon se disputer si elle ne comprend rien à rien ? Je vais lui dire quelque chose qui devrait faire tilt.

— Tu t'es aussi approprié mon idée.

— Rox, tu n'es pas le centre du monde. Nous faisons un travail d'équipe. Et puis j'aurais sans doute fini par avoir la même idée que toi. Si tu es d'accord pour faire cette prise à ma place, je dirai à Hank que le changement de diaphragme était ton idée.

— Tu dirais la vérité, pour changer ? O.K., mais je veux aussi qu'on sache que c'est moi qui ai fait cette prise.

Elle réfléchit.

— D'accord. Mais je le ferai à ma façon. J'ai une image à préserver.

— Qui fera le boulot d'assistante si je filme ? Christian est toujours dans la chambre

noire.

— Je m'en charge. N'oublie pas que j'ai été assistante opérateur, moi aussi.

Je commence à me harnacher. La vérité, c'est que j'adore filmer, et les occasions de le faire sont rares.

Alana essaie de hisser la caméra sur mon épaule mais elle ne peut pas la soulever plus haut que sa taille. Un machiniste accourt à la rescousse.

Quand j'essaie de cadrer, je sens que quelque chose tire la caméra vers le bas, sur ma gauche. Je lance à Alana :

— Par pitié, vas-y doucement ! Tu es en train de faire tomber la caméra de mon épaule.

L'œil collé à l'ocilleton de visée, j'essaie de conserver dans le champ de la caméra une forme indistincte qui se déplace par bonds... Je lance à Alana :

— Attention à la mise au point de l'image, il est plus près que tu ne le crois !

La caméra sur l'épaule, je recule dans le couloir en courant, l'agent de sécurité à mes trousses. Du moins, je pense. Alana a été incapable de garder une image nette suffisamment longtemps pour que j'en sois sûre à cent pour cent. La forme en prend de plus en plus à son aise avec le champ de la caméra...

— Pas par là !

L'image de l'agent de sécurité redevient nette un instant pour disparaître aussi vite.

— Trop loin, c'est trop loin !

Soudain, je me retrouve en train de filmer des projecteurs et autres accessoires. Nous sommes de nouveau hors champ.

Un machiniste ôte la caméra de mon épaule et nous remontons le couloir pour reprendre notre position de départ. C'est déjà la dixième prise !

Alana sort un décamètre et confirme la distance entre la caméra et l'acteur.

— La distance est bonne, Roxanne. Quand a eu lieu ton dernier contrôle des yeux ?

Je soupire. Décidément, il faut tout lui expliquer.

— Quand le type court, il reprend du terrain sur nous, il faut donc que tu fasses des réajustements au fur et à mesure, pour être sûre que l'image sera constamment nette.

Dans ce métier, il faut sans arrêt rectifier le tir. Alana a passé six ans dans un département Image, et elle n'a même pas retenu cette idée de base.

Je reprends ma caméra au machiniste, et nous tentons une nouvelle prise.

— C'est bon. Continue !

Pendant les premières secondes, j'arrive même à voir une petite lueur dans l'œil de l'agent de sécurité. Puis l'image devient floue... Seul, le mur de derrière est net.

— Coupez ! Que s'est-il passé, cette fois ?

— J'ai trébuché sur un câble et j'ai perdu le RFU. Allez, on recommence.

— Je te préviens, c'est la dernière. Je suis épuisée.

Je pense que nous avons assez d'images nettes pour qu'ils puissent faire du bon boulot au montage. Pour la dernière prise, je règle la distance à un mètre quatre-vingts et je fixe un laser sur Gilda. Je demande à l'acteur de courir en restant en deçà du point lumineux. Cela devrait lui permettre d'être à distance constante de un mètre quatre-vingts de la caméra.

Je sais, c'est une curieuse façon de filmer, mais pour aujourd'hui, il faudra s'en contenter.

Le message de Miguel indique qu'il travaillera tard ce soir. C'est son premier jour de tournage, et mon « petit ami » est déjà porté disparu ! Mais finalement, je ne suis pas mécontente de passer la soirée seule. Après une journée à courir avec Gilda sur l'épaule, je rêve de me prélasser dans un bon bain bien chaud.

Et pour le plaisir de lire, j'ai le script de *Un Mariage de dupes*. Il vient de sortir ! Libby n'avait pas besoin d'accompagner le texte de commentaires modestes sur sa prestation. Il y a des passages tellement marrants que je manque de faire tomber les feuillets dans ma baignoire... En plus, le texte est bien structuré et contient des tas d'infos en vingt-cinq malheureuses pages.

Le thème principal de l'histoire, c'est que l'héroïne, qui a la quarantaine, est incapable de trouver l'homme de ses rêves. Elle n'a aucune envie de faire des concessions, mais se dit qu'après tout, elle aussi mérite d'être la reine d'un jour. Elle sera donc la star de son mariage en grande pompe et récoltera tout ce à quoi une vraie mariée a droit : la gloire, la considération et, plus important encore, les cadeaux !

Le concept fonctionne à merveille. Quant à son exploitation, elle est homérique ! La dernière scène — celle de la réception — est une célébration très élaborée du matérialisme. Un exemple : l'anti-mariée arrive, telle Cendrillon, dans une calèche en citrouille avec son père qui est vêtu comme un aristocrate du XVIII<sup>e</sup> siècle. Tout y est : la fontaine, la gloriette, les orchidées et le quartette à cordes avec harpe...

Il va me falloir limiter un peu la vision ambitieuse de Libby. Mais mieux vaut ne pas risquer de la réveiller à minuit. Je remets donc notre petite discussion à plus tard.

Je sais que je peux réaliser ce film. Quand on est capable de gérer une fille comme Alana Speir, faire la chasse aux fausses mariées devrait être une promenade de santé.

Je me glisse dans la dernière rangée de la salle de projection au moment où les rushes du jour de la seconde équipe commencent à défiler. Au premier rang, une queue-de-cheval familière côtoie la casquette de base-ball de Hank. Damon a pris place juste derrière eux, avec certains des producteurs qui se sont empressés de revenir à Toronto quand la seconde équipe s'est mise en place.

La séquence est époustouflante. L'impression de fuite éperdue voulue par Hank est parfaitement réussie. Et grâce au petit traitement qu'on a fait subir à la pellicule au labo, le résultat est parfait.

Mais je ne suis pas au bout de mes peines. La séquence en caméra épaupe n'est pas encore passée, celle où j'ai changé l'angle d'obturation. Je n'ai jamais filmé de cette façon, et encore moins en courant dans un couloir. Je pousse un soupir de soulagement. Bien que l'image de l'acteur alterne constamment entre le net et le flou, notre homme est resté dans le champ de la caméra pendant toute la séquence. A part un seul endroit où j'ai coupé le haut de sa tête. Pas trop mal pour une débutante !

Les lumières se rallument et j'attends le verdict.

Hank se lève.

— C'est fantastique ! Je suis vraiment bluffé.

Damon fait écho à son enthousiasme.

— Changer l'angle d'obturation, c'est une idée géniale.

Ma tête commence à enfler au point d'envahir presque la totalité de l'écran. Hank passe un bras autour du cou d'Alana.

— J'ai vraiment fait le bon choix en vous nommant à ce poste.

Elle part d'un petit rire en faisant voler sa queue-de-cheval.

— Je suis ravie que ça vous plaise, Hank. J'ai eu un moment d'inspiration...

L'air s'échappe de ma tête enflée avec un hurlement strident que je suis la seule à entendre. Alana n'a pas tenu sa promesse ! Voilà qu'elle s'attribue le mérite de *mes* trouvailles. Hank insiste :

— La séquence en caméra épaupe était très réussie.

L'autre se trémousse de plus belle.

— J'ai d'ailleurs l'épaule en compote...

Prévenant, Hank s'empresse de lui masser ladite épaule d'une seule main.

— Pauvre chérie.

Trop, c'est trop. Je m'éclaircis la gorge pour signaler ma présence. Damon se retourne.

— Salut, Roxanne. Je ne savais pas que tu étais là.

Alana tourne si vite la tête que sa queue-de-cheval envoie valdinguer la casquette de Hank.



— Oh... Salut, mon chou. Tu as entendu ? Hank et Damon aiment beaucoup cette séquence.

— J'ai entendu. Vous étiez sur le point d'expliquer comment le tournage s'est passé, non ?

Damon lance :

— Eh bien, j'espère que l'une de vous peut expliquer pourquoi les images de la séquence tournée en caméra épaupe sont aussi nulles. Ce sont les pires que j'aie jamais vues, et il y a bien une raison. Où étais-tu pendant que la caméra tournait, Rox ?

— Pose la question à Alana. Elle connaît la réponse.

Mais cette chère Alana se contente de me regarder en mimant la souffrance. Aurait-elle vissé trop fort son piercing au nombril ?

Hank aide Alana à se lever et lui tend sa veste.

— Moi aussi, je suis déçu, Roxanne. S'il n'y avait cette dernière prise, il nous faudrait refilmer l'ensemble, et je ne peux me permettre ce genre de contretemps. Vous avez de la chance que je vous sache capable de faire mieux, sinon, j'envisagerais peut-être de changer d'assistante.

Précédant Hank, Alana remonte l'allée en évitant soigneusement mon regard. Au moment où elle passe à mon niveau, je la rejoins et je donne un petit coup sec à sa queue-de-cheval.

— Dis-leur ce qui s'est vraiment passé !

Prise au piège, elle se décide à parler.

— Je crains que ce ne soit moi qui sois responsable du flou de l'image.

Hank s'étonne.

— Comment ça ?

— C'est moi qui ai contrôlé la prise de vues. J'aurais dû remarquer que l'image n'était pas nette, mais j'étais fatiguée par cette longue journée de tournage, et Rox est généralement très précise. Je n'aurais pas dû lui faire confiance sans vérifier.

— Ma chère, je suis impressionné. Savoir assumer la responsabilité des erreurs des autres, c'est aussi ça, diriger une équipe.

Alana se sent un peu coupable. Je le sais car elle est en train de brancher un transmetteur à la caméra sans l'aide de personne. En général, dès qu'il s'agit d'effectuer un travail manuel, elle décrète que son vernis à ongles n'est pas sec...

Je décide d'intervenir.

— Laisse ça, je m'en occuperai dès que j'aurai fini d'apporter le matériel.

Elle me décoche un sourire aux dents blanches.

— Ça va... Tu sais que j'aime bien mettre la main à la pâte.

— O.K., mais assure-toi de faire un branchement correct, sinon, on risque de faire exploser les circuits imprimés.

Elle balaie mes doutes d'un geste.

— Mais oui. Ne t'inquiète pas.

Christian est d'accord pour la surveiller de loin pour éviter une nouvelle bêtise, mais il me rejoint au camion caméra au bout de quelques minutes.

— Elle m'a envoyé chercher un autre objectif. Que voulez-vous que je fasse...

Je cours vers le plateau, et je m'aperçois tout de suite qu'Alana a le sang au visage tandis qu'elle se bat avec le transmetteur.

— Rox, il y a un problème avec la caméra.

— Mais encore ?

— Elle est morte. J'ignore ce qui s'est passé.

Je me rue sur Gilda : tous les voyants sont éteints...

— Qu'est-ce que tu as fait ? Oh mon Dieu ! Tu as branché un transmetteur de 24 volts sur du 12 volts... Ça ne va pas, la tête ?

Elle recule de quelques pas.

— Je n'aime pas que tu me parles sur ce ton, Roxanne.

J'ai le cœur qui tambourine dans ma poitrine. Je marche vers elle.

— Je m'en fous. J'en ai ras-le-bol. Tu n'as pas arrêté de me créer des ennuis, et j'ai tout supporté parce que je suis une professionnelle. Mais avec ce que tu viens de faire à Gilda, tu as franchi la ligne jaune.

Elle sourit d'un air supérieur.

— Tu as donné un petit nom à ta caméra ? Faut-il que tu l'aimes... Je trouve ça touchant. A ton âge, il est normal d'avoir des envies de bébé, mais tu ne crois pas qu'un chat serait plus confortable la nuit ?

Ça y est ! La hache de guerre est déterrée.

— Si tu étais plus attachée à la caméra, tu pourrais la toucher sans la massacrer.

Elle part d'un petit rire en cascade.

— Mon chou, tu dis ça par dépit. Heureusement, je n'aurai pas besoin de faire beaucoup de travaux manuels au cours de ma carrière. J'ai déjà des experts un peu bizarres dans ton genre pour le faire à ma place.

Soudain, je vois mon avenir : celui d'une vieille fille fofolle (entendez par là « pathétique ») terrée dans un immeuble victorien décrépit, entourée de chats, de caméras, de DVD et d'une foule de bouquins sentant le moisi sur l'art et le cinéma. Avec Crusher à l'étage au-dessous, naturellement.

Curieusement, cette vision exerce sur moi un certain attrait.

— Bizarre mais compétente, Alana. Alors s'il te plaît, ne touche plus à Gilda.

— Serait-ce une menace ?

— Je constate que tu n'es pas totalement stupide.

Et j'insiste sur le mot « totalement »... Puis je m'empresse d'aller changer les circuits imprimés de Gilda.

Christian me conduit gentiment vers un fauteuil. J'ai subitement la chair de poule.

— Que se passe-t-il ? Je suis virée ?

— Rox, restez calme. C'est Gilda.

Je bondis de mon fauteuil et j'agrippe Christian par sa chemise.

— *Qu'est-ce qu'elle a encore fait ?*

— Pendant que vous déjeuniez, Alana a fait sauter la seconde plaquette de circuits imprimés. Elle m'a demandé de régler le problème, alors j'ai appelé la boîte de location. Mais nous allons être bloqués pendant plusieurs heures.

— Où est Alana ?

— Elle a quitté le plateau... Elle m'a vaguement parlé d'un rendez-vous chez le médecin. Je pense qu'elle avait la trouille.

— Là, je la comprends !

Ce sac d'os a dépassé les bornes. J'aurai sa peau.

Keisha rajoute encore un peu de crème à la montagne blanche qui flotte déjà sur mon chocolat chaud.

— Tu crois que Gilda peut s'en sortir ?

— Oui. Mais les mecs du magasin étaient écoeurés, et j'ai fait en sorte qu'ils sachent exactement qui est la coupable, dans cette histoire.

— Bravo ! Elle l'a bien mérité. Surtout après avoir essayé de te coller ça sur le dos pendant le visionnage des rushes. Comment peux-tu encore la couvrir ?

— Je ne vais quand même pas rester plantée à la regarder faire toutes ces conneries ! Et puis, je suis dans la seconde équipe pour veiller au grain, pour Damon.

— C'est vrai qu'il t'a drôlement épaulée, lui, ces derniers temps... Tu sais, tu devrais lui dire ce qui se passe.

— J'ai essayé, mais il pense que j'exagère. Je continue à espérer qu'il s'en rendra compte tout seul.

— Ne compte pas trop là-dessus !

Mais elle me sourit pour me faire savoir qu'elle me comprend.

— Alors, que vas-tu faire, maintenant ?

— Je tenais absolument à expliquer à Hank pourquoi la caméra était inutilisable, mais voilà qu'il nous met en stand-by... Le temps qu'il accepte de nous recevoir, la caméra sera réparée.

— Ce qui signifie qu'une fois de plus, Alana va s'en tirer.

— Je finirai bien par la coincer. En attendant, j'ai quand même réussi à lui faire peur : lorsqu'elle est rentrée de son faux rendez-vous chez le médecin, elle a pris la tangente,

direction la caravane des coiffeurs et des maquilleuses pour m'éviter.

Keisha éclate de rire.

— Elle veut peut-être passer incognito.

— Ne t'inquiète pas, j'ai un flair terrible pour repérer les ordures...

Gizmo vient me chercher dans le camion cantine.

— Il vaudrait peut-être mieux éviter les petits pains à la cannelle, Rox.

Je lui lance un regard furibard.

— Oh, ça va... ce n'est pas le moment.

Gizmo hausse les sourcils.

— Hé là... Madame a ses vapeurs... Tu n'aurais pas fourré tes doigts dans une prise, des fois ? C'est qu'elle n'est pas à prendre avec des pincettes, aujourd'hui.

Keisha intervient :

— Ça suffit, Giz. Elle a eu une sale journée.

— Et ça ne va pas s'arranger ! Hank veut que la seconde équipe travaille avec Damon pour la cascade. Rox, tu vas te retrouver en haut de la grue.

— Pas question !

De nos jours, il est rare que quelqu'un soit obligé de grimper avec la caméra. En général, on installe une série de moteurs et de câbles qui permettent de manœuvrer la caméra mobile à distance.

— Est-ce qu'on a loué des télécommandes ?

— Non. Depuis qu'on a ajouté une seconde équipe, le budget est plus serré. Ça coûte moins cher de hisser deux personnes en haut d'une grue que de louer un dispositif de commande à distance.

— Comment ça, deux personnes ? Qui sera la seconde ?

— Ta meilleure copine. Alana. Nous allons faire des paris pour savoir combien de temps vous pourrez survivre toutes les deux sur une plate-forme à neuf mètres de hauteur...

Je prends un air détaché.

— Qu'est-ce qui te fait croire que nous n'y arriverons pas ?

— J'ai appris ce qui est arrivé à Gilda. Tout le monde sait que c'est ton bébé.

Seigneur !

— Tu sais, j'ai parié sur toi. Tu n'as qu'à la jeter par-dessus bord au bout de vingt minutes, d'accord ? J'aurais bien besoin de cet argent.

Si j'avais su que je serais aéroportée, j'aurais commencé mon régime depuis des semaines. La grue fonctionne grâce à un système de contrepoids, un peu comme une balançoire, ce qu'on appelle familièrement un « tape-cul ». Pour chaque kilo embarqué sur la plate-forme, les manutentionnaires mettent le poids équivalent dans une benne de l'autre côté de la flèche. Ça empêche les téméraires dans mon genre de s'aplatir par terre

ou d'être catapultés dans la stratosphère. Pour résumer, c'est comme si on s'asseyait en public sur une balance géante ! Si ce n'est pas le pire cauchemar d'une femme, dites-moi ce que c'est...

Gizmo laisse tomber quelques poids dans la benne de la grue et fait glisser Gilda sur la plate-forme, puis la tête de caméra et divers accessoires. Il jette ensuite l'équivalent en poids d'Alana qui se hisse à son tour sur la plate-forme. Gizmo ajoute quelques poids plus petits pour que l'équilibre soit parfait.

— Bon, Rox, c'est à toi.

Gizmo et son équipe me jaugent du regard pour estimer le poids à ajouter dans la benne. A en juger le nombre de poids que j'entends tomber, il est clair qu'à leurs yeux, je fais quelques kilos de plus qu'Alana ! Je grimpe à bord et aussitôt, la benne fait des soubresauts. Alana se met à hurler et se cramponne comme une folle à son siège.

Gizmo et un mec de son équipe se démènent pour rétablir l'équilibre. Gizmo ordonne à l'un de ses hommes d'aller chercher dare-dare de nouveaux poids dans le camion.

Le type revient et verse son butin dans la benne. Ils lâchent prise... et une fois de plus, ça penche de notre côté.

Gizmo me lance :

— C'est pas vrai, Rox ! Tu as mangé quoi, ces temps-ci ?

Je me tourne vers Alana avec un grand sourire.

— J'ai juste ravalé ma colère, si tu veux savoir !

Alana feint la sympathie.

— Tu sais que tu as l'air frustré ? Il faut sortir davantage, Rox. Oublie un peu ta caméra !

— Tu ne crois pas que tu en fais un peu trop, Alana ?

— Ma chère, j'essaie juste de t'aider.

J'entends de nouveau des poids tomber dans la benne. Et presque dans la foulée, cette vipère d'Alana me signale que le « régime South Beach est génial ».

— Excuse-moi, mais j'ai des doutes sur ta capacité à décider ce qui est génial ou pas.

Gizmo intervient.

— Du calme, les filles. A ce rythme, vous ne tiendrez pas vingt minutes.

Les poids continuent de s'accumuler... C'est pire que je ne le pensais. Je sais bien que je prends toujours du poids quand je suis sur un tournage parce que j'ai la manie de grignoter toute la journée, mais à ce point-là ! En général, je fais attention le soir et pendant les week-ends, pour compenser. Mais le problème, c'est que depuis quelque temps, je fais des festins de rois en compagnie de Miguel, et souvent juste avant de me coucher.

Le silence est retombé sur la grue. Dieu merci, cette humiliation a pris fin... *cling* ! Enfin, presque. Gizmo fait pivoter la grue et l'incline lentement vers le haut jusqu'à ce

que nous soyons exactement à la verticale du plateau.

C'est ce qu'on appelle s'envoyer en l'air... mais je préférerais un autre partenaire.

— Écoute-moi bien, Alana. Nous sommes bloquées ici toutes les deux pour un bon moment. Ça ira beaucoup mieux si tu ne m'adresses pas la parole.

— Tu sais que je pourrais me plaindre auprès de Hank et de Damon de ton manque de respect à mon égard.

— Ne te gêne surtout pas. Parce que moi, je dirai que tu ne respectes ni leur budget, ni leur matériel.

— Ce sera ma parole contre...

— La mienne. Exact ! Sans compter celle des témoins, naturellement.

— Rox, je suis parfaitement consciente que tu as souffert de passer du statut de patronne à celui d'assistante.

— Alana, ferme-la !

Abstraction faite de la pesée en public, et de la présence à mes côtés de la personne que je déteste le plus au monde sur une plate-forme d'un mètre carré, je dois dire que l'exercice de la grue ne me déplaît pas. Échapper à l'effervescence qui s'empare des gens au sol dès qu'une séquence de cascade est prévue, c'est plutôt sympa. L'autre avantage, c'est que je ne suis pas obligée de porter un masque protecteur pour les scènes de fusillade.

En bas, les deux équipes sont en train de se mettre en place pour la scène où Burk, sous sa forme humaine, tire à tout-va sur plusieurs policiers cascadeurs avant d'en prendre un par la peau du cou pour le sortir du siège de sa bagnole. Comme Burk n'est plus aussi entraîné qu'autrefois, c'est Marty, le plus petit et le plus léger des cascadeurs, qui s'est porté volontaire pour jouer le rôle du flic. Burk devra faire un semblant de passage à tabac et l'immobiliser contre la portière de la voiture.

Pendant qu'ils répètent leurs mouvements, j'appelle Christian sur le talkie-walkie.

— Dites-moi, c'est qui ce type avec le couvre-lit sur le dos ?

Un homme chauve vêtu d'une longue robe qui lui arrive aux pieds se tient à trois mètres environ de Burk, les mains cachées dans ses énormes manches.

Christian attend d'être hors de portée du mec en question pour me répondre.

— C'est un moine.

— Je croyais qu'on en avait fini avec les moines...

— Celui-ci est un spécimen authentique. C'est Burk qui a fait venir de L.A. son conseiller spirituel.

Un accessoiriste s'approche de Burk et lui donne deux cigares. Burk allume les deux et en passe un à son compère.

— Depuis quand les moines fument-ils des cigares ?

Christian lève la tête vers moi et hausse ostensiblement les épaules. Je remets le talkie-

walkie dans ma poche quand Alana me pose une question :

— Que penses-tu du cadrage ? Tu préfères celui-ci... ou celui-là ?

Elle fait pivoter la caméra légèrement à gauche et fait un léger zoom. Le nez devant mon écran de contrôle, je lui réponds :

— C'est toi qui vois.

Alana joue avec sa queue-de-cheval.

— Mais... tu as bien une préférence ? J'aimerais autant trouver le meilleur cadrage avant que Hank et Damon regardent leurs écrans de contrôle.

— Écoute, tu m'as suffisamment roulée dans la farine, alors aujourd'hui, tu te débrouilles toute seule !

Mon talkie-walkie grésille et j'entends la voix de Damon. Je le sors de ma poche pour le coller à l'oreille d'Alana.

— Alana, enfin, bon sang, qu'est-ce que tu attends pour faire ton cadrage ! Nous n'attendons que toi pour tourner.

Je lui dis, en regardant mon écran de contrôle :

— Tu ferais mieux de te dépêcher.

Elle bouge la caméra vers la gauche, puis la ramène à droite. Elle zoome de quelques millimètres, puis revient en arrière, incline la caméra vers le haut, et le bas. Elle finit par s'arrêter, guettant ma réaction.

— Remarquable !

Elle recommence à zoomer en râlant, tente un panoramique vers la droite et m'arrache le talkie-walkie des mains.

— Moteur !

Elle a conçu la prise de façon assez curieuse. Les acteurs occupent tout l'espace. Vous parlez d'une composition, surtout pour une séquence de combat ! Peu importe ce que les acteurs font pendant les répétitions. Il faut savoir que lorsque la caméra tourne, ils se donnent à fond. Vu le cadrage choisi, il y a de fortes chances que les acteurs sortent du champ de la caméra dans le feu de l'action.

Bien que j'aie décidé de la laisser se débrouiller, je ne peux m'empêcher de lui glisser :

— Élargis le champ ! Tu risques de perdre quelqu'un en route.

La voix de Damon nous parvient dans un grésillement.

— Ça ne vaut rien, Alana. Élargis le champ. Quand on va tourner, ça risque de déborder...

A mon tour de prendre un petit air supérieur...

Finalement, tout est prêt. L'assistant réalisateur attrape son mégaphone pour confirmer que le tournage va commencer. Mais voilà que Burk, après avoir échangé quelques mots avec son moine, s'approche de lui et fait des gestes en direction de l'équipe, puis vers nous.

L'assistant réalisateur prend la parole.

— Faites descendre la grue. Je veux que tout le monde se regroupe autour de moi.

Dès que nous sommes en bas, Burk jette son cigare, emprunte le mégaphone et grimpe sur une caisse.

— Comme vous le savez, le tournage d'une cascade comporte toujours des risques. Je vous demande de vous joindre à moi en formant un cercle afin de prier pour la sécurité des acteurs et de toute l'équipe.

Les gens se regardent, éberlués. Ça fait des semaines que nous tournons des séquences dangereuses, et jamais Burk ne s'est préoccupé de savoir le nom de ses collègues, alors ne parlons même pas de leur sécurité !

Burk nous encourage.

— Allez, venez. Tout le monde se donne la main...

Geneviève rassemble le troupeau et — lentement mais sûrement — machinistes et électriciens, chauffeurs et coiffeurs, décorateurs et cascadeurs se donnent la main bien malgré eux. Damon tente de s'éclipser, mais le moine le chope par la main pour le ramener dans le cercle. Comme Alana et moi ne pouvons descendre de la grue, le cercle se referme autour de nous. Hank prend la main d'Alana d'un côté, et de l'autre, Gizmo fait la connexion entre le cercle et moi.

L'anneau *peace and love* n'est rompu qu'en un seul endroit, et vous devinez lequel. Alana tente à plusieurs reprises de m'attraper la main, mais je m'obstine à lui échapper. Le moine finit par repérer mon manège. Penaude, je consens à ce qu'elle me tienne par le poignet de ma veste.

Damon, qui tient toujours le moine par la main, observe ce petit intermède en souriant. Pas de doute, ça l'amuse ! Je me demande combien de temps il a parié qu'Alana et moi resterions ensemble sur cette plate-forme.

Burk nous demande à présent de baisser la tête tandis qu'il entonne avec le moine une sorte de psalmodie totalement incompréhensible et qui n'en finit pas... C'est Hank qui met fin à l'intermède avec un « Amen ! » retentissant.

L'équipe se remet en place et la grue remonte. En me penchant, j'aperçois le moine qui fouille dans les replis de sa robe pour en sortir son protège-oreilles et ses lunettes de protection.

Alana me lance :

— Après ça, j'espère que tu seras un peu plus compatissante, Rox.

— Sûrement pas. Bouddha est avec moi, mon chou.

C'est parti ! Burk extrait Marty de la voiture de police

avec beaucoup plus de force que pendant les répétitions. Les acteurs exécutent leur chorégraphie sans incident jusqu'à ce que Burk pousse Marty contre la portière de la voiture avec une force telle que sa tête passe tout droit par la vitre du conducteur.

Je retiens mon souffle. Ce n'était pas prévu dans les répétitions, et sauf erreur de ma



part, la vitre de la voiture est bien de verre. Mes soupçons sont confirmés lorsque le coordinateur des effets spéciaux accourt sur le plateau en criant. J'éteins la caméra et je regarde, impuissante, l'équipe des urgences accourir sur les lieux, Hank sur leurs talons. Ils écartent la main de Marty de sa tête. J'ai beau être à neuf mètres d'altitude, je vois du sang sur sa paume.

Gizmo fait descendre la plate-forme de la grue et nous rejoignons le reste de l'équipe en restant à distance respectueuse de l'équipe médicale. Hank aide Marty à se remettre debout et à marcher jusqu'à son fauteuil. Le cascadeur lève le pouce pour montrer qu'il va bien, et il reçoit une ovation de toute l'équipe. Burk bat en retraite vers sa caravane avec son conseiller spirituel, sans doute pour continuer de prier.

Après que l'infirmière du plateau a examiné la blessure de Marty, je demande à l'assistant réalisateur :

— Ça va aller ?

— Il lui faut deux points de suture et il veut que l'infirmière fasse ça ici, pour pouvoir tourner une nouvelle prise.

Tandis que la fille s'occupe de Marty, Burk revient sur le plateau suivi de son coiffeur et du moine.

— Regardez ce que Troy a trouvé dans mes cheveux.

Il laisse tomber deux minuscules éclats de verre dans la paume de Hank. Ce dernier rétorque :

— A vous entendre, on croirait que vous avez reçu une balle.

Burk rougit et hurle en envoyant une pluie de postillons sur la blessure de Marty.

— Nous ne travaillons pas dans de bonnes conditions de sécurité. J'aurais pu me couper le cuir chevelu.

C'est le premier assistant réalisateur de Hank qui nous annonce la nouvelle : le tournage d'*Illegal Alien* sera interrompu pendant deux semaines pour permettre à Burk de se remettre d'une blessure dont la nature n'a pas été précisée.

Alana me précède dans le camion caméra.

— Finalement, je vais pouvoir partir en thalasso.

Je fais une grimace dans son dos. Mais elle se retourne au même moment.

— Rox, tu devrais venir avec moi. Ça nous permettrait d'oublier nos querelles grâce à quelques bons massages.

— Non, merci. J'ai déjà des projets.

— Comment as-tu fait pour planifier quelque chose en si peu de temps ?

— J'attendais le bon moment pour tourner mon propre film. Je crois qu'il est arrivé.

Elle s'arrête net.

— Qu'entends-tu par « tourner » ?

— Je serai à la fois réalisatrice, productrice et chef opératrice du scénario original d'une

amie.

— Tu me fais marcher...

— Pourquoi as-tu tant de mal à me croire ?

— C'est que... tu es plutôt du genre à « travailler dans l'ombre ».

Elle ponctue sa déclaration d'un petit rire cristallin.

— On va bien voir. Je me suis lancé un défi personnel, et je suis impatiente de le relever. Quant à toi, profite bien de tes bains de boue !

Dès qu'elle est hors de vue, je me précipite sur mon portable.

Crusher est obligé de hurler pour couvrir le bruit d'un moteur qui monte en régime.

— J'écoute !

— Ne fais aucun projet pour les deux semaines qui viennent.

Le moteur pétarade encore un peu avant de tousser une dernière fois.

— Pas de danger, je n'ai même pas fait de projet pour les deux prochaines heures ! Tu sais très bien que je ne prends jamais d'engagements.

— Il va pourtant falloir que tu t'engages vis-à-vis de moi, et maintenant ! J'ai décidé de tourner *Un Mariage de dupes* la semaine prochaine, et j'ai besoin de ton aide.

— Tu as donné ta démission ?

— Pas encore. Nous suspendons le tournage d'*Illegal Alien* pendant deux semaines, et je veux en profiter. J'ai déjà proposé à pas mal de gens de l'équipe de participer, et je vais demander aux producteurs si je peux utiliser une partie du matériel.

— Je suis ton homme... que dis-je, ton bras droit ! Dès cet après-midi, je commencerai à passer des coups de fil pour les lieux de tournage. Mais tu comprendras que je n'aurai pas le temps de m'occuper de ton frigo.

— Je ne suis plus à deux semaines près.

Je raccroche et je compose le numéro de Libby à son bureau.

— Ça y est, on peut attaquer le tournage du *Mariage de dupes* !

Elle pousse un cri, si fort que je suis obligée d'éloigner le téléphone de mon oreille.

— Ça veut dire que mon scénario est bon...

Les gens de plume sont de grands sensibles, il faut que je manœuvre en douceur.

— Absolument. A part quelques modifications très mineures dont j'aimerais te parler.

Silence radio.

— Qu'entends-tu exactement par « très mineures » ?

Les gens de plume sont soupçonneux. Mieux vaut travestir un peu la vérité.

— Infinitésimales. Si on en parlait samedi autour d'un bon brunch ?

— D'accord. Qu'est-ce que je peux faire d'autre pour t'aider ?

Ouf ! Elle a l'air convaincue que je ne vais pas massacrer son chef-d'œuvre.

— Pourquoi, tu ne travailles pas ?

— Je vais bientôt avoir des vacances, et mon patron est parti plus tôt cette année pour les fêtes de Noël.

— Tu sais, j'ai déjà pas mal avancé. J'ai rassemblé le staff technique dont nous avons besoin. Crusher s'occupe du transport et des lieux de tournage. Keisha a proposé de jouer le rôle de coordinatrice de production et de première assistante. La seule chose qui me manque, c'est...

Non, je ne peux pas lui demander ça.

— C'est quoi ? Tu sais que je suis prête à t'aider.

— J'ai besoin de quelqu'un pour la table de régie.

— Pour les repas, c'est ça ? J'adore ça. Je suis partante.

Libby est la seule personne que je connaisse qui soit encore plus nulle que moi derrière les fourneaux. Mon équipe de volontaires pourrait ne pas survivre à cette épreuve.

— Tu sais, c'est plus dur qu'on ne le croit.

Je ne mens pas. C'est un boulot difficile et ingrat. Pour une équipe qui passe des heures sur un plateau, la nourriture est quelque chose d'incroyablement important. Surtout si elle travaille à l'œil. Le moral des troupes dépend souvent de la qualité du café ! C'est pourquoi j'ai prévu un budget relativement élevé pour la régie.

Libby insiste :

— Dans le temps, j'ai été employée de maison du politicien le plus difficile qui soit. Alors s'il s'agit de nourrir une petite équipe, où est le problème ?

Je préfère ne pas lui dire ce que je pense vraiment de sa proposition. Les gens de plume sont de grands angoissés. Mieux vaut éviter de les provoquer inutilement.

Tandis qu'un dix-huit roues double la jeep dans un bruit de tonnerre, mon père me demande si je suis au volant. Je hurle pour couvrir le vacarme :

— Ça se pourrait.

— Arrête-toi immédiatement !

Dans son esprit, un conducteur qui roule avec son portable scotché à son oreille est aussi dangereux qu'un type qui fait un attentat-suicide.

— Impossible. Je dois mener plusieurs tâches de front.

Je glisse le téléphone vers mon oreille gauche en prenant la sortie, je ralentis et je me rue sur ma dernière trouvaille en matière de produits énergétiques. Après en avoir avalé une gorgée, je repose le flacon et j'ouvre la boîte à gants pour essayer de dénicher un stylo. Tout en approchant d'un stop, j'ajoute quelques lignes à ma liste des « choses à faire ». Au moment où le conducteur de la voiture juste derrière moi klaxonne comme un malade, j'embraye et je traverse le croisement dans un grondement de tonnerre.

Dès qu'il entend klaxonner, mon père s'inquiète.

— Roxanne, je t'en prie, ralentis !

— Au contraire, il vaut mieux que j'accélère. Tu n'as aucune idée du travail que donne l'organisation d'un tournage au pied levé...

Comment pourrait-il, le pauvre ? Même moi, je n'ai pas pris conscience de l'énormité de la tâche. Depuis que j'ai avancé d'un mois le tournage du *Mariage de dupes*, je croule sous les démarches. J'en ai presque usé mes pneus, et si mon père avait la moindre idée de ce que j'ai pu dépenser en téléphone, il me prendrait immédiatement rendez-vous pour passer un scanner !

Heureusement, le puzzle commence à s'assembler. En prenant sur mes heures de sommeil, j'ai préparé un *story board* et un plan d'éclairage scène par scène, j'ai passé mes commandes de film vierge et de matériel, j'ai obtenu de la ville de Toronto les autorisations de tournage et de stationnement. J'ai aussi recruté les acteurs et convaincu les industriels du coin de passer eux aussi devant la caméra. En un mot, j'ai demandé des services à presque tous les gens que je connais sur le plan professionnel et personnel. Ils m'ont tous été d'un soutien extraordinaire, surtout les membres de l'équipe d'*Illegal Alien*. Gizmo, qui jurait qu'il ne travaillerait jamais pour une femme, a non seulement accepté de jouer les machinistes, mais aussi de fabriquer les décors. On m'a donné des accessoires, des costumes, et des objets pour la décoration du plateau. Et puis — cerise sur le gâteau ! — une boutique du coin spécialisée dans les mariages m'a prêté une robe de mariée en satin et en dentelle digne de Cendrillon ! Une Cendrillon taille trente-six.

Ce qui m'amène à aborder le seul problème technique qui subsiste à ce stade : le tournage commence dans deux jours, et je n'ai toujours pas trouvé ma fausse mariée ! Elle apparaît dans toutes les scènes, et aucun des acteurs que je connais ne peut se permettre de travailler une semaine entière sans être payé. Ma cousine, une star dans le

petit monde du théâtre, m'a bien proposé de jouer le rôle, mais elle est loin d'avoir le physique de Charlize Theron. J'espère de toutes mes forces que le destin m'enverra « la perle rare » pour chausser la pantoufle de vair.

— Rox, tu es là ?

J'avais complètement oublié que j'étais en ligne.

— Euh... mais bien sûr, papa.

— J'insiste. Tu dois...

— Je t'entends mal, papa, Je te rappelle.

Je raccroche et j'appelle dans la foulée le propriétaire d'un laboratoire de film qui a accepté de me rencontrer pour discuter de tout le travail de labo et de postproduction. Comme beaucoup de gens du métier, il ne demande qu'à apporter son soutien à une initiative artistique nouvelle.

Comme je m'attendais à avoir beaucoup plus de mal à vendre mon idée, je trouve cette attitude très encourageante pour mon ego un peu malmené ces derniers temps. Mon expérience, et les contacts que j'ai noués pendant toutes ces années passées dans les tranchées, commencent à payer. Le moment est peut-être venu pour l'assistante opérateur que je suis de se métamorphoser en réalisatrice.

Voula m'apporte un café et un bagel tandis que j'interroge mon répondeur au Metropolitan Diner. Depuis que j'ai parlé à mon père, j'ai reçu cinq nouveaux messages. Trois émanent de Keisha qui fait le ménage dans la paperasse, coordonne l'équipe et envoie des convocations en fonction des impératifs de mon emploi du temps. Le quatrième message est de Crusher, chargé du choix des lieux de tournage, en particulier en extérieurs, et responsable du transport. Crusher viendra au rapport un peu plus tard pour me tenir au courant de l'avancement de ses recherches. Le dernier message est de Miguel qui me pose de nouveau un lapin pour le dîner de ce soir. Depuis le début du tournage de son film, je ne l'ai pas vu une seule fois. Je le prendrais très mal — surtout après l'avoir vu jouer les petits amis modèles — si je n'étais moi-même très occupée. Il n'empêche que ses conseils me manquent.

Je range mon portable dans mon sac et parcours la liste que j'ai trouvée sur Internet ce matin pour préparer ma réunion avec Libby. C'est ce que j'appellerais les « dix règles de base d'un management efficace ». Libby n'est jamais qu'une des nombreuses personnes que je vais être amenée à diriger, et je suis la première à reconnaître que les subtilités du management m'échappent quelque peu. Par nature, j'ai tendance à dire les choses de façon aussi directe que possible, mais cette approche n'est peut-être pas idéale... La plupart des gens de mon équipe sont des créatifs, et j'ai intérêt à savoir m'y prendre avec eux.

Concernant ma scénariste, je dois relever un défi supplémentaire : transformer notre relation d'amitié en relation professionnelle. Libby n'acceptera jamais les conseils que j'ai l'habitude de donner aux stagiaires et aux assistants qui travaillent pour moi, à savoir : « Arrête de pleurnicher et bosse ! » J'ai heureusement pour moi ma capacité d'empathie. Je sais que les sentiments que Libby porte à son scénario sont de même nature que ceux que

j'éprouve pour Gilda. Protecteurs, possessifs, avec une bonne dose d'irrationalité. Je dois donc l'approcher avec infiniment de précautions.

Si Gizmo était là, il commencerait à prendre des paris : combien de temps ces deux-là vont-elles rester sur le ring sans s'étriper ?

Libby fait un petit bonjour à Voula et se glisse sur le siège en face de moi. Elle va droit au but.

— Alors, qu'as-tu l'intention de modifier dans mon scénario ?

*Règle numéro un* : prendre le contrôle de la situation en créant un rapport privilégié.

— Salut ! Alors, on ne dit plus bonjour ? Tu ne me demandes plus ce que je deviens, et si je continue à m'envoyer en l'air ?

Elle sort un bloc-notes et un crayon de son sac.

— Je croyais que c'était une réunion de travail. Je sais que tu as des tas de choses à faire, et je ne voudrais pas abuser de ton temps.

— On peut quand même papoter un peu.

Je suis un peu décontenancée. Elle n'était pas censée avoir son programme à elle !

— Bien sûr. Tu pourras me dire si tu continues à t'envoyer en l'air juste après notre discussion sur les modifications à apporter au scénario.

— Et Tim, comment va-t-il ? Il t'a ramené quelque chose de son voyage en Europe ?

— Une paire de sabots pour décorer mon dessus de cheminée... On commence par la page un et on examine tout le texte ?

— Et Cornélius ? Comment va notre adorable chaton ?

— Notre adorable chaton a mordu un coursier la semaine dernière. Rox, tu essaies de gagner du temps ou quoi ? Ça me rend nerveuse. Y a-t-il quelque chose que tu aies peur de me dire à propos du scénario ?

*Règle numéro deux* : mettre l'accent sur tout ce qui est positif.

— Ne sois pas stupide, Lib. J'adore ton scénario. Il a cet humour caustique qui t'est si particulier.

— Caustique ? Je suis contente que tu me dises ça.

Libby sourit pour la première fois. Je commence à me détendre.

*Règle numéro trois* : proposer des exemples précis de travail bien fait et intégrer de nouvelles idées à point nommé.

— La parodie de Cendrillon fonctionne bien. J'ai déjà prévu la robe, et le costume d'aristocrate que tu as décrit pour le père de la mariée.

— C'est génial ! Mais dis-moi, tu veux changer quoi, exactement ?

C'est qu'elle insiste ! Ma technique de management n'a pas l'air de l'impressionner outre mesure.

*Règle numéro quatre* : montrer qu'on apprécie le travail fourni à sa juste valeur.

— Tu ne peux savoir à quel point ton scénario me plaît, Libby. Tu as dû mettre un temps fou...

— Je l'ai fait par plaisir. Et j'ai hâte d'entendre ce que tu as à me dire à propos des corrections.

Je la croyais beaucoup plus facile à manipuler.

*Règle numéro cinq* : Partager la paternité du projet et encourager de nouvelles idées, de nouvelles initiatives.

— Personnellement, je considère *Un Mariage de dupes* comme le fruit d'une collaboration. Ce ne sera pas mon film, mais *notre* film. S'il y a des choses qui ne te conviennent pas pendant le tournage, je veux que tu me le dises.

— Pas de problème, tu peux compter sur moi.

— Et je suis sûre que tu attends la même chose de moi pour l'écriture du scénario.

Libby pose sa tasse de café.

— Enfin, nous y voilà !

— Comment ça, *nous y voilà* ?

— Il y a quelque chose qui te chiffonne, je le sens.

— Je ne vois pas de quoi tu parles. C'est fou ce que les gens de plume peuvent être paranoïaques...

Libby fait signe à Voula.

— Apportez-nous deux autres cafés, ou je sens qu'il va y avoir un pugilat.

Voula pose sur la table un pot rempli de café.

— J'ai parié sur toi, Libby.

*Règle numéro six* : dire ce que l'on pense du travail effectué, avec des exemples précis.

Si j'ai bien compris, Libby a pris l'avantage. Mais je peux le reprendre.

— Comme je te l'ai dit au téléphone l'autre jour, il n'y a que quelques détails à revoir.

— Quoi, par exemple ?

Elle est déjà sur la défensive, et nous venons à peine de commencer. Mais c'est moi qui réalise le film, et je dois rester ferme.

— Pour commencer, l'étalon blanc doit sauter.

— C'est pourtant la façon idéale pour une « anti-mariée » de faire une entrée remarquée ! J'ai déjà laissé tomber la citrouille qui se transforme en carrosse...

*Règle numéro sept* : écouter le point de vue de l'interlocuteur sans a priori.

— Je comprends très bien ton point de vue, Lib, mais je ne vois pas comment je pourrais trouver un étalon en si peu de temps, surtout un blanc.

— Il y a une ferme de lamas sur l'autoroute douze. Un lama, ce serait marrant, non ?

— J'en suis persuadée, mais il n'est pas facile de travailler avec des lamas, c'est bien connu.

— Excuse-moi, j'avais oublié que tu étais diplômée en zoologie.

— Pendant mes tournages, j'ai été amenée à travailler avec pas mal de spécialistes des animaux.

— Alors, que proposes-tu ?

— Je pense que la mariée doit faire son entrée seule au bras de son père. Le costume de duc est déjà suffisamment drôle en soi.

— Bien. Quoi d'autre ?

Je regarde ma montre. J'ai une nouvelle réunion dans une heure. Il va falloir accélérer un peu.

*Règle numéro huit* : faire part des modifications avec doigté. Distiller l'information au compte-gouttes pour permettre aux gens de s'assumer et les aider à se sentir en sécurité.

— Il faut laisser tomber le tapis rouge, les haies d'arbustes, les orchidées, les pétales de roses, la harpe et la gloriette.

A chaque coup porté, Libby s'enfonce un peu plus dans son siège.

— Rox, la gloriette, c'est important ! C'est l'autel, en fait. On pourrait tourner la scène dans un parc où il y en a une.

— Nous tournerons la scène dans le jardin du frère de Crusher. Il n'y a pas de gloriette, et nous n'avons pas les moyens d'en louer une.

— Y a-t-il au moins de l'eau dans le décor ?

— A part le tuyau d'arrosage, je ne vois pas.

— Je suppose que tu as aussi sucré les trente candélabres.

La voilà qui boude. Ça ne serait pas arrivé si j'avais appliqué les règles du management à la lettre.

*Règle numéro neuf* : aborder sans hésiter les points qui fâchent.

— Je pourrai me procurer une trentaine de cierges.

— Et le quartette à cordes ?

— J'ai engagé deux violoneux du pub Finn McCool. Ils ont accepté de jouer *La Marche Nuptiale* en échange de quelques Guinness.

Libby s'effondre dans son siège.

— La scène n'a plus du tout la même saveur. Elle a perdu ce petit côté ironique que j'aimais bien...

*Règle numéro dix* : prendre acte de ce que ressent l'interlocuteur et créer un terrain favorable pour le laisser s'exprimer.

— Tu exagères. L'ironie est toujours présente, mais plus subtile. C'est ce qui arrive quand on a un budget serré.

— Bon, d'accord. Je ferai les modifs demain.

— Pourquoi pas ce soir ?



— Je sors avec Lola. Soirée cinéma, avec le fameux film de Drew Barrymore que tu m’as empêchée de voir.

— Ah bon...

Je détourne le regard, et je commence à pianoter sur la table.

Exaspérée, Libby lâche :

— Rox, j’ai l’impression que la communication ne passe pas...

— Sûrement...

Je lui ferai une photocopie de mes dix règles d’or !

— Pour que notre partenariat fonctionne, il faut que tu sois plus directe. Dis simplement ce que tu penses. Je ne suis pas une de ces actrices un peu fofolles que tu côtoies dans ton boulot, et je préfère jouer franc jeu. On pourrait instaurer une règle d’or : tu dois toujours me parler franchement et me traiter comme n’importe quel autre membre de l’équipe.

Je pousse un soupir de soulagement.

— C’est une idée géniale ! J’ai horreur de tourner autour du pot, Lib, mais je ne voulais pas te blesser. Puisque nous avons décidé de parler franchement, il faut absolument annuler ta sortie de ce soir pour faire les modifs. N’oublie pas que le tournage commence dans deux jours.

— Dans ce même souci de franchise, sache que j’ai une vie en dehors du boulot et que je ne suis pas ton esclave.

Elle ne plaisante qu’à moitié...

— Tu m’as dit de te traiter comme les autres membres de l’équipe, alors voilà ce que je leur dirais : « Arrête de pleurnicher et bosse ! » C’est un métier où l’on ne rigole pas. Alors, bouge ton cul et rentre chez toi pour faire les modifs !

Elle a un petit hoquet.

— Attends une seconde !

— C’est toi qui as instauré cette règle, je me suis contentée de l’appliquer.

Je prends mon sac à main et je sors une liste ainsi qu’un chèque en blanc signé.

— Les camions cantine ne font pas des réserves tout seuls, Libby. Alors il faudra que tu trouves aussi le temps de faire tes courses. Keisha a noté quelques suggestions pour te mettre sur la voie, mais tu peux prendre d’autres produits si tu en as besoin.

Libby parcourt la liste.

— Cinq kilos de café ?

— C’est juste pour les deux premiers jours...

— Salut, les filles !

C’est Crusher qui se glisse à côté de moi.

— Libby, avec ta permission, je te trouve superbe.

Il se penche en arrière et se cale dans son siège.

— Au fait, Libby, j'aime beaucoup le scénario.

— Merci, Crusher. Nous serons au moins deux.

— Y aurait-il une légère tension entre vous ?

— Pourquoi me regardes-tu comme ça ?

— Ma chère Roxanne, il semble évident que notre charmante Libby a eu l'impression que tu n'aimais pas son travail.

— Notre charmante Libby est trop sensible, et je n'ai pas le temps de prendre des gants. Je lui demande juste de renoncer à certaines ambitions pour le final. Ce n'est pas une affaire !

La « charmante » Libby s'exclame d'une voix chevrotante :

— Pas une affaire ? Comment parodier un mariage de conte de fées si on n'en rajoute pas un peu ?

— Un peu d'imagination ! Tu sais bien que les étalons blancs ne tiendront jamais dans notre budget.

— Je t'ai dit que je m'en chargeais.

— Mais tu as parlé d'un lama...

Crusher nous interrompt :

— Et pourquoi pas une grosse bécane ?

— Rox déteste les animaux.

— Il n'a pas dit « cane » mais « bécane » ! C'est à une moto qu'il fait allusion...

— Parfaitement ! La mariée et son père pourraient arriver sur le dos d'une superbe Harley.

Libby réfléchit un moment.

— Ça pourrait marcher...

Personnellement, je suis à fond pour.

— J'adore, c'est génial ! Je vois déjà la scène. La moto constitue un message fort contre l'ordre établi, mais ça reste très pertinent. C'est comme l'amalgame de deux courants artistiques diamétralement opposés. La rencontre du dadaïsme et de...

— ... la boîte à ordures.

— Absolument !

Tope-là ! Je tape dans la main de Crusher.

Libby intervient :

— Excusez-moi d'interrompre cette réunion du Club des Conn'Art, mais auriez-vous l'amabilité de traduire ?

C'est Crusher qui joue les interprètes :

— C'est un engagement contre le conservatisme par opposition à l'art...

Libby hoche la tête.

— Comme ça, c'est plus clair !

J'attrape son bloc-notes et j'écris quelques noms.

— Tu devrais te renseigner sur ces artistes sur le Net. Des tas de scénaristes utilisent des références visuelles. Cela pourrait t'aider pour la réécriture.

Je me tourne vers Crusher.

— Tu peux te charger des *bikers* ?

— Four Cycle Démons a déjà proposé ses services. Et pour anticiper ta question, ils ne sont pas fichés à la police.

Crusher nous annonce qu'il a conclu un accord pour deux camions que nous pouvons utiliser pour les machinistes et le matériel d'éclairage. Plus une camionnette pour transporter les accessoires et les décors. Mieux encore, deux de ses potes nous prêtent chacun leur Winnebago, une pour que les acteurs puissent se changer et l'autre pour la nourriture.

Libby s'inquiète.

— Il faut que je conduise un camping-car ?

Crusher se veut rassurant.

— Ne t'inquiète pas, tu voyageras avec moi. Comme passagère.

Libby n'a pas l'air plus rassurée pour autant.

Lorsque nous rentrons à la maison, je vois deux petites Winnebago rouillées garées sur le chemin privé. Crusher ouvre la porte de celle qui est couverte d'autocollants au nom d'un club de cyclistes. Je gravis les marches. Les murs sont recouverts d'un papier imitation cachemire rouge et noir, et deux chaises pourpres couvertes de taches trônent dans l'étroit espace vital. La kitchenette est entièrement équipée. Les ustensiles de cuisine ont fait leur temps, mais question propreté, il n'y a rien à dire.

Je dis à Libby :

— Bienvenue dans ta nouvelle maison.

Elle tente de redescendre les marches, mais Crusher lui barre la route.

— Au fait, Rox, tu peux me rappeler pourquoi Keisha ne se charge pas du camion cantine ?

— Elle n'a pas envie de passer sa vie à servir à manger, alors je lui ai promis de s'essayer à la production. Tu n'envisages pas de me faire faux bond, j'espère ?

— Mais pas du tout. J'ai déjà demandé à ma mère sa fameuse recette de *chili*.

— Première règle du métier, Libby : ne jamais servir de haricots à une équipe qui travaille en milieu confiné.

La seconde caravane est légèrement plus grande et fait penser à un grand lit double à matelas à eau. Les murs et le plafond sont recouverts de carreaux qui font office de

miroirs.

— Ça devrait coller, pour les acteurs. Et puis de toute façon, on pourra faire bon usage de ces miroirs.

Crusher propose à Libby de la raccompagner car je suis déjà en retard pour ma prochaine réunion. Je saute dans ma jeep et je ne peux m'empêcher de sourire en voyant ma copine enfonce le casque passager— d'un bordeaux très flashy — sur ses cheveux bouclés et grimper sur Elvira.

Crusher démarre en trombe et tout en remontant ma vitre, j'entends le cri perçant d'une Libby terrorisée.

Quand je quitte le bureau de Charlie Picton, je me sens pousser des ailes. Charlie dirige le plus gros laboratoire de film de la ville, et il vient d'accepter de s'occuper de mon film au prix coûtant. C'est encore mieux que la remise de cinquante pour cent que j'étais venue lui demander...

Tandis que je me dirige vers la sortie, je vois Damon émerger de l'une des tables de montage.

— Quelle surprise de te croiser ici un samedi soir. Tu n'as donc pas de rendez-vous avec ton mystérieux correspondant ?

— Si tu tiens vraiment à le savoir, nous avons dîné tôt.

Naturellement, c'est le moment que choisit mon estomac vide pour se manifester bruyamment.

Damon sourit.

— Ah bon ? Il t'a rationnée, on dirait...

— Je n'ai pas beaucoup mangé. C'est toujours comme ça quand on s'entiche de quelqu'un.

— Dans ce cas, tu devrais toujours être en train de le regarder dans le blanc des yeux.

— Damon, je n'ai pas l'intention de me disputer avec toi. Mais je dois dire qu'Alana mise à part, tu es la dernière personne que j'avais envie de rencontrer ce soir.

— Aïe !

La moutarde me monte subitement au nez.

— Tu t'attendais à quoi ? Tu commences par me coller Alana dans les pattes, et ensuite tu ne tiens aucun compte de mes inquiétudes, pourtant légitimes. Grâce à toi, je vais sans doute choper un ulcère.

Je lui tourne le dos et je franchis la porte.

Il me suit en silence jusqu'à ma voiture. La nuit tombe sur le parking. J'agite mes clés sous son nez pour le mettre en garde, comme un serpent à sonnette prêt à frapper.

— Je n'ai pas besoin d'escorte. Je suis parfaitement capable de prendre soin de moi.

— J'essayais juste de trouver un moyen de te présenter mes excuses avant que tu ne remontes dans ta jeep.

— J'attendrai que tu aies trouvé la bonne formule.

— Bon, d'accord. Je sais que c'est toi qui as filmé la séquence avec la caméra portative, et je me rends compte que tu as couvert Alana.

— La Belle au Bois Dormant se réveille enfin...

J'apprends que Damon a passé l'après-midi à travailler sur l'intégrale des prises de la scène du couloir. Car Alana, avec son efficacité bien connue, a oublié d'éteindre la caméra après les deux premières prises, et Damon m'a vue avec le protège-épaules.

— Je suppose que le changement d'obturateur était aussi une idée à toi.

— Exact !

— Pourquoi n'as-tu rien dit ?

— J'y ai fait allusion. Tu es peut-être doué pour lire entre les lignes, mais encore faut-il que tu en aies envie.

— Comment aurais-je pu imaginer que c'est toi qui filmais ? C'était le boulot d'Alana, et elle nous a fait croire qu'elle s'en chargeait.

— Elle vous a fait croire des tas de choses.

Mon estomac se fait de nouveau entendre.

Damon pointe le doigt vers un bistrot de l'autre côté de la rue.

— Je vais manger un morceau. Est-ce que ton ulcère et toi aimeriez-vous joindre à moi ?

— Nous n'avons rien de prévu ce soir.

— Et notre mystérieux correspondant ?

— Je le mettrai en attente.

Damon glisse sur mon assiette la dernière part de pizza aux trois fromages.

Il fait amende honorable.

— J'apprécie beaucoup que tu aies choisi de m'en parler, Rox. J'aurais dû t'écouter.

J'aimerais le faire ramper devant moi quelques minutes de plus, mais après une semaine de quatre-vingts heures, je suis bien trop crevée !

— J'espère que tu vas faire part à Hank de ta découverte.

— Je le tiendrai au courant dès son retour de Los Angeles.

— Faut-il que je continue à travailler avec Alana ?

— Après ce que tu viens de me dire, ça me paraît indispensable. Du moins jusqu'à ce qu'il la vire.

— Je te préviens : si jamais elle touche encore à Gilda, je la tue.

— A propos, elle t'a reprochée d'être « étrangement possessive » avec la caméra...

J'espère que Damon n'a pas entendu toutes les blagues qui circulent sur mon transfert de désir d'enfant !

— Elle aurait mieux fait de se taire. Cette caméra ne m’a jamais laissée tomber, elle. Je ne peux pas en dire autant de certaines personnes.

— J’ai dit que je regrettais mon attitude.

Je soupire.

— Oui, je sais. Mais on peut dire que j’ai vécu des moments difficiles.

— Comment se passe la préparation du *Mariage de dupes* ?

Je manque de m’étrangler avec le vin.

— Qui t’a mis au courant ?

— La moitié de l’équipe d’*Illegal Alien* travaille sur ce projet, Rox. Ça finit par se savoir.

J’étais tellement focalisée sur le lancement du projet que je n’ai même pas songé à la réaction de Damon.

— Ne fais pas cette tête, Rox. Je trouve super que tu veuilles faire ton propre film.

— Vraiment ?

Je n’ai jamais eu le courage de lui dire que je voulais devenir réalisatrice, mais je constate qu’il approuve mon projet.

— Pourquoi serais-je contre ? Tu te donnes les moyens d’améliorer tes talents de chef opératrice. J’admire ton courage.

Ah, d’accord... Je vois.

Il verse le reste du vin dans mon verre.

— Qui va réaliser le film ?

Domage d’être obligée de gâcher une réconciliation aussi parfaite, mais affronter l’adversité sans hésiter forge le caractère.

— Moi !

— Toi... ? Mais c’est impossible.

Fermez les écoutilles, un violent orage se pointe à l’horizon.

— Et pourquoi pas ?

Ne pas céder un pouce de terrain. Tenir bon à tout prix.

— Parce que tu dois te concentrer sur la direction photo.

— Bien sûr. Mais je serai davantage impliquée dans la partie créative si je suis aussi réalisatrice.

— Laisse-moi t’aider, Rox. Je peux te donner un coup de main côté réalisation si jamais tu as trop de boulot avec les éclairages.

— Non. Je ne peux pas te demander de me consacrer ton temps pendant l’interruption de tournage d’*Illegal Alien*. Tu bosses déjà plus qu’aucun autre sur ce film...

— Tu pourrais au moins me laisser t’aider comme conseiller...

Non. Je veux que ce film soit *mon* film, et si Damon monte à bord, je finirai sur le siège

passager. Mais comment lui expliquer ? Je suis sauvée par le gong, en l'occurrence un trio de musiciens qui arrive à notre table. J'ai beau leur faire signe pour les dissuader d'approcher, les voilà qui se lancent dans une version ringarde de *The Lady In Red*. Damon a l'air d'être aussi enthousiaste que moi, surtout quand le flûtiste lui tend une rose en faisant un geste vers moi.

Damon m'offre la fleur avec un sourire penaud.

— Pour « The Lady In Jean »...

— Donne-leur la pièce, ça les fera peut-être partir.

Cet intermède musical aurait dû déconcentrer Damon.

Mais pas du tout. Il repart à l'attaque.

— Laisse-moi t'aider !

— Tout est prêt, je t'assure.

— Je te promets de ne pas marcher sur tes plates-bandes.

— J'ai déjà tout prévu, sauf... Au fait, tu ne connaîtrais pas une bonne actrice capable d'enfiler une robe de mariée en taille trente-six, par hasard ?

— Tu n'as pas encore bouclé le casting ? Tu commences bien le tournage dans deux jours, je me trompe ?

— Exact, et tous mes acteurs sont choisis, à part le premier rôle. Je cherche quelqu'un de dynamique... et qui fasse trois tailles de moins que la moyenne des femmes...

Un serveur nous apporte une portion de tiramisu avec une « queue de rat » et deux fourchettes.

— Mais nous n'avons pas commandé de dessert !

Le serveur nous décoche son plus beau sourire.

— C'est offert par la maison. Le patron a flairé une demande en mariage... et il ne se trompe jamais.

Damon rougit jusqu'à la racine des cheveux.

— Eh bien, ce soir, il s'est trompé.

Je lance au serveur :

— Et zut ! J'ai mis ma plus belle robe pour rien.

En voyant mon jean usé et mon sweater déchiré, le serveur éclate de rire. J'extrais une des fourchettes du tiramisu et je la lui rends.

— Je garde tout pour moi !

Damon est encore tout chose.

— Je me demande ce que ces gens ont dans la tête. Ils ne peuvent pas voir deux copains dîner en tête à tête sans en faire tout un cirque.

— Pas deux, *trois*. Le dessert, c'est pour l'ulcère dont tu es responsable.

— Raison de plus pour que je t'aide à faire ce film. Je me ferai discret, et c'est toi qui

me donneras des ordres. Au fait, je connais une fille qui pourrait enfile ta robe de Cendrillon...

— Qui ?

— C'est une surprise. Maintenant, arrête de te faire du souci pour le casting, et réfléchis à la manière dont tu vas filmer ce truc. Fais-moi confiance, je te dénicherai la mariée parfaite.

Curieusement, ces mots sonnent à mes oreilles comme une douce musique.



Il Fait encore nuit quand Crusher gare le camping-car qui nous sert de camion cantine dans le parking de la distillerie. Affaissée dans le siège passager, Libby dort comme un loir.

J'ouvre la porte et j'entonne un chant joyeux :

— *Rise And Shine* ! L'équipe arrive dans une demi-heure, et ils seront affamés.

Libby marche en titubant vers l'arrière du véhicule et me regarde d'un air endormi casser trois douzaines d'œufs dans un grand bol en plastique.

— Je comptais faire des parfaits aux fruits et au yaourt.

— Je vais te confier un secret. Pour conserver le moral des troupes, rien ne vaut les *egg burritos*.

Trop lessivée pour discuter, Libby bâille à s'en décrocher la mâchoire.

— Pourrais-tu me rappeler pourquoi je dois commencer ma journée au milieu de la nuit ?

— Parce qu'il faut profiter de la lumière du jour, et les fenêtres sont immenses, dans ce bâtiment.

Même s'il reste trois heures avant le lever du soleil, le coiffeur, la maquilleuse et les stylistes vont arriver d'un moment à l'autre pour s'occuper des acteurs et des figurants. Le reste de l'équipe arrivera une heure avant les premiers rayons du soleil.

— Tu ne m'avais jamais dit que la privation de sommeil figurait dans la description des tâches d'une scénariste.

Elle s'adosse à la minuscule table de travail, totalement HS.

Je lui passe le bol, un fouet, et je prends les sacs de tortillas.

— Ne me parle pas de privation de sommeil... Moi, je suis restée debout toute la nuit, à cogiter à notre future mariée.

Libby a l'air inquiète.

— Rassure-moi, nous en avons bien une ?

— Oui. Damon m'a laissé un message pour me confirmer qu'il avait trouvé notre Stacey, mais il n'a pas voulu dire de qui il s'agissait.

— Qui est Stacey ?

Aïe !

— J'ai oublié de te dire que j'avais changé le nom de la mariée...

— Pourquoi ? Jenna ne te plaisait pas ?

— Ça me rappelait trop la Jenna Kendricks du lycée. Elle s'est appropriée mon vestiaire sous prétexte qu'il était plus près de celui de Steve Hudd, tu te souviens ? Et je suis convaincue que c'est la proximité de leurs vestiaires qui a incité Steve à sortir avec elle et

pas avec moi...

— J'ai entendu dire qu'il purgeait une peine de prison.

— Je suis sûre que j'aurais su l'empêcher de prendre le mauvais chemin.

Tout en battant mollement ses œufs dans le bol, Libby s'informe.

— Au fait, où en es-tu avec Miguel ?

— Il s'est encore volatilisé. Mais cette fois, dans ma propre ville, ce qui est encore plus humiliant. Et surtout, ne me dis pas : « Je t'avais prévenue... »

— Ça ne me viendrait pas à l'idée.

— Je crois que si... enfin, si tu étais réveillée ! En tout cas, sache que je suis bien trop occupée pour en faire un plat.

— Bon, alors revenons au boulot.

Elle s'essuie les mains sur une serviette en papier avant d'extraire plusieurs feuillets de son sac. Elle me les tend.

— J'ai réécrit la scène finale, comme tu me l'as gentiment demandé. J'ai passé un temps fou à piger ce que font les artistes dont tu m'as donné le nom, mais je crois avoir introduit dans cette scène le juste équilibre entre Jackson Pollock et Edward Harper.

— Tu veux dire Edward Hopper...

— Non, Edward Harper... l'artiste méconnu qui sculpte les principaux monuments européens avec de la gélatine.

— Contrairement à Edward Hopper, l'artiste reconnu qui a jeté les bases du réalisme américain.

Libby me regarde longuement avant de m'arracher le papier des mains.

— Bon, je crois que j'ai besoin de m'y replonger encore un peu.

La portière passager de la Porsche noire s'ouvre, et Geneviève descend de la voiture. C'est l'une des rares personnes de l'équipe à laquelle je n'ai pas demandé de coopérer à mon projet de film. Je n'ai donc aucune idée de ce qu'elle vient faire ici.

Elle est toute pimpante et fraîche comme un gardon. C'en est presque une insulte.

— Bonjour, Roxanne.

— Salut, Geneviève. Qu'est-ce qui vous amène à la distillerie à 4 h 30 du matin ?

— Damon ne vous a donc rien dit ?

Quand ce genre de phrase vient de la bouche d'une jolie blonde, j'ai toujours l'impression que je vais apprendre une mauvaise nouvelle.

— Non, mais laissez-moi deviner... Vous vous habillez en trente-huit ?

Elle a l'air horrifié.

— Bien sûr que non ! Mais les stylistes peuvent retoucher la robe.

Je tourne ma première scène dans deux heures, et il me faut une mariée. Seulement voilà, Geneviève est loin de ressembler à l'actrice dont je rêvais pour incarner le rôle de

Stacey.

— J'ignorais que vous étiez actrice.

— Je l'ai été, mais pendant quelques années seulement. Je n'avais d'ailleurs pas particulièrement envie de faire un *come-back*.

Elle met l'index sur sa bouche et me chuchote d'un ton de conspirateur :

— Je suis incapable de dire non à Damon. Avec ce sourire resplendissant... enfin, vous voyez ce que je veux dire.

Personnellement, je préférerais qu'elle me donne ses références d'actrice. Je me surprends pourtant à lui dire :

— Vous êtes de nouveau ensemble ?

— Chut, taisez-vous... !

Elle fait le tour de la Porsche et se retrouve du côté conducteur. La vitre teintée s'abaisse, et la tête de Burk apparaît. Il porte des lunettes de soleil pour éviter la lumière crue de l'aube. Il passe une housse à vêtements par la fenêtre, à l'attention de Geneviève.

— Salut, ma jolie ! Il faut que je file. J'ai mon avion dans une heure.

— Salut, Burk !

Il relève ses lunettes sur le haut de son front dégarni et plisse les yeux en me dévisageant. Force m'est de constater qu'il ne me reconnaît absolument pas.

— Désolé, mon chou, je ne donne pas d'autographe à cette heure.

Burk fait rugir son moteur et la voiture bondit dans un crissement de pneus tandis que Geneviève lui fait signe de la main.

— S'il vous plaît, ne parlez pas de Damon à Burk, Roxanne. Il est tellement jaloux.

Je doute fort avoir jamais l'occasion d'en parler à Burk. Mais pour Damon, c'est une autre histoire.

— Bon, alors voilà. J'ai étudié le scénario, et je me sens totalement investie par le personnage. C'est d'ailleurs ce qui m'a poussée à refaire un film.

C'est sans conteste la plus longue conversation que nous ayons eue en cinq ans.

— J'en suis ravie. Mais au fait, pourquoi avoir cessé de jouer, Geneviève ?

— Je ne supportais plus la pression, cette obligation d'être constamment mince et jolie. Être maquilleuse est moins stressant, je peux enfin me détendre et me laisser aller.

Elle pose la main sur sa hanche anguleuse.

— Je suis ravie que vous puissiez me donner un coup de main sur ce film. Bien, si vous alliez vous changer ?

Elle fait le tour du parking du regard et montre du doigt la Winnebago destinée aux acteurs.

— Demandez à vos chauffeurs de dégager ce tas de ferraille pour qu'ils puissent garer ma caravane à la place.

— Ce tas de ferraille est votre caravane, ma chère.

— Vous parlez sérieusement ?

— Ce n'est pas tout. Vous devrez la partager avec les autres acteurs, sans oublier les figurants.

Libby marche de long en large dans son « camion » cantine.

— C'est une catastrophe, Libby. Geneviève n'est pas du tout faite pour ce rôle !

Libby prend la nouvelle plus calmement que je ne le craignais, sans doute parce qu'elle est plongée jusqu'au cou dans la confection de ses *burritos*.

— Elle a au moins le mérite d'être là, et d'accepter de jouer sans cachet.

— Mais elle n'a rien compris au personnage ! Elle prend le scénario au pied de la lettre. Elle a dit qu'elle comprenait très bien la démarche de Stacey : envoyer un message à la face du monde pour faire savoir quelle est prête à laisser l'amour entrer dans sa vie.

— Mon Dieu ! Tu lui as expliqué qu'en gros, il s'agit de récupérer des cadeaux ?

J'attrape un *burrito* et je mors sauvagement dedans.

— Oui, mais je crois que ça n'est pas encore clair dans sa tête. Elle a accepté ce rôle pour rendre service à Damon. En fait, je crois qu'elle aimerait renouer avec lui.

— Et alors ? Tu ne t'intéresses pas à Damon, que je sache. Je me trompe ?

J'inspecte mon *burrito*.

— Il y a des petites taches vertes dans les œufs.

— Ne change pas de sujet.

— Sache qu'en matière de nourriture, les équipes de tournage sont très difficiles. Moins tu fais preuve d'originalité, plus tu as de chances de leur plaire. Tu n'as qu'à mettre un peu de ketchup et de sauce piquante sur la table et les laisser préparer les œufs à leur façon.

Geneviève frappe à la porte du camping-car.

— Votre star aurait besoin d'un petit déjeuner.

Je présente Geneviève à Libby, qui regarde en douce la mante religieuse porter son choix sur quelques quartiers de pamplemousse et une tartine de pain grillé mince comme du papier à cigarette.

Geneviève lance à Libby :

— Votre scénario est absolument génial. Je l'adore !

Dès que Geneviève part rejoindre son camping-car en emportant son festin, Libby s'exclame :

— Je ne comprends pas que tu sois si inquiète. Je trouve qu'elle incarne parfaitement Jenna.

— Tu veux dire Stacey...

— Tu as du thym sur les dents.

La BMW gris métallisé de Damon se glisse dans le parking. Avant même qu'il ait le temps de couper le moteur, j'ouvre la portière côté conducteur.

— Quelle mouche t'a piqué de choisir Geneviève ?

— J'ai vu ce qu'elle a fait. Elle a du talent.

Il rassemble ses affaires.

— Avec un crayon à sourcils dans les mains, je n'en doute pas. Mais moi, j'ai besoin d'une actrice confirmée pour jouer le rôle principal.

— Tu deviens difficile... Il y a deux jours, tu cherchais simplement une fille qui puisse entrer dans la robe de mariée !

— Tu pourrais peut-être trouver quelqu'un d'autre dans la liste de tes ex ?

Damon sourit.

— C'est la seule qui fasse du trente-six.

— C'est faux... Nous devons retoucher la robe.

— Roxanne, détends-toi. Elle sera très bien, tu verras.

— En tout cas, une chose est sûre : elle ne risque pas de grever mon budget restauration !

Pour filmer le premier plan dans une papeterie, j'ai mis une demi-heure de plus que prévu à mettre au point les éclairages. Bien que la scène soit relativement simple, Geneviève a déjà changé d'avis plusieurs fois sur la façon d'aborder le rôle. Comme j'ai promis à l'équipe que les journées ne dépasseraient pas douze heures, il faudra que je gratte trente minutes sur une autre scène un peu plus tard.

Geneviève et moi sommes en pleine discussion lorsqu'un électricien arrive en courant avec une lampe et l'installe derrière le comptoir. Il branche la prise et surélève la lampe de trente centimètres.

— Je n'ai pas demandé d'effet de contre-jour.

— C'est Damon.

— Ce n'est pas Damon qui tourne ce film. Rempportez-moi ça.

Je sors et je tombe sur Damon en train de donner des instructions à un autre électricien. Je lance à ce dernier :

— Ne tenez aucun compte de ce qu'il vient de vous dire.

Damon fait signe à l'électricien de s'éclipser.

— J'essayais juste de t'aider.

— Tu piétines sur mes plates-bandes !

— J'ai vérifié ton planning, et j'ai remarqué que tu prenais du retard.

Je le regarde fixement pour essayer de lui faire comprendre qu'il se mêle de ce qui ne le regarde pas.

— Quand on prend du retard dès le premier plan, on n'inspire pas confiance à l'équipe.

— Merci pour vos mises en garde, monsieur Scorsese. Mais j'ai mon propre plan pour respecter le timing, et je ne serais pas en retard si ta petite amie ne cessait de m'expliquer comment elle veut jouer la scène.

— Mon *ex-petite* amie a juste besoin d'un peu de temps pour prendre ses marques... Ne t'inquiète pas, jusqu'ici, je n'ai jamais fait d'erreur de casting.

— Promets-moi simplement de ne plus intervenir dans mon travail.

— C'est comme si je n'étais plus là !

— COUPEZ !

Le problème, c'est que je n'ai pas ouvert la bouche.

Christian éteint la caméra. Je lève le nez du viseur et je lance un regard noir à Damon qui traverse le plateau pour rejoindre Geneviève.

Sentant le poids de mon regard sur lui, il s'exclame :

— Quoi ? Elle a mal dit son texte. Tu n'as quand même pas envie de gâcher de la pellicule ?

Je prends Damon à part pour lui expliquer que je sais parfaitement de quels stocks de pellicule je dispose.

— Je ne veux pas que tu interrompes les acteurs !

— Mais cette scène fera de toute évidence l'objet d'une seule prise. Et si les acteurs se trompent, la prise est fichue.

— Je ne ferai pas qu'une seule prise. Je ferai une série de gros plans pour pouvoir faire des coupes.

— Rox, tu as encore trois scènes à tourner dans la journée, et tu as déjà presque une heure de retard. Tu dois définir des priorités, et cette scène n'a pas une grande importance dans l'histoire. Mieux vaut passer plus de temps sur les scènes suivantes.

— Je te signale que mes plates-bandes en ont marre d'être piétinées !

— O.K., très bien ! C'est toi le patron.

*Intérieur. Papeterie, jour.*

STACEY

Je voudrais commander cent cinquante cartons d'invitation pour un mariage. J'aimerais du jaune, c'est la couleur de la joie et de l'idéalisme.

LA VENDEUSE

Euh, bien sûr.

STACEY

D'un autre côté, le jaune est aussi la couleur de la tromperie, de la jalousie et de la lâcheté. Peut-être que le vert conviendrait mieux... La vendeuse fixe Geneviève d'un air ahuri.

Derrière moi, Damon est déjà en train de prendre une inspiration, mais je le grille sur

le poteau pour crier :

— COUPEZ !

La vendeuse prend son exemplaire du scénario et bredouille :

— Je suis vraiment désolée. Je n'aurais peut-être pas dû accepter ce rôle. Je n'ai jamais joué la comédie avant, et je ne sais plus très bien où j'en suis.

Elle montre du doigt la page ouverte devant elle.

— Le scénario dit que Stacey doit me demander cent cinquante invitations, et que juste après, c'est à moi de dire mon texte à propos du marié.

Je puise dans mes réserves de sarcasme directorial.

— Geneviève, elle a entièrement raison. Le scénario indique que vous commandez cent cinquante invitations, point barre. Je ne vois aucun monologue sur la couleur jaune.

Geneviève objecte :

— Mais pour Stacey, la couleur des invitations est forcément importante. C'est le plus beau jour de sa vie qu'elle est en train de préparer.

— Pas le plus beau jour de sa vie... la plus grosse blague de sa vie ! Si Stacey organise une parodie de mariage, c'est pour recevoir des cadeaux en compensation de tous ceux qu'elle a offerts auparavant. Elle inverse la situation.

— Je pense que Stacey a un peu plus de profondeur que cela, Roxanne. Après tout, elle a été première demoiselle d'honneur très souvent, et elle prend son rôle très au sérieux. Stacey adore les mariages.

— Pouvez-vous me dire où vous avez lu ça dans le scénario ?

— Ce n'est pas dans le scénario. C'est dans le vécu du personnage que j'ai imaginé pour me motiver.

Je fais quelques exercices respiratoires, histoire de reprendre mon calme.

— Geneviève, le thème de ce film est le mépris de Stacey pour le mariage. Elle en a ras-le-bol et le fait savoir en prenant position au nom de toutes les célibataires.

Geneviève pose la main sur mon bras.

— Roxanne, je ne suis pas sûre que nous ayons la même conception du personnage.

— ACTION!

Les yeux de Geneviève sont pleins de larmes... puis c'est le déluge ! — Je... je voudrais... commander cent cinquante carton d'inv... tation pour... un mariage.

— COUPEZ !

Avant que je dise quoi que ce soit, Geneviève demande une retouche de mascara.

— Geneviève, Stacey est amère, elle n'est pas triste !

— Elle est amère parce qu'elle n'arrive pas à trouver un homme... et si vous voulez mon avis, c'est triste.

Difficile de contrer sa logique, mais je tente le coup.

— Ce n'est pas le fait d'être célibataire qui la rend amère, c'est de voir que la société accorde autant d'importance au mariage.

— A-t-elle un petit ami ?

— Ce n'est pas le sujet. L'idée, c'est qu'elle pense que le mariage est une connerie.

— Vous voulez dire qu'elle s'accommode de sa situation... du fait qu'il n'y a pas de marié ?

— Absolument.

Ça y est, on progresse ! Quand je ferai ma première conférence au symposium des réalisateurs à l'École du Cinéma, il faudra que je me souviene de cet instant crucial.

Geneviève feuillette de nouveau le scénario et lance :

— Je ne comprends pas.

Je m'aperçois soudain que je suis moins stressée par les éventuelles retrouvailles de Geneviève et Damon. S'il est attiré par cette fille, c'est qu'il la mérite.

— Je voudrais commander cent cinquante cartons d'invitation pour un mariage. Geneviève se penche au-dessus du comptoir et bat des cils sous le nez de la vendeuse. Cette dernière réussit pour la première fois à dire correctement sa ligne de texte. — Mais bien sûr. Pouvez-vous me donner le nom du marié ? Geneviève lui susurre : — Il n'y a pas de marié. Je n'ai pas besoin d'homme dans ma vie... si vous voyez ce que je veux dire.

Elle promène lentement son doigt sur l'avant-bras de la vendeuse. Avant que la pauvre femme ne me demande une prime de risques, je crie :

— Coupez ! Geneviève, Stacey est hétéro...

— Mais vous avez dit qu'elle n'avait pas d'homme dans sa vie.

— Que vous le croyiez ou non, il y a sur cette terre un certain nombre de femmes hétéros qui n'ont tout simplement pas besoin d'homme dans leur vie.

— Vous voulez dire que vous n'êtes pas gay ?

Crusher, qui se tient à quelques pas derrière moi, lance :

— Elle n'a pas dit ça.

Nous abordons péniblement la quinzième prise lorsque Libby arrive dans la papeterie en trimballant un énorme plateau de sandwiches. Je suis pratiquement écrasée par une meute en folie qui se rue vers ma copine.

Keisha hausse les épaules.

— Si je comprends bien, nous avons dix minutes de pause.

Libby pose le plateau sur une table et recule d'un pas avant de faire son annonce.

— Je vous propose du beurre de cacahuètes et des *jelly pinwheels*, du fromage à tartiner avec des morceaux d'ananas, du saumon au cresson, une salade aux œufs durs avec des cornichons coupés en tranches.

— Ce sont des amuse-gueules ! Les gens ne mangeront jamais ça. Il nous faut des sandwiches au jambon/fromage, ou à la viande, et avec de la moutarde. De la vraie bouffe,



quoi.

— J’essaie juste de rester dans l’esprit du film. Prends un *pinwheel* avant qu’ils disparaissent.

A ma grande surprise, le plateau se vide en un clin d’œil. Je me sers avant qu’il ne soit trop tard et je lance un regard venimeux à Geneviève qui partage une assiette avec Damon dans un coin de la boutique.

— Vise un peu, Lib, le voilà qui remet ça ! C’est plus fort que lui. Moi qui commençais à la comprendre, ce mec va tout gâcher.

— On se calme ! Ils doivent être en train de renouer le contact...

Je lui lance un regard en coin. Elle sourit.

— ... mais tu t’en fiches, naturellement.

— Absolument... à condition que ça n’ait pas d’incidence sur le tournage.

Geneviève en ayant terminé avec son minuscule sandwich, elle pose la main sur le genou de Damon et le regarde dans le blanc des yeux.

Libby commente :

— Je dirais qu’elle me semble très motivée.

— Tu n’as pas de plats à préparer ?

— Elle ne mange peut-être pas assez pour faire des travaux de jardinage, mais j’aurais tendance à dire qu’elle piétine tes plates-bandes...

— Cet enfoiré n’est pas ma propriété personnelle.

A la seizième prise, Geneviève dit son texte à la perfection. Suis-je soulagée... ou ennuyée de constater que je dois indirectement cette transformation à Damon ? Difficile à dire.

Il y a un excellent moyen de le savoir. Ne plus adresser la parole à ce mec.

J’aide l’équipe à déplacer le matériel vers un nouveau lieu de tournage en haut de la rue lorsque je croise Libby et Crusher qui emportent des plateaux de crudités pour la table de régie.

— Je veux faire un nouveau casting pour le rôle de la mariée. C’est trop tard ?

C’est Crusher qui répond.

— Quel est le problème ? Je trouve que Geneviève est une superbe Stacey.

Libby approuve.

— La scène que tu viens de tourner chez le fleuriste était à mourir de rire !

— Mais celle de ce matin est un vrai désastre !

— Le trac du premier jour, peut-être. En tout cas, depuis la pause, elle est super !

— Tu veux dire « depuis que Damon l’a motivée », c’est ça ?

Comme Alana, je dessine des guillemets dans les airs... Libby est au courant des petites manies d’Alana et pige au quart de tour. Mais Crusher me prend très au sérieux.

— Damon a plus d'expérience que toi dans la direction d'acteur. Tu devrais peut-être le laisser t'aider un peu.

— Il en profitera pour prendre le pouvoir.

— Tu n'arrêtes pas de répéter qu'un réalisateur n'a pas besoin de tout contrôler dans les moindres détails pour faire un bon film.

Libby le soutient.

— Tu te plains des réalisateurs qui ne font pas confiance aux gens qui l'entourent.

— Mais je leur fais confiance ! Je ne passe quand même pas tout mon temps sur leur dos.

— Alors, pourquoi te crois-tu obligée de changer la présentation de mes légumes ?

J'ai déjà plus de deux heures de retard sur le planning. La seule façon de tenir la promesse que j'ai faite aux membres de l'équipe — à savoir pas d'heures sup — c'est d'amputer une bonne partie du temps prévu pour tourner la dernière scène de la journée. Malheureusement, c'est la scène la plus importante.

Bien que j'aie beaucoup de mal à l'admettre, Damon avait raison : si j'avais perdu moins de temps ce matin, j'aurais pu tourner la scène de la boulangerie telle que je l'avais prévue au départ. Il ne me reste plus qu'à faire un petit *brainstorming* pour trouver une solution.

Je prends mon scénario et je sors de la boutique en espérant que l'inspiration me viendra. En général, dans ce genre de situation, les réalisateurs sollicitent l'aide du chef opérateur. Malheureusement, la chef opératrice que je suis est à court d'idées. Idem pour la productrice.

Le propriétaire de la galerie d'art juste à côté de la boutique sort pour ouvrir la porte d'entrée à ses visiteurs. Des bruits bizarres s'échappent dans la rue, on dirait des baleines... D'où je suis, je vois qu'on projette une vidéo sur le mur de la boutique.

L'homme se retourne.

— Qui est le responsable de cette production ?

— C'est moi. Il y a un problème ?

— Mes clients risquent de se prendre les pieds dans vos câbles, vos charrettes bloquent la rue et cette femme me fatigue. Elle n'arrête pas de me demander de baisser le volume du son pendant que vous tournez.

Il pointe le doigt vers Keisha...

Normalement, c'est Crusher qui devrait régler le problème, mais il doit encore s'assurer que tout est O.K. pour le lieu de tournage de demain. Fort heureusement, un de ses copains *bikers*, Snake, offre ses services pour discuter avec le propriétaire de la galerie. Je vais enfin pouvoir me remettre au boulot.

Je retrouve Damon dans la boulangerie.

— Très bons, tes éclairages. Ce n'est pas simple quand la lumière du jour commence à décliner.

— Je sais que je suis en retard, inutile de remuer le couteau dans la plaie.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Sincèrement, je trouve ça bien.

Il m'agrippe par la manche et m'entraîne à l'écart.

— Pourquoi es-tu susceptible avec moi, aujourd'hui ?

Je suis susceptible parce qu'apparemment, Geneviève ne comprend que le langage de Damon. Chaque fois que je donne une directive, elle commence par me lancer un regard vide avant de se tourner vers Damon pour la traduction. Lequel s'approche et lui susurre quelques mots magiques à l'oreille... Et aussitôt, ô miracle, la lumière descend sur notre mariée. Mais il m'est difficile de lui expliquer tout ça sans avoir l'air de parler d'autre chose que de boulot. Et puis j'ai beau être frustrée, force m'est de constater que Geneviève fait une très bonne prestation.

— Ce tournage était censé être l'occasion rêvée d'apprendre le métier, mais j'ai l'impression que tu connais déjà toutes les réponses aux questions que je me pose.

— Les plus grands cinéastes tirent toujours les leçons du travail d'autres cinéastes. Pourquoi crois-tu que Hank visionne plusieurs films chaque week-end ? Il cherche toujours de nouvelles idées. Il n'y a que les tocards qui refusent l'aide des autres.

— Peut-être, mais Hank, lui, a le choix de demander ou non des conseils.

Je regrette aussitôt mes paroles. Damon n'hésite pas à me consacrer du temps à titre gracieux. Je ne suis qu'une sale ingrate.

Damon se sent mal à l'aise.

— Si c'est vraiment le fond de ta pensée, je vais te laisser puiser dans ta longue expérience pour trouver toute seule comment filmer cette dernière scène.

Il se dirige vers le parking. Je commence à lui emboîter le pas lorsque j'entends un boucan pas possible dans la galerie d'à côté. Je risque un œil à l'intérieur : le propriétaire et Snake sont en train de se hurler dessus, le visage congestionné.

Je m'interpose entre eux, et je me tourne vers le propriétaire des lieux.

— Je vais immédiatement déplacer les véhicules et les câbles. Nous serons partis dans une heure. Ça vous ennuerait de dire à vos baleines de la fermer rien qu'une petite heure ?

Il me toise d'un air belliqueux.

— Oui, ça m'ennuerait ! Vous ne respectez pas mon art.

J'étouffe un ricanement.

— Je suis désolée, monsieur. La journée a été longue. Je suis moi-même un grand fan de tout ce qui relève de l'art... des baleines aussi, d'ailleurs. Et si je vous proposais de faire un peu de publicité gratuite pour votre galerie ? Je pourrais montrer votre enseigne dans une prise de vues en extérieur, et naturellement, je ferais figurer votre nom au générique du film. Qu'en pensez-vous ?

Il me tend son bras droit. Je l'imites aussitôt, persuadée qu'il veut me serrer la main. Eh bien, pas du tout. Il passe à côté de moi pour s'emparer de la télécommande de la stéréo

et monte le volume du son avant d'ajouter :

— Allez vous faire foutre !

Lorsque je lui raconte l'épisode des baleines, Miguel est mort de rire.

— Tu n'as qu'à faire une post-synchro de la scène, ce n'est pas une affaire.

La post-synchronisation, qui permet aux acteurs d'enregistrer leurs dialogues sur une scène déjà filmée, est un procédé coûteux. Je le lui fais remarquer.

— Dans ce cas, laisse-la telle quelle. Ton court métrage est une comédie, et les bruits de baleine peuvent avoir un effet comique.

Il s'assied sur mon canapé et tapote le coussin à côté de lui.

— Viens ici.

J'ignore l'invitation.

— Je veux que ce *Mariage de dupes* soit un film de pro, pas une vulgaire vidéo de famille.

— Je suis sûr que le résultat sera bon.

Je soupire.

— En attendant, la dernière scène est nulle !

— Tu peux venir ici, s'il te plaît ?

Je m'assieds près de lui.

J'ai mis mon orgueil sous mon mouchoir et j'ai appelé Miguel pour lui demander de passer. C'est vous dire à quel point je suis désespérée... J'avais besoin de tout déballer, de raconter ma première journée de tournage.

— Le problème, c'est que je n'avais qu'une heure pour tourner cette fichue scène, alors j'ai paniqué. Comme je ne trouvais pas le moyen de la rendre intéressante, j'ai décidé de faire quelques plans larges sans aucun intérêt.

Tandis que je continue à parler, Miguel embrasse ma nuque.

— Geneviève est totalement à côté de la plaque, elle n'a absolument rien compris à ce que je veux faire passer dans la scène ! Et je n'arrive pas à communiquer avec elle. Elle ne comprend que Damon.

Miguel s'écarte brutalement de moi.

— Damon ? Qu'est-ce qu'il fabrique là-bas ?

— Il est là pour m'aider, comme Crusher, Libby et tous les autres.

— Je croyais que tu lui en voulais de t'avoir obligée à travailler avec Alana.

— C'est vrai, mais il m'a présenté ses excuses. Et comme il a beaucoup aimé le scénario, il a voulu me donner un coup de main. Bref, pour en revenir à ma scène, qu'est-ce que j'aurais dû faire, d'après toi ?

— Comment veux-tu que je te réponde ? Je n'ai pas lu le scénario.

— Je t'en ai donné un exemplaire la dernière fois que nous nous sommes vus.

— Faut-il vraiment que nous en discussions maintenant ? Ça fait des semaines que je ne t'ai pas vue, *mi amor*.

— Mais c'est important pour moi.

Il commence à déboutonner mon chemisier.

— Nous pourrons en parler au petit déjeuner...

— Stop ! Tu ne peux pas passer la nuit ici, Miguel.

— Mais j'ai quartier libre, demain.

— Pas moi. Et j'ai besoin d'une bonne nuit de sommeil pour pouvoir me concentrer sur le tournage. Tu as toujours dit qu'il te fallait au moins cinq heures de repos complet quand tu tournes un film, non ?

— Je dois garder les idées claires. N'oublie pas que *Empire Pictures* a investi vingt millions de dollars sur ce film.

— Je vois. Alors que pour mon « petit film de merde », je peux passer une nuit blanche, ça n'a aucune importance !

— Pourquoi faut-il toujours que tu exagères, Roxanne ? Tu ne faisais pas tout ce cinéma, avant.

Je me lève et je marche en direction de la porte que j'ouvre d'un geste théâtral.

— Je te souhaite une bonne nuit.

Il veut s'approcher de moi, mais je le repousse dans le couloir.

— *Buenos noches*, Miguel.

Je claque la porte derrière lui. Il s'approche, la bouche collée à la porte pour être sûr que je l'entends.

— Si je comprends bien, tu ne m'accompagnes pas à New York pour m'aider à faire mes bagages ?

Quand je m'imaginai dans la peau d'une réalisatrice, je déléguais à d'autres le soin de s'occuper des détails pendant que je me concentrais sur le film lui-même. Mais la réalité est tout autre. Même pour un film à gros budget, le réalisateur ne reste pas assis dans son fauteuil à siroter du champagne pendant que les sous-fifres font tout le boulot. Prenez l'exemple de Hank Sanford : sur le plateau d'*Illegal, Alien*, il doit résoudre chaque jour des dizaines de problèmes. C'est une sorte de général qui combat dans les tranchées aux côtés des cent cinquante hommes et femmes de sa troupe...

Même si je connais assez bien le rôle du réalisateur dans le tournage d'un film, il est clair que j'ai occulté ce qui est écrit en petits caractères dans le descriptif des tâches : « Vous mouillerez votre chemise pour tout régler jusqu'au plus infime détail. » En plus, j'ai sous-évalué le nombre d'incidents qui peuvent survenir au cours d'un tournage, même pour un court-métrage avec une équipe de seulement vingt-cinq personnes, acteurs compris.

La journée d'aujourd'hui, par exemple, a été particulièrement stressante, avec suffisamment de contretemps pour annihiler la confiance en soi de tout réalisateur débutant. Nous tournons dans les bureaux d'un traiteur — Chez Bouche — situés dans un entrepôt, dans l'un des quartiers les plus embouteillés de la ville. Des camions de livraison ayant investi les places de parking qui nous avaient été allouées par permis spécial, il nous a fallu deux heures pour nous garer. Puis une véritable tempête nous est tombée dessus. Nous avons enduré une averse de neige fondue pendant que nous chargions le matériel dans l'entrepôt. Et ce n'est pas tout... Bien avant que nous ayons fini d'apporter le matériel au troisième étage, l'unique monte-charge du bâtiment est tombé en panne... avec Geneviève bloquée dedans !

Pendant que le dépanneur se démenait pour libérer notre star, j'ai aidé mon équipe à traîner le reste du matériel jusqu'au troisième étage. Et juste au moment où nous venions de poser la dernière caisse, le monte-charge est reparti tant bien que mal, libérant une Geneviève au bord de l'hystérie qui s'est empressée de s'enfermer dans les uniques toilettes du bâtiment. J'ai parlementé, j'ai pris un ton enjôleur, j'ai même tenté de la corrompre, mais elle n'a répondu à ce déploiement d'efforts que par un silence de mauvais augure. J'ai fini par la supplier de ne pas nous lâcher... Geneviève est peut-être difficile à diriger, mais je ne peux pas me permettre de refilmer la scène d'hier avec une nouvelle Stacey.

Comme j'ai déjà renoncé à ce qui me restait de fierté, je n'hésite pas à composer le numéro de Damon pour plaider ma cause auprès de son répondeur.

— Salut, c'est Roxanne. Je suis vraiment désolée d'avoir réagi comme je l'ai fait hier. Entre amis, on a bien le droit de marcher sur les plates-bandes de l'autre de temps en temps... Alors s'il te plaît, reviens. Nous sommes Chez

Bouche, et nous avons un petit problème que toi seul peux résoudre : Geneviève s'est enfermée dans les toilettes et refuse d'en sortir. J'ai bien essayé de la supplier, elle ne

veut rien entendre. J'ai pourtant fait des efforts, je t'assure ! S'il te plaît, viens le plus vite possible. J'ai besoin de toi.

Curieusement, cette démarche me coûte moins que je le pensais. Il est certain que j'aurais préféré me pointer la semaine prochaine sur le plateau d'*Illegal, Alien* toute fière d'avoir réussi mon pari, mais un réalisateur ne peut pas se permettre de laisser son ego mettre son film en danger, surtout lorsque ledit réalisateur a un mal de crâne pas possible.

Nous sommes une fois de plus en retard sur le planning, et nous n'avons même pas commencé à tourner. Si jamais Geneviève finit par émerger, il faudra reprendre tout à zéro : coiffure, maquillage, costume... En attendant, il y a du boulot pour mettre en place les éclairages. La première fois que nous sommes venus en repérage, les immenses fenêtres de trois mètres sur trois qui longent un des murs laissaient entrer le soleil à flots dans la cuisine. On aurait dit que quelqu'un avait allumé la lumière... Aujourd'hui, avec le ciel couvert, c'est une autre histoire. C'est donc à moi de recréer artificiellement la lumière du soleil d'une fin d'après-midi. La productrice Roxanne se demande avec angoisse combien de temps cela va prendre, mais la chef opératrice Roxanne est tout excitée par le défi à relever.

La cuisine est très belle, avec ses poutres apparentes, ses murs de brique rousse et ses accessoires en acier inox étincelants. J'ai décidé de la filmer le plus possible au cours de la première scène. Dans ses films, Woody Allen fait souvent un plan large d'une pièce, laissant les acteurs évoluer dans cet espace. Et si les acteurs sortent du champ, la caméra ne les suit pas. Le spectateur se contente d'écouter les dialogues en voix off.

Ce type de prise de vues pourrait très bien fonctionner ici, et si Hank se permet d'emprunter quelques idées à d'autres réalisateurs, pourquoi Roxanne Hastings ne le ferait-elle pas ? Il y a quand même pire qu'imiter Woody Allen...

Le temps de faire mes réglages, une heure s'est écoulée sans que je m'en rende compte. Lorsque j'ai enfin terminé, la cuisine est baignée par la douce et chaude lumière d'une fin d'après-midi.

Geneviève n'a toujours pas réapparu, mais mon mal de crâne a disparu et je sens en moi un regain d'optimisme. Avec le recul, les pépins de ce matin ne sont que des détails, de simples piquûres de moustiques. J'espère que mon soleil artificiel nous épargnera d'autres incidents pour le reste de la journée.

Keisha brandit son scénario comme pour repousser une armée de moustiques virtuels.

— Hastings, nous avons un problème.

La félicité dans laquelle je nageais depuis quelques instants commence à s'estomper.

— Ah... et de quoi s'agit-il, cette fois ?

L'actrice pressentie pour jouer le chef cuisinier dans deux des trois scènes vient juste d'annuler. Lorsqu'elle a lu le scénario, hier soir, elle a été choquée par le ton.

— Elle est fiancée et ne va pas tarder à se marier. Alors forcément, elle n'a pas très envie de participer à un film qui se moque de cette institution sacrée.

— Le mariage est peut-être en soi un sacrement et une institution, mais les festivités qui ont lieu après ne sont qu'une attraction de foire. Tu lui as dit ça ?

Keisha hoche la tête.

— Oui, mais impossible de lui faire changer d'avis. De toute façon, elle aurait été nulle. Le problème, c'est que nous n'avons personne pour la remplacer. Tu as une idée ?

Je réfléchis un moment.

— Je crois que oui. J'ai quelqu'un qui connaît déjà le texte.

Heureusement pour elle, la Rox aux trois casquettes

— réalisatrice, productrice et chef opératrice — n'a pas entièrement occulté son rôle de meilleure amie.

— Laisse tomber. Je refuse catégoriquement.

Ignorant les protestations de Libby, je me mets sur la pointe des pieds pour fourrer la toque de chef sur ses cheveux fous.

Elle n'arrête pas de me donner des petites tapes sur les mains, comme si elle écrasait un moustique.

— Tu es sourde ou quoi ? Je veux bien faire tes fichus *egg burritos*, mais pas question de jouer le rôle du chef !

— Tu as l'habitude de la caméra, Lib. Souviens-toi, je n'arrêtais pas de te filmer.

— Et moi, je n'arrêtais pas de me plaindre. Je ne me suis toujours pas remise de *Errance*.

— C'était il y a vingt ans. Et tu m'as dit que tu ferais n'importe quoi pour m'aider, rappelle-toi. En gros, tout ce que tu as à faire est de présenter les plats. C'est dans tes cordes, tu l'as déjà prouvé sur le plateau.

— Et si j'acceptais, qui me remplacerait pour préparer à manger pendant que je serais devant la caméra ?

— Crusher serait ravi de reprendre le flambeau... ne serait-ce que pour le plaisir de te voir sur grand écran.

Je prends mon élan pour pouvoir mettre la toque bien en place au sommet de son crâne (qui entre nous, est étonnamment grand). Ses cheveux dépassent... Je fais des efforts désespérés pour ne pas éclater de rire.

Elle aperçoit son reflet dans l'inox du frigo.

— Seigneur !

— C'est très seyant.

— Minable, tu veux dire. Je te signale que Nigella Lawson ne porte pas de toque.

Crusher fait son entrée, et je lui demande de prendre le relais de Libby pendant quelques heures.

— O.K., sauf si on m'oblige à porter ce truc sur la tête !



Libby arrache la toque, et passe la main dans sa crinière.

— Je veux bien dire le texte, mais sans la toque.

Avant qu'elle ait le temps de changer d'avis, Keisha fait signe au coiffeur et à la maquilleuse, et Libby disparaît sous un nuage de laque et de poudre.

A peine en ai-je terminé avec Libby qu'un autre « fâcheux » se présente, cette fois sous la forme d'un *biker* barbu.

— Rox, l'endroit que j'avais trouvé pour la scène des cadeaux de demain n'est plus disponible. Tu as une autre idée ?

Dire que je me plaignais que personne ne me demande jamais mon avis ! Finalement, diriger un film, ce n'est pas si difficile que ça. Il suffit de donner des directives.

— Bonjour, Roxanne. Alors ? A quel point es-tu désolée ?

Damon a une petite lueur qui danse dans ses yeux noisette.

Je suis tellement soulagée de le voir que j'en oublie un instant tous mes soucis. Je lui fais mon plus beau sourire.

— A ton avis ?

— Comme le soir du dîner au Blow Fish ?

Le rêve que j'ai fait après cette fameuse réception me revient à la mémoire, et je me sens rougir.

— Non, c'est différent... J'ai eu une centaine d'occasions d'être encore plus désagréable avec toi, et je m'en suis sortie avec un café au lait à trois dollars.

— C'est juste. Mais cette fois, je t'ai consacré du temps et je t'ai proposé mes conseils avisés, le tout à l'œil, et tu n'as rien trouvé de mieux que de me rembarrer.

— Tu n'as pas l'air trop mal en point.

En fait, il a l'air très heureux d'être ici... Et je ne parle pas de son jean délavé et de son T-shirt *Seattle* qui lui donnent un petit côté très sexy. Je me demande si je ne devrais pas faire amende honorable plus souvent...

Crusher s'éclaircit la gorge derrière nous. Je sursaute. Depuis combien de temps écoute-t-il aux portes, celui-là ?

— Je venais juste vous apporter de quoi grignoter.

Il nous tend des cookies et je me sers.

— Attention, ne laisse pas ta barbe traîner sur le plateau.

— Rox, tu ne devrais pas rester sous les projecteurs. Tu es toute congestionnée.

Damon attend que Crusher s'en aille pour demander :

— Qui est-ce ? Un type de chez Blow Fish ?

Crusher stoppe net et tend l'oreille dans notre direction.

— Vu le budget dont je dispose, je ne peux pas me permettre de faire appel à Blow Fish. Mais si tu es capable de nous ramener Geneviève sur le plateau en moins de 10 minutes,

c'est moi qui règle ta note au Starbucks pendant une semaine !

— D'accord !

Il n'a pas l'air trop déçu.

Crusher repart en levant les yeux au ciel.

Je regarde dans le viseur Libby proposer à Geneviève un échantillon de canapés. Geneviève les examine avec attention et fait un pas en arrière. Libby insiste, mais Geneviève refuse son offre.

— COUPEZ ! Geneviève... Stacey est venue ici pour tester les amuse-gueules avant de passer sa commande. Il faut absolument en goûter quelques-uns.

Geneviève fronce le sourcil.

— Impossible. Ils sont pleins d'acides gras saturés.

— Qu'est-ce que vous en savez ?

— Je n'ai pas besoin de les analyser pour être convaincue. Est-ce que vous voulez ma mort ?

On peut toujours rêver...

— Prenez-en juste une petite bouchée. Notre traiteur nous a gâtés pour cette scène, je ne peux décemment pas lui demander de préparer autre chose.

Geneviève fait la moue.

— Je ne mangerai pas ce piège à cholestérol !

Libby intervient :

— Je vais prendre l'autre plateau dans le frigo. Les amuse-gueules ont été préparés selon les conseils de Atkins, Geneviève. C'est bourré de protéines.

Geneviève est radieuse.

Elle porte un canapé à sa bouche délicate et fait semblant de mordre dedans, puis mâche énergiquement.

J'arrête de filmer.

— Enfin Geneviève, on ne croit pas une seconde à ce que vous faites ! Le canapé est intact... Il faut que vous en preniez vraiment une bouchée.

— D'accord, mais ne me demandez pas de l'avaler.

J'envoie l'accessoiriste chercher un seau pour qu'elle recrache son canapé.

Comment aurais-je pu deviner qu'on pouvait être à la fois punaise et mante religieuse ?

Geneviève mord dans le canapé, mâche pendant une nanoseconde et se dépêche de recracher dans le seau avec une force surprenante pour une petite chose aussi frêle.

J'éteins la caméra.

— Geneviève, attendez au moins que j'aie éteint la caméra avant de recracher. Libby a une ligne de texte à dire après votre « dégustation ».

A la prise suivante, Geneviève laisse enfin Libby parler, mais à sa tête, je vois bien

qu'elle est au bord de la nausée.

— Essayez au moins d'avoir l'air de trouver ça bon. Stacey est censée être ravie d'être ici.

La mante religieuse pleurniche.

— Je déteste le saumon fumé.

Je suis à bout de patience.

— J'ai une idée géniale : pourquoi ne pas faire semblant d'aimer ça ? C'est le propre d'une actrice, non ?

Le visage de Geneviève se décompose, et elle éclate en sanglots.

— Je n'aurais jamais accepté de tourner ce film si j'avais su que je prendrais dix kilos.

— Ce n'est pas une molécule de saumon qui va vous faire grossir.

Je redouble d'efforts pour reprendre mon calme.

— Qu'est-ce que vous en savez ? Vous vous êtes vue... ?

Et elle quitte le plateau en coup de vent.

Si je ne sentais pas sur moi le regard de toute l'équipe, je crois bien que je me mettrais moi aussi à pleurer. Mais je préfère appeler Damon à la rescousse.

Il émerge de l'ombre.

— Quelqu'un a demandé un jardinier, il me semble ?

Je réussis à sourire.

— Et maintenant, je fais quoi ?

— Quand l'ambiance tourne au vinaigre, mieux vaut faire une pause.

Je décrète une pause de dix minutes. Damon va chercher deux tasses de café et s'assied à côté de moi sur le rebord d'une fenêtre.

— J'ai l'impression que tout se ligue contre moi.

— Tu es en train de tomber dans le même piège que moi lorsque j'ai tourné mon premier film. J'étais bien décidé à prendre toutes les décisions moi-même. Mais depuis, j'ai pris conscience que le tournage d'un film est avant tout une affaire de collaboration. Notre plus gros atout, ce sont les gens.

Geneviève réapparaît sur le plateau et se laisse tomber de façon très théâtrale dans son fauteuil de metteur en scène.

— Même lorsqu'ils mériteraient une bonne fessée ?

Damon sourit.

— Tu sais bien que les actrices adorent être dorlotées.

— Mais cette nana est impossible ! Je ne comprends pas comment tu as pu rester un an avec elle.

— Six mois. Tu sais, ce n'est pas une mauvaise fille.

Il me lance un regard appuyé et ajoute :

— De toute façon, j'ai un faible pour les nanas impossibles...

Je tente vainement de trouver une réplique cinglante lorsque Crusher surgit de nouveau près de moi. Je sursaute. Encore ! C'est incroyable ce que ces bottes de *biker* faites sur mesure en taille quarante-six peuvent se faire discrètes !

— Rox, prends un peu de café.

Il s'aperçoit que j'ai déjà une tasse pleine à la main.

— Merci quand même, mais j'ai décidé de réduire ma consommation à une seule tasse à la fois.

Je me tourne vers Damon et je fais un geste en direction de Geneviève.

— Si je comprends bien, j'ai intérêt à aller la dorloter.

— Pourquoi ne pas déléguer ? Laisse-moi régler ça pendant que tu réfléchiras à la façon de tourner tes prochaines scènes.

Dès que Damon est suffisamment loin de nous, Crusher s'exclame :

— Pourquoi vous ne vous envoyez pas en l'air sur la table de travail en marbre ? Comme ça, on n'en parlera plus.

J'en reste bouche bée.

— Mon cher, ce que tu viens de dire n'est pas digne de toi.

Je rassemble les derniers lambeaux de ma dignité outragée et je reprends ma place derrière mon seul refuge — un peu précaire il faut l'avouer — la caméra.

Libby est collée à moi tandis que je prépare les éclairages de la deuxième scène.

— Quelle idée j'ai eue de faire dire autant de choses au chef dans mon scénario !

— Il n'y a jamais que trois lignes de texte.

— Trois occasions de me planter.

— Je suis sûre que tu t'en tireras très bien.

— Mais si jamais je me plantais, tu ferais une autre prise, n'est-ce pas ?

— Lib, tu sais que nous sommes très en retard, aujourd'hui. Il faut boucler cette scène au plus vite.

— Et en plus, tu me mets la pression !

— Ne t'inquiète pas, tu y arriveras.

— Tu ne pourrais pas prendre Keisha à la place ?

— Elle est trop occupée à éteindre les départs de feu. Et puis toi, tu es grande, et pour un chef; c'est plus convaincant.

— C'est ridicule.

— Pas du tout. Tu peux me dire qui d'autre que toi est capable d'atteindre les placards du haut ?

Je lui noue un tablier autour de la taille.

— Et maintenant, file. J'ai entièrement confiance en toi.

— Coupez ! Libby, Stacey est une cliente potentielle. Il faut sourire en lui présentant le plateau.

— Coupez ! La mariée vient d'expliquer qu'il n'y a pas de marié. Aie au moins l'air étonné, par pitié.

— Coupez ! J'ai dit « étonné », Lib, pas épouvanté.

— Coupez ! Tu as mal quelque part ? Ton tablier est trop serré ?

— Coupez ! Tu as anticipé la nouvelle... Tu as pris l'air étonné avant que Geneviève ne dise son texte.

— Coupez ! Fais bien attention à tes repères au sol : tu t'éloignes un peu plus à chaque prise.

— Coupez ! Lève le plateau un peu plus haut, Libby, il n'est plus dans le champ !

— Coupez ! Je t'ai dit de le lever *un peu*. Si tu le lèves trop haut, je ne vois plus ta tête.

— Coupez ! Maintenant, tu te caches derrière tes cheveux.

— Coupez ! J'ai besoin de voir ton visage, Libby.

— Coupez ! Si tu n'émerges pas immédiatement de cette tignasse, je te remets la toque sur le crâne.

— Coupez ! Hé, où vas-tu... ? Nous n'avons pas fini...

Je pose le front sur le métal de Gilda pour me rafraîchir. Mon mal de tête est revenu de plus belle. Nous avons enfin abordé la dernière scène de la journée, mais c'est grâce à Damon qui a persuadé Libby, à force de cajoleries, de refaire un essai. Il lui a projeté l'enregistrement vidéo des prises précédentes pour lui montrer de quelle manière ce qu'elle dit ou fait se traduit sur pellicule. Et la prise suivante a été la bonne.

— Pourquoi n'ai-je pas pensé à lui montrer cet enregistrement ?

— Parce que tu sais que c'est risqué. Certains acteurs se sentent tellement mal à l'aise quand on leur montre le résultat des prises qu'ils font un blocage après.

— Qu'est-ce qui t'a fait croire que ça pouvait marcher avec Libby ?

— Elle est nouvelle dans le métier. Elle avait besoin de voir du concret.

— Finalement, je me demande à quoi je sers...

Il me donne une petite tape rassurante sur l'épaule.

— Tu es fatiguée et débordée, mais ça passera. A propos, tu as fait un boulot génial avec les éclairages. Je n'aurais pas fait aussi bien.

— Tu dis ça pour me remonter le moral.

— Est-ce que je suis du genre à passer de la pommade aux gens ?

— Euh... non.

— Alors crois-moi. L'éclairage de cette cuisine est digne des plus grands. Et sache qu'il

n'est pas facile pour moi d'admettre que mon assistante a de meilleures idées que moi.

Je relève la tête.

— Je ne suis pas ton assistante. Ici, c'est moi qui dirige le film.

— Et maintenant, tu vas m'accuser de cirer les pompes de la patronne, c'est ça ?

Cette fois, j'anticipe l'arrivée silencieuse de Crusher. Je me retourne : il pointe du doigt la table de travail, sans dire un mot. C'est fou ce qu'un simple geste peut être obscène.

Damon se charge des acteurs pour que je puisse m'occuper des éclairages. Si tout s'était passé sans incident aujourd'hui, j'aurais peut-être eu assez de patience et de tact pour les rassurer. Mais ce n'est pas sûr. Dès que

Geneviève se met à bouder, j'ai des fourmis dans la main, et je dois me retenir de la gifler.

En revanche, la compétence et la maîtrise de Damon sur le tournage de mon film forcent le respect. Et ça n'a rien à voir avec l'envie de le coincer sur la table de travail.

Encore que... Je ne peux nier qu'après avoir passé des heures sous les projecteurs, la simple idée de sentir du marbre froid sous mon dos nu est loin de me déplaire.

Crusher surgit de nulle part, comme d'habitude.

— Je peux te donner un coup de main ?

— Pour faire quoi ?

— Culbuter Damon sur la table de travail, par exemple. Tu as peur de ne pas pouvoir le soulever aussi haut toute seule, je me trompe ?

— Arrête un peu ! Ce n'est pas à Damon que je pense.

— Je vois. Tu ne faisais que chercher l'inspiration...

— Damon est mon patron et mon ami. Pourquoi essaies-tu de rabaisser notre relation ?

— J'essaie d'activer les choses. Si tu te débarrassais une fois pour toutes du problème, tu pourrais peut-être te concentrer davantage et boucler le tournage dans les temps.

L'arrivée inopinée de VIP met prématurément fin à notre discussion. C'est la seconde fois en moins d'un mois que mon père met le pied sur un plateau où j'officie. Cette fois, il est accompagné de Gayle dont le gloss orange est repérable depuis l'autre bout de l'entrepôt. Côté discrétion, le sweater turquoise de mon père est coiffé sur le poteau par le corsage orange de Gayle, son pantalon pêche et ses chaussures couleur mandarine.

Gayle capte mon regard.

— C'est mignon, n'est-ce pas ? Et en plus, j'ai fait une bonne affaire.

— La couleur mandarine est méconnue, je trouve.

L'expression du visage de Gayle change aussitôt, et mon père s'empresse d'intervenir :

— Une bonne nouvelle, Roxanne. Nous avons rencontré Libby en montant, et elle m'a dit que tu cherchais désespérément un endroit pour tourner. Gayle a appelé Ashley, et ils sont d'accord pour que ça se passe chez eux demain.

— C'est incroyable ! Ashley est le magasin où toutes les futures mariées haut de gamme déposent leur liste de mariage. Merci beaucoup, Gayle.

Elle m'attire à elle pour me faire une bise sur la joue. Je suis cernée de mandarines...

— Naturellement, le magasin tient à ce que je supervise l'opération. Je jouerai le rôle de la « représentante produits ».

Je suppose qu'elle veut dire « vendeuse ».

— Notre système informatique de dépôt des listes est très complexe, vous aurez besoin d'une pro. Mais il y a un petit *hic*...

Je l'écoute, fascinée par les pâquerettes peintes sur ses griffes orange.

— De quoi s'agit-il ?

— Vous devez plier bagage avant l'ouverture, c'est-à-dire 11 heures.

— Mais le tournage va durer au moins six heures. Ça suppose que nous chargions le matériel vers 4 h 30 du matin.

— Ça ne leur pose aucun problème.

Reste à savoir si ça n'en pose pas à l'équipe. Mais avec la perspective de finir tôt et une bouteille de scotch pour chaque département, je devrais rendre la douleur plus supportable.

Libby, qui est nettement mieux derrière ses fourneaux depuis qu'elle a fait un court passage devant la caméra, s'approche de nous en souriant.

— Attention, Rox, tu as du Stabilo sur la figure !

Un plateau de *quesadillas* dans une main, elle pointe le doigt vers ma joue, là où Gayle m'a embrassée.

— Laissez, je m'en charge.

Gayle s'empare d'une serviette en papier et me frotte la joue. Elle aurait plus vite fait avec un grattoir !

Crusher est obligé de se retourner, au bord du fou rire.

Libby demande d'une voix un peu étouffée :

— Qui veut de mes *quesadillas* au poulet et à la cannelle ?

Elle insiste pour que Gayle en prenne une, laquelle se dépêche de la refiler à mon père. Bonne fille, Libby lui en tend immédiatement une autre.

— C'est marocain.

Gayle a un mouvement de recul.

— C'est original, ce mélange...

Je chuchote à l'oreille de Libby :

— Il aurait peut-être mieux valu te contenter du fromage.

— C'est mon rôle de chef qui m'a inspirée. Comme dirait Damon, je suis toujours « dans mon personnage »...

— Sauf que maintenant, c'est fini. Tu as dit que tu te concentrerais sur des plats plus simples.

— Tu as bien dit que tu allais résoudre tes problèmes de direction d'équipe... !

Tandis que Libby s'éloigne pour présenter ses dernières créations, nous jetons nos *quesadillas* dans la poubelle la plus proche. Seul Crusher décrète que c'est délicieux.

Gayle se tourne vers moi.

— Nous avons une autre nouvelle, Roxanne. Hier, votre père a rencontré ma tante.

— Lorna Lamont, la star du grand écran ? J'espère que vous lui avez demandé un autographe pour moi.

— J'ai fait mieux. Lorsque je lui ai dit que vous tourniez un film, elle a proposé d'y faire une brève apparition.

— Vous plaisantez ? Quel honneur pour moi.

Fière comme un paon, Gayle nous raconte que Lorna a eu une année difficile. Elle a perdu plusieurs de ses amis proches et a commencé à rester cloîtrée.

— Lorsque votre père a parlé du film, elle a changé de visage. J'ai vu ses yeux briller, elle était transformée. Ceci dit, il faudra lui donner quelque chose de simple. C'est qu'elle n'est plus toute jeune, et elle pourrait avoir quelques problèmes avec le texte.

J'imagine aussitôt un rôle pour Miss Lamont, celui de mère de la mariée. Je fonce demander à Libby quelle remanie son scénario pour y intégrer notre *guest star*.

Damon réussit à tirer le meilleur parti possible de Geneviève dès la toute première prise, ce qui me permet de boucler la journée très tôt et d'être bien vue par l'équipe. Le tournage du lendemain est pourtant prévu à une heure infernale.

Geneviève est tellement ravie de sa prestation quelle me tombe dans les bras. Je lui rends la politesse, mais j'ai la chair de poule en sentant les côtes de sa minuscule cage thoracique s'appuyer contre moi. Ça me rappelle le choc que j'ai ressenti lorsque j'étais petite, quand j'ai découvert qu'il y avait de vrais os sous la douce fourrure de ma patte de lapin porte-bonheur.

Damon n'a pas l'air aussi choqué que moi par les osselets de l'actrice principale car il fait durer le plaisir. Crusher me regarde d'un air entendu et penche la tête vers la table de travail en articulant à mon adresse : « Dernière chance ».

Mon père enfile son manteau et s'approche de moi.

— Je ne m'imaginai pas que le tournage d'un film était un tel boulot.

Gayle traduit :

— En d'autres termes, il est fier de vous.

Mon père n'a même pas le temps de confirmer car un énorme moustique me tombe dessus, avide de sang. C'est le plus gros pépin de la journée...

Crusher éteint son portable.

— Mon frère vient de nous faire faux bond, Rox. Il paraît que Madame a flippé en



apprenant qu'il nous avait donné la permission de tourner dans son jardin.

Je ferme les yeux.

— Si je comprends bien, nous n'avons rien pour tourner la scène la plus importante du film, la réception du mariage.

— Tu as une idée ?

— Arrête un peu de me poser cette question !

Pourquoi faut-il que tout soit si compliqué ? Dès qu'un problème est réglé, un autre prend aussitôt le relais.

Mon père intervient :

— Pourquoi ne pas tourner chez nous ?

Je me demande à qui se réfère ce « nous ».

— Merci, papa, mais je ne peux pas te faire ça. Nous avons prévu un ballet de motos sur la pelouse.

Il faut dire que sa pelouse est pour mon père une source de fierté et de joie incroyable. Je me souviens qu'un jour, il y a longtemps, je lui en voulais tellement de consacrer tous ses loisirs à sa pelouse que je l'ai peinte en orange... dans les tons du gloss de Gayle. Naturellement, j'ai été sévèrement punie pour ce délit de violation de pelouse, plus encore que pour mon autre grande bêtise de l'année, lorsque j'ai servi du « jus spatial » à mes amis le jour de mon anniversaire. Il faut dire que le thème de la fête était le personnage de *E.T.*, et que j'avais concocté un mélange à base de crème de menthe empruntée à son bar.

— Nous sommes en décembre, ma chérie. Je sèmerai de nouveau au printemps prochain.

J'ai l'impression de rêver.

Crusher ajoute :

— Si ça vous intéresse, nous avons également besoin d'un nouveau père pour la mariée, monsieur Hastings. Mon frère vient de nous lâcher, lui aussi.

Mon père se redresse.

— Si Libby et Gayle le font, je peux bien mettre la main à la pâte, moi aussi.

Je lui tombe dans les bras.

— Papa, tu es le meilleur !

Il me chuchote à l'oreille :

— Méfie-toi de Lorna. Elle n'a rien de la vieille femme sans défense que Gayle t'a décrite.

Et tandis qu'il s'éloigne, je l'entends ajouter quelques mots, si bas que je ne suis pas sûre d'avoir bien saisi. Quelque chose comme « oiseau de proie ».

Ça n'a aucun sens, mais comme Gayle rôde dans le coin, je préfère ne pas demander d'éclaircissements.



Comme cela se produit fréquemment dans ce métier, Lorna Lamont n'est pas tout à fait à la hauteur de nos espérances. Lorsqu'elle se présente à la porte de la société Ashley, elle ressemble plus à un personnage de *Dynastie* des années 80 qu'à une légende de Hollywood. Minuscule et ratatinée, elle porte un survêtement en velours jaune avec d'énormes épaulettes, un foulard couleur citron vert maintenu par une broche en forme de marguerite, et une perruque auburn. Les cheveux sont crêpés pour la grandir de quelques centimètres. Inutile de chercher bien loin de qui Gayle s'inspire pour s'habiller.

Juchée sur des mules vert pomme, Lorna s'approche de moi clopin-clopant et me tend ses doigts couverts de bagues comme si elle s'attendait à ce que je lui baise la main. Elle lâche d'une voix rocailleuse :

— *Adsum.*

Je lui agrippe le bout des doigts que je serre gauchement.

— Pardon ?

— *Adsum.*

Je jette un regard interrogateur à Gizmo et Damon qui se sont empressés de nous rejoindre. Gizmo me souffle :

— Ça veut dire : « je suis là. »

— En Klingon ?

— Non, en latin.

Je me retourne vers notre invitée.

— Bienvenue sur le plateau du *Mariage de dupes*, Lorna.

Elle me contemple de ses yeux humides bordés de cernes rouges.

— Je suis miss Lamont.

— Mais bien sûr, miss Lamont. Voici mes collègues : Damon Laporte et... — je marque une courte pause —... Gizmo.

Comme le personnage de Kramer dans *Seinfeld*, Gizmo est exclusivement connu sous le seul nom de Gizmo. Damon avance d'un pas.

— C'est un tel honneur de vous rencontrer, miss Lamont. Vous êtes encore plus jolie qu'à l'écran.

Du coup, elle nous expose ses deux rangées de dominos d'une blancheur aveuglante, puis elle tend de nouveau la main.

— Vous devez être le réalisateur, monsieur Laporte.

Il se penche pour baiser la main couverte de taches brunes.

— Je suis réalisateur, en effet, mais pas sur ce film.

— Ah bon... ?

Elle se tourne vers Gizmo.

— C'est donc vous qui tenez la barre, monsieur Gizmo ?

M. Gizmo fait une embardée en arrière pour éviter le baisemain et me montre du doigt.

— Euh... non. C'est Roxanne.

— Je ne comprends pas. Où est le fils de Gordon ?

— Je m'appelle Roxanne Hastings, et je suis la fille de Gordon.

— Sa *fil*le ? Je l'ai pourtant entendu dire distinctement « Rocco ».

Je lui décoche mon sourire le plus chaleureux, bien connu pour faire fondre les cœurs les plus endurcis.

— C'est moi qui dirige les opérations, madame.

— Les femmes ne savent pas diriger.

Elle se tourne vers Damon et ajoute :

— Je me demande vers quel monde nous allons... Et pourquoi pas des femmes chefs opératrices !

— C'est également Roxanne qui assume cette fonction.

— C'en est trop. Qu'on m'apporte une chaise.

Heureux de se rendre utile, Gizmo s'exécute. Damon tente d'aider Lorna à s'asseoir, mais elle refuse sa main.

— Roxanne... avez-vous bien conscience qu'il est contre nature pour une femme d'être chef opératrice ?

— Contre nature ? Mais pourquoi ?

Je n'en crois pas mes oreilles. Après toutes ces années passées dans le monde sexiste du cinéma, je n'aurais jamais cru que la pire discrimination dont je ferais l'objet pourrait émaner d'une femme.

— Les hommes voient le monde différemment de nous. Un homme sait comment faire la cour à une femme à travers l'objectif. Une femme ne peut pas comprendre.

J'envisage deux minutes de la rassurer en soulignant que moi aussi, je sais le faire, mais finalement, je préfère adopter le comportement d'un réalisateur de la vieille école. Après tout, elle est d'une autre époque. Et plus important encore, elle participe à ce film à titre gracieux.

— Madame Lamont...

— *Miss* Lamont.

— Miss Lamont, je suis persuadée que ma façon de travailler sera digne de votre exigence.

Elle soupire.

— Je suis tellement habituée à travailler pour les plus grands studios.

Si ma mémoire est bonne, elle ne travaille plus pour aucun d'eux depuis les années 70,

mais c'est vrai que son standing en prend un coup.

— Maintenant que je suis là, je dois le faire... ne serait-ce que pour Gayle. Elle aime votre père et n'a pas eu de soupirant depuis la mort de son mari, la pauvre petite. J'ai bien peur que la nature ait négligé de lui donner le charme des Lamont.

Se levant de sa chaise, elle me tend son sac à main blanc.

— Allez donc me chercher un café. Noir et très serré.

Je l'emmène vers la table de régie où « Monsieur » Gizmo est en train de se confectionner un énorme sandwich à base de beurre de cacahuètes et de chips.

Tandis que je lui verse son café, Lorna lorgne sur mon pantalon treillis et mon T-shirt noir.

— De mon temps, les réalisateurs et les chefs opérateurs s'habillaient avec élégance, pas comme de Vulgaires combattants de terrain.

Captant le sourire béat de Gizmo, elle ajoute à l'adresse de ce dernier :

— A moins que vous ne jouiez le rôle d'un vagabond dans ce film, je pense que vous êtes plutôt mal placé pour vous moquer, mon jeune ami.

Arrivant fort à propos, Keisha s'empresse d'emmener Lorna, laquelle me lance par-dessus son épaule :

— *Per angusta in angusta*, Roxanne.

Je suppose qu'elle me remercie pour le café...

— Tout le plaisir est pour moi.

Gizmo attend que notre vedette soit hors de vue pour traduire.

— Elle a dit : « C'est en traversant des difficultés qu'on fait de grandes choses. »

— Au fait, comment se fait-il que vous connaissiez le latin, vous ?

— Tout gentleman digne de ce nom connaît le latin.

Et sur ces bonnes paroles, il crache quelques miettes de chips.

Geneviève m'accroche le bras au passage comme si elle était une bonne copine.

— C'est qui, la vieille chouette dans le camping-car des acteurs ?

Investie par le souffle de Hollywood, je lui passe le bras sur l'épaule.

— C'est Lorna Lamont, une des *golden girls* de MGM.

— Qui ça ?

J'égrène les titres des films de Lorna jusqu'à ce que Geneviève en reconnaisse un. Mais elle n'est pas impressionnée pour autant.

— Qu'est-ce qu'elle fiche ici ?

— Elle est sortie de sa retraite pour faire une brève apparition dans le film. Elle jouera la mère de la mariée.

Geneviève en reste muette de stupeur.

— Mais c'est impossible ! Vous avez vu son âge ?

— Elle a quatre-vingt-un ans.

— Je ne peux pas avoir un fossile pour mère... Que vont dire les gens ?

Geneviève n'est pas loin des quarante ans.

— Je sais que c'est beaucoup, Geneviève. Mais ça reste dans le domaine du possible. De toute façon, personne ne va s'amuser à faire les calculs.

Elle se tamponne le nez avec un mouchoir en papier et s'enfuit du plateau pour aller pleurnicher auprès de Damon.

— Cette Lorna ne peut quand même pas jouer la mère de Stacey ! Il faut que tu parles à Roxanne, tu es le seul qui puisse la convaincre.

— C'est son film et la décision lui appartient, Geneviève.

La voix de la mariée vire au suraigu.

— Mais les gens vont se poser des questions sur mon âge !

— C'est ridicule. Tu n'as pas d'âge. Tu sais très bien que tu pourrais jouer une fille de vingt-cinq ans, si tu le voulais.

— Tu crois ?

— Bien sûr. La caméra n'a d'yeux que pour toi.

— Vraiment ?

— Absolument.

— Tu sais, Damey, c'est toi qui devrais diriger ce film. J'ai été très impressionnée par ton travail, cette semaine.

J'envoie Keisha traîner Geneviève sur le plateau avant que je succombe à mon envie de casser de la porcelaine.

Lorna aboie sur l'assistante maquilleuse :

— Un peu plus de poudre !

Puis elle se tourne vers le coiffeur qui se bat avec sa perruque pour essayer de crêper ses faux cheveux.

— Plus haut, voyons ! Regardez-moi ça, c'est tout plat. Mon Dieu ! *Cura ut valeas* !

Le coiffeur s'arrête et la regarde d'un air ahuri.

— Ça veut dire « faites attention », pauvre imbécile.

Elle lui tape sur la main, puis se tourne vers Gayle.

— Rentre le ventre ! Avec ce haut, on croirait que tu es enceinte.

Gayle ouvre des yeux comme des soucoupes et fonce sur l'assistant costumier pour demander à se changer. Je plains la pauvre Gayle, mais je suis soulagée de voir que sous la fêrule de Lorna, tout le monde est logé à la même enseigne.

Enfin, tout le monde sauf Damon... La voilà qui le rejoint près de la caméra et qui commence à roucouler.

— Monsieur Laporte, je suis prête pour mon gros plan.

— A toi de jouer, Rox.

Je montre le marquage au sol, un T en ruban adhésif bleu lumineux.

— Miss Lamont, vous pouvez vous placer sur ce repère, derrière Geneviève.

Elle proteste, montrant du doigt l'autre repère, de couleur rouge.

— Certainement pas. J'ai toujours eu droit au rouge !

Il faut savoir que ce marquage est généralement destiné à l'acteur principal.

— Je suis désolée, mais le rouge est pour Geneviève.

— La légende du grand écran, c'est quand même moi !

Geneviève rétorque :

— Et moi je suis l'actrice principale de cette production.

Damon fait un pas en avant pour s'interposer entre les deux femmes, mais je décide d'intervenir.

— Laisse tomber, je m'en occupe.

Je ne deviendrai jamais réalisatrice si je laisse Damon résoudre tous mes problèmes.

Ce que je dois faire, c'est jouer les Hank Sanford. Je ne piquerai peut-être pas des crises comme lui, mais je ne me laisserai pas prendre pour une poire non plus.

— Mesdames, inutile de vous faire la guerre pour défendre votre territoire, nous n'avons pas le temps ! Miss Lamont, je vous propose de prendre place sur le repère bleu, sauf si vous préférez qu'on fasse disparaître votre personnage de cette scène, naturellement.

Le silence s'installe sur le plateau. Bien que je meure d'envie de céder et de la supplier de coopérer, je soutiens calmement son regard. Hank ne céderait jamais, lui. Lorna me fixe pendant un moment qui me semble une éternité avant de finir par se laisser fléchir. Elle se place sur le repère bleu. Mais elle ne me laisse pas le temps de savourer bien longtemps ma victoire.

— Avancez un peu la caméra de côté. Mon profil droit est le meilleur.

Je dis à Gizmo de pousser le chariot de trois centimètres vers la droite.

— J'aimerais autant qu'on fasse un effet de flou. J'ai peut-être soixante-huit ans, mais je préfère que ça ne se voie pas.

— Je vous donne ma parole que vous ne ferez pas vos soixante-huit ans dans mon film.

Il y a des moments où il faut avoir l'esprit de repartie ! Gizmo et Damon répriment un sourire, mais Lorna a entendu ce qu'elle voulait entendre. Ce qui ne l'empêche d'ailleurs pas d'en remettre une couche.

— Les filtres Mitchell B sont les plus flatteurs au teint, enfin, je parle pour moi. Et autant vous prévenir, ma chère, pas question que cet objectif me prenne au-dessous du niveau des yeux. Ça, jamais !

— Je sais comment m’y prendre pour mettre une femme en valeur à l’écran.

— Alors remontez-moi cette lumière d’appoint ! L’ombre du nez n’est flatteuse pour personne.

Elle se retourne et donne une tape à sa nièce.

— Gayle, par pitié, ne penche pas la tête de cette façon. Ce n’est pas un triple menton que tu as, c’est dix fois plus !

Derrière la caméra, j’observe Lorna. C’est qu’elle connaît son affaire, la légende du grand écran ! Je vois en effet une ombre minuscule près de son nez. Je demande au chef électricien de bouger un peu la lumière, et l’ombre disparaît.

Damon me regarde d’un air bizarre. Je lui fais un clin d’œil.

— Il n’y a que les tocards pour refuser l’aide des autres, pas vrai ?

Geneviève fait un pas en avant pour écarter Damon de la caméra.

— Est-ce que ces éclairages me conviennent ?

— Tu es sublime.

Qu’on m’apporte un crachoir au cas où...

L’œil collé à mon œilleton de visée, je scanne la pièce afin de trouver le meilleur angle pour l’entrée de Geneviève.

La réalisatrice en herbe que je suis répète la scène avec ses acteurs.

*Gros plan, entrée du magasin branché* : Stacey pénètre dans le magasin avec sa mère, une femme d’un certain âge, et...

Quelqu’un se met à crier « Stop ! ».

C’est Lorna. Je commence à comprendre l’image qu’a utilisée mon père en la qualifiant « d’oiseau de proie ».

— Quel est le problème ?

Elle pointe le doigt sur son scénario.

— Il est écrit ici que la mère de Stacey est une personne âgée. Elle à soixante-huit ans... ce n’est quand même pas une antiquité !

Dans le scénario, Stacey entre avec sa mère sénile et la conduit vers le bar H2O, où elles se servent en bouteilles d’eau minérale offertes par la maison. Puis Stacey doit tendre la main vers le comptoir de verre et dire : « Je vous avais bien dit que c’était classe, ici. »

Mais rien ne se passe jamais comme on le voudrait...

Geneviève entre chez Ashley d’un pas altier avec Lorna, suivie de la première demoiselle d’honneur. Elle s’arrête devant le comptoir de Gayle et tend la main vers l’ordinateur.

— Je vous avais bien dit que c’était classe, ici.

Je lâche mon viseur.

— Geneviève, vous devez dire cette phrase au bar H2O.



— Oui, je sais, mais je pense que Stacey doit suivre son instinct et se diriger tout droit vers le comptoir.

— Et moi je pense que Stacey doit se conformer au scénario en allant tout droit vers le bar H2O où elle se sert en eau minérale d'importation. Sinon, la phrase n'a aucun sens.

— Autant laisser tomber cette réplique ! Stacey a déjeuné dans la scène précédente, elle ne peut pas avoir déjà soif.

— Geneviève, il n'y a pas de calories dans l'eau minérale. ..

— Je sais. C'est juste que je ne vois pas pourquoi Stacey boirait de l'eau juste après le déjeuner. A mon avis, elle doit se mettre tout de suite au travail.

La réalisatrice en herbe compte jusqu'à dix.

— Le bar H2O est la preuve tangible du standing de ce magasin. En plus, Stacey adore profiter des petits cadeaux, vous vous souvenez ?

Geneviève se braque.

— Peut-être... mais elle n'a pas soif !

La réalisatrice en herbe remet en cause sa vocation et se tourne vers le vétéran pour quémander de l'aide.

Damon se dirige vers le bar à eau. Geneviève le suit comme un caniche abandonné au bout de sa laisse. Il lui explique la scène :

— Stacey n'a pas arrêté de la journée, elle est déshydratée. Elle sait que l'eau l'aidera à conserver son énergie pour continuer à courir les boutiques. Et plus important encore, elle sait que l'eau est un excellent moyen d'avoir un teint parfait le jour de son mariage !

Geneviève s'accorde un instant de réflexion.

— Damon, tout ça est très logique, en effet.

Elle décapsule une des bouteilles et la pointe vers moi.

— Pourquoi ne m'a-t-elle pas expliqué tout ça ?

La réalisatrice en herbe envisage de faire carrière comme hôtesse d'accueil chez Walmart.

Quelques instants plus tard, Damon hisse la caméra sur mon épaule.

— Tu es sûre de toi ?

— Ma décision est prise. C'est toi qui vas diriger cette scène, et moi je filme. Tu t'es proposé de t'occuper de Lorna, c'est le moins que je puisse faire.

— Mais c'est un plaisir... J'aime cette femme.

— Il faudrait peut-être sortir plus souvent.

C'est Damon qui a imaginé la prise que nous allons faire, il est donc normal qu'il soit aux commandes. Et puis, j'ai un autre défi à relever. Si j'abandonne la caméra à Damon, je ne ferai que conforter Lorna dans son idée que les femmes sont juste bonnes à faire la cuisine.

Pour l'heure, je ne détesterais pas me réfugier dans le camion cantine. Car je découvre scène après scène que la réalisation d'un film est un combat sans fin. Il ne nous reste qu'une heure de tournage au magasin, et avec cet impératif en tête, je suis bien trop sous pression pour trouver une solution. Damon m'a proposé une idée de génie, sans s'imposer pour autant, mais c'est moi qui ai insisté pour qu'il dirige la scène pendant que je me concentrerai sur les éclairages.

Si nous réussissons notre coup, cette prise devrait égratigner un peu l'image haut de gamme et guindée des magasins Ashley. Ici, les couples s'assurent en général la collaboration d'un créateur en arts de la table qui choisit méthodiquement les cadeaux et scanne les références correspondantes pour les entrer dans une base de données informatique. Notre fausse mariée privilégiant la quantité au détriment du design, Damon a proposé de tourner la scène comme une course de relais. Et pour donner plus de punch encore, il a ajouté de la musique en play-back. Le thème de *Rocky* !

— Action !

La musique démarre. La caméra sur l'épaule, je suis les acteurs.

Stacey arrache le lecteur de codes des mains de la vendeuse et parcourt le rayon « porcelaine » au pas de charge. La vendeuse à ses trousses, Stacey regarde plusieurs modèles avant de foncer dans l'allée suivante pour scanner une demi-douzaine de codes de plats et de coupes. La vendeuse se rapproche, mais la première demoiselle d'honneur lui bloque le passage tandis que Stacey passe le témoin à sa mère. La mère fait un slalom dans le rayon « accessoires », passant en revue les articles les plus coûteux avant de passer le relais à la première demoiselle d'honneur qui traverse le rayon « cocktails » en courant pour rejoindre le rayon « cristal de table ». Là, elle repasse le témoin à Stacey qui pique le sprint final dans un environnement de pots et de casseroles. Elle entre en collision avec la vendeuse qui récupère son engin et l'enferme à clé dans un tiroir.

Damon crie « Coupez ! » et toute l'équipe se met à applaudir et à pousser des cris de joie.

Le maître énonce son verdict.

— C'était génial ! Nous l'avons, notre scène.

Tandis que Christian me décharge de ma caméra,

Damon me donne une grande tape dans le dos.

— Tu as fait du très bon boulot, Roxanne !

En l'espace de quelques secondes, nous sommes cernés par les acteurs. Geneviève se demande si elle a couru assez vite, tandis que Lorna fait remarquer qu'elle a scanné deux fois le grille-pain. Gayle elle-même, qui n'a toujours pas retrouvé son souffle, recherche l'approbation du maître.

Geneviève passe son bras autour de la taille de Damon d'un geste très possessif et l'entraîne à l'écart.

— Viens, il faut que je te parle de la scène suivante.

Damon est plus heureux que jamais. J'espère que c'est dû au tournage de la scène et

non à Geneviève. J'ai remarqué que ces derniers jours, Damon se faisait très discret. Il est probablement soulagé de voir que son magnétisme agit toujours sur les acteurs, même lorsqu'il n'est pas derrière la caméra. Je sens qu'il préfère me confier les aspects techniques du tournage. J'ai la sensation étrange que tout se met peu à peu en place de façon logique.

Et puis je trouve Damon de plus en plus craquant ! Hank devait avoir raison de me seriner à longueur de temps : « Il y a deux catégories de gens qui n'arrêtent pas de baiser, les réalisateurs et les rock stars. »

Je suis à genoux près de Gilda lorsque Damon refait surface.

— Tu es la coqueluche de ces dames, on dirait...

— Qu'est-ce que tu racontes ?

Il fait semblant de ne pas comprendre.

— Elles te sautent dessus comme des abeilles sur un pot de miel. Geneviève ta pratiquement fait une demande en mariage...

Il s'accroupit près de moi.

— Jalouse ?

Du coup, c'est moi qui me ferme comme une huître.

— Pas du tout ! J'aime bien les filles qui ont du ressort.

Il me lance, le regard perdu dans le vague :

— Laisse-moi visualiser la scène un instant...

— Hé, ne t'excite pas ! Il n'y aura pas de scènes entre filles dans mon film.

— Et pourquoi pas ? Le sexe se vend bien.

— Tu n'es qu'un obsédé.

Il esquisse un sourire très « pique-nique sur un hayon ».

— Quelle chance j'ai ! Tu gardes tes plus beaux compliments pour moi.

Je lui retourne son sourire.

— J'essaie de t'éviter d'avoir la grosse tête. Ça t'empêcherait de porter ton béret.

Crusher, qui a fait profil bas toute la matinée, se matérialise près de nous.

— Dis donc, Rox, tu as vu le comptoir ? C'est du faux marbre. Il est presque aussi beau que le vrai.

Damon le regarde sans comprendre.

— Mais de quoi parle-t-il ?

Je referme d'un coup sec la boîte contenant les objectifs.

— Va savoir !

Pendant que les membres de l'équipe partent déjeuner, je m'octroie un petit somme sur le canapé de l'arrière-boutique de la bijouterie que nous avons réquisitionnée pour l'après-midi.

Mais à peine ai-je fermé les yeux qu'un parfum agressif assaille mes narines. Je me redresse brutalement pour éternuer, mais ma tête heurte celle de Lorna, et je retombe en arrière. Penchée au-dessus de moi, Lorna tient dans la main une chaîne avec une pierre noire suspendue au bout.

— Qu'est-ce que c'est ?

Lorna réajuste sa perruque qui était de travers depuis notre collision.

— *Obsession.*

— Je ne parle pas du parfum, mais de... ce truc.

Je pointe du doigt la pierre quelle est en train de promener lentement au-dessus de mon corps. Ce doit être un rituel satanique pour avoir raison de moi, afin que Damon puisse lui faire la cour par l'intermédiaire de la caméra !

— C'est de l'onyx noir. J'essaie de savoir où en sont vos chakras... vos centres d'énergie vitale.

Je croise les bras derrière la tête, prête à profiter au maximum de cette petite récréation. Il ne doit pas y avoir beaucoup de gens qui reçoivent un traitement vaudou des mains d'une légende du grand écran...

— Cool ! Vous avez étudié ça en Inde ?

Elle me jette un regard perçant.

— Ne soyez pas stupide. J'ai appris ça au cours de yoga des seniors.

— Vous faites du yoga ?

— Comme tout le monde, non ?

Elle promène la pierre au-dessus de mon front. La pierre tourne sur elle-même.

— Votre troisième œil est ouvert. Excellent !

— Ça veut dire quoi ?

— Que vous pouvez voir au-delà du visible. Vous avez de la perspicacité, de l'intuition.

Je suis ravie de l'apprendre, mais avant que j'aie le temps de me féliciter, l'onyx ralentit considérablement en survolant ma gorge.

— Oh oh... c'est moins bon, par ici ! Vous ne communiquez pas assez, vos émotions restent coincées au fond de votre gorge.

— Croyez-moi, ça vaut mieux.

— Et moi, j'affirme que c'est mauvais pour votre santé. Personnellement, quand j'ai envie de dire quelque chose, je le dis.

Je n'ai aucun mal à la croire.

Lorna positionne la pierre au-dessus de ma poitrine. Elle s'immobilise.

— Mon Dieu, je n'ai jamais vu un quatrième chakra aussi léthargique ! Votre cœur ressemble à un évier bouché, jeune fille. A mon avis, c'est un chagrin qui est à la source du problème.

— Vous croyez ?

De toute évidence, Gayle lui a parlé de ma mère...

— Absolument. Et pour déboucher tout ça, il va falloir travailler votre équilibre, apprendre à vous accepter telle que vous êtes et fréquenter des gens positifs. Et davantage de spontanéité ne vous ferait pas de mal non plus !

— Je vais avaler un peu de *Draino* pour faire bonne mesure.

La pierre reprend de la vitesse en quittant mon torse et en commençant à descendre.

— Ah... vous avez beaucoup de détermination, je le vois.

Elle me décoche un sourire ironique et, l'espace d'un instant, je la trouve presque sympathique... Enfin, en dehors du plateau !

En s'approchant de mon nombril, la pierre commence à s'agiter frénétiquement. Lorna est tout excitée.

— Regardez-moi comme il bouge ! C'est votre deuxième chakra qui saute ! Votre libido se porte parfaitement bien.

Je m'assieds aussitôt et je repousse la pierre. Ça suffit comme ça, j'en ai assez, même si l'expérience peut être sympa à raconter aux collègues.

— Merci pour le diagnostic, mais j'ai mes éclairages à régler.

Elle prend un air de dignité outragée.

— Je vous conseille quand même de vous débarrasser de ces blocages au niveau de vos quatrième et cinquième chakras. Sinon, vous risquez d'exploser dans les jours qui viennent. Et ça, ma chère enfant, ce n'est jamais joli joli.

— Bien, je comprends.

Je la précède vers la sortie.

— *Damnans quod non intellegunt.*

Je demande à Gizmo :

— Tu peux traduire ?

— Oui : « On condamne ce qu'on ne comprend pas. »

Lorna me lance un regard espiègle.

— Si vous le dites...

Je suis assise à côté de Damon sur le hayon du camion des machinistes. La nuit est froide, mais le ciel est clair et constellé de minuscules éclats de diamant.

Damon porte la tasse en plastique à sa bouche.

— Pas mauvais du tout... !

— Je n'allais quand même pas acheter du whisky bon marché pour mon équipe... Ils travaillent comme des bêtes.

Il me regarde d'un air pensif.

— Dire que pendant toutes ces années, je n'ai jamais compris que tu avais envie d'être

réalisatrice !

Je baisse la tête, un peu gênée.

— Je croyais que si je ne me donnais pas à fond pour devenir chef opératrice, tu en ferais une maladie.

— Je ne peux quand même pas te reprocher d'avoir les mêmes ambitions que moi.

Je lui lance d'un ton amer :

— Tu sais, je crois que je ne te ferai pas beaucoup d'ombre... Je ne suis pas si douée que ça pour la réalisation.

— Il est encore un peu tôt pour jeter l'éponge. Tu ne t'attends tout de même pas à devenir une réalisatrice accomplie du jour au lendemain ?

J'avale d'un seul trait ce qui me reste de whisky.

— C'est exactement ce que je croyais. J'ai toujours pensé que la réalisation était une vocation... et que si j'étais faite pour ça, le reste viendrait naturellement.

— A mon avis, il faut revoir ta copie.

Je nous verse une nouvelle dose de scotch et nous buvons dans un silence complice. Je sens que mon deuxième chakra déborde d'énergie. Avant que Damon ne s'en rende compte, je saute du hayon et remonte la fermeture à glissière de ma parka. Il nous reste plusieurs jours de tournage, et je n'ai pas envie que nous nous retrouvions tous les deux dans une situation embarrassante.

— Tu pars déjà ?

Je me trompe peut-être, mais il a l'air déçu.

— Oui, c'est préférable.

— Le mystérieux correspondant ?

J'aimerais lui dire franchement ce qu'il en est, mais pas moyen de me frayer un chemin dans mon cinquième chakra, ce soir. J'opte donc pour un sourire énigmatique.

Gilda sur l'épaule, je parcours les allées étroites qui courent derrière les bâtiments, entre le quartier de la confection et Chinatown. Quelques types portant des tabliers couverts de taches de graisse et grelottant de froid sont assis sous le porche d'un restaurant voisin et grillent une cigarette. Leurs yeux fatigués me regardent enjamber un filet d'eau putride qui s'écoule d'une rangée de bennes à ordures pleines à craquer. Il y a une tête de poisson juste à côté de la porte de service du Grand Magasin d'Enzo Zappa, le spécialiste du mariage. On dirait que ce poisson a un œil rivé sur moi, le regard vide.

Crusher m'attend dans le couloir, plongé dans l'obscurité.

— Ce n'est pas Yorkville ! Tu es sûr qu'on ne peut pas aller chez Vera Wang ?

— Sans permis de stationner, il faudrait que tu te coltines Gilda pendant près de deux kilomètres. Tu sais comment sont les gens de Yorkville : ils font bon accueil aux célébrités, mais ils sont moins enthousiastes pour laisser les équipes de tournage faire leur boulot. Enzo est le seul que j'aie pu trouver en si peu de temps.

J'ôte ma parka et je commence à regarder les robes de demoiselles d'honneur aux tons pastel suspendues à un portant. Chacune d'elles est soigneusement enveloppée dans une housse en plastique. Ce magasin n'a pas le standing que j'espérais.

— Ne t'inquiète pas, ce sera super. Attends de voir le devant du magasin. C'est assez pittoresque.

— Une façon détournée de dire que c'est miteux, non ?

— Absolument pas. Cet endroit a une atmosphère spéciale. Va jeter un coup d'œil pendant que j'aide Libby à préparer la table pour le petit déjeuner. Je n'ai pas envie qu'elle improvise...

Dans le minuscule bureau du magasin, Lorna est assise sur un vieux fauteuil en cuir, la tête en arrière, une photographie noir et blanc sur les genoux. Elle a posé ses pieds chaussés de mules roses sur le vieux bureau en chêne de M. Zappa, preuve que le yoga peut faire des merveilles à tout âge.

Elle est tellement absorbée dans la dédicace de la photo qu'elle ne remarque même pas ma présence sur le seuil de la porte.

Un homme dicte d'une voix chevrotante :

— A Enzo, avec mon souvenir affectueux, votre grande amie Lorna Lamont.

Lorna lève son feutre et se tourne vers une personne que je n'arrive pas à distinguer.

— « Grande amie » ?

— Oui, s'il vous plaît ! Tous les gens que je connais vont être jaloux. Dire que la star du *Pool des Secrétaires* est assise dans mon bureau ! Lorsque ce film est sorti en 1941, je l'ai vu cinq fois. A l'époque, j'étais encore dans mon pays. En Italie.

— Enzo, dans notre pays, il n'est pas bien vu de parler de dates avec une femme.

Elle a une voix étonnamment mélodieuse.

Enzo éclate de rire.

— Mais vous êtes toujours très belle ! Pas étonnant que les réalisateurs fassent appel à vous.

Elle feint la modestie.

— Vous flattez une vieille femme... C'est vrai que j'ai des tas de propositions, mais je dois malheureusement refuser la plupart d'entre elles. Si j'ai accepté de tourner ce film aujourd'hui, c'est seulement pour rendre service à ma nièce. C'est la fille de son soupirant qui est réalisatrice. Et croyez-moi, cette gosse fait n'importe quoi. C'est moi qui tiens le film.

Je m'éclaircis la gorge.

— Bonjour, miss Lamont.

Elle n'est pas gênée le moins du monde.

— Bonjour, Roxanne. Je vous présente Enzo, un grand ami.

Je passe la tête dans la pièce encombrée d'objets, et le vieil homme se lève du canapé avec raideur et me tend la main. Lorna lui donne la photo sur laquelle elle doit avoir une trentaine d'années... Il la reçoit en faisant une courbette très stylée.

Dès que je m'en vais, j'entends Lorna souffler à Enzo :

— Ses chakras sont bloqués.

Damon m'a prévenue qu'il serait en retard, ce matin. Mais il me manque déjà. Lorsqu'il est présent sur le tournage, je ne suis pas obligée de prendre les décisions délicates toute seule. Ni de gérer ce caniche blafard de Geneviève.

J'ai malgré tout réussi à imaginer une scène qui tient debout, visuellement parlant. Finalement, je me rends compte que travailler dans cette pièce est une chance, car une pâle lumière filtre à travers les vieilles fenêtres de l'immeuble, adoucissant l'aspect miteux de l'ensemble. On se sent à l'aise ici.

Enfin, c'était le cas jusqu'à ce que le caniche entre dans la pièce en se pavanant, faisant aussitôt chuter mon amour-propre à vitesse grand V. Mon moral passe par des hauts et des bas : parfois, j'ai l'impression d'être une cinéaste accomplie, et l'instant d'après, je ne me sens plus du tout à ma place... Dans ma tête, je sais parfaitement ce que je veux. Le malheur, c'est que je n'arrive pas à faire passer le message à Geneviève. Son incompréhension est-elle feinte ou sincère ? J'aimerais tellement pouvoir l'accuser de tous les maux, seulement voilà, j'ai à peu près le même problème avec Lorna, et aussi avec Libby.

Ce serait bien si les acteurs étaient aussi dociles qu'une caméra... Avec Gilda, je sais très exactement où je vais, et je suis sûre du résultat. Et si jamais elle est mal en point, je sais comment la cajoler pour lui faire donner le meilleur d'elle-même.

Geneviève, en revanche, reste une énigme. Au moment où je vous parle, elle fronce les sourcils et me lance :

— Je ne comprends pas.



A propos, vous ai-je dit que Gilda ne me contredisait jamais ?

— C'est très simple, Geneviève. Le directeur vous dit que vous auriez dû passer commande depuis des mois, et vous êtes furieuse. Vous venez de trouver la robe de vos rêves, et vous la voulez maintenant. La fameuse réception a lieu dans deux semaines.

— J'ai un souci, Roxanne : je n'arrive pas à être en colère. Stacey ne se retrouverait jamais dans ce genre de situation : tout le monde sait que pour avoir une robe de mariée, il faut s'y prendre quatre mois à l'avance.

C'est bizarre, mais moi, je n'ai aucun problème pour me mettre en colère !

— Non, tout le monde ne le sait pas, Geneviève.

Si Damon était là, il improviserait une histoire pour lui faire comprendre la situation. Un truc à propos de shopping, peut-être. Tiens... je pourrais lui dire qu'elle cherche une robe pour enterrer sa vie de jeune fille... Voilà, c'est ça !

Mais avant que j'aie eu le temps de lui faire part de mon idée, Geneviève me demande :

— Stacey pourrait peut-être repousser son mariage ? Personnellement, c'est ce que je ferais pour être sûre d'avoir la robe qui me plaît.

— Non, Stacey ne peut pas repousser le *Mariage de dupes*. Vous n'avez qu'à jouer la fille frustrée parce qu'elle se heurte à un obstacle auquel elle ne s'attendait pas. Allez, on tourne !

Le bruit d'un vibreur interrompt la scène.

— Coupez !

Je me tourne vers l'équipe, exaspérée.

— Écoutez tous ! Page un du *Tournage d'un Film pour les Nuls* : éteignez vos portables dès que le tournage commence. Pas de vibreur non plus.

Nous tournons une autre prise, et le vibreur se fait entendre une seconde fois.

— Keisha ? Trouve-moi ce téléphone et réduis-le en poussière, s'il te plaît.

Keisha fonce tout droit sur le chariot caméra et fouille dans mon sac d'accessoires. Elle brandit *mon* portable.

— Vous voulez vraiment qu'on le réduise en poussière, madame ?

Geneviève fait le tour du plateau, empêchant les autres de travailler. Je me fais un devoir d'intervenir.

— Nous tournons la prochaine prise avec Lorna. Vous pouvez vous absenter une heure, si vous voulez.

— Je préfère rester dans le coin. J'attends Damon.

— Il fait des repérages pour *Illegal Alien*.

— Je sais. Il m'a appelée.

Pourquoi Damon s'entête-t-il à l'appeler pour la tenir au courant de ses faits et gestes ?

— Au fait, Geneviève, comment va Burk ? C'est un type super... et puis, quel talent !

— Nous avons rompu.

Elle sort un poudrier de son sac et vérifie son rouge à lèvres, impassible.

— Quel dommage ! Vous pourriez peut-être aller le voir à L.A. pour essayer d'arranger les choses.

— Je ne crois pas, non.

Elle me regarde par-dessus son miroir.

— Il n'est pas si brillant que ça. Et moi, j'ai besoin d'un homme brillant pour me lancer des défis.

— Je vous comprends...

Comme nous commençons à accrocher, toutes les deux, elle me fait une confidence.

— De toute façon, j'essayais juste de rendre Damon jaloux.

Je m'affaire autour de Gilda.

— Et ça a marché ?

Elle ferme son poudrier et le range dans son sac.

— C'est une stratégie qui a fait ses preuves, Rox. Ça marche toujours.

J'allume mon portable qui se met aussitôt à sonner. Priant pour que ce soit Damon, je réponds sans vérifier le nom du correspondant qui s'affiche sur l'écran.

Et j'entends la voix de Miguel.

— Tu te décides enfin à répondre !

— J'ai été obligée d'éteindre mon portable. Je ne l'ai pas fait *exprès*.

— Combien de fois faudra-t-il encore que je te présente mes excuses ?

— Ça dépend du nombre de choses que tu auras à te faire pardonner.

— Tu pourrais me dire comment se passe ton tournage au lieu de chercher la bagarre !

— De toute façon, ça ne t'intéresse pas.

— Je te demande pardon ? Qui t'a aidée à le préparer ?

— C'est toi, je sais. Mais ce n'était qu'une partie du travail. Le tournage a été une véritable épreuve, Miguel. Geneviève aurait franchement besoin d'un spécialiste des animaux pour s'occuper d'elle à temps complet. Quant à Lorna, eh bien, elle est...

— Quoi... ?

La ligne doit être mauvaise. Je sors par la porte de derrière et je me retrouve dans l'allée.

— Je disais que Lorna est une drôle de bonne femme. Pour commencer, elle adore parsemer ses propos de phrases en latin.

— Mais bon sang, qui lui a demandé de faire ça ?

— Je ne sais pas. Sans doute une forme de snobisme.

Je fais des sauts de cabri sur place pour ne pas mourir de froid.

— Je n'ai jamais dit au décorateur de peindre ces murs en pourpre !

Je commence seulement à comprendre qu'il ne s'adresse pas à moi. Je suis en train de perdre de précieuses minutes sur mon planning de tournage à l'écouter engueuler son équipe ! Et le pire, c'est qu'il ne se rend même pas compte de sa goujaterie.

— Il faut que je te laisse, *mi amor*. Je passerai chez toi ce soir, et tu pourras tout me dire sur cette Lynette...

Je me rends compte que je suis en train de piétiner la tête de poisson !

— Tu sais quoi ? Contente-toi de m'effacer de tes numéros à la mémoire !

Il tombe des nues.

— Qu'est-ce que j'ai encore fait ?

— Rien. Laisse tomber.

Keisha passe la tête par la porte et tapote sur sa montre.

— S'il te plaît, ne m'appelle plus. Et je parle sérieusement.

Lorna nous a donné du fil à retordre hier, mais au moins, elle a assuré. Je comprends mieux pourquoi : c'est parce qu'elle n'avait pas de dialogue à mémoriser. Aujourd'hui, elle est totalement incapable de dire son texte... Il n'y a pourtant que trois lignes.

Au moment où Christian s'apprête à fermer le clap, Lorna proteste :

— C'est la quinzième prise ? Mais c'est impossible. Ce garçon a dû se tromper.

Je la sens vexée. Je décrète une pause et je demande à Libby de simplifier le texte de Lorna. Lorsque nous reprenons le tournage, je donne un nouveau numéro à la scène pour que nous puissions faire l'annonce en disant : « prise numéro un ». Malheureusement, mon petit stratagème ne marche pas, et Lorna continue à trébucher, accusant tout le monde, sauf elle, naturellement.

Lorsque je crie « Coupez ! » pour la énième fois, elle lance d'un ton ironique :

— Allô !... *Aliquisne domum est ?*

Gizmo me souffle la traduction « Il y a quelqu'un ? »

Elle continue de râler.

— Comment voulez-vous jouer avec tous ces amateurs ? Quelqu'un me fait des signes dans ma ligne de mire et ça me déconcentre.

— Désolée, miss Lamont, mais personne ne vous fait de signes. Il n'y a plus personne devant vous.

— Et moi, je vous dis qu'il y a trop d'agitation. Ça m'empêche de me concentrer.

— La seule chose qui bouge, c'est la caméra.

— Alors il faut qu'elle s'arrête.

— C'est impossible ! Il s'agit d'un travelling : la caméra vous suit pendant toute la scène.

— Alors cessez de me suivre. Je n'arrive pas à me focaliser sur mon texte.

— Miss Lamont, cette scène fonctionne admirablement telle quelle. Je ne changerai pas ma façon de filmer. Voulez-vous qu'on vous laisse un moment pour étudier votre texte ?

— Certainement pas ! Je suis une professionnelle, je jouais déjà avant que vous ne veniez au monde, jeune fille.

Je modifie la conception de la scène, mais Lorna continue à tout faire rater. Elle est à court d'excuses, et moi à court d'idées. Si je ne me dépêche pas de mettre cette prise dans la boîte, je risque de me retrouver à court de pellicule. Si seulement Damon était là ! J'ai vraiment besoin de lui.

Je me plains auprès de Keisha.

— Damon devrait déjà être là.

— Ça fait une heure qu'il est rentré. Il est dans le bureau avec Geneviève.

— Mais... il m'avait dit qu'il se chargeait de Lorna. Qu'est-ce qu'ils peuvent bien fabriquer là-bas ?

— Je ne sais pas. Ils y sont depuis un bon moment. Je vais le chercher ?

Je secoue la tête. Plutôt mourir que d'interrompre leur tête-à-tête pour quémander de l'aide.

Christian s'approche de moi.

— Il nous reste de la pellicule vierge pour cinq prises, pas plus !

Je soupire.

— Keisha, dis à l'équipe de faire une pause. J'ai besoin de sortir pour fumer une cigarette.

Tout le monde s'exclame à l'unisson.

— Mais tu ne fumes pas !

— Alors je profiterai de cette pause pour me demander ce qui m'a pris de faire de la mise en scène !

Dans le couloir qui mène à la porte de service, je m'arrête devant le bureau d'Enzo. Je pourrais passer la tête juste une seconde, pour demander un conseil à Damon. Mais Geneviève et lui risquent de s'imaginer que j'essaie de saper leur idylle, et je dois laisser ma fierté de côté si je veux venir à bout de cette fichue scène. Et puis d'ailleurs, qui me dit qu'ils sont en train de se réconcilier ? Il est possible qu'il lui demande de dégager... Ça pourrait expliquer que leur tête-à-tête dure si longtemps : il essaie de la larguer en douceur. Si vraiment ils ne sont sortis que six mois ensemble, je trouve que consacrer une heure à cette fille est exagéré. D'autant que je suis en train de sombrer sur le plateau et que Damon est le seul à pouvoir faire office de gilet de sauvetage !

Juste au moment où je m'apprête à frapper à la porte, j'entends Geneviève partir d'un éclat... de rire ! On peut dire qu'elle accueille la mauvaise nouvelle plutôt bien.

Je continue mon chemin jusqu'à la porte. Je dois trouver ma solution toute seule... sinon, c'est le naufrage.

L'inspiration me vient alors que je croque du chocolat, comme ça m'arrive souvent. Je saute du camion cantine et je retourne sur le plateau en courant pour demander à l'ingénieur du son de trouver une oreillette. De cette façon, on pourra souffler son texte à Lorna. Je n'ai vu utiliser ce procédé qu'une seule fois, pour une pub de céréales. Ça a permis à l'acteur — en l'occurrence un gamin — de débiter sans problème une liste complète d'ingrédients aux noms compliqués.

Lorna accepte le principe de l'oreillette plus facilement que je ne le pensais. Elle se contente de mettre un direct à l'ingénieur du son au moment où il lui colle l'engin dans l'oreille.

Le type me met en garde, tout en installant Keisha avec un micro et un scénario sous le nez.

— Vous savez que les oreillettes, c'est la mort du jeu d'acteur... Finies les grandes interprétations, l'acteur ne vit plus son rôle et se contente de répéter comme un perroquet ce qu'on lui souffle.

— Je sais, mais je n'ai pas le choix. C'est le seul moyen pour que Lorna dise son texte correctement.

Sauf quand on travaille avec une tête à claques, naturellement.

Même avec son oreillette, Lorna continue de se battre avec son texte, rejetant la faute sur la qualité des souffleurs. Cette pauvre Keisha est accusée de ne pas parler assez distinctement. On la remplace, mais le suivant parle trop vite et ainsi de suite jusqu'au cinquième. Le numéro six, lui, est inaudible, et le numéro sept parle bien trop fort. Le numéro huit a « un accent canadien trop prononcé ». Le numéro neuf « a bafouillé », les numéros dix et onze « ont mangé leurs mots ». Quant au numéro douze, il souffre de *spiritus asper* (d'asthme !). Tous les membres de l'équipe qui n'avaient rien à faire pendant que la caméra tournait ont été enrôlés l'un après l'autre, puis récusés.

En dernier recours, je fais appel à Enzo Zappa. Malgré sa voix chevrotante, dès qu'il prend place devant le micro, un miracle se produit. Lorna dit ses deux premières lignes de texte sans se tromper. Au moment où elle ouvre la bouche pour sortir la troisième ligne... panne de courant ! Le magasin est plongé dans le noir. Des lampes de poche s'allument un peu partout pour permettre aux électriciens d'examiner les câbles d'alimentation et de localiser la source de la panne.

Lorna lance, méprisante :

— Tous des amateurs !

Elle balance son scénario à travers le plateau. Il atterrit dans la poitrine d'Enzo qui vacille sous le choc.

— Je suis désolée, je ne vous avais pas vu.

Elle a l'air sincère. Elle se penche vers lui pour lui glisser deux mots à l'oreille avant de lancer :

— Je vais répéter avec Enzo dans le camping-car. Vous êtes priés de ne pas nous déranger tant que cet incident n'est pas réglé.

Lorsque mes yeux commencent à d'habituer à la pénombre, je vois quelque chose se déplacer sous la table de régie. Je m'empare d'une lampe torche, je m'approche à pas de loup et j'allume brusquement la lampe, braquant le faisceau sur... une Libby à quatre pattes !

Elle est tout sourires... un sourire de coupable prise sur le fait.

— Salut !

— Qu'est-ce que tu fabriques là-dessous ?

— Je vérifie ce câble, là...

Je dirige le faisceau de ma lampe dans la direction indiquée, et je vois une tramée noire qui s'étend sur toute la surface du câble jusqu'à la boîte de dérivation.

— Aurais-tu quelque chose à me dire, Libby ?

Elle essaie de s'asseoir normalement et, ce faisant, se cogne la tête contre la table. Elle se frotte le haut du crâne.

— J'ai branché le four à micro-ondes.

— Quoi ?

— J'ai pensé que les gens seraient contents d'avoir du pop-corn chaud à manger, avec ce froid...

— Tu as vu ça avec les électriciens ?

Elle secoue la tête.

— J'ai oublié. Désolée.

Ce n'est pas en s'excusant qu'elle a des chances de contenir ma colère.

— Tu as oublié... ? Alors, là, c'est le bouquet... ! Je me décarcasse toute la matinée pour tirer quelque chose de Lorna, et quand elle finit par me sortir correctement deux lignes de texte, voilà que tu fais tout sauter parce que tu n'as pas suivi les règles de sécurité !

— J'essayais juste de faire plaisir aux gens. Je t'ai dit que j'étais désolée...

— Et tu crois que ça suffit ? C'est vraiment n'importe quoi, Libby !

Je sais que j'en fais beaucoup, mais j'ai l'impression d'être investie par l'esprit de Hank.

Libby est peut-être surprise, mais elle ne se laisse pas intimider.

— Je pourrais mieux me concentrer si tu arrêtais d'exiger de moi de réécrire les textes à la dernière minute.

— Je t'ai demandé de peaufiner trois malheureuses lignes ce matin. Tu parles d'une affaire !

— Si c'est aussi facile que tu le dis, pourquoi ne t'en es-tu pas chargée toi-même ?

— Il se trouve que j'avais au programme deux ou trois bricoles à faire... comme la production du film, les éclairages et la réalisation. Je suis d'ailleurs étonnée que tu ne m'aies pas demandé en plus de préparer le pop-corn...

— Tu ferais mieux de tout faire toi-même, avec ta manie de tout régenter ! C'est comme

en classe de troisième, au cours de sciences... Tu m'as obligée à faire tout ce que tu voulais.

Libby me donne cet exemple chaque fois que nous avons un désaccord. A l'époque, elle s'était mis dans la tête de mesurer le niveau de Ph dans la bouche d'animaux de laboratoire alors que moi, je voulais fabriquer un sténopé !

— Tu ne peux pas me lâcher une fois pour toutes avec cette histoire ?

— Et toi, tu devrais laisser les gens s'exprimer un peu. Où est passé le temps des : « Tu m'as beaucoup apporté, Libby », ou : « C'est un travail d'équipe, Libby » ? Tu ne me laisses même plus choisir ce que je vais servir à table, et je ne parle pas des passages importants à modifier dans le scénario !

— Dis-moi quand je t'ai empêchée d'apporter une modification importante au scénario... !

— Je t'ai demandé deux fois de tourner la scène de la réception en intérieur. Je l'avais envisagée à l'extérieur parce que je croyais que tu tournerais le film au printemps. Mais ils prévoient de la neige...

Je réussis à chasser le fantôme de Hank pour essayer de prendre un ton plus léger.

— C'est intéressant, la neige.

— Intéressant ? Désastreux, oui ! Stacey veut inviter des tas de gens pour pouvoir récolter le plus de cadeaux possible. Tu peux me dire qui se hasarderait à assister à un mariage dehors, en plein blizzard ?

— Les invités pourraient porter des manteaux de fourrure un peu *fun*. Ce serait sympa.

— Tu racontes n'importe quoi.

— Et toi, tu es incapable de faire travailler ton imagination.

— Tu sais quoi, Roxanne ? Tu es exactement comme ces connards de metteurs en scène dont tu te plains depuis une bonne dizaine d'années !

Avant que je puisse lui envoyer une répartie cinglante, voilà que la lumière revient. Libby sort de sa cachette et se dépêche de disparaître.

Il faudra que j'annonce à Lorna que le blocage de mon cinquième chakra vient de sauter. Et elle avait raison, ce n'était pas joli joli...

Damon nous rejoint juste au moment où Lorna sort ses trois lignes de texte comme un chef... Et sans oreillette, en plus ! La répétition avec Enzo a bien marché.

Damon se tourne vers moi.

— Dis donc, c'était super ! Tu as réussi un tour de force, avec elle.

Je lui lance un regard mauvais.

— Quoi ? me demande-t-il.

— J'ai failli me jeter sous les roues d'une benne à ordures il y a une heure. J'en ai ras-le-bol ! Cette femme m'a fait gâcher une tonne de pellicule... Et à cause d'elle, j'ai peut-être perdu ma meilleure amie. Quand je pense que tu avais promis de t'occuper d'elle !

— Désolé, Rox, mais je t'ai dit que je devais partir en repérage pour *Illegal Alien*, ce matin.

— D'après ce que m'a dit Keisha, j'ai dû tourner deux cent cinquante mètres de pellicule depuis que tu es rentré !

— Je faisais répéter Geneviève dans le bureau du fond.

— Dans le noir ? J'ignorais qu'elle avait un scénario en braille.

Impossible de m'arrêter. C'est comme si j'avais déclenché moi-même mon système d'autodestruction.

Damon ignore mes sous-entendus.

— Elle avait des problèmes avec les scènes de demain. Comme c'est le moment le plus important du film, j'ai pensé que tu serais contente que je lui fasse répéter son rôle.

— Tu as raison, je suis ravie. C'est très aimable de ta part.

— Heureusement que tu m'as dit que tu n'étais pas jalouse, sinon, je crois que je me poserais la question.

— Je n'ai pas le temps de l'être, figure-toi. J'ai un film à rater.

Crusher est devant moi, les bras croisés. Dans son armure de cuir, le chevalier servant de Libby me lance :

— Va t'excuser auprès de Libby. Tu lui as fait de la peine.

— Je me suis juste énervée un peu... Elle a tout fait sauter, Crusher. Et en plus, elle m'a traitée de conne.

— Je te signale que les enchères ont grimpé : maintenant, elle te traite de psychopathe. Et elle est en train de remballer ses verres doseurs pour rentrer chez elle.

— Et une de plus qui joue les divas, il ne manquait plus que ça ! On dirait qu'une malédiction plane sur ce film.

Crusher baisse le ton.

— C'est vrai qu'il y a eu plus de contretemps que de bons moments.

— Tu peux le dire.

Je sens les larmes venir. Je pars en courant avant que quelqu'un ne me voie pleurer. Crusher me suit dans le bureau d'Enzo et me prend dans ses bras.

Le nez dans sa veste, je me laisse aller.

— Je n'aurais jamais cru que ce serait si difficile !

— Maintenant, tu comprends mieux pourquoi beaucoup de réalisateurs sont des tyrans.

— Libby a raison, je suis une conne.

— Tu es juste fatiguée. Et à bout de nerfs.

— C'est parce que rien ne va : j'ai passé ma vie entière à rêver de faire des films, et je foire tout ce que je fais.

— C'est faux. Et puis rencontrer des difficultés pour son premier film n'est pas une



raison pour renoncer. Et même si tu décides que la réalisation n'est pas ton truc, tu sais que tu peux être chef opératrice. J'ai remarqué que tu t'éclates vraiment avec les éclairages.

— C'est ce qu'on appelle un Echech, avec un E majuscule !

A cette seule idée, mes pleurs redoublent. Une larme coule sur le cuir noir et scintille sur la boucle du ceinturon de Crusher.

— Non, ça s'appelle du Pragmatisme, avec un P majuscule ! Si ta vraie vocation est de devenir chef opératrice, autant le savoir le plus vite possible. Tu dis toi-même que c'est un métier respectable.

Je me redresse en m'essuyant le nez sur ma manche.

— De toute façon, je ne suis pas obligée de prendre ma décision aujourd'hui.

— Exact. Finis d'abord ton film, et tu prendras ta décision après avoir pris un peu de repos. En attendant, pourquoi ne pas laisser les rênes à Damon et te concentrer sur les éclairages ?

— Il est bien trop occupé à faire répéter Geneviève.

— Décidément, tu es vraiment stressée... Damon n'a pas accepté de travailler à l'œil douze heures par jour pendant l'interruption d'*Illegal, Alien* pour le plaisir de donner la réplique à Geneviève !

— Il essaie de l'impressionner par son talent de réalisateur.

— S'il avait l'intention de renouer avec elle, il n'avait qu'à décrocher son téléphone, voyons !

Tout en méditant sur cette phrase, je remets de l'ordre dans mes cheveux et je rentre mon chemisier dans mon pantalon.

— Je ne voyais pas les choses comme ça.

— C'est pour ça que je suis là...

Il me tend un mouchoir en papier.

— ... mais tu me dois le prix du nettoyage à sec. Ton mascara a coulé sur ma veste.

— Je t'achèterai un flacon de Windex.

Dans le camion cantine, Libby est en train de jeter ses affaires dans un carton.

— Salut, Lib. Je viens te faire mes plus plates excuses...

Elle lance ses boîtes de muffins dans son carton.

— Un peu trop plates à mon goût !

— Si tu le dis... Tu m'as bien traitée de conne... et de psychopathe.

— Je suis en train de gâcher mes vacances à cause de toi, Roxanne. J'aimerais encore mieux travailler que de me faire malmener ici.

— Je suis désolée, Lib, vraiment. J'ai beaucoup trop de soucis, et je suis sous pression. Je sais que ce n'est pas une excuse, mais... je te demande de rester. S'il te plaît !

Elle se retourne et se rend compte que j'ai les yeux bouffis.

— C'est la fonte des neiges ?

— Les chutes du Niagara ! Quelle est l'étendue des dégâts ?

— Je t'ai déjà vue mieux.

Elle ouvre le frigo, en sort un concombre et en coupe deux fines tranches.

— Applique-les quelques minutes sur tes yeux.

J'obéis.

— Excuse-moi aussi pour le sténopé...

— Ça va... On a quand même eu une bonne note !

— Tu sais ce qui me ferait plaisir, Lib ? Je voudrais un peu de *quesadillas* à la cannelle.

Elle éclate de rire.

— Les gens ont trouvé ça immangeable. Mais j'ai préparé une *frittata*...

Damon s'annonce à l'entrée du camion.

— Dis donc, Roxanne, c'est la nouvelle tendance maquillage ? Pas mal...

J'envoie valser les rondelles de concombre et je lui agrippe le bras.

— Écoute-moi, Damon ! Je veux que ce soit *toi* qui termines le film. A ma place...

Il lorgne sur mes yeux gonflés.

— Tout va bien ?

— Oui. Je veux juste que tu le termines. Tu es beaucoup plus doué que moi, et je tiens à ce que ce film soit le mieux réussi possible...

Je jette un coup d'oeil à Libby.

— ... ne serait-ce que pour rendre justice à la scénariste.

Damon retire un bout de concombre de sa manche.

— Bon. C'est d'accord.

A l'abri des regards, je monte sur le podium du salon d'essayage et j'étudie mon reflet dans la glace : quelle tête je me paye ! J'ai les yeux injectés de sang et le visage bouffi. Quant à mes cheveux, ils sont tout aplatis et bourrés d'électricité statique à cause de mon bonnet. Moi qui croyais que dans ce genre de magasin, les glaces étaient faites pour rendre les femmes plus belles ! Il faut croire que la magie opère seulement pour les mariées. Devant ces murs couverts de miroirs, je découvre avec horreur que mon postérieur est... éléphantique.

Soudain, le rideau bouge et je sursaute. C'est Damon qui vient d'entrer.

— Tiens, je croyais que tout le monde était parti déjeuner...

— Il n'y a plus que nous deux dans la boutique.

Il monte sur le podium à côté de moi et s'adresse à mon reflet.

— Je te parie que je sais à quoi tu penses !

— Si tu veux savoir, je pense que mon postérieur est éléphantique.

— Tu es en train de te demander comment cacher une caméra et des projecteurs pour filmer dans un espace étroit cerné de miroirs.

— Exact. Je pensais aussi à ça.

— Au fait... il ne l'est pas du tout !

— Pas du tout quoi ?

— Éléphantique. Et tu portes le jean que je préfère.

Je proteste pour la forme, mais je jubile intérieurement qu'il ait une préférence.

— Tu parles ! Il est plein de taches, et en lambeaux.

— Et moulant...

Son sourire a un petit côté lubrique.

— Tu n'es qu'un sale pervers !

Je le pousse un peu. Déséquilibré, il tombe en arrière et en voulant le retenir, je tombe avec lui. Nous voilà partis d'un grand éclat de rire, étendus sur la moquette.

*Fondu à l'ouverture.* Deux formes floues se meuvent dans le champ. Dès que l'image devient nette, on s'aperçoit qu'il s'agit d'un homme et d'une femme. Ils sont en train de se peloter à même le sol, dans le salon d'essayage.

LA FEMME Ce n'est pas professionnel !

L'homme ignore sa remarque et la caméra zoome sur eux jusqu'à ce que leurs corps emplissent tout le cadre.

LA FEMME

Ce n'est pas bien. N'oublie pas que nous travaillons ensemble.

Une main d'homme caresse le visage de la femme tandis qu'une main de femme caresse le dos de l'homme.

LA FEMME Quelqu'un pourrait nous voir...

Il frotte sa jambe contre la sienne. D'une secousse, elle envoie valser une de ses baskets crasseuses et promène son pied le long du mollet de l'homme.

LA FEMME

C'est à cause de ces histoires de chakras...

*La caméra fait un panoramique vertical* le long du corps de la femme et suit son T-shirt que l'homme enlève avant de l'envoyer dans le décor.

LA FEMME

Il est interdit de s'embrasser sur mon plateau. L'HOMME

Maintenant, il s'agit de *mon* plateau. Et je suis contre ce règlement...

*Très gros plan.* Une fermeture à glissière s'ouvre, et un jean atterrit sur la caméra, masquant provisoirement l'objectif. Mais le tissu glisse de la caméra, et nous passons à un plan moyen sur le couple. Cette fois, ils sont nus. La femme aperçoit soudain son

postérieur dans chacun des miroirs qui les entourent.

*Zoom sur le visage horrifié de la femme.* Brève coupure. Nous sortons de la cabine d'essayage tandis que le cri de la femme résonne dans le magasin vidé de tous ses occupants.

*Panoramique horizontal* sur le magasin, tandis qu'une paire de mules roses tente de s'enfuir à pas de loup.

Tout en cherchant mon jean à tâtons, je demande à Damon.

— Tu as entendu quelque chose ?

— A part ton hurlement en découvrant ton reflet dans la glace, non.

Il tient mon soutien-gorge du bout des doigts et s'amuse à m'empêcher de l'attraper.

Je réussis enfin à récupérer mon bien.

— Je n'étais pas sous mon meilleur angle... Mais je jurerais avoir entendu autre chose, comme un claquement.

Damon glisse mon T-shirt sur mes épaules et m'attire à lui.

— Deviendrais-tu parano ? Toute l'équipe est de l'autre côté de la rue. Nous avons le champ libre.

Je jette un coup d'œil à ma montre.

— Pas pour longtemps. Il nous reste dix minutes pour trouver comment tourner cette scène. Alors remettez votre pantalon, monsieur le Réalisateur.

Je suis dans le jardin de mon père. Il commence à faire nuit, et tout est calme. Je frissonne. Le mercure a plongé, et quelques flocons de neige commencent à tomber. Le vent froid de l'hiver sur mon cou me rappelle que Noël est juste au coin de la rue.

Je déteste Noël. Rectification : depuis la mort de ma mère. Avant, j'adorais cette fête, même si je lui reprochais de ne jamais rien changer à la tradition. Chaque année, on retrouvait les branches de sapin avec les rubans écossais, les couronnes ornées de baies, les petits anges dorés... Et toujours le même arbre dans le même coin du salon, avec le même C.D. de chansons de Noël en bruit de fond. Tout commençait le quatorze décembre, et je devais lui donner un coup de main même si je finissais de tourner très tard le soir. Un jour, elle m'a attendue jusqu'à 3 heures du matin, et lorsque mon père est parti travailler, ma mère et moi étions encore en train de boire un lait de poule alcoolisé. Le premier janvier, on enlevait toutes les décorations, et j'étais toujours là pour lui prêter main-forte.

Oui, ça me rendait dingue de voir que rien ne changeait jamais... jusqu'au jour où tout a changé. Depuis la mort de ma mère, nous ne fêtons plus vraiment Noël. Disons que mon père a instauré une nouvelle tradition : un dîner au Parle Hyatt Hôtel en compagnie de parfaits inconnus aussi paumés que nous.

Cette année, nouveau changement. Papa s'est porté volontaire pour préparer une dinde pour Gayle et moi, même si je le soupçonne de ne pas savoir par quel bout faire entrer la farce ! Heureusement que Gayle est plus douée que lui en cuisine. Comme tout porte à croire que nous allons passer un Noël « à la Gayle », les cadeaux seront déposés sous un palmier.

Je débarrasse un vieux banc de pierre de sa couche de neige et je m'assieds au milieu des petits lapins. Des lapins en pierre, j'entends. Il faut dire que ma mère avait une passion pour ces animaux et qu'elle y a donné libre cours dans le jardin. Il y en a de toutes sortes : des grands, des petits, des gros, des minces... Tous fixent le ciel sans le voir. Et voilà que pour la deuxième fois en deux jours, j'ai les larmes aux yeux.

Je lève la tête vers le ciel indigo où l'on distingue déjà une poignée d'étoiles. J'emplis mes poumons d'air en essayant de chasser mes vieux souvenirs. L'équipe devrait arriver dans moins d'une heure, et je ne peux pas me permettre de descendre l'allée du souvenir en reniflant...

J'observe de nouveau le jardin. En dépit des prévisions météo qui annonçaient une tempête, et du plaidoyer de Libby, je n'ai pas voulu changer mes plans : nous tournerons la grande scène de la réception en extérieurs. J'ai passé des heures entières à préparer le tournage avec les décorateurs. Et lorsque j'actionne l'interrupteur pour voir le résultat, j'ai la confirmation que j'ai pris la bonne décision : des centaines de lumières clignotantes s'allument autour de moi dans les massifs et dans les arbres. Au centre du jardin, la gloriète illuminée abrite des dizaines de cadeaux avec leurs emballages de Noël et leurs rubans. Des boules chinoises éclairent l'allée qui mène à la gloriète.

J'entends au loin un brouhaha familial et je fais le tour du jardin au pas de course pour apporter la dernière touche au tableau avant d'aller au-devant de la troupe. Crusher a garé le camion dans le chemin privé.

Libby saute du véhicule la première.

— Tu es là depuis longtemps ?

— Je voulais m'assurer que le décor correspondait à ce que la scénariste avait imaginé.

Elle ironise.

— Jusqu'ici, rien n'a été conforme à ce que j'avais imaginé...

— Attends un peu avant de critiquer.

Je la conduis à l'arrière de la maison. La neige fraîche crisse sous nos bottes.

— Je t'en supplie, rassure-moi ! Dis-moi que la scène se passera bien dans la salle de jeux de ton père. Peu importe la pièce choisie, d'ailleurs, ce sera toujours mieux que de tourner dehors par une nuit pareille. C'est vraiment...

Elle se fige sur place en arrivant dans le jardin des lumières, le Pays des Merveilles en miniature. Je finis sa phrase pour elle.

— ... de la folie ?

— C'est magique ! Roxanne, c'est... merveilleux.

Elle me tombe dans les bras.

— Nous n'en avons pas encore fini avec les éclairages, mais je suis contente que ça te plaise.

Elle se retourne et commence à compter.

— Il y a 30 candélabres, et une gloriette avec les cadeaux.

C'est exactement comme je l'avais imaginé... mais avec ce satané froid en plus !

— C'est ma façon à moi de te demander pardon pour mon comportement d'hier.

— Moi aussi, j'y suis allée un peu fort. Tu n'as rien d'une psychopathe.

— Ni d'une...

— Je te rassure, tu n'es pas une conne non plus. Enfin, en général...

Elle me sourit. Le bout de son nez est déjà tout rouge sous la morsure du vent.

— Au fait, où est mon lama ?

— Les crottes de lama n'ont rien de magique, Lib.

— Et tu prétends que je suis cynique...

Damon m'ouvre les bras comme on le fait entre copains pour se dire bonjour. Mais il me serre plus longtemps et plus fort que ne le ferait un simple ami. Je suis soulagée, et tellement heureuse ! Je craignais que l'un de nous deux

— voire les deux — fasse comme si rien ne s'était passé la veille. Surtout devant tous les acteurs et les techniciens de l'équipe. Mais on dirait que ma « machine à refouler » est en panne.

Damon s'exclame en admirant mes éclairages :

— Impressionnant ! Avec ça, je sens que je vais faire du bon boulot.

— J'adore la tournure que ça prend.

Je ne fais pas seulement allusion au décor... Je sens une pression de sa main sur mon bras. Il a reçu mon message cinq sur cinq.

— Quand ce film sordra, toutes les mariées vont réclamer à cor et à cri un mariage en hiver dans un jardin.

— Ça, j'en doute.

— Si je te le dis... il y a déjà du Dr Jivago dans l'air.

— Alors, c'est que je suis l'initiatrice d'une nouvelle mode... enfin !

Damon continue d'admirer le jardin en silence.

— Je te dois des excuses.

— Ah bon ? Et pour quelle raison ?

De toute façon, je suis d'humeur à tout pardonner.

— Pour avoir cru que le fait de tourner le prochain film de Hank au Maroc pourrait être un défi trop difficile à relever pour toi. Tu es manifestement prête à le faire. Et que Hank me prenne ou non comme réalisateur, une chose est sûre, je te recommanderai pour le poste de chef opératrice.

A la simple évocation du projet de Hank, le Pays des Merveilles redevient instantanément le jardin froid et sombre de mon père. Ces derniers temps, j'ai eu tellement de travail que j'ai totalement occulté cette histoire... J'ai toujours l'intention d'en parler à Damon, mais ce n'est jamais le bon moment. Et avec la dernière scène qui nous attend, je ne crois pas que ce soit encore pour aujourd'hui. Mieux vaut attendre que tout soit dans la boîte. Après tout, quelques heures de plus ou de moins...

— Tu m'as bien dit que tu le filmerais toi-même si on ne t'en confiait pas la réalisation...

— Je ne suis plus certain d'en avoir envie. Et toi, tu as besoin de faire une pause.

Génial ! Voilà qu'il devient altruiste.

Il sera d'autant plus contrarié en apprenant ce que j'ai fait ! Finalement, mieux vaut peut-être tout lui dire maintenant.

— Damon... je voudrais te parler d'un truc...

Mais Keisha nous interrompt, et je dois avouer que je ne suis pas mécontente de ce bref sursis.

— Dis-moi, Rox, nos figurants sont prêts. Nous n'attendons plus que Geneviève.

— O.K., merci. Dis-leur de s'asseoir sur les chaises pliantes. Côté éclairages, tout est prêt.

Je sors un posemètre de ma poche et je me dirige vers les motos qui tournent au ralenti. Lorna est debout à côté d'Elvira. Elle porte un manteau de fourrure à l'ancienne.

J'en reste bouche bée... Crusher articule le mot « fouine », version cinéma muet. Je réprime un éclat de rire derrière mon gant, mais les énormes hublots de Lorna ont apparemment le pouvoir de lire à travers la laine.

— Qu'y a-t-il de si drôle, jeune fille ?

— Rien. Je suis contente de cette soirée...

Elle se racle la gorge.

— Je ne vous crois pas. Mais je remarque que vos quatrième et cinquième chakras sont en meilleur état, aujourd'hui.

— Ça, alors ! Vous êtes capable de le voir sans votre pierre vaudou ?

La costumière essaie de coiffer Lorna d'un casque, mais notre vénérable star la repousse vaillamment.

— Vous irradiez beaucoup d'énergie, Roxanne. Je vous trouve... radieuse.

— Normal, pour quelqu'un qui s'occupe des lumières. Dire que c'est une femme qui a réglé les éclairages du jardin... !

Elle pince violemment la costumière.

— Non... c'est plus que ça. C'est autre chose...

— D'accord, j'avoue. J'ai utilisé du *Draino*.

La jeune femme passe subrepticement derrière Lorna et enfonce le casque sur la perruque de la vieille femme. Lorna lui flanque un coup de poing, qui est heureusement amorti par la parka.

La voix étouffée sous la visière du casque, Lorna me lance :

— Riez tant que vous voudrez, je connais votre petit secret !

— Quel petit secret ?

Je fais signe à la costumière de déguerpir pendant qu'il en est temps.

Lorna soulève sa visière et je vois une petite lueur danser dans ses yeux chassieux.

— Vous avez fait un peu de ménage dans votre cœur... pour accueillir un nouvel arrivant.

— Mais de quoi parlez-vous ?

J'essaie de gagner du temps, pour tenter de comprendre. Et tout à coup, ça y est ! J'ai l'explication : le claquement que j'ai entendu quand j'étais dans le salon d'essayage hier, c'était le bruit de ses mules...

Heureusement, l'arrivée de mon père dans son costume d'aristocrate me dispense d'avoir à confirmer ou nier les faits. Gayle prend quelques photos de lui au moment où il enfourche la troisième moto.

— Papa, j'aimerais que Crusher te donne quelques tuyaux de plus sur la façon de conduire cet engin.

— Ce n'est quand même pas la première fois que je roule en *chopper*, ma chérie.



Qui est cet homme qui se fait passer pour mon père ?

— C'est vrai ?

Gayle pouffe.

— Vous savez, Gordie est un petit cachottier. Crusher a dit qu'il nous laisserait faire un tour tous les deux sur Elvira.

J'essaie de visualiser « Gordie » et Gayle chevauchant la Harley, et traversant à toute allure le quartier paisible et un tantinet guindé de Rosedale. Mais j'ai du mal !

Geneviève fait un signe de loin à Damon.

— Coucou, le prince charmant !

Elle est debout au milieu du jardin, en robe de mariée et avec une longue cape blanche dont la traîne balaie la neige qui se fait de plus en plus épaisse sur le sol. Les couches superposées de satin et de dentelle sur un jupon à cerceaux la font ressembler à une de ces poupées faites au crochet dont les grenouilles de bénitier se servaient naguère pour recouvrir les rouleaux de papier toilette.

— Tu viens m'aider à mettre mon diadème ?

— Désolé... ce n'est pas dans mes cordes. Je t'envoie la costumière.

— Je veux que ce soit toi qui m'aides !

Elle glisse vers lui sur d'invisibles jambes. Dès que les cerceaux s'immobilisent, Damon déplace le diadème d'un millimètre.

— Pour moi, c'est parfait. Qu'en penses-tu, Rox ?

— Il n'y a rien à changer. Vous êtes superbe, Geneviève.

Mes paroles ont dû s'envoler avec le vent avant d'atteindre ses oreilles car elle ignore mon commentaire. Elle plante ses yeux dans ceux de Damon avec une telle insistance que je le sens gêné.

— Damon, j'ai quelque chose à te demander.

Comprenant que je suis censée m'éclipser, je fais immédiatement un pas pour me rapprocher d'eux.

Geneviève pose une main gantée sur Damon et ouvre sa bouche en cœur.

— Est-ce que je descends de moto dans cette prise, ou pas ?

Damon se libère de son étreinte et m'interroge du regard.

Je hausse les épaules.

— C'est toi le réalisateur. J'ai déjà suffisamment à faire avec les images et les éclairages !

Geneviève fait semblant de dérapier sur la neige et se rattrape... en nouant ses bras autour de la taille de Damon. Il l'aide à retrouver l'équilibre avant de reculer d'un pas.

— Reste sur la moto ! Nous ferons un plan raccord.

— Très bien ! C'est facile de travailler avec un réalisateur tel que toi, tu donnes toujours

des directives claires.

Et pan ! Il est clair que c'est moi la cible. Pour être sûre que j'ai compris le message, elle ajoute avec un regard en coin :

— Vous savez, Roxanne, c'était courageux de votre part d'admettre que vous étiez dépassée et de servir d'assistante à Damon.

Keisha arrive à point nommé en me tendant un *bagel* au fromage fondu et au saumon fumé.

— Libby a préparé un festin somptueux pour la table de régie.

Je tombe sur le *bagel* comme si j'étais restée des heures sans manger, alors que j'ai dégusté un cookie il y a trois minutes.

— Elle s'est souvenue du champagne ?

Keisha confirme.

— Il est déjà au frais dans la neige. Et j'ai demandé à toute l'équipe de se joindre à nous un peu plus tard chez le père de Roxanne pour fêter la fin du tournage. Félicitations, Rox. Tu as réussi.

— Ce n'est pas encore tout à fait terminé. Tu vas me porter malheur...

— Ça ne peut pas être pire que la fois où Lorna s'est mise à hurler de peur sur la moto, agrippée à Crusher. Le pauvre ! Elle a dû le rendre sourd.

— S'il l'est, c'est bien sa faute. Il a fait exprès de foncer dans le lapin en pierre... En plus, c'était le préféré de ma mère.

Soit dit entre nous, le seul fait d'entendre le hurlement hystérique de cette vieille chouette valait bien ce sacrifice !

A part ça, le tournage s'est déroulé sans accroc. J'étais persuadée que Geneviève sur jouerait la scène de l'ivresse, mais elle s'en est très bien tirée.

Comme si elle lisait dans mes pensées, Keisha me dit :

— Geneviève est parfaite pour le rôle.

— C'est vrai. C'est en grande partie grâce à Damon. Il sait tirer le meilleur parti de ses acteurs.

— Et toi, tu les rends beaux ! Vous formez une sacrée équipe, tous les deux.

Keisha n'a sans doute aucune idée derrière la tête en disant ça. A part Libby et Crusher — et Lorna, bien sûr — je pense que personne n'a compris ce qui se passait entre Damon et moi. J'aimerais que le secret soit gardé pendant les dernières semaines du tournage d'*Illegal Alien*. D'ici là, je saurai où nous en sommes.

Quelle que soit la façon dont les choses peuvent évoluer entre Damon et moi, je suis contente du tournage du *Mariage de dupes*. C'était une expérience extraordinaire. Je fais peut-être une overdose d'air pur, mais ce soir, je ne peux m'empêcher de penser que tout se passe le mieux du monde. Et j'ai la certitude que je réussirai dans ce métier, même si ce n'est pas dans le rôle que j'imaginai au départ. Et si jamais Hank ne m'engage jamais

comme chef opératrice, je pense que d'autres réalisateurs le feront.

Damon, par exemple. Mais je n'ai plus très envie de travailler en étroite collaboration avec lui. Du moins, pas avant de savoir où nous en sommes. Jusqu'à présent, je n'ai jamais été du genre à faire passer mes histoires de cœur avant le travail, mais il y a toujours une première fois...

Serait-ce le jardin de ma mère qui m'inspire toutes ces choses ? Je me sens prête à prendre enfin racine dans la réalité. Lorsque ma mère est morte, j'ai choisi la solution de facilité : garder mon cœur bien au frais sous la glace, pour me donner le temps de réfléchir. Mais la liaison entre mon père et Gayle, qui a l'air de se préciser, m'a donné l'envie soudaine de quitter la banquise. Et j'ai beau fixer la ligne d'horizon, pas de Miguel en vue...

Après une période de congélation prolongée, la nouvelle Roxanne attend désormais d'une liaison autre chose que des dîners aux chandelles et des nuits blanches occasionnelles.

C'est Keisha qui me tire de ma rêverie. Elle pointe le doigt vers la gloriette où Enzo est en train de donner la réplique à Lorna.

— J'ignore comment il s'y est pris, mais le résultat est là. Elle a récité son texte sans se tromper.

— Absolument. Et tu as remarqué ? Elle ne dit plus un mot de latin...

— Gloire à Jupiter !

Dès que les derniers mètres de pellicule franchissent la fenêtre de Gilda, je remercie toute l'équipe pour le travail qu'elle a fourni et j'invite les gens à fêter la fin du tournage du *Mariage de dupes*. Je regrette que ce soit terminé, et pas seulement parce que je dois retourner sur le plateau d'*Illegal Alien* et retrouver Alana. Tous les membres de mon équipe éprouvent, semble-t-il, la même chose car ils se tombent dans les bras les uns des autres. Je finis par leur demander de regagner les camions, en leur faisant remarquer que plus vite le matériel sera rangé, plus vite nous ferons sauter les bouchons de champagne.

Je remballe mes posemètres dans ma jeep lorsque j'entends Crusher et Damon discuter de l'autre côté de l'épaisse haie de cèdre.

C'est Crusher qui parle le premier.

— Roxanne s'en est bien tirée.

— C'est vrai. Ce sera peut-être le meilleur documentaire satirique qu'on ait jamais filmé avec autant de talent.

Je referme le coffre de ma jeep en souriant et je reste là, adossée à la voiture.

Damon poursuit :

— Je vais l'encourager à en faire une copie pour que nous puissions le présenter dans un festival de courts métrages.

— Très bonne idée. Je suis content que tout se soit bien terminé. Elle va enfin prendre conscience qu'elle n'a pas besoin de cet obsédé de Hank pour réussir dans ce métier.

Damon marque un temps d'arrêt.

— Non, en effet.

Crusher interprète de travers la légère hésitation de Damon.

— Vous savez, ce serait vachement bien s'il revenait sur le marché qu'ils ont conclu. Et pas besoin de tourner ce film au Maroc. Il vaut mieux qu'elle reste libre de ce qu'elle fait. C'est ce que je lui ai toujours dit, d'ailleurs.

Et merde ! Je reste figée sur place... Voilà que Crusher est en train de dévoiler à Damon sans le faire exprès ce que j'aurais dû lui dire moi-même depuis longtemps.

Désorienté, Damon demande :

— Vous dites que Hank avait l'intention d'engager Rox comme chef opératrice ?

Je retiens mon souffle. Crusher ne réponds pas tout de suite ! Ne dis rien, Crusher, je t'en supplie, ne dis rien !

— Euh... oui.

Crusher semble aussi perplexe que Damon. Forcément... j'ai omis de lui dire que je n'avais pas parlé à Damon du marché conclu avec Hank.

— En tout cas, c'est ce qu'il lui a dit. Mais il y avait une condition : réussir ce qu'il appelait son test. Et si tout se passait bien, il s'engageait à produire *Le Couloir*.

Bon, inutile de me précipiter pour essayer de me justifier, maintenant ! Le Titanic est en train de sombrer... Mieux vaut rester et voir comment Damon va prendre la nouvelle. Pour l'instant, il a l'air plus perplexe que jamais.

— *Le Couloir* ?

— Oui. Vous savez bien... le scénario qu'elle a sous-traité. Hank lui a laissé entendre que sa boîte de prod pourrait peut-être lui confier la réalisation de son film.

A sa façon de parler, je sais que Crusher vient de se rendre compte qu'il est enfoncé jusqu'aux genoux dans des sables mouvants et qu'il se demande comment s'en sortir.

— J'ai dit à Rox que Hank essayait seulement de se la faire, mais elle ne m'a pas cru. Puis il a montré qui il était en embauchant sur la seconde équipe cette fichue garce qui n'est bonne à rien.

Crusher parle de plus en plus vite, à présent. Il est clair qu'il est très mal à l'aise.

— Vous parlez d'Alana...

— C'est ça. Rox n'avait qu'une idée en tête, réaliser *Le Couloir*. Elle aurait fait un pacte avec le diable en personne s'il lui avait promis de produire son film.

— Je comprends.

La voix de Damon a pris un peu d'assurance, preuve qu'il est bien décidé à tirer les vers du nez de Crusher avant de statuer sur mon sort.

Crusher s'enhardit.

— Comprenez-moi, je ne la critique pas. Je dirais même que j'admire sa ténacité. S'il y a une chose que j'ai apprise de Rox, c'est qu'il faut du cran et de la patience pour percer

dans ce milieu.

— Exact.

Damon prend encore un temps de réflexion avant d'ajouter :

— Mais ça n'exclut pas de rester fidèle à ses amis.

— De ce côté-là, pas de problème ! Ce n'est pas le genre de Rox.

Crusher commence vraiment à paniquer en voyant que le sable est déjà arrivé à la hauteur de sa barbe... Il a même élevé la voix, signe que Damon est en train de quitter le jardin.

Je contourne la jeep et je me précipite derrière Damon sur le point de rejoindre sa voiture.

— Damon, attends !

*En extérieurs, la nuit, dans la rue.*

Tout en courant, Roxanne regarde autour d'elle pour s'assurer qu'il n'y a personne dans les parages. S'il y a une chose dont elle a horreur quand elle vit un drame, c'est qu'il y ait des spectateurs.

MOTEUR !

Damon m'ignore et ouvre la portière de sa voiture. Je l'attrape par le bras.

— Laisse-moi, Roxanne. Ça suffit.

— Tu dois m'écouter. Ce n'est pas ce que tu crois.

Une fois la portière ouverte, il se retourne et me lance :

— Ah non ? Alors Crusher est un menteur ?

— Bon, j'admets qu'il y a une part de vérité... mais ce n'est pas aussi moche que ça.

*Musique ! C'est parti pour les violons.*

Damon se glisse derrière le volant.

— Tu as fait des plans de carrière avec Hank derrière mon dos. Quelle belle preuve d'amitié !

— J'ai essayé de te parler de Hank et du *Couloir en* début de soirée, rappelle-toi. Mais Keisha nous a interrompus.

— En début de soirée ? Cette histoire date de plusieurs semaines...

Ça fait même plusieurs mois. Je sais très bien que, quoi que je dise, je ne ferai que m'enfoncer davantage. Je décide de rester debout près de la portière pour l'empêcher de se refermer.

— Je n'aurais peut-être pas été très heureux de la nouvelle, mais je ne t'aurais pas empêchée d'agir à ta guise. Tu croyais peut-être que je voulais te freiner, c'est ça ?

— Je ne sais pas. C'est possible.

Je baisse les yeux en frottant mes bottes sur l'asphalte couvert de neige.

— Mais pourquoi est-ce que j'aurais fait ça ?

— Pour que je continue à être ton assistante...

Comme tout ça me paraît stupide, à présent.

*Les violons se font plus insistants.*

— Tu me crois assez mesquin pour faire une chose pareille ?

Roxanne se lance dans une sorte de scénario de réconciliation improvisé. Elle explique le pourquoi et le comment de son raisonnement alambiqué. Tandis que Damon pianote sur son volant pour tromper son impatience, elle insiste sur le fait que tous ses projets se sont lamentablement écroulés jusqu'à ce qu'enfin, elle ait une lueur d'espoir.

— Je suppose que Crusher avait raison concernant les intentions de Hank... Ce salaud a embauché Alana comme chef opératrice de la seconde équipe juste après nous avoir surpris en train de nous embrasser sur le hayon du camion. De toute façon, je n'ai plus envie de devenir réalisatrice.

Damon ignore ce dernier commentaire.

— Tu ne m'as pas dit que Hank nous avait vus en train de nous embrasser. A moins que... tu embrassais peut-être quelqu'un d'autre ?

Roxanne dévie un peu de son scénario de réconciliation.

— Bien sûr, voyons ! Je suis une habituée des hayons de camion. Et en plus, tu es mal placé pour me reprocher de te faire des cachotteries.

Damon tombe tout droit dans le piège.

— Qu'est-ce que je t'ai caché ?

— Imagine ce que j'ai pu ressentir en apprenant de la bouche même d'Alana qu'elle serait chef opératrice.

— Je suis passé chez toi pour t'en parler.

— Mais tu ne l'as pas fait.

Damon tente de fermer la portière de sa voiture.

— De toute façon, ça n'a rien à voir.

— Naturellement ! Quand c'est toi qui éludes la vérité, c'est différent...

*Zoom sur le visage renfrogné de Damon.*

Il me pousse de côté.

— Je n'ai pas envie de discuter, c'est ridicule.

Puis il claque la portière et met le moteur en marche.

Roxanne en oublie jusqu'à l'existence de ses voisins. Elle frappe contre la vitre en beuglant :

— Tu ne t'en tireras pas comme ça !

— Je n'entends rien...

Je me précipite sur la portière arrière avant qu'il ait le temps de la fermer à clé, et je bondis sur le siège. Il refuse de me regarder.

— Descends de cette voiture, Rox.

— Non.

— Je suis sérieux. Je n'ai pas l'intention de discuter avec toi.

Je me penche en avant, entre les deux sièges.

— Tu vois où ça nous a menés de refuser le dialogue...

Il continue de regarder droit devant lui.

— Nulle part. Exactement comme maintenant.

*Zoom sur le visage accablé de Roxanne.*

— Tu veux dire que tu abandonnes déjà ?

— C'est l'idée, oui.

*Changement de plan — la rivale est debout près de la voiture.*

Elle tapote contre la vitre.

— Damon ! Je t'attendais dans la maison avec un verre de champagne...

Il baisse la vitre.

— Merci, Geneviève, mais je ne préfère pas.

Elle se penche et m'aperçoit.

— Oh salut, Roxanne.

Roxanne attend que Geneviève regarde de nouveau Damon pour lui faire un doigt d'honneur. En surprenant son geste dans le rétroviseur, Damon hausse le sourcil.

Geneviève se fait implorante.

— Damon, un réalisateur ne part jamais sans dire merci.

Sachant que c'est effectivement son devoir, Damon ouvre la portière et sort de la voiture sans un regard pour moi. Geneviève s'accroche à son bras. Ils traversent la rue et remontent l'allée qui conduit à la maison.

— Ne vous inquiétez pas pour moi. Je vais rester assise ici et me transformer en glaçon. Peut-être qu'à ce moment-là, il regrettera.

J'aperçois mon père qui accueille Damon et Geneviève devant la maison. Je ne lui donne pas longtemps avant d'envoyer une patrouille de recherche. Je m'empare d'un petit miroir de poche glissé entre les sièges — celui de Geneviève, sûrement — et je souris à mon reflet. J'ai des graines de pavot coincées entre les dents de devant.

*La musique enfle, au summum de la tristesse.* Roxanne s'extirpe de la voiture et la caméra monte, monte très haut jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'un point minuscule debout au bord de la route.

FIN DE LA SCENE.

Du haut des marches, j'ai une vue super sur la fête qui bat son plein. Lorna et Enzo sont en train d'apprendre à papa et à Gayle à danser la *macarena* sur la piste de danse improvisée dans la salle à manger. Gizmo et Christian dansent avec les assistantes

coiffure et maquillage. Snake partage un joint avec deux des chauffeurs près de la porte fenêtre. Quant à Damon, il bavarde avec des gens de l'équipe, Geneviève toujours accrochée à son bras.

Libby escalade les marches, une bouteille de champagne et deux flûtes à la main.

— Tu étais invitée au bal, Cendrillon. D'ailleurs, ce n'est que justice.

Elle s'installe à côté de moi sur la première marche et emplit les verres. Elle trinque et boit une gorgée de champagne.

— Toutes mes félicitations ! Tu as fait du bon boulot.

— Merci.

J'avale la moitié de mon verre d'un seul trait et le lui tends de nouveau.

Libby montre Geneviève du doigt : elle est en train de glisser dans la bouche de Damon une fraise recouverte de chocolat.

— Tu as vu ? Elle n'a pas le droit de faire ça.

— Pas grave. J'ai mis du poison dans les fraises.

Elle lève les yeux vers le ciel.

— Eh bien, dis-moi... ils ne vont pas rigoler, là-haut !

— Crusher a parlé à Damon du marché que j'ai passé avec Hank, et il l'a très mal pris.

— Tu as fait profil bas ?

Je réfléchis un instant.

— Oui, je crois.

Elle sourit.

— Si tu prends le temps de réfléchir, c'est que ce n'était pas suffisant.

— C'est-à-dire, je lui ai tout expliqué, mais il n'a rien voulu entendre. Il a peut-être été distrait par les graines de pavot entre mes dents.

— Quand les hommes sont dans cet état, ils ne sont sensibles qu'aux prières... Alors bouge-toi de là et descends immédiatement. Allez, au boulot !

— Laisse-moi d'abord augmenter mon taux d'alcool dans le sang. Ça me permettra d'y mettre un peu plus de sentiment.

— Peut-être, mais il n'y a pas de temps à perdre.

En bas, Damon se dirige vers la porte d'entrée, toujours flanqué de Geneviève.

Je me lève avec difficulté — mes pieds ont du mal à me soutenir. Libby est obligée de me retenir par la boucle de ma ceinture pour être sûre que je ne fasse pas un plongeon la tête la première. Avant que je puisse atteindre le palier, Damon et Geneviève sont déjà dehors. Je fais demi-tour et je passe à côté de Libby pour foncer dans mon ancienne chambre. Je les regarde par la fenêtre : Damon ouvre la portière de sa BMW côté passager et la referme délicatement dès que Geneviève est installée. Décidément, cette greluce a droit à tous les égards !



Libby me rejoint près de la fenêtre. Je lui tends mon verre à remplir en soupirant.

— Trop tard.

Ma chambre est à peu près telle que je l'ai laissée lorsque j'ai quitté la maison, il y a treize ans. Ma mère pratiquait la politique de la porte ouverte. Elle n'exigeait pas de son unique oisillon qu'il la prévienne quand il jugeait bon de rejoindre son perchoir.

Je m'assieds par terre près de Libby, au pied de mon lit, comme lorsque nous étions adolescentes. Nous passions des heures, ici. J'allume la radio que nous adorions écouter... mais les choses ont changé depuis !

Libby continue à remplir nos verres de champagne.

— Tiens, bois ça. Tu as toujours tes graines de pavot entre les dents.

— Tu es la preuve vivante que les filles sont mieux que les garçons. Damon ne me l'a pas fait remarquer, lui. Il faut dire qu'il était bien trop occupé à me briser le cœur.

— Et tu ne souriras plus jamais.

— Exact.

Mais je souris quand même.

Libby se hisse sur les genoux devant ma bibliothèque pour attraper ma planche oui-ja.

— Tu te souviens de Bernie ?

Je m'adosse confortablement à mon lit.

— Difficile de l'oublier !

Bernie était en quelque sorte notre guide spirituel, depuis l'« autre monde ». Chaque fois que nous avions un problème d'ado qui exigeait plus de clairvoyance que nous n'en avions, nous faisons tourner les aiguilles, et Bernie était là avec ses commentaires sibyllins sur notre monde et le sien.

Elle pose la planche par terre.

— On essaie ? Bernie a sûrement quelque chose à nous dire sur Damon.

— Je doute qu'il me soit d'un grand secours. Souviens-toi de Derek Sykes.

Libby éclate de rire. Elle rit si fort qu'elle est obligée de s'allonger sur le côté. J'éloigne sa flûte de champagne de ma moquette ivoire à poil long et je la pose sur ma table de chevet.

L'année où j'ai eu quatorze ans, Bernie m'a conseillé d'inviter Derek au bal du lycée. Je ne débordais pas de confiance en moi, je savais que je n'étais pas du même niveau que lui. Derek faisait partie du Club des OVNI du collège ! Quand j'ai protesté contre l'ordre donné par Bernie, notre guide spirituel m'a répondu par quelques soubresauts d'aiguille.

Libby m'a alors conseillé de lui obéir, de crainte que Bernie ne brise nos amours déjà vacillantes. J'ai donc invité Derek à ce bal, et il a accepté en rougissant et en bafouillant comme un collégien qu'il était...

— En fait, c'est toi qui avais fait bouger l'aiguille. L'idée venait de toi, pas de Bernie.

— Mais pas du tout. Tu es toujours en rogne parce que ton fan de *Star Trek* t'a mis la

main où je pense pendant *We've Got Tonight*.

— J'ai été surprise qu'il se lâche. Ce jour-là, j'ai un peu perdu ma foi en Bernie.

— Je sais, mais réfléchis un peu : Bernie est « de l'autre côté du miroir », et il côtoie en toute liberté de grandes figures du romantisme comme les sœurs Brontë.

Je me mets à plat ventre par terre en soupirant, et je pose le doigt sur l'aiguille, sans appuyer.

— Salut Bernie, c'est Roxanne. Es-tu là ?

L'aiguille forme le mot « *Oui* ». Je regarde Libby et je ne peux m'empêcher de la revoir avec cette indomptable coiffure afro quelle arborait à l'époque.

— Bon, alors Bernie, dis-moi ce que je dois faire avec Damon. Parles-en avec les sœurs Brontë avant de répondre, O.K. ?

L'aiguille forme lettre par lettre les mots « *Appelle-le* ». Puis, après une petite pause « *Fais profil bas* ».

— Libby ! C'est encore toi qui fais bouger ce truc !

— Mais non ! Je n'y peux rien si les esprits sont d'accord avec moi.

L'aiguille recommence à bouger avant que je puisse poser une autre question. Lentement, il compose les mots « *Qui ne risque rien n'a rien* ».

— Tu vois ? Ça, c'est sûrement l'avis de Charlotte Brontë.

Mais moi, je pense aussitôt à ma mère. Elle me citait toujours cette phrase quand elle m'exhortait à faire des choses qui me faisaient peur. Libby le sait très bien, mais jamais elle ne jouerait consciemment avec le souvenir de ma mère, surtout sachant que j'ai suffisamment bu pour avoir très vite le vin triste.

Avant que je puisse dire quoi que ce soit, on frappe à la porte de ma chambre. C'est mon père.

— J'aurais dû deviner que vous étiez là ! Je constate que vous avez fait la conversation avec Bernie.

Comment l'a-t-il deviné ? Nous nous empressons de lui poser la question.

— Rox, c'est ta mère qui m'a parlé de Bernie. Ton exploration de « l'autre monde » la faisait râler.

Voyant ma tête, il se tourne vers Libby.

— C'est fou, non ? Elle a trente-quatre ans, et je continue à la mettre mal à l'aise.

— Elle va même sur ses trente-cinq ans, monsieur Hastings.

— Bien, dites au revoir à Bernie et je vous appelle un taxi.

Nous descendons l'escalier en zigzaguant un peu et nous sortons de la maison. Mon père nous suit avec les manteaux, et il nous aide à nous installer dans le taxi.

— Ma chérie, tu as fait de l'excellent boulot avec ce film. Je suis vraiment fier de toi.

— Merci, papa. Tu sais, j'apprécie beaucoup votre aide, à Gayle et à toi.

Je suis sûre qu'il est heureux de me l'entendre dire. Il n'est jamais trop tard pour s'entendre dire « merci papa ».

Gayle nous fait un petit signe depuis la porte de la maison. La lumière de la véranda fait briller son gloss à lèvres.

— Je transmettrai... Et maintenant, rentrez tout de suite chez vous, les filles !

— Entendu.

Lorsque le taxi s'arrête devant l'appartement de Libby, ma copine se penche vers moi.

— Tu es priée d'écouter ton père. Rentre directement chez toi et ne fais pas de bêtise !

— Ne t'inquiète pas, je contrôle la situation.

— Je vois. Ou plus exactement, je le verrais si tu ne venais pas de m'envoyer des postillons dans l'œil.

Nous en rigolons encore lorsqu'elle ferme la portière.

Dès que la voiture redémarre, je sors mon portable et je compose le numéro, non sans peine. Elles sont minuscules, ces touches...

La voix répond :

— Allô?

Comme dirait Bernie, qui ne risque rien n'a rien.

— Je sais qu'il est tard, mais... je peux venir ?

— Bien sûr, *mi amor*. Je t'attends.

Gayle et mon père me précèdent dans le couloir sombre du Windsor Arms Hôtel. Le portier lance en saluant notre arrivée :

— Content de vous revoir.

Gayle chuchote :

— Est-ce qu'il vous connaît ?

— Je ne crois pas. Il doit dire ça à tout le monde.

— Il ne me l'a pas dit, à moi...

Gayle a l'air soupçonneuse.

Je lance une plaisanterie pour la dérider.

— Je suis réalisatrice, à présent. Il sait repérer les gens importants.

Lorsque mon père m'a invitée à prendre un petit déj, je ne me doutais pas que ce serait pour retourner sur les lieux du crime. Je m'explique... Il y a quelques jours, juste après notre petite fête, j'ai rendu une courte visite à Miguel dans ce même hôtel. Quand je dis « courte », le mot est bien choisi ! J'ai grimpé dans son lit bien chaud aux draps tout froissés, puis j'ai hésité, et je suis redescendue aussi sec. Je me suis alors comportée comme une idiote, simulant une migraine (quelle originalité !) et je me suis précipitée vers la sortie. Miguel était furieux, et je le comprends. J'ai laissé un message d'excuse sur son répondeur, mais j'aimerais autant éviter de tomber sur lui aujourd'hui.

Une fois à table, je scanne la pièce pour détecter l'éventuelle présence d'un béret. Mon père me rappelle à l'ordre.

— Roxanne, si tu veux être sur le plateau dans une heure, tu ferais mieux de regarder le menu tout de suite.

— Ne t'inquiète pas, je sais ce que je veux.

— Est-ce que tout va bien ? Tu as l'air distraite...

— Désolée, juste la fatigue. Ça va être dur de reprendre le tournage d'*Illegal Alien*.

Et je ne mens pas. Redevenir assistante après avoir filmé *Un Mariage de dupes* n'a pas été simple, et me laisser mener par le bout du nez par Alana est devenu presque insupportable. On dirait bien que Super Assistante est passée par-dessus bord pendant l'interruption de tournage.

Mon père et Gayle sont de toute évidence ravis de me revoir, et ce petit déj est très sympa. Je ne suis même pas fâchée (enfin, presque pas) lorsque mon père m'annonce qu'ils vont passer le réveillon du jour de l'An à Savannah. C'est un endroit où ma mère a toujours rêvé d'aller, mais mon père ne l'y a jamais emmenée. Il me vient tout à coup une idée : peut-être que la mort de ma mère a d'une certaine façon tiré mon père de sa « torpeur », le poussant à redéfinir ses priorités.

Après le repas, Gayle s'esquive aux toilettes, histoire de se remettre une couche de

rouge à lèvres. Mon père sort alors une enveloppe de la poche de son veston.

— J'ai quelque chose pour toi.

Je l'ouvre. C'est un chèque en blanc libellé à mon nom.

— Waouh ! Le Père Noël n'a pas l'habitude d'être aussi généreux...

— Ce n'est pas un cadeau de Noël. C'est pour *Un Mariage de dupes*.

— Papa, je n'ai pas besoin d'argent.

— Damon veut que tu présentes ce film à un festival. Tu auras besoin d'une copie.

— Comment le sais-tu ?

Jamais mon père n'a manifesté jusqu'ici le moindre intérêt pour la fabrication d'un film. Je suis très déroutée.

— C'est Crusher qui me l'a dit. Il nous arrive de bavarder de temps à autre.

— Depuis quand ?

— Depuis que j'ai décidé d'acheter une Harley. Crusher me donne des conseils.

Je n'ai absolument rien contre le fait que mon père redéfinisse ses priorités, mais là, je trouve qu'il y va un peu fort.

— Papa, je t'en prie, ne me dis pas que tu vas rejoindre les Cycle Démons.

Il se met à rire.

— Tu me connais, je ne suis pas du genre sociable. Mais pour en revenir au sujet qui nous intéresse, je veux que tu fasses faire une copie de ton film.

— C'est très gentil de ta part, papa, mais j'ai encore quelques économies.

— Je ne veux pas que tu touches à ton bas de laine.

Là, je retrouve le père que j'ai toujours connu.

J'accepte le chèque comme un prêt et j'essaie d'avoir l'air enthousiaste pour faire plaisir à mon père, mais je ne peux pas m'empêcher de penser que le montage du film sans Damon sera bien triste...

\*

\* \*

Pour la suite du tournage d'*Illegal Alien*, je me retrouve sur le dernier siège d'une camionnette de douze places en route pour l'un des quartiers les plus délabrés de la ville. La seconde équipe va filmer la scène dans laquelle une vingtaine de personnes doivent s'enfuir à l'arrivée de la Créature — et ce sous plusieurs angles de prise de vues. Ça paraît simple, mais comme Kugelman a fait des modifications de dernière minute, je me prépare au pire.

Les quinze kilos de Gilda me broient les cuisses chaque fois que le chauffeur passe sur un nid-de-poule. A l'avant de la camionnette, Alana est pendue à son portable, en grande conversation avec Hank. D'ici, je ne peux pas entendre ce qu'elle dit, mais comme elle n'arrête pas de pouffer, je commence à avoir des doutes. Elle finit par raccrocher et se

retourne sur son siège.

— Rox, j'ai oublié de te dire... Hank voudrait que nous fassions un peu de *ramping*, dans cette scène.

Une technique qui consiste à faire varier la sensibilité de la pellicule au cours d'une prise pour créer un effet de ralenti ou d'accélééré.

— Quand t'a-t-il parlé de ça ?

— Oh, je ne sais plus... Avant l'interruption de tournage, je présume. Pourquoi ?

— Parce que nous avons payé quatre flics pour interdire l'accès d'un carrefour très fréquenté et fait venir quarante personnes pour rien. Voilà pourquoi !

— Que veux-tu dire ?

— Cette caméra ne peut pas faire de *ramping* sans un accessoire spécial, et tu ne m'as pas demandé d'en commander un.

Le silence s'abat sur la camionnette. Tout le monde attend la réponse d'Alana.

— Je croyais que toutes les caméras pouvaient le faire.

— Eh bien, non. Et tu devrais le savoir.

Nous sommes arrivés. Les portes s'ouvrent des deux côtés pour laisser descendre les dix passagers. Super Assistante est remontée à bloc, rien ne peut l'empêcher de rembarquer sa patronne. C'est assez moche, comme attitude, j'en conviens. Mais je m'en fous.

— Tu n'as pas le droit de me parler comme ça, Roxanne. Je pourrais te virer.

— C'est une superidée ! Comme ça je ne passerai plus mon temps à couvrir tes conneries. Tu peux me considérer comme virée.

Je remonte vers l'avant de la camionnette et je pose Gilda sur ses genoux.

— A toi de jouer !

Il faut dire que maintenant, j'ai une petite idée de ce que l'avenir me réserve : ça ne se présente pas trop mal, même si je coupe les ponts avec Hank. Et puis mieux vaut ça que d'être flanquée à la porte par Hank quand elle m'accusera d'être l'auteur d'une de ses propres bourdes.

Je prends un marqueur rouge et j'inscris un numéro de téléphone dans la paume de sa main.

— Si j'étais toi, j'appellerais la boîte de location pour te procurer le matériel nécessaire. Tu vas mettre au moins une heure pour y aller, et il ne nous reste plus tellement de lumière pour tourner, à l'heure qu'il est.

Je saute du véhicule pour rejoindre le reste de l'équipe.

Bloquée sur son siège par Gilda, Alana me crie par la fenêtre :

— Je dois demander quel type d'accessoire de *ramping* ? Nous avons quoi, comme caméra ?

— Tu as déjà été assistante, il me semble ? Ça te reviendra sûrement.

L'équipe glousse. Sa voix se fait insistante.

— Tu ne peux pas démissionner, Roxanne.

— Je n'ai pas démissionné, c'est toi qui m'as virée.

— Mais pas du tout ! J'ai juste dit que je *pouvais* le faire. Et je ne le ferai pas si tu restes pour appeler la société de location.

— Non. Rends ta décision officielle, et vire-moi ! Comme ça, je toucherai une indemnité de licenciement.

— Si tu restes, je te promets de téléphoner à Hank pour lui dire combien tu m'as aidée.

— Ce refrain-là, je l'ai déjà entendu pas mal de fois ! Pourquoi veux-tu que je te croie maintenant ?

— Parce que cette fois, je parle sérieusement.

— Désolée. Ma naïveté a des limites.

— Je te le promets. J'ai besoin de toi, s'il te plaît...

Sa voix tremble. Et zut ! Si je refuse, c'est moi qui vais passer pour une garce, maintenant ! Pire encore, je me sentirai très mal si j'abandonne Christian en laissant ce chantier derrière moi.

Déçue de constater qu'au bout du compte, ma naïveté n'a pas de limites, je sors mon portable pour appeler la boîte de location.

Alana, qui a réussi à descendre, s'approche de moi en titubant sous le poids de Gilda.

— Ils nous livrent le matériel vers 17 heures.

— C'est trop tard. La nuit tombe à 18 heures, et si nous ne faisons pas une pause repas pour l'équipe à 17 heures, la production sera obligée de payer des heures sup.

— Si nous nous organisons bien, tout sera dans la boîte en une heure. Et nous pouvons faire une pause plus tôt sans pénaliser l'équipe.

C'est alors que je remarque que son sweater est déchiré en deux endroits. Et qu'il y a de la boue sur ses genoux.

— Tu es tombée ?

— Oui. Mais ne t'inquiète pas, ça va.

Je la sens de nouveau au bord des larmes.

— C'est pour la caméra que je m'inquiète...

Elle me rétorque sèchement :

— Ton précieux bébé n'a pas de bobo. Il n'y a vraiment que ça qui t'intéresse !

C'est le signe que Super Assistante est de retour. J'ai beau essayer de m'en débarrasser, ça ne dure jamais longtemps.

F.C. Kugelman pose son ordinateur portable sur la nappe blanche de l'un des restaurants les plus luxueux de Santa Monica. Pendant qu'il s'installe, une nuée de serveurs s'agglutine autour de sa table avec la carte, la liste des vins et une carafe d'eau en

argent.

Roxanne Hastings pose sa caméra sur le trépied de l'un des carrefours les plus fréquentés de Toronto. Pendant qu'elle s'installe, une bande de poivrots arrive avec des sacs en papier pleins de bouteilles.

F.C. se penche sur son clavier. Le personnel lui verse de l'eau et lui apporte un assortiment de pains exotiques, en lui demandant s'il souhaite autre chose.

Roxanne se penche sur les batteries de sa caméra. Les types en profitent pour lorgner son popotin, essaient de lui mettre la main où je pense et lui demandent combien c'est.

Kugelman est seul car l'homme avec lequel il a rendez-vous pour ce dîner, un homme d'affaires hyperconnu, a eu un accord de dernière minute à conclure. Dîner seul au restaurant peut être gênant, mais ce soir, ça l'arrange, car F.C. souhaite faire des modifications de dernière minute aux angles de prise de vues de la Créature.

Roxanne est seule car sa collègue, une imbécile notoire, est allée déjeuner avec l'équipe dans un restaurant du coin. Rester seule dans un quartier louche peut être gênant, mais ce soir, ça l'arrange, car Roxanne peut prendre le temps de réfléchir à la disposition des figurants sans être interrompue par l'autre idiot.

Tandis que les serveurs disposent devant lui des assiettes avec un échantillon des plats les plus savoureux de la Californie du Sud, F.C. en a l'eau à la bouche...

Tandis que l'un des rôdeurs sort de sa poche un paquet de chips écrasé qu'il lance à Roxanne, l'estomac de Super Assistante proteste...

F.C. fixe son attention sur l'écran. Tout en dégustant son vin, il relit sa dernière trouvaille.

*Extérieurs, une rue du centre-ville, le jour, plan subjectif de l'alien* : Debout au milieu de la rue, la Créature regarde des dizaines de gens courir à toutes jambes, au comble de la panique.

Roxanne enfourne les dernières miettes de ses chips rances. Tout en sirotant le café froid qu'un membre de l'équipe lui a apporté, elle jette un coup d'œil à sa montre. Il reste à peine une heure pour tourner cette scène avant le coucher du soleil. Dieu merci, l'installation de l'accessoire de *ramping* est assez simple à faire.

F.C. appelle le maître d'hôtel.

— Excusez-moi, pensez-vous qu'un alien puisse se trouver en plusieurs endroits à la fois ?

L'autre répond, imperturbable :

— Mais certainement, monsieur.

Le maître d'hôtel travaille en Californie depuis dix ans, autant dire qu'il ne s'étonne plus de rien.

*Extérieurs, une rue du centre-ville, le jour, plan subjectif de l'alien* : Du deuxième étage, sur une corniche, la Créature regarde des dizaines de gens courir à toutes jambes, au comble de la panique.



Alana pointe du doigt l'appartement au-dessus du bazar.

— Nous n'avons pas le temps de transporter un trépied là-haut, Rox. Il va falloir que tu le fasses en caméra épauled, en te penchant. Le machiniste te tiendra.

— Sur mon bulletin de paie, il n'y a pas écrit « chef opératrice ». C'est toi qu'il doit tenir !

— Moi, je dois être en bas pour diriger les figurants.

D'après la tête que fait le machiniste, on sent qu'il aimerait mieux travailler avec Roxanne. C'est plutôt flatteur, compte tenu de la différence de poids entre les deux femmes. Rox charge la caméra sur son épauled et pénètre dans le bâtiment avec son équipier.

Tandis qu'ils commencent à grimper les marches pour atteindre le second étage, Rox demande :

— C'est pour quoi faire, cette couverture ?

Une odeur nauséabonde assaille ses narines.

— Ça va, j'ai compris... c'est pour recouvrir le corps.

Le régisseur les conduit dans un minuscule appartement.

— Attention ! Rentrez vos jeans dans vos bottes. Quand je suis venu en repérage, j'ai récolté une demi-douzaine de piqûres de puces.

Un matelas taché trône au centre du salon. Et juste à côté, un petit tas de crottes d'animaux. Des cafards déboulent sur la table de travail de l'office pour aller se planquer derrière une cafetière où flotte un nuage de moisissure. Roxanne retient son souffle. Le machiniste étend la couverture sur le rebord de la fenêtre, et Rox se penche pour filmer.

*Changement de plan — depuis la gouttière.* Sur toute la surface de l'écran, on voit des dizaines de pieds détaled devant la Créature.

Kugelman contemple le plateau de fromages, une attention de la direction. Il dit aux serveurs réunis autour de sa table :

— Il me faut une prise de vues plus dynamique.

Comme ce sont tous des acteurs au chômage, ils cernent immédiatement le problème.

Le barman lui tend un porto.

— Pourquoi pas une prise de vues où la caméra se déplace ?

Kugelman enfourne un morceau de Fourme d'Ambert.

— Vous êtes un génie !

*En caméra épauled :*

La Créature poursuit plusieurs victimes dans le tourniquet d'un hôtel décrépité.

Après la première prise, Rox décrète qu'il va falloir nettoyer les portes de verre. Alana s'insurge.

— Pas le temps ! Dans vingt minutes, nous n'aurons plus de soleil.

— Il y a tellement de marques de doigts sur ces fichues portes que la prise ne servira à rien si nous ne faisons pas un peu de nettoyage. Ça prendra deux minutes. Il y aura assez de lumière ambiante pour prendre la dernière prise même après le coucher du soleil.

— Très bien, nettoyez-moi ces vitres. Mais inutile de me donner des conseils sur l'éclairage. C'est *mon* problème.

Après tout ce qu'elle vient de subir, Roxanne a la tête qui tourne. Elle est obligée de s'asseoir.

— Allez, debout ! Il n'y a pas de temps à perdre.

Le maître d'hôtel lit la scène par-dessus l'épaule de Kugelman et demande :

— Et pourquoi pas une prise de vue en plongée, mais de beaucoup plus haut ?

Kugelman tartine un biscuit salé d'une épaisse couche de fromage de chèvre.

— Nous avons déjà la fenêtre du second étage. Mais il faudrait peut-être quelque chose de bien plus haut...

Dès qu'ils se rendent compte qu'ils ne sont plus poursuivis par la Créature, les gens cessent de courir et regardent autour d'eux, la peur au ventre. Du haut du toit où la caméra est installée, un silence inquiétant s'abat sur la rue. L'alien est toujours aux aguets.

Roxanne trotte derrière le régisseur général, franchissant un dédale de passerelles jusqu'au minuscule escalier en colimaçon. La tour est si étroite que Roxanne est obligée de porter Gilda les bras tendus devant elle.

Lorsqu'ils débouchent sur le toit, Alana est déjà là.

— Pas la peine, il n'y a plus assez de lumière. C'est terminé.

Roxanne proteste.

— Pas question ! Nous avons trébuché le matériel jusqu'ici, et nous ferons cette prise.

— Nous sommes censés tourner de jour...

— La prochaine scène se passe la nuit. On peut donc tourner celle-ci au crépuscule, dans un demi-jour. Ça collera parfaitement. Les figurants sont tous en position en bas. Allons-y.

Dès qu'on l'oblige à coller son œil à l'œilleton de visée, Alana ne peut que s'incliner. Tous les ingrédients sont réunis pour réussir une prise de vue géniale... Même elle est capable de s'en rendre compte.

Kugelman fait la lecture à voix haute aux serveurs regroupés autour de lui.

« Le ciel a viré au bleu, le bleu intense de minuit. Le soleil couchant colore les nuages en rose, un rose pareil à de la pulpe de pamplemousse. Dans la rue, les gens se pressent les uns contre les autres dans les dernières lueurs du jour pour affronter l'horreur de la nuit qui s'annonce. »

C'est l'enthousiasme.

— C'est absolument génial !

Kugelman sauvegarde le texte et referme son dossier.

Le barman est d'accord.

— C'est la meilleure façon de terminer la scène.

Quant au maître d'hôtel, il opine du bonnet et verse à F.C. un autre verre de porto.

— Peut-être pourriez-vous m'avoir une audition ?

Dans son immense sagesse, Alana a décidé de ne pas envoyer au labo la séquence du toit. Elle s'entête à dire que ce sera trop sombre. J'ai beau lui expliquer que j'ai retiré un filtre pour avoir une meilleure exposition, rien à faire.

— Je ne t'ai pas dit d'ôter ce filtre. Maintenant, tu as gâché l'équilibre des couleurs.

— On peut faire la correction nécessaire en postproduction.

Alana prend un ton condescendant.

— Roxanne, on ne peut pas augmenter les coûts de production en faisant développer une prise qui n'est pas bonne. Hank était déjà stressé quand je lui ai dit que tu avais commandé ce bidule machinchose pour le *ramping*...

— Il a probablement flippé en t'entendant parler technique...

— Je parle sérieusement, Roxanne.

— Laisse-moi envoyer au labo la séquence du toit, et tu pourras dire que c'est ton idée. Ce sera une des plus belles prises de vues du film, et tu marqueras des points aux yeux de Damon.

— Je me fiche de ce que Damon peut penser.

— C'est un tort. Il est concerné par notre travail.

— Depuis qu'on a fait cette interruption de tournage, tu n'arrêtes pas de polémiquer. Tu crois peut-être que le fait d'avoir tourné ton propre film fait de toi une vraie pro, mais c'est faux. D'autant que tu n'as pas tenu le coup et que tu as supplié Damon de diriger le film à ta place !

On dirait qu'Alana a repris du poil de la bête. S'il n'y avait cet ongle cassé à sa main, on pourrait presque croire que sa petite déprime de ce matin est le fruit de mon imagination.

Mais Super Assistante s'interdit de mordre à l'hameçon.

— Alana, nous parlons *d'Illegal Alien*. Cette prise était bonne, et Hank doit pouvoir la visionner.

— Elle n'ira pas au labo, Roxanne. Et pour en être sûre, je veux que tu me la remettes immédiatement.

Décidément, cette crétine va beaucoup mieux !

Heureusement pour moi, j'ai prévu le coup.

— Le film est dans le magasin. Il va falloir que je transfère les données.

— J'attendrai.

J'entre dans la chambre noire. Ignorant la séquence du toit, qui est déjà dans sa boîte et attend d'être expédiée au labo, je fourre dans la seconde boîte une chute de pellicule vierge inutilisée. Et à l'intention d'Alana, je ferme le magasin vide d'un coup sec avant de sortir et de lui remettre la fausse boîte. Elle est triomphante.

— Mais... c'est quoi, cette horrible odeur ?

— Aucune idée.

C'est sûrement la puanteur de cet appartement pourri qui a imprégné mes vêtements... Elle recule en se pinçant le nez et saute du camion caméra avec sa boîte.

A l'autre bout du camion, Damon passe la tête par la porte du coin salon.

— Bien joué.

Je sursaute.

— Tu nous espionnes, maintenant ?

— Bien sûr. Si ça marche pour toi, pourquoi pas l'inverse ? Je suppose que tu lui as remis le mauvais film et que tu vas expédier la séquence du toit au labo ?

— C'est ce que je compte faire, en effet. Ce n'est pas parce que cette fille est idiote que la qualité du film doit en pâtir.

Je commence à démonter Gilda, juste pour avoir l'air occupée.

— J'admire ton professionnalisme, Roxanne.

— Merci.

J'essaie de ne pas trop chercher à comprendre. Me féliciter pour mon professionnalisme n'est pas une déclaration d'amour. Mieux vaut attendre la suite. S'il se cachait dans son coin, il y avait bien une raison, et il ne va probablement pas tarder à me la donner.

— Roxanne, je suis venu pour te présenter mes excuses.

Je lève le nez, un timide sourire aux lèvres... mais qui finit par un franc sourire.

— Pas la peine, j'aurais dû te parler plus tôt de cette histoire de Maroc.

Il fronce les sourcils.

— Je ne parle pas de ça. Je te demande de m'excuser pour n'avoir pas trouvé l'occasion de dire à Hank que tu couvrais Alana.

Mon sourire s'évanouit.

— Oh... pas de problème. Tu trouveras bien l'occasion de lui en parler un jour.

— Depuis son retour de L.A., il est très occupé. Mais j'ai fini par décrocher un rendez-vous en fin de journée.

— Parfait.

Il n'a apparemment plus rien à ajouter, et pourtant, il ne part pas. Je me crois obligée de parler pour dissiper le malaise qui commence à s'installer.

— Si tu as envie de voir les rushes du *Mariage de dupes*, j'y vais ce soir.

Il met une éternité à répondre.

— Je suis un professionnel, moi aussi. Je crois que je viendrai.

Cette façon de tourner autour du pot commence à me porter sur les nerfs.

— Tu ferais mieux d'en parler à Geneviève d'abord...

— Nous ne nous sommes pas remis ensemble, si c'est ce que tu insinues.

— Ah bon ? Vous aviez pourtant l'air d'être très copains, chez mon père.

Il hausse le ton.

— Je ne te dois aucune explication.

— Chut... ! Parle moins fort.

— De toute façon, tu ne crois que ce que tu as envie de croire...

— ... commentaire d'un homme dont l'esprit est plus fermé qu'un conteneur de plutonium.

— Un conteneur de plutonium ? Je suis impressionné par l'étendue de tes connaissances techniques.

Il se dirige vers la porte du camion.

— A ce soir au labo. Un conseil : essaie de changer de parfum.

Damon pénètre dans la salle de projection longtemps après moi. J'étais convaincue qu'il ne viendrait plus. Mais il finit par prendre place à côté de moi. Dieu merci, j'ai eu le temps de rentrer à l'appart au pas de course pour prendre une douche vite fait et me changer.

Tandis que les lumières s'éteignent, je me sens incroyablement nerveuse. Jamais je n'ai autant investi sur un tournage. Et je suis contente que Damon soit venu, même si c'est à titre purement « professionnel ». Assister seule à la projection aurait gâché mon plaisir.

A ma grande satisfaction, le film est beaucoup plus drôle que dans mon souvenir. Il est évident que, sur le moment, j'étais bien trop épuisée pour profiter pleinement du spectacle. Bien qu'elle soit toute petite, Lorna s'impose toute de suite à l'écran... Du moins, quand elle sort convenablement son texte. Et comme elle a tenu à utiliser sa garde-robe personnelle, ça ajoute beaucoup à l'humour visuel... même si j'imagine qu'elle n'apprécierait pas beaucoup ma remarque. Les gens du magasin s'en sont eux aussi bien tirés, surtout Gayle, qui manifestement tient beaucoup de sa tante... Et je ne parle pas seulement de sa préférence pour les couleurs voyantes. Libby elle-même est convaincante après que Damon l'a prise en main.

Mais la plus grande surprise me vient de Geneviève. Elle a été tellement pénible pendant ce tournage que je suis sidérée de voir sa performance dans le rôle de la fausse mariée. Elle est tellement bien que j'ai du mal à imaginer quelqu'un d'autre dans ce rôle.

Dès que les lumières se rallument, Damon me félicite.

— C'est vraiment super. Tu peux être fière de toi.

— Je n’aurais jamais pu aller jusqu’au bout sans toi. Merci.

Il finit par me sourire.

— Je t’en prie...

— J’espère que tu vas m’aider pour le montage. En tant que réalisateur, j’entends.

— En tant que réalisateur, je ne te ferais pas confiance pour le faire seule.

Le projectionniste entre dans la salle pour savoir si je veux une copie. Comme je ne suis pas emballée à l’idée d’utiliser l’argent de mon père, j’ai décidé d’en faire un DVD. C’est beaucoup moins cher, et ça me permettra au moins d’utiliser le film pour faire ma promotion.

Damon voit les choses différemment. Il demande une copie au projectionniste.

— Mais...

— C’est moi qui t’offre la postproduction.

— Certainement pas.

— Excuse-moi, mais en tant que réalisateur du film, il est normal que je paye ma part. Je serais d’avis de présenter ce film à divers festivals.

— *Des festivals ?*

— Pourquoi se fermer des portes ?

Je suis ravie qu’il soit si enthousiaste, mais je préférerais payer ma part à moi. Et grâce à la générosité de mon père, c’est tout à fait possible.

— Je veux payer la moitié des frais.

— Garde ton argent pour refaire le dialogue de la papeterie en post-synchro. Bon sang, c’était quoi ce bruit ?

— Des cris de baleine. Tu le saurais si tu n’étais pas parti sur un coup de tête...

— Je te rappelle que c’est toi qui m’as congédié.

C’est assez dans mon genre, c’est vrai.

— D’accord, j’étais sans doute invivable, ce jour-là.

— Ce jour-là et tous les autres.

Heureusement qu’il me dit ça en souriant. Quand je pense que Hank dit de lui que c’est une tête brûlée...

— Tu ne sais pas à qui tu parles !

Puis comme je le vois se détendre un peu, j’ajoute :

— Damon, essayons de tirer un trait sur ce qui s’est passé. Je suis vraiment désolée pour cette histoire de

Maroc. Je me suis mise dans tous mes états, je ne sais plus pourquoi, et j’ai eu peur de t’en parler.

Il fixe un bon moment l’écran sombre.

— J'ai réfléchi à ce que tu m'as dit, sur le fait que je voulais te retenir. Tu avais peut-être raison.

Je me retourne vers lui pour essayer de lire sur son visage.

— Vraiment ?

— J'essayais sans doute de te garder dans mon équipe... du moins inconsciemment.

Je me cale de nouveau bien au fond de mon siège, et je garde les yeux rivés sur l'écran.

— Et peut-être que moi, je n'avais pas tellement envie de partir.

Il tourne la tête, cherchant à capter mon regard.

— Laisse-moi t'offrir un verre pour continuer cette discussion.

Je hoche la tête en essayant de ne plus penser que je dois être sur le plateau à 5 heures du matin, demain. N'oublions pas ce que disait ma mère : qui ne risque rien n'a rien !

Damon m'aide à me lever et me guide à travers un véritable labyrinthe jusqu'à l'entrée du labo. Il continue de me tenir la main, et je sautille comme une gamine espiègle de quatre ans. Mais une voix me fait sursauter.

— *Querida* !

Miguel est debout devant la porte de l'une des salles de montage. Je lui réserve un accueil assez froid, comme s'il n'était qu'une vague connaissance... et en priant le ciel pour que Damon ne comprenne pas l'espagnol !

Miguel vient à notre rencontre et tend la main à Damon qui, du coup, est obligé de lâcher la mienne.

— Salut, Damon. Qu'est-ce qui vous amène ici ?

Damon serre la main de Miguel.

— Je suis juste venu voir quelques rushes.

— Roxanne m'a dit que vous lui donniez un coup de main sur son petit projet.

Puis son regard se pose tour à tour sur Damon et moi.

— Je constate que vous êtes réconciliés.

— Que voulez-vous dire ?

Damon est surpris que Miguel et moi soyons si intimes. J'essaie d'entraîner Damon vers la porte.

— Mais rien du tout... Bonsoir, Miguel.

Il nous suit.

— Lorsqu'elle est passée à mon hôtel, l'autre soir, elle m'a dit que vous vous étiez disputés. Elle était vraiment contrariée. Mais je vois que ce n'est plus qu'un mauvais souvenir. Moi, elle ne me pardonne jamais.

Damon s'arrête net. Il se tourne vers moi, et ça fait tilt.

— Voilà donc notre mystérieux correspondant...

C'est une affirmation, pas une question. Et avant que j'aie le temps de répondre, il

repousse ma main et sort de l'immeuble.

Je commence à courir après lui, mais Miguel m'arrête.

— Où vas-tu, *querida* ? Ne me dis pas qu'il représente quelque chose pour toi.

Je me retourne.

— Écoute-moi bien : je suis désolée pour l'autre soir, je n'aurais jamais dû passer chez toi. Mais à part des excuses, je ne te dois absolument rien. Ça a toujours été comme ça entre nous.

Il me passe le bras autour de l'épaule.

— Il faudrait peut-être que ça change. Nous pourrions nous engager l'un envers l'autre... être un vrai couple.

Je le repousse.

— Tu ne tiendrais pas plus d'un mois, et tu le sais très bien. Je te vois d'ici, tout le temps parti pour je ne sais quelle destination de rêve avec les tentations qui vont avec. Et crois-moi, si nous formions un *vrai* couple, je serais certainement plus regardante sur ton emploi du temps et tes disparitions soudaines... Tu me trouves déjà difficile à vivre, alors imagine un peu si nous étions ensemble !

Miguel n'essaie même pas de discuter. Ce n'est pas un hasard si cet homme a deux ex-femmes...

— Mais notre liaison dure depuis des années, et nous avons toujours été très heureux, tous les deux.

— Ce n'était pas une vraie liaison. Et nous n'avons pas été assez heureux.

Son regard sombre scrute mon visage.

— C'est un *adios, amor* ?

— Je crois, oui.

Nous nous étreignons comme si la séparation était difficile. Tout est fini depuis longtemps entre nous, mais un fort courant d'amitié passe toujours.

Miguel m'en donne d'ailleurs la preuve.

— Je regrette de ne pas avoir suffisamment soutenu ton projet, Roxanne. Je suis fier que tu aies fait ce film, j'espère que tu m'en enverras une copie quand il sera terminé. Ce sera magnifique, j'en suis sûr.

Certains mecs sont particulièrement adorables... au moment des adieux ! Miguel en fait partie, et je trouve ça bien.



*Têtu* : « D'une intransigeance excessive. Ne cède jamais. Avec même une pointe de perversité. Un fonceur. »

*Damon* : voir ci-dessus.

*Indignation* : « Colère légitime contre l'injustice. »

Roxanne : voir ci-dessus. Voir également : *culpabilité*, *colère ex. frustration*.

*Miguel* : ne vaut pas la peine qu'on se dispute à cause de lui.

Damon est en colère contre moi à cause de Miguel, et moi contre lui parce qu'il refuse d'entendre mes explications. Attention, je ne nie pas que dans cette histoire, je suis la plus fautive. Sur un plan professionnel, je lui ai caché que j'avais conclu un marché. Et sur un plan personnel, que j'avais une liaison avec un homme qu'il ne peut pas voir en peinture. Et quand on essaie de se défendre avec des mots du genre « il n'y avait rien de sérieux entre nous », ça ne passe pas.

Comme si la situation n'était pas déjà assez compliquée, il se trouve que j'ai encore besoin de l'aide de Damon pour le montage du *Mariage de dupes*, et je doute qu'il réagisse uniquement en « professionnel ». Or s'il ne m'aide pas, je vais perdre beaucoup de temps et d'argent pour parvenir à un résultat médiocre. En même temps, difficile de nous imaginer tous les deux dans l'exiguïté d'une salle de montage avec la tension qui règne entre nous.

En ce qui concerne le tournage d'*Illegal Alien*, tout n'est pas rose, mais ce n'est pas nouveau. Comme prévu, Hank a adoré la prise de vues sur le toit. Quant à Alana, une fois remise de sa surprise en voyant la scène dans les rushes du jour, elle a accepté avec joie les félicitations de Hank. Elle était même tellement ravie quelle a fait l'impasse sur sa promesse de dire toute la vérité !

Tout comme Damon n'a pas tenu sa promesse d'avertir Hank de ce qui se trame. Hier, j'ai rassemblé le peu d'assurance qui me restait pour essayer de le brancher sur le sujet, mais Damon m'a fait savoir — en quelques mots d'une concision remarquable — que Hank était trop occupé pour « avoir ce genre de discussion ». J'ai été moins avare de mots que lui lorsque je l'ai accusé de me mentir.

A la lumière des derniers événements, on ne peut pas dire que ma réaction ait été très judicieuse, mais elle a au moins eu l'avantage d'aider Damon à se défouler un peu. Il a même utilisé les termes « duplicité » et « hypocrisie ». J'ai aussitôt adopté un comportement totalement illogique en allant bouder dans mon coin.

Puis j'ai décidé de reporter ma légitime indignation sur Geneviève qui n'a toujours pas renoncé à reconquérir Damon. A en juger par ses tentatives de plus en plus manifestes d'attirer l'attention de son ex, j'en conclus qu'il n'a pas encore donné suite. Ce soir, j'aurai largement l'occasion d'étudier son attitude car la seconde équipe travaille avec la première sur une mégaséance de cascade.

Bienvenue dans la faune d'Hollywood Nord. Aujourd'hui, notre estimée anthropologue, Roxanne Hastings, va partager avec nous ses observations sur les parades nuptiales entre les espèces qu'on peut observer sur un plateau de tournage canadien.

*Gros plan* sur une photo de Roxanne Hastings en saharienne et casque colonial, la caméra sur l'épaule. La musique enregistrée enfle tandis que nous passons en séquence vidéo. La voix off poursuit :

Le Pr Hastings se propose d'étudier plus particulièrement les rituels amoureux de l'oiselle rayée, une espèce qui règne sur de nombreux tournages nord-américains. L'oiselle rayée est une cousine du cougar et peut rester des jours entiers sans se sustenter...

Geneviève fait son entrée dans un jean ultramoulant et des talons de dix centimètres. Sa veste est ouverte, dévoilant un débardeur à rayures. Elle fait tout ce qu'il faut pour que Damon la remarque.

*La caméra suit notre oiselle rayée* — connue également sous le nom d'« artiste maquilleuse » —, tandis qu'elle arrive sur le plateau. Il fait un froid sibérien, cette nuit, mais notre créature est bien plus solide qu'il n'y paraît. Cette aptitude à occulter tout ce qui l'entoure s'explique facilement : elle est en période d'ovulation. De ce fait, l'oiselle rayée est prête à endurer beaucoup d'épreuves pour attirer le mâle.

L'oiselle rayée identifie sa cible à l'autre bout du plateau. Il s'agit d'un spécimen de coq des plateaux — connu également sous le nom de « chefop grincheux » — car c'est une espèce mondialement connue pour son caractère ombrageux.

*Gros plan* sur le regard sombre de l'oiselle rayée tandis qu'elle aborde la phase un d'une longue série de rites enjôleurs. Cette phase est appelée communément « le regard qui tue ». L'oiselle rayée fixe intensément l'objet de tous ses désirs, les pupilles dilatées.

Observons la façon dont la femelle enamourée penche la tête pour détourner les yeux brièvement avant de poser de nouveau le regard sur sa cible. Elle répète plusieurs fois sa manœuvre avant d'aborder la phase deux, où elle se lance dans une approche comportementale plus directe : sourires, démarche aguicheuse, mouvement de cheveux, lissage de plumes... Tout est bon pour signifier : « Je suis là, et je suis en chaleur. »

Le coq des plateaux semble insensible, au départ, à tout ce déploiement de charme. L'oiselle rayée redouble d'efforts, croisant les doigts dans son dos et se penchant pour s'étirer lascivement, projetant en avant sa maigre poitrine. Elle bat des paupières — préalablement fardées — et promène lentement son doigt sur son bras, comme pour tracer un dessin mystérieux. Une petite précision : ce dernier rite est beaucoup plus efficace sans parka.

Rejetant en arrière une mèche de cheveux décolorés, l'oiselle rayée esquisse alors une moue à l'adresse du coq des plateaux avant de promener effrontément le bout de sa langue sur ses lèvres enduites de rose.

A ce stade du rituel, tout mâle intéressé par la femelle s'approche généralement de sa

cible assez rapidement, sentant l'imminence d'un coït. Mais aujourd'hui, le Pr Hastings note que le coq des plateaux ne manifeste pour la femelle que de l'indifférence. Il s'en va, absorbé par d'autres tâches... ce qui est perçu par la femelle comme un rejet.

Elle plisse les yeux de colère et bat en retraite, s'abritant dans le camion cantine pour reprendre ses esprits. Quelques instants plus tard, elle émerge de son refuge, emportant avec elle deux gobelets en plastique emplis d'un liquide fumant. La femelle est prête à frapper un nouveau coup... à l'aide d'accessoires, cette fois. Les manifestations liées à l'amour du foyer et à la nourriture sont très courantes durant ces rituels amoureux.

Geneviève crie depuis l'autre bout du plateau :

— Hé, monsieur l'expert, je t'ai préparé un cappuccino... très sucré, exactement comme tu l'aimes.

Chaque femelle a son propre cri et une démarche qui n'appartient qu'à elle. Les deux sont exagérés en période d'ovulation. La voix, par exemple, peut aller jusqu'à la tyrolienne... Quant à la démarche, elle prend un balancement particulier, comme si la terre était meuble.

Geneviève marche vers Damon en se pavanant. Elle balancerait ses hanches... si elle en avait.

Gizmo l'appelle :

— Dis donc, le Chat Botté, tu as des chaussures non conformes ! Change-moi ça tout de suite avant que je sois obligé de remplir un formulaire d'indemnité de compensation.

Insensible aux commentaires d'un mâle qui n'est pas l'élu de son cœur, l'oiselle rayée poursuit son objectif : faire boire le coq des plateaux. Ce dernier lève le nez pour regarder parader la femelle et accepte la boisson, donnant par ce geste l'autorisation tacite d'aborder la phase trois : le contact physique, phase essentielle dans l'art de véhiculer l'intention de copuler.

Geneviève effleure la main de Damon lorsqu'il s'empare du cappuccino. Pendant qu'il boit, elle lui ferme sa veste et ajuste son foulard.

Le mimétisme est un des éléments les plus étranges du rituel amoureux. L'oiselle rayée, encouragée par le coq des plateaux, répète ses moindres faits et gestes.

Damon sirote son cappuccino, et Geneviève le sien. Damon réajuste son chapeau, Geneviève le sien.

La femelle se déplace en synchronisme parfait avec le mâle, en essayant de continuer à le fixer des yeux. Mais le mâle a l'air distrait, une attitude bien connue chez le coq des plateaux qui a tendance à être extrêmement prudent.

Tout en jouant nerveusement avec sa tasse, Damon regarde par-dessus l'épaule de Geneviève, ne répondant à ses bavardages que par monosyllabes. Voyant qu'il a la tête ailleurs, elle lui prend la main.

Si l'oiselle rayée interprète mal les signaux et en fait trop avec le coq des plateaux, elle risque d'être rejetée.

Damon interrompt Geneviève au milieu de sa phrase pour la remercier de lui avoir apporté un cappuccino, et s'en va.

Les conclusions du Pr Hastings sont tout à fait pertinentes : la beauté et la technique ne sont pas nécessairement suffisantes pour satisfaire les besoins d'une femelle en émoi. Cette oiselle rayée ferait bien de se trouver une autre cible moins difficile à atteindre que le coq des plateaux qui est, par son tempérament, peu enclin à se laisser prendre aux ruses d'une femelle.

Prochain rendez-vous du Pr Hastings avec la faune de Hollywood Nord : les parades nuptiales du machinos bavard, une espèce qui sollicite en permanence l'attention des figurantes femelles, avec la plupart du temps des conséquences désastreuses.

Damon a peut-être les oreilles bouchées, mais il a toujours les yeux ouverts. J'ai donc fait un gros effort côté look. Ça ne durera pas longtemps, car nous tournons en extérieurs. En hiver, cela signifie : vents violents, précipitations et mise en place de tout un arsenal pour affronter le mauvais temps. Je me suis fait un brushing et un traitement spécial « anti-électricité statique », mais je sais très bien que dans peu de temps, mes cheveux seront tout raplapla sous mon bonnet. Pour être sûre que Damon les voie au moins une fois, j'arpente le terrain dans sa ligne de mire, au risque de me geler les oreilles. J'ai camouflé mon teint blafard de décembre sous des couches de fond de teint et de blush. Et, consciente de ressembler à un gros morceau de guimauve carbonisée dans mon long manteau noir, j'ai enfilé à la place un blouson de ski bleu pastel aux lignes épurées, plus flatteur pour le teint... et qui évoque davantage le chalet douillet que les pistes de ski. Ce qu'il perd en fonctionnalité, il le rattrape en style.

Pour résumer : je ne suis pas mieux que Geneviève.

Nous tournons sur une portion de route où personne ne vient jamais, dans le quartier des docks. Le vent qui souffle du lac a fait dégringoler la température. La nuit va être longue... Heureusement, je n'ai besoin d'être séduisante que pendant les deux heures où la seconde équipe travaille avec la première. Damon et son équipe s'occupent des éclairages et font quelques plans de mise en place avec Zara et Burk. Après ça, ils reprendront le chemin des studios, et c'est nous qui filmerons la cascade. Plus tard, j'empilerai sur moi plusieurs couches de vêtements de survie pour essayer de sauver ce qui me reste de chaleur corporelle.

En temps normal, je trouverais extrêmement difficile une séquence de cascade comme celle-ci. Lorsqu'on tourne en extérieurs de nuit, il faut mettre en place d'énormes projecteurs et faire appel à des chefs opérateurs particulièrement compétents. Mais aujourd'hui, je le sens bien, parce que c'est Damon qui s'est occupé lui-même des éclairages. Comme je n'ai pas à surveiller Alana, je suis beaucoup plus sereine.

Damon n'a donné ses instructions qu'à Alana, ou parce qu'il essaie de m'éviter, ou pour la responsabiliser davantage. Quelle que soit la raison, j'y trouve mon compte.

Pendant que j'installe la caméra pour faire un gros plan de Zara, je sens qu'on agrippe le revers de mon pantalon. C'est Chiquita. Sympa qu'elle se souvienne de moi... Je me penche pour lui gratouiller les oreilles.

Alana intervient.

— Ne touche pas à cette chose.

Je prends le chien dans mes bras.

— Pourquoi ça ?

— C'est un rat d'égout.

— Non, c'est un chihuahua.

— J'ai entendu parler d'une dame qui en a acheté un au Mexique. Lorsqu'elle est rentrée, son vétérinaire lui a affirmé qu'il s'agissait d'un rat géant. On n'est jamais trop prudent, Roxanne.

— Voyons, Alana, c'est une histoire inventée.

— Très bien, mais ne viens pas pleurer dans mon giron quand tu auras attrapé la rage !

Zara surgit près d'elle.

— Mon chien est un chien de race, et il n'est pas enragé.

Alana blêmit.

— Euh... excusez-moi, miss Duncan...

Tandis qu'Alana pédale dans la semoule pour rétablir la situation, j'observe Zara. La dernière fois que je l'ai vue, c'était il y a deux semaines, mais j'ai l'impression qu'elle a pris dix ans. Je comprends alors que son visage n'a pas encore été « lifté au ruban adhésif » pour la scène.

En tournant le dos à Alana, Zara s'exclame :

— Vous avez bonne mine, Roxanne.

— Merci.

Je ne vous dis pas le choc que reçoit Alana en découvrant que notre star connaît mon nom ! Je savoure l'instant... Puis je pose le chien par terre, et il fonce droit sur la trousse à maquillage de Geneviève, au pied du fauteuil de metteur en scène de Zara.

Alana se précipite sur Zara, la main tendue.

— C'est merveilleux de vous rencontrer enfin... J'étais si déçue de ne pas vous avoir sur mon plateau.

Zara ignore superbement la main tendue d'Alana.

— Excusez-moi, vous êtes... ?

— Alana Speir, chef opératrice de la seconde équipe.

Zara continue de la fixer, impassible. Alana ajoute, presque à voix basse :

— La fille de Martin Speir.

Avant que Zara ne réponde, Burk arrive avec son costume d'alien sur le dos et requiert toute notre attention. Puis il marmonne sous son masque :

— Zara, qui est votre charmante amie ?

Ne se fiant pas trop à la star pour la faire mousser, Alana se tourne vers Burk en arborant son plus beau sourire.

— Je suis Alana Speir, la chef opératrice de la seconde équipe.

Il fait un geste d'un tentacule visqueux.

— Pas vous. *Elle...*

Alana en reste bouche bée : c'est à moi que Burk s'adresse !

Je dois dire que ça compense largement l'affront que me fait l'acteur en ne me reconnaissant pas.

— Votre visage me dit quelque chose...

Il ôte sa tête en latex et met de l'ordre dans ses cheveux laqués.

— ... ça y est, je me souviens ! Vous êtes la groupie qui m'a demandé un autographe quand j'ai déposé Geneviève à la distillerie.

— En fait, c'est moi qui ai réalisé le court métrage dans lequel Geneviève a joué.

Alana rectifie :

— Tu étais chef opératrice.

— A ce moment précis, j'étais encore réalisatrice.

Zara est surprise.

— Je ne savais pas que vous étiez cinéaste, Roxanne.

— Le mot est un peu fort. J'ai fait un court-métrage pendant l'interruption d'*Illegal Alien*, c'est tout. J'ai même fini par demander à Damon de prendre la direction des opérations. Il a fait de l'excellent travail, d'ailleurs.

— Vous avez de l'ambition, j'aime ça. Vous pourriez m'envoyer une copie de votre film quand il sera terminé ?

— Avec plaisir.

Chiquita lève la patte sur la trousse à maquillage de Geneviève. Malheureusement, Geneviève s'en aperçoit et marche vers le chien en titubant, perchée sur ses talons. Elle se prend le pied dans un câble électrique et s'étale la tête la première dans les fauteuils. Damon s'approche pour l'aider à se relever et Geneviève lui tombe dans les bras. On se croirait au théâtre !

Burk s'aperçoit que je ne perds rien de la scène.

— Détendez-vous, mon petit. Je ne suis plus avec Geneviève.

Zara lui cloue le bec.

— Burk, ça suffit ! Roxanne était notre assistante opérateur.

— Celle qui s'est soûlée ?

— Ce n'était pas moi. Je fais partie de la seconde équipe.

Perplexe, Burk se gratte le menton (avec un tentacule, ce n'est pas très commode...)

— Vous avez perdu du poids pendant l'arrêt du tournage ? C'est bizarre que je ne vous

aie pas reconnue.

Alana ironise.

— Avec ce qu'elle mange, ça m'étonnerait.

Burk l'ignore complètement.

— Vous vous êtes injecté du Botox ?

— Certainement pas.

Bien que ses compliments équivoques me soient totalement indifférents, je prolonge le dialogue rien que pour le plaisir d'embêter Alana.

Pendant ce temps, Chiquita me venge en arrosant copieusement le sac d'Alana.

— J'ignore ce que vous avez fait, mais c'est bien. Vous êtes très sexy.

— Euh... merci beaucoup. La pause forcée vous a réussi, à vous aussi. Je n'ai jamais vu un alien avec un tel bronzage !

Damon finit par se dépêtrer de Geneviève.

— Inutile de lui faire du charme, Roxanne. Burk n'est pas réalisateur.

Il sourit, mais je vois bien qu'il ne plaisante pas. Burk rétorque :

— Peut-être pas, mais je pourrais vous faire découvrir des tas d'endroits, mon petit.

Avant de tourner les talons, Damon lance :

— Bon voyage !

La première équipe nous a laissés seuls pour le tournage de la cascade au cours de laquelle la Créature fait main basse sur une camionnette et s'enfuit, poursuivie par plusieurs voitures de police. Pendant la poursuite, deux voitures font un saut périlleux, une autre explose, et son conducteur s'échappe, le corps en flammes.

Au fil des ans, j'ai appris à redouter les cascades en général et celles en voiture en particulier. Elles ont beau être savamment orchestrées, il y a toujours des impondérables. Quand l'adrénaline s'en mêle, il suffit d'un peu de gaz en trop, ou d'un pneu un peu trop gonflé pour envoyer deux tonnes d'éclats de verre et de carcasse en métal sur le matériel, voire sur les gens de l'équipe. Inutile de vous dire que ce n'est pas facile pour les cascadeurs non plus... J'ai assisté personnellement aux obsèques de l'un des leurs, et je suis allée en voir plusieurs à l'hôpital. Ils gagnent peut-être très bien leur vie, mais quel boulot... !

Compte tenu des impératifs de sécurité et des coûts, les producteurs tiennent à tourner ce genre de cascade en une seule prise. Voilà pourquoi il nous faut plus de trois heures pour tout installer, même avec le concours de deux techniciens embauchés pour la journée. Je vérifie les caméras au moins trois fois, surtout lorsque je m'aperçois qu'Alana a touché à l'une d'elles. Et lorsqu'elle s'éclipse pour aller chercher un sweater, je fais tous les réglages nécessaires, sachant qu'il suffit que les voitures atterrissent à trente centimètres de leurs repères au sol pour que le vol plané soit hors champ.

Damon s'est chargé des éclairages et Hank nous a dit où positionner les caméras. Alana

n'a donc rien d'autre à faire que de rester l'œil collé au viseur pendant toute la séquence. Pourtant, elle n'arrête pas de marcher de long en large en aboyant des ordres, pour l'unique raison que *Entertainment Now* a dépêché une équipe vidéo sur le tournage.

Tandis que les accessoiristes distribuent du matériel de sécurité à toute l'équipe, elle hurle :

— Assurez-vous que tout le monde a des protections pour les oreilles et les yeux ! Pas question que quelqu'un soit blessé.

Puis elle s'adresse à un assistant opérateur venu, lui aussi, renforcer l'équipe pour la journée.

— Mettez-moi un objectif grand angle à cette caméra.

Le pauvre ne l'a pas attendue pour le faire !

Puis elle interrompt l'assistant réalisateur qui était en train de passer en revue les procédures d'urgence avec l'équipe médicale et les pompiers et lance :

— Que toute l'équipe médicale et tous les pompiers se tiennent prêts !

Au bout du compte, c'est une vraie urgence qui attire son attention. Elle hurle d'une voix hystérique en brandissant une poignée de laine noire mâchouillée.

— Roxanne, regarde ce que ce rat d'égout a fait ! C'est un sweater en cachemire de cinq cents dollars... !

— C'était...

— Quand je pense que tu as laissé mes affaires traîner par terre.

— Je ne suis pas ton valet de chambre, Alana.

Et comme elle s'apprête à ouvrir la bouche pour en rajouter, je lui rabats son caquet.

— C'est à Zara qu'il faut t'en prendre, pas à moi. Et profite-en pour lui dire qu'il a aussi fait pipi dessus !

Alana s'est attribué un rôle essentiel : donner le signal de départ de la cascade. Le signal doit être visuel, car l'utilisation d'un talkie-walkie pourrait déclencher une mise à feu prématurée des effets pyrotechniques. Alana doit donc agiter en l'air une casquette de base-ball rouge pour donner le signal.

Cinq caméras sont alors prêtes à entrer en action. Trois seront manœuvrées par des opérateurs et des assistants opérateur, et deux seront placées dans des sortes de « boîtes noires », sans spécialiste aux commandes, car elles sont bien trop proches du point d'impact. Alana et moi travaillerons sous bouclier de protection en Plexiglas, protégées par des couvertures ignifuges, avec un accessoiriste à proximité pour nous traîner à l'abri au cas où les choses tourneraient mal.

Quelques minutes avant que nous soyons prêts à tourner, je donne mes dernières instructions aux assistants opérateur tout en gardant constamment Alana à l'œil. Je note qu'un jeune assistant réalisateur stagiaire s'est approché d'elle pour savoir comment se déroulera la prise. Soucieuse comme toujours de se faire remarquer, Alana se lance dans un tas d'explications en faisant de grands gestes. Lorsqu'elle baisse les yeux sur la



casquette rouge posée par terre, j'ai un mauvais pressentiment.

Je braille :

— ALANA, NON ! ARRETE !

Mais elle ne m'entend pas et attrape la casquette pour montrer au stagiaire comment elle doit donner le signal... Mon Dieu ! Les cascadeurs qui attendent dans leurs voitures vont passer à l'action ! Je pique un sprint vers Alana en criant à Christian au passage :

— Mets en marche toutes les caméras que tu peux !

Lorsque la casquette plane au-dessus de la tête d'Alana, les voitures font rugir leur moteur. Alana regarde autour d'elle, effarée, tandis que les voitures foncent vers la rampe.

— Attendez une seconde. Je n'ai pas...

Je lui lance :

— Si ! Tu l'as fait !

Je pousse le stagiaire pour le mettre à l'abri, et j'ai juste le temps d'étendre une couverture au-dessus de nous et d'allumer la caméra au moment où les voitures abordent la rampe.

Le premier véhicule décolle et atterrit sur le toit, puis poursuit sa trajectoire en glissant sur le pavé dans un bruit de ferraille. La seconde voiture la heurte quelques instants plus tard et s'enflamme. Une portière s'ouvre, et le conducteur émerge de l'habitacle, les vêtements en feu. Il court pour fuir l'incendie et finit par s'écrouler. Entre nous, si j'avais conservé le réglage initial d'Alana, il ne serait plus dans le champ de la caméra... L'équipe d'urgentistes se précipite avec les couvertures ignifuges. Terminé. Toute l'équipe s'immobilise, attendant de savoir si les cascadeurs n'ont rien. Les secouristes lèvent le pouce.

Toute l'équipe pousse des cris de joie.

Le temps que notre équipe arrive aux Lakeside Studios, celle de Damon est en train de déjeuner. Tout en faisant la queue à la cafétéria, j'examine les photos noir et blanc fixées aux murs. La première est un instantané de Gizmo lorsqu'il avait quinze ans, avec une tignasse que je ne lui connaissais pas. Sur la suivante, on voit Alana pendant son stage. Elle sourit au premier plan tandis que l'on devine ma silhouette derrière elle, pliant sous le poids de deux caméras. Sur la troisième photo, Alana apparaît à côté de son père et Russell Crowe à l'occasion d'un festival. Puis c'est encore elle, cette fois à la cinémathèque, le nombril à l'air pour faire admirer son piercing, en train de couper le ruban de la salle de projection Martin Speir. Et pour finir, une photo d'Alana — son éternel sourire aux lèvres — debout sur un chariot, jouant les assistantes opérateur de *Corps à Corps*.

Martin doit avoir des actions dans les Lakeside Studios.

Christian est à quelques pas de moi.

— Rox, vous avez vu ? Il y a une photo de vous.

En fait, c'est une photo de Damon et de Hank sur le plateau de *Seattle*, et on me voit à

l'arrière-plan, enfournant une part de pizza, la bouche grande ouverte. Du coup, je n'ai plus faim, et je me dirige vers le buffet des salades avant de prendre la seule place libre qui reste... juste à côté de Damon ! Si je pouvais manger ma salade debout, je le ferais.

Damon lance la conversation.

— J'ai appris ce qui est arrivé sur le tournage de la cascade. Mais comme quatre des caméras ont eu le temps de filmer, les producteurs pensent qu'il y aura suffisamment d'images sans refaire la prise.

Ravie de l'apprendre. Mais je l'ignore et je me concentre sur ma salade.

— Roxanne ! C'est à toi que je parle.

— Depuis quand ?

— Il s'agit de boulot, Roxanne.

— Mais bien sûr... C'est Damon le pro, qui une fois de plus s'est dispensé de mettre Hank au parfum. Quand je pense qu'il est en train de féliciter Alana pour la cascade, alors qu'elle a failli faire tout foirer !

Il plisse le front.

— Comment ça ? Ce n'est tout de même pas sa faute si les cascadeurs ont anticipé le signal. C'est grâce à la présence d'esprit d'Alana que les caméras ont tourné.

J'en reste médusée, la fourchette en l'air.

— C'est sa version des faits ?

L'arrivée de Hank le dispense de répondre. Hank me met la main sur l'épaule.

— Vous avez fait du bon boulot, ma chère. Grâce à votre intervention, nous avons pu filmer la majeure partie de la cascade. Pas besoin de refaire une prise... c'est autant de gagné.

Je suis tellement surprise que j'en laisse tomber ma fourchette.

— Alana vous a dit que... ?

— ... que vous aviez immédiatement réagi à ses instructions ? Bien sûr... Elle partage ce succès avec toute son équipe. J'ai vraiment fait le bon choix en misant sur cette petite. Au fait, j'y pense, j'ai quelque chose à vous dire, à tous les deux.

D'un ton détaché, comme s'il demandait un changement d'objectif, Hank nous annonce qu'il a décidé de confier la réalisation de son film du Maroc à Miguel. Et c'est Alana qui fera office de chef opératrice.

Encore sous le choc, je traverse le studio désert. Hank s'est bien fichu de moi, comme tout le monde l'avait prédit. Le problème, c'est que si je n'ai plus envie de réaliser *Le*

*Couloir*, je tenais vraiment à être chef opératrice sur le film du Maroc. *Un Mariage de dupes* était censé prouver que j'avais la capacité de le faire.

J'entends des éclats de voix, et je me dirige vers le plateau d'où vient le bruit. Lorsque je suis suffisamment près, je reconnais les voix de Damon et de Hank. Je devrais respecter leur tête-à-tête et rejoindre le camion caméra, mais mes jambes s'arrêtent de

marcher d'elles-mêmes.

J'entends Damon affirmer :

— Vous avez commis une erreur en engageant Alana. Toute l'équipe photo vient de me dire que c'est Roxanne qui a sauvé la séquence cascade après que Alana a donné le signal prématurément.

— C'est ridicule. Elle me l'aurait dit.

— Vous plaisantez ?

— Je ne crois pas, non.

— La vidéo tournée par *Entertainment Now* vous en donnera sans doute la preuve, et vous verrez qui est la véritable chef opératrice de cette équipe. Roxanne a été obligée de porter à bout de bras Alana durant tout le tournage.

— Si vous dites vrai, pourquoi m'en parler seulement maintenant ?

Silence. Damon s'accorde quelques secondes pour répondre à cette excellente question. Il finit par dire.

— J'aurais dû le faire avant, c'est vrai. Vous n'avez pas cessé d'annuler nos rendez-vous, mais j'aurais dû vous obliger à m'écouter. Ça ne m'a pas semblé urgent à ce point parce que Rox la suivait comme son ombre. Je suppose qu'Alana a réussi à lui échapper, aujourd'hui. C'est ma faute.

— Si tout ça est vrai, c'est effectivement vous qui avez commis l'erreur d'avoir mal dirigé votre équipe. Mais je pense que vous essayez juste de faire de la pub pour votre petite amie, comme elle l'a fait pour vous il y a quelques semaines.

— Roxanne et moi sommes juste des collègues, rien de plus. Comme c'est moi son chef, il est normal qu'elle me dise ce qui s'est passé. Ça n'a pas été facile pour elle. Quand vous avez nommé Alana chef opératrice de la seconde équipe, Rox n'a pas démissionné... ce qu'entre nous j'aurais fait à sa place. Elle a tenu le coup pour le bien du film, comme une vraie pro.

— Surtout pour vos beaux yeux, monsieur le prince charmant. Écoutez, nous savons tous les deux que vous êtes furieux du choix de Miguel pour le Maroc.

Avant que Damon puisse lui dire sa façon de penser, j'entends Christian m'appeler. Je jette un coup d'œil à ma montre : j'ai presque un quart d'heure de retard sur ma pause déjeuner.

A la fin de la journée, nous n'arrêtons pas de parler et reparler de cette histoire de cascade, certains de ne pas être surpris par Alana qui doit fêter son embauche pour le film du Maroc en dînant avec Hank. Nous nous amusons à tour de rôle à singer Alana ramassant la casquette rouge et donnant le signal de départ... A chaque nouvelle version, le geste devient plus extravagant, jusqu'à ce que Christian — toujours dans le rôle d'Alana — ne nous fasse un triple axel avant de s'écrouler sur une pile de boîtes de film vides.

— Bis !

Je n'en peux plus, je suis écroulée de rire. Et la bière n'arrange rien.

Un chauffeur finit par arriver pour chercher les séquences du jour destinées au labo. Je me dirige vers la table de travail de l'assistant.

— Ça par exemple, où est le reste du film ? Il manque des bobines.

L'assistant me répond :

— Tout est là. J'ai envoyé au labo le travail de ce matin, juste après le déjeuner.

Une petite sonnette d'alarme retentit dans ma tête.

— Mais pourquoi ?

— C'est Alana qui m'a dit de le faire. Elle voulait savoir ce que donnait le *pushing*.

Je me tourne vers Christian, horrifiée. C'est moi qui lui ai appris cette technique, le mois dernier. C'est super quand on veut obtenir une image qui a du grain, mais il faut impérativement régler l'exposition au moment de filmer. Sinon, l'image sera surexposée et le film complètement décoloré quand on laissera le négatif plus longtemps que d'habitude dans le bain révélateur. Ce matin, nous n'avons pas réglé l'exposition des quatre caméras qui ont filmé la cascade. Et après le déjeuner, quand j'ai laissé Alana toute seule, elle s'est probablement mis dans la tête de se racheter en innovant sur le plan créatif;

Je me précipite sur mon portable, priant pour que notre film n'ait pas encore été traité. Mais le labo confirme qu'il vient de passer dans le bac.

Nous venons de perdre le travail de toute une matinée.

Crusher se bat avec une guirlande lumineuse de Noël lorsque j'émerge d'un sommeil nébuleux.

— Rox ! Tu as une de ces têtes ! Tu as passé la nuit à regarder des pubs ?

— Lorsque le livreur du Fishing Magician viendra, tu peux signer pour moi ?

— Mais... tu ne pêches pas !

— Moi, non. Mais le type de la télé a dit que c'était le cadeau de Noël idéal pour un propriétaire.

— C'est ta façon de me remercier de t'avoir aidée à monter les escaliers alors que tu avais manifestement trop bu ?

— Non, pour te remercier d'avoir enfin casqué pour un nouveau frigo qui n'est pas de la camelote.

— Le cadeau idéal pour une locataire ! Tu as quand même dormi un peu ?

— J'ai rêvé que je gâchais toute une journée de travail en surexposant de la pellicule...

Crusher jette la guirlande lumineuse dans un sac et en choisit une autre qui est tout aussi emmêlée que la première.

— C'est Alana qui est responsable, pas toi.

— Ça aurait pu être moi. Si je n'étais pas rentrée de déjeuner en retard, ce ne serait pas arrivé.

— Où étais-tu, au fait ?

Je commence à démêler une des guirlandes pour ne pas avoir à soutenir le regard de Crusher.

— Je me promenais dans les studios pour visiter les anciens plateaux.

— En soupirant après Damon, c'est ça ?

— Disons plutôt que je ruminais sur la décision de Hank concernant le film du Maroc. Il a demandé à Alana d'être la chef opératrice de son film.

Crusher émet un long sifflement.

— Comment se fait-il que tu ne m'en aies pas parlé autour d'une Budweiser, hier soir ?

— Je n'étais pas tout à fait prête à t'entendre prononcer le fatidique : « Je te l'avais bien dit... »

— Tu m'as dit que Damon lui a parlé d'Alana.

— Seulement *après* que Hank a pris sa décision. Et naturellement, Hank ne l'a pas cru.

— Il devra se rendre à l'évidence quand il verra que la séquence de la cascade est à refaire.

— Je suis certaine qu'Alana arrivera à le manœuvrer en beauté !

— De toute façon, ce n'est pas ta faute.

Ça l'est quand même en partie, car Super Assistante était aux abonnés absents.

— J'ai laissé Alana seule sans surveillance dans le camion caméra.

Crusher me glisse un poinsettia en plastique derrière l'oreille.

— Tu ne peux pas être partout à la fois, Rox. Seuls les aliens ont le don d'ubiquité, au cinéma.

Je réussis à sourire. Crusher adore que je lui raconte les innombrables révisions de scénario de F.C. Kugelman.

Si seulement je pouvais payer quelqu'un pour réécrire l'histoire de ma vie, là, maintenant ! Pour que tout se passe comme je le voudrais... Cette fichue blonde de malheur serait démasquée avant d'être aplatie comme une galette sous les roues d'un camion caméra. L'odieux réalisateur demanderait pardon à genoux à l'infortunée héroïne et la supplierait d'être sa chef opératrice au Maroc. L'aguicheuse artiste maquilleuse serait obligée d'ingurgiter de force des tas de crèmes glacées jusqu'à ce qu'elle prenne dix kilos et fasse craquer les coutures de son jean. Et pour finir, le coq des plateaux ouvrirait enfin les yeux et choisirait la femme qu'il lui faut.

Et nous serions tous enfin heureux.

Sauf Alana. Il y a une chose que je n'ai pas cessé de tourner et retourner dans ma tête la nuit dernière : je n'ai pas parlé à Damon de ce qui s'est passé. J'ai appelé directement Alana pour lui dire qu'elle avait fichu en l'air la séquence de la cascade... et que c'était la deuxième fois puisqu'elle avait failli faire capoter le tournage ! Je lui ai conseillé de tout dire à Hank avant qu'il ne le découvre lui-même. Puis j'ai protégé mes arrières en précisant que j'avais des témoins qui s'empresseraient d'ouvrir les yeux à Hank si elle n'avouait pas elle-même sa faute.

Elle m'a répondu pendant qu'elle dînait avec Hank, la tête manifestement ailleurs...

— Tu te fais trop de soucis, mon chou. Tu verras, ce sera parfait. Rentre chez toi et détends-toi un peu. J'aimerais bien continuer à papoter, mais Hank est en train d'entamer ma part de foie gras.

J'ai entendu en bruit de fond le ricanement stupide d'un Hank apparemment bien guilleret.

Après, j'ai composé le numéro de Damon... mais j'ai raccroché avant qu'il ne réponde. A quoi bon lui parler de tout ça alors que le film est déjà fichu ? Il sera toujours temps de le lui dire s'il se pointe au labo, aujourd'hui.

Lorsque j'arrive, sa BMW est déjà garée sur le parking, et il est adossé au véhicule, les bras croisés. Je n'arrive pas à lire sur son visage s'il est venu m'aider pour le montage ou pour me virer parce qu'Alana a déjà réussi à me rendre responsable de sa dernière bavure.

Je prends la parole la première.

— J'ai quelque chose à te dire.

— Pas la peine. J'ai déjà discuté avec Miguel.

Miguel ? Qu'est-ce Miguel vient faire là-dedans ? Est-ce qu'Alana aurait réussi à

l'embringer d'une façon ou d'une autre dans cette histoire ?

— Je ne comprends pas...

— Il était sur le plateau hier soir pour voir Hank, et il est venu s'expliquer avec moi.

Décidément, je nage complètement.

— Mais à propos de quoi ?

— Pour commencer, il m'a dit que tu n'étais pas du tout au courant de ses négociations avec Hank à propos du Maroc. Je croyais que tu m'avais aussi caché ça...

Avec tous les ennuis que j'ai déjà, cette idée ne m'était même pas venue à l'esprit.

— Il voulait aussi me dire que c'était fini entre vous depuis un bon moment.

Soudain, une fois dépassé le stade de l'incompréhension, voilà que la colère me prend. De quel droit Damon et Miguel discutent-ils de moi dans mon dos ? Mais comme je ne me sens pas capable de faire face à deux crises en même temps, je préfère suivre mon idée.

— La séquence de la cascade est à refaire !

C'est au tour de Damon d'être perplexe.

— Mais comment le sais-tu ?

— Alana a demandé de laisser la pellicule plus longtemps dans le bain, mais elle n'a pas pensé à régler l'exposition avant pour compenser. Je suis rentrée tard du déjeuner, et elle avait déjà pris l'initiative d'envoyer le film au labo. Le temps que je découvre le pot aux roses, le mal était fait.

Damon met un bon moment pour digérer la nouvelle, puis il pousse un soupir. Avec le froid, on voit comme une petite fumée blanche s'échapper de sa bouche.

— Bon, allons-y ! Nous avons un film à monter.

— C'est tout ce que tu trouves à dire ?

— Que veux-tu qu'on y fasse, Rox ?

— Tu n'appelles pas Hank ?

— Le monteur lui annoncera la nouvelle bien assez tôt.

Je prends son poignet pour lui tâter le pouls.

— Mais où est passé le vrai Damon ? Jamais il ne resterait inerte dans une situation pareille ! Est-ce que tu te rends bien compte de ce que va nous coûter le tournage d'une nouvelle prise ? Cent mille dollars !

— Sans doute davantage. Mais il est temps que Hank apprenne la vérité sur Alana, et si ça vient de moi, ça n'aura pas le même impact.

Je traverse le parking derrière Damon. Il s'arrête à la porte du labo et se tourne vers moi.

— Je n'aurais jamais dû te laisser couvrir Alana, ce n'était pas juste. Et j'aurais dû en parler à Hank depuis longtemps.

Mais je n'avais pas les idées claires, ces derniers temps, et c'est moi qui suis responsable de tout ce gâchis.

— J'aurais dû la surveiller. Je savais de quoi elle était capable.

Il balaie mon objection de la main.

— Ta seule faute a été de la couvrir dès le début. Elle aurait fait la preuve de son incompétence avant qu'une tuile de ce genre ne nous tombe sur la tête.

Peut-être, mais si je ne l'avais pas couverte, je ne serais pas la « pro » qu'il respecte. Décidément, le scénario de ma vie n'est pas fameux. L'infortunée héroïne avait pourtant de nobles intentions, mais voilà que ça lui retombe dessus.

Lorsque nous quittons le labo un peu plus tard, nos voitures sont couvertes de plusieurs centimètres de neige. Tandis que je laisse tourner le moteur de ma jeep, Damon entreprend d'enlever la neige qui recouvre mes vitres et mes phares. Je trouve qu'il met beaucoup de temps, et je finis par ouvrir la vitre pour me plaindre du service.

— Tu veux une brosse à dents ? Ça irait plus vite.

Il fait une boule de neige et la lance dans ma direction en prenant bien soin d'éviter mon visage de quelques centimètres.

— Ingrate ! Quand je pense que je t'ai tenu la main toute la journée dans cette salle de montage...

— C'est faux. Je m'en serais tout de même aperçue.

Il s'approche de la portière et me prend la main.

— Si tu veux, je continuerai à la tenir toute la nuit.

Nous nous sourions... suffisamment longtemps pour que la neige fonde sur le rétroviseur extérieur. Damon finit par me demander :

— Tu as faim ?

— Toujours !

— Et si je faisais un super risotto aux champignons ?

— Tu aurais peut-être besoin de tes deux mains pour ça, non ?

— Bien vu. D'ailleurs, j'aurai aussi besoin des deux plus tard.

Damon me verse un verre de vin en me donnant pour mission de couper les champignons en fines lamelles.

— Tu ne m'as pas dit que je devais te servir d'aide cuistot...

Damon examine le bol rempli de champignons coupés.

— Je t'ai dit de les couper en *fines lamelles*... Tu t'es servie d'une hache, ou quoi ?

Je pose mon couteau en faisant la moue façon Geneviève.

— Désolée, mais ce soir, tu n'es pas mon patron.

— Tu es très douée derrière la caméra, et nulle avec un couteau... C'est un simple constat, pas de quoi avoir honte.



Il m'aide à descendre du tabouret de bar et m'invite à m'asseoir sur un petit canapé. Il s'assied près de moi.

— Tu devrais prendre une pause pour te reposer la main.

— Si je comprends bien, je viens de me faire virer d'un job que je n'ai jamais demandé... Comme si mon ego n'avait pas déjà eu sa dose, ces derniers temps.

— Nous allons y remédier.

— Je l'espère ! Les compliments seraient les bienvenus, aujourd'hui.

Il se penche pour m'embrasser mais fait un bond en arrière avant même que nos lèvres se touchent.

— C'est l'ail !

Horriifiée, je mets ma main devant ma bouche.

— C'est impossible, j'ai mangé de la salade de fruits au déjeuner. Tu crois que je devrais intenter un procès au traiteur ?

Il saute du canapé et se précipite vers la cuisinière.

— Mon ail est en train de brûler !

Je lui lance :

— Tu es très doué derrière la caméra, mais nul devant les fourneaux... C'est un simple constat, pas de quoi avoir honte !

— Après ça, tu peux toujours attendre ton compliment.

— S'il te plaît... Tu ne m'en fais jamais.

Il se rassied et m'attire sur ses genoux.

— Comment ça ? Je ne rate jamais une occasion de dire que tu es une pro.

— Dans l'immédiat, ce genre de compliment est un peu... déplacé. Rien ne vaut les bons vieux standards.

— Est-ce que je t'ai déjà dit que tu avais les plus beaux yeux du monde ?

— Bon, retourne à tes fourneaux.

Je me prélasse dans un bain de bulles. Nos ombres vacillent sur le mur de la salle de bains, à la lueur des bougies. Damon me frotte vigoureusement le dos.

— Es-tu aussi prévenant avec tous tes collaborateurs ?

— Que veux-tu dire ?

— Hier, tu as dit à Hank que nous n'étions « que des collègues ». Si c'est le cas, il est logique de penser que Hank a droit aux mêmes faveurs.

Damon s'arrête de frotter.

— Ne me dis pas que tu as écouté aux portes ! C'était un entretien privé.

— Bien sûr que si. C'est le seul moyen de savoir ce qui se passe.

— Mais c'est contraire à l'éthique !

— Parce que toi, tu ne l'as jamais fait, peut-être ?

— Si, je l'avoue. Mais pour en revenir à ma conversation avec Hank, je te rappelle que nous n'étions que « de simples collègues », même si notre statut a légèrement évolué par la suite... J'ai cru bon de ne pas en discuter avec Hank.

— Tu n'as qu'à tout lui balancer en lui faisant prendre un bon bain bien chaud.

Cette seule évocation fait frissonner Damon. Il ramasse une poignée de mousse.

— Attention à ta bouche, Roxanne. Ne me cherche pas...

— Est-ce que je t'ai déjà dit que tu avais les plus beaux yeux du monde ?

Il me prend dans ses bras.

— Non, jamais. Continue... !

— Alors, tu n'es pas fâché que j'aie écouté aux portes ?

— Tu es nue dans ma baignoire : rien de ce que tu dis ne peut me mettre en colère...

Damon prend le carton de pizza au pied du lit.

— Une autre part ?

— Et comment ! Tu as bien fait de remettre le risotto à plus tard.

Je m'enroule dans mon drap et je m'adosse à la tête de lit.

— C'est mon aptitude à prendre les bonnes décisions qui m'a amené là où je suis.

— A savoir ?

— Pas au Maroc, c'est évident.

Sur la table de chevet, son téléphone sonne. Il se penche pour vérifier le nom du correspondant.

— Quand on parle du loup...

Il prend l'appel.

— Bonjour, Hank, comment allez-vous ?

Il écoute un bon moment et feint la surprise.

— Vous dites que la séquence de la cascade est fichue ? Mais que s'est-il passé ?

Damon pose l'index sur ses lèvres et appuie sur la touche « haut-parleur ».

— « La pellicule a été surexposée. Le film est inutilisable. Apparemment, il est arrivé au labo avec des instructions particulières pour le développement. Bon sang, j'aimerais qu'on m'explique ! »

— Je n'en ai aucune idée. Posez la question à Alana. J'ai fait les éclairages moi-même, et je lui ai dit de développer le film comme d'habitude.

— Alors comment expliquez-vous ce qui s'est passé ?

— Comme je vous l'ai dit, elle est dépassée. Elle a peut-être jugé bon de tenter une expérience pour se racheter après avoir fichu la cascade en l'air.

— Seigneur !

Il y a une longue pause. On entend Hank tirer sur son cigare.

— Ça va nous coûter au moins cent vingt mille dollars, et l'assurance ne nous versera rien car il s'agit d'une erreur technique de notre part.

— Je sais.

— Je voudrais savoir, êtes-vous certain à cent pour cent que c'est la faute d'Alana ? Sinon, autant me le dire tout de suite car si je la vire, je risque de me fâcher à mort avec Martin.

— A cent pour cent !

— Alors je veux qu'on la remplace sur le plateau d'ici lundi.

— Roxanne ferait très bien l'affaire.

J'agrippe le bras de Damon et je fais non de la tête.

Hank précise :

— Nous avons besoin de quelqu'un d'expérimenté. Je ne peux pas me permettre d'autres plaisanteries de ce genre !

— C'est Rox qui a toujours fait tout le boulot. Alana lui a juste faussé compagnie hier.

— Bon, c'est d'accord. Va pour Roxanne. Mais si ça foire, c'est sur vous que ça retombera. Je n'accepterai pas qu'on associe mon nom à une nouvelle boulette.

Je continue à faire non de la tête. J'ai beau savoir que je suis capable de faire ce boulot, le fait de retourner cette scène va me mettre une sacrée pression !

— J'en prends l'entière responsabilité.

— Très bien. Autre chose, Damon...

— Oui ?

— J'interdis qu'on s'embrasse sur mon plateau. Sur les hayons de camion, par exemple...

\*

\* \*

Pour que Hank en ait pour son argent et plus encore, j'ai demandé — pour refaire la prise de la cascade — deux caméras supplémentaires destinées à saisir l'action au ralenti. Ce qui nous fait un total de sept angles de prise de vues. Avec ces caméras pointées dans tous les sens, je suis ravie que les réglages, de lumière aient été faits par Damon, la semaine dernière. Il faut dire que réussir à garder hors champ les projecteurs et les caméras est un véritable défi !

*Plan large.* Quittant la route pour éviter une moto, la voiture de police fait une embardée, heurte une voiture garée et fait un vol plané. Elle effectue un demi-tour en l'air et atterrit sur le toit. Une seconde voiture de police s'envole à son tour et prend feu en retombant. Le chauffeur s'extrait de l'habitacle et part en courant, les vêtements en flammes.

Le nouvel assistant de Kugelman lève le nez de son écran d'ordinateur.

— Combien de caméras faut-il pour effectuer ce genre de cascade ?

F.C. répond :

— Je ne sais pas. Cinq, peut-être six.

— Ça va prendre des heures à les installer.

Hank aboie au téléphone.

— J'espère que tout sera réglé quand j'arriverai sur place, Roxanne !

— Nous n'attendons plus que votre bénédiction.

Kugelman se penche sur l'épaule de l'assistant et tape sur la touche « efface ».

Paniqué, l'assistant demande :

— Que faites-vous ? Il faut que je faxe ces pages à la production dans une heure.

— Je n'ai jamais été satisfait de la première partie de cette séquence. Le fait qu'on refasse la prise me donne l'occasion d'écrire quelque chose de plus dynamique.

*Plan large.* Quittant la route pour éviter une moto, la voiture de police fait une embardée, heurte une voiture garée et fait un vol plané. Depuis le sol, nous voyons la voiture s'élever au-dessus de nous. *Plan raccord* : panoramique sur la deuxième collision. *Retour en arrière* : contre-plongée sur la voiture qui glisse sur le toit en traversant l'écran, telle une ombre lourde de menaces.

L'assistant demande :

— Ça ne va pas être facile à filmer. Comment faire pour que cette voiture atterrisse au-dessus d'une caméra ?

F.C. hausse les épaules.

— Mon petit, moi, je gagne des récompenses pour mes scènes d'action. Les filmer, ce n'est pas mon problème.

Christian agite les pages sous le nez de Roxanne.

— Vous avez vu ? Ils ont encore modifié le scénario. Comment voulez-vous qu'on fasse pour filmer en contre-plongée sans bousiller la caméra ? Le mec qui a écrit cette merde n'a pas la moindre idée de ce qu'est le tournage d'un film !

— C'est drôle, je me suis souvent dit la même chose, mais aujourd'hui, je n'ai pas le moral à zéro pour autant. Car je sais comment faire cette prise.

Le régisseur général a déjà obtenu de la ville une autorisation de découper un tronçon de chaussée de cent vingt centimètres sur trente. Les machinistes vont creuser un trou suffisamment grand pour y déposer une boîte noire contenant la caméra.

Christian me fait remarquer que nos boîtes noires font plus de trente centimètres de large.

— C'est pour ça que j'en ai commandé une plus petite. Et pour répondre d'avance à votre seconde objection, j'ai aussi commandé une caméra plus petite... avec une bague allonge.

— Vous êtes un génie.

Rox n'est pas mécontente d'elle. Une bague allonge est un long tube qui se monte sur le devant de la caméra. L'objectif se fixe au bout de ce tube et peut bouger dans toutes les directions, y compris le nez en l'air... Si la caméra est en sécurité dans le trou, l'objectif peut être dirigé vers le haut pour filmer le vol plané.

*Plan raccord* : panoramique sur la deuxième collision. *Retour en arrière* : contre-plongée sur la voiture qui glisse sur le toit en traversant l'écran, telle une ombre lourde de menaces. Juste avant l'impact, l'image ralentit. Les deux secondes passent à dix secondes au cours desquelles on voit la voiture tomber au ralenti.

Christian objecte.

— Il y a un hic, Rox. Il nous faut un accessoire de *ramping*.

— Pas de problème. J'en ai commandé un juste au cas où. Il est dans le camion.

Christian revient, l'accessoire en main.

— La société de location a oublié d'envoyer un transmetteur, et personne ne peut manier la caméra. Comment faire pour déclencher le *ramping* ?

— On se servira de ça.

Roxanne sort du fond de sa boîte un câble de quinze mètres.

— On ne peut pas utiliser de transmetteur avec tous ces effets pyrotechniques. Mais nous pouvons très bien passer au ralenti en commandant la caméra à distance. Et nous resterons en lieu sûr.

*Plan subjectif de l'alien* : retournant sur les lieux du crash, la Créature contourne les carcasses des véhicules. Il finit par se déplacer en les survolant jusqu'à ce que le spectateur découvre lui aussi le spectacle vu d'en haut.

L'assistant de Kugelman demande à son patron :

— Mais comment voulez-vous faire une prise pareille ?

F.C. lui lance un regard impatient. Le jeune garçon bredouille :

— J'essaie juste d'apprendre, monsieur.

— Il y a une grue équipée d'un bras qui atteint une hauteur de quinze mètres. On fixe la caméra au bout pour pouvoir se promener entre les voitures au niveau du sol, puis s'élever dans les airs.

— Mais ça ne peut marcher que si l'alien avance droit devant lui. Vous avez écrit dans le scénario qu'il « contourne » les épaves...

— Ils le feront en deux prises, en prévoyant un raccord en postproduction.

— Mais ça doit coûter très cher...

Kugelman lance un œil mauvais à son apprenti trop zélé.

— Et alors... ?

— Je sais... ce n'est pas votre problème.

— Voilà... Tu commences à comprendre.

Gizmo installe une grande plate-forme circulaire là où l'on monte normalement la caméra. Se mettant dans la peau de la Créature, l'opérateur de Steadycam contourne les carcasses de voiture avant de monter sur la plate-forme de la grue. Il attache son harnais à un montant de sécurité et la grue le soulève. L'opérateur incline sa caméra pour filmer les épaves d'en haut.

Christian lève son verre de bière.

— Je bois à la santé de Roxanne Hastings, gagnante du Grand prix de l'innovation en matière de choix d'objectif. Je rends hommage à sa créativité au champ d'honneur. Roxanne, il serait grand temps d'échanger votre rôle d'assistante opérateur contre celui de chef opératrice...

Gizmo trinque avec les autres membres de l'équipe qui se sont rassemblés dans le camion caméra pour me féliciter.

— Bravo ! Cette prise de vue depuis la grue, c'était génial !

Venant de Gizmo, ce n'est pas un mince compliment. Keisha lance :

— Je suis impatiente de voir sortir le livre : « Comment j'ai déjoué les ruses d'un scénariste de Hollywood. »

Je lève bien haut ma bouteille de bière.

— Et maintenant, un toast en l'honneur de F.C. Kugelman, auquel je déclare haut et fort : « A nous deux ! J'attends la suite ! »

Quelle nuit ! Les modifications de dernière minute ne m'ont laissé aucun répit, mais je crois bien que jamais je ne me suis autant éclatée sur un plateau... Y compris celui du *Mariage de dupes*. J'ai toujours aimé faire appel à mon ingéniosité pour résoudre les problèmes, et jamais je n'ai hésité à ramper dans la boue en tenant mon matériel à bout de bras. Mais là, je me suis vraiment fait plaisir !

Mon portable vibre. Lorsque je vois s'afficher le numéro de Damon, je m'écarte de la foule pour répondre.

— Je vais avoir l'air de quoi si tu n'arrêtes pas de terminer les prises avant la première équipe ?

— Ce n'est pas ma faute si tu ne suis pas le rythme.

— D'après les producteurs, c'est la fête, aujourd'hui... Apparemment, tu as fait faire des économies énormes de postproduction à Hank grâce à cette prise sur la grue. Génial, ton idée !

— Je n'avais pas le droit de me planter... Ta réputation était en jeu. Et il se trouve que ta réputation m'intéresse.

— Chut !... Hank arrive.

J'entends quelqu'un traîner des pieds, et tout de suite après :

— Bien joué, ma belle. J'ai été impressionné par votre performance de ce soir. Si les rushes sont bons, je pourrais même vous confirmer dans votre nouveau job.

— Merci, Hank. J'apprécie que vous me donniez cette chance...

J'entends de nouveau la voix de Damon.

— Tu peux arrêter de faire de la lèche ! Il est parti.

— Sans doute pour se faire couler un bain...

— Il fut un temps où tu me respectais...

— Pas vraiment. J'exprime mieux ce que je ressens.

— Tu veux que je vienne dès que j'aurai bouclé le tournage ?

— Bien sûr, mais il me faut mes huit heures de sommeil ! Si je prends du galon, j'aurai besoin d'être en pleine forme le matin.

— Ne t'inquiète pas, je veillerai personnellement à ce que tu te couches tôt.

— Tu es prête ?

C'est Crusher. Ça fait quatre fois qu'il m'appelle.

— Je ne serai jamais prête si tu n'arrêtes pas de m'appeler pour me demander si je suis prête !

Le téléphone coincé entre mon oreille et mon épaule, je fais le tour de la pièce sur un pied en essayant de glisser l'autre dans mon collant.

— Attends, laisse-moi deviner... Tu es en train d'essayer cinquante tenues avec des tas de miroirs autour de toi pour mieux voir...

— Ne sois pas stupide. Ça fait des jours que j'ai choisi ma tenue.

Encore heureux ! Car enfiler le collant est déjà assez pénible comme ça. J'en suis déjà à la deuxième paire.

— Dis-moi, Crusher, depuis combien de temps est-il si difficile de s'habiller en fille ?

— Qu'est-ce que j'en sais, moi ? Écoute, le taxi sera là dans trois minutes. Ne m'oblige pas à monter pour jouer les habilleuses.

— Ton nouveau frigo me suffit largement...

Je fais glisser lentement le collant au-dessus de mon genou... Ça y est, il est déchiré ! Encore vingt dollars de fichus !

— Merde, merde et *mer-de* !

Crusher a l'air inquiet.

— Qu'est-ce qu'il y a encore ? Tu veux que j'appelle Libby ?

— Laisse tomber !

J'enlève le collant et je m'empare de la dernière paire.

— Il faut te détendre, ma vieille ! On dirait que c'est ta première projection.

— Mais *c'est ma* première projection... et la première fois que je figure au générique. Je ne tiens pas à manquer ça. N'oublie pas que le film ne dure que vingt minutes...

Je m'assieds au bord du lit et je tire sur le collant avec une telle délicatesse qu'il m'arrive à mi-cuisse. Le gousset est vingt centimètres trop bas et la taille à mi-fesses, mais il va bien falloir que je m'en contente. Je me glisse dans ma jupe, puis je marche en boitillant vers l'armoire pour prendre mes bottes. Rien qu'en franchissant ces huit malheureux pas, le gousset du collant se met à descendre et apparaît sous l'ourlet de ma jupe. Je ne peux pas partir comme ça, Damon va me plaquer !

Le téléphone se remet à sonner. Je décide de l'ignorer, sachant que Crusher doit être au bord de l'hystérie... enfin, autant qu'un *biker* puisse l'être. J'arrache mon collant et j'enfile mes bottes. Je sors un flacon de vernis à ongles de la commode et je me rue dans l'escalier.

Crusher remarque tout de suite mes dix centimètres de jambe nue.



— Tu es tombée sur la tête ou quoi ? La température est au-dessous de zéro ! Tu n'as pas de pantalon ?

— Crois-moi, j'aurais mis encore plus de temps à en trouver un et à l'enfiler !

Les collants mis à part, j'ai choisi la tenue idéale. C'est habillé mais pas trop. Branché, mais élégant. Sexy, juste ce qu'il faut. Si je commence à passer en revue mes pantalons, j'y serai encore demain ! Et puis les seuls pantalons qui m'aillent en ce moment sont bruns, il faudrait donc que je change de haut, de chaussures et de sac à main...

Comment voulez-vous expliquer ça à un mec qui porte toujours le même pantalon de cuir marron pour chaque grande occasion, assorti à l'une de ses trois chemises ?

Je donne au chauffeur de taxi l'adresse du labo, et je me cale dans mon siège.

— Vous pourriez prendre par Dundas ?

Crusher n'est pas d'accord.

— Queen Street est plus direct.

Je brandis mon flacon de vernis.

— Surtout, pas de coups de frein intempestifs ! Si l'on prend par Dundas, il n'y a pas de tramways.

Dégoûté, Crusher s'enferme dans un mutisme complet, ce qui est aussi bien car j'ai besoin de me détendre. Je ne suis pas inquiète sur la qualité du *Mariage de dupes* : c'est Damon qui s'est chargé en grande partie du montage, et j'ai une totale confiance en son jugement. Mais c'est quand même mon bébé, et j'ai envie que tout le monde l'aime. En ce moment même, Libby doit penser exactement la même chose.

Je me pose aussi des questions sur Hank. Va-t-il donner suite à mon invitation, même s'il est devenu fan de mon travail, ces derniers temps ? Quand il a vu la séquence de la cascade, notre seconde équipe s'est transformée l'espace d'une nuit en équipe de premier plan, à l'égale des meilleures. Hank a multiplié par deux nos horaires de tournage pour que nous terminions *Illegal Alien* dans les temps. Nous avons tourné des scènes entières seuls, souvent avec les acteurs principaux, et sans contrôle aucun. Personnellement, après des journées de tournage de quatorze heures, j'ai collectionné les réunions avec la production, sans parler des repérages.

Oui, ce tournage a été éreintant, mais grisant. Grâce à l'incompétence d'Alana, je pense avoir trouvé ma vocation. Suivre chacun de ses mouvements m'a préparée à être chef opératrice, bien plus que mon travail avec Damon. C'est peut-être un peu pervers, comme raisonnement, mais je considère que je lui dois cela.

Mon seul regret est d'avoir été si occupée que j'ai un peu délaissé la phase montage du *Mariage de dupes*. Ce soir, je vais donc voir le produit fini pour la première fois entourée de mes amis, de ma famille, de collègues, des acteurs et de toute l'équipe.

J'espère que toutes les têtes seront rivées sur l'écran, et que personne ne remarquera le vernis à ongles posé en catastrophe !

Je me tourne vers Crusher.

— Tu as apporté du dissolvant ?

Il baisse la vitre pour que l'odeur se dissipe.

— Regarde dans mon sac.

Je sors furtivement de la salle de projection avant le générique pour pouvoir surprendre les réactions spontanées des spectateurs.

Crusher est le premier à partir, et son visage est volontairement impassible.

— Alors, ton avis... ?

Il se caresse la barbe d'un air méditatif.

— La jupe, ça va. Mais les jambes sont un peu pâles.

Je fais semblant de trouver ça drôle.

— Arrête ! Ça suffit, Wendell !

Crusher sursaute, sincèrement choqué.

— Qui t'a parlé de ça ?

— J'ai vu ton permis de conduire il y a deux ans, et j'ai gardé ce petit secret pour l'utiliser au bon moment. Maintenant, dis-moi si tu as aimé le film, ou je fais une annonce surprise.

Crusher se dépêche de m'assurer qu'il a adoré, et je vois qu'il est sincère. Pour rééquilibrer les pouvoirs entre lui et moi, il ajoute :

— Comment as-tu fait pour rater ton coup avec un scénario comme celui de Libby ?

La scénariste est justement en train de sortir de la salle, entourée d'admirateurs y compris — au grand désespoir de Crusher — son beau et talentueux petit ami, Tim Kennedy.

— Pourquoi s'est-elle crue obligée de l'emmener ?

— Eh bien, le contraire aurait paru bizarre... à Tim en tout cas. Mais ce n'est pas la seule femme de la soirée, Crusher. Il serait temps de faire étalage de ton charme.

Lorsqu'elle sort de la salle en compagnie de Gizmo, Keisha et d'autres membres de l'équipe d'*Illegal Alien*, Geneviève fait semblant de ne pas me voir. Damon lui a annoncé récemment que nous étions ensemble, et elle continue à bouder. J'espère qu'elle changera d'attitude après avoir vu *Le Mariage de dupes*.

Je l'entends dire à toute sa clique.

— J'ai trouvé mon teint particulièrement lumineux dans la dernière scène ! J'avais oublié à quel point la caméra peut m'aimer...

Gizmo lui glisse timidement :

— Dommage que Roxanne n'ait pu se consacrer aux éclairages pendant tout le film.

— On ne peut pas rendre plus belle une femme qui ne l'est pas !

Mon père et Gayle s'approchent de moi, tout de noir vêtus. Je demande à Gayle :

— Est-ce la dernière tendance Tropiques ?

Comme d'habitude, elle me prend au premier degré.

— C'est une soirée spéciale cinéma, Roxanne ! Nous sommes censés porter du noir, c'est bien connu.

— Pas étonnant qu'on parle beaucoup de ma jupe rose.

Gayle me lance, la bouche en cul de poule :

— En fait, ils parlent plutôt de tes jambes blanches...

Mon père nous passe les bras sur l'épaule.

— Si je ne savais pas à quel point vous vous aimez toutes les deux, je commencerais à m'inquiéter.

Je ne déteste plus Gayle, c'est vrai, mais j'ai quand même besoin qu'on me le rappelle de temps à autre.

— Comment avez-vous trouvé le film ?

Mon père répond sans hésiter.

— Formidable ! Ta mère serait fière de toi.

— Je sais.

Je crois aussi quelle comprendrait le retard que j'ai pris du côté des Oscars. Ma mère n'a jamais été à cheval sur le respect des délais.

— Quant à ma petite fille chérie, elle n'a jamais été aussi belle.

Gayle lui pince le bras et rit bêtement.

— Ça suffit !

Je n'ai plus le temps de prêter l'oreille à d'autres compliments car Gayle a organisé une petite fête post projection au bistrot du trottoir d'en face. Et c'est mon père qui a réglé la note.

— Pourquoi ne partez-vous pas avant les autres pour jouer les maîtres de maison et accueillir vos invités ? De mon côté, je vais m'assurer que tout le monde est sorti.

Juste avant de quitter le labo, Lorna sort de la salle de projection. Ses énormes lunettes sont de travers, et la fermeture Éclair de sa combinaison-pantalon est à demi ouverte. Elle s'arrête pour la refermer et remettre en place sa perruque Alexis Carrington. Puis elle sort un poudrier de son sac et se met une nouvelle couche de rouge à lèvres pourpre. La porte de la salle s'ouvre de nouveau pour laisser le passage à Enzo qui n'est pas plus présentable que Lorna ! Il a une trace de rouge à lèvres pourpre tout autour de la bouche. Souriant comme un ado, il pince les fesses de Lorna.

Je descends retrouver ladite Lorna au bar. Elle est en train de tirer sur un cigare, entre deux gorgées de Martini.

— Miss Lamont, il est interdit de fumer dans les restaurants. .

— Je suis parfaitement au courant des règles en vigueur, Roxanne. Mais la seule chose qui a du bon quand on prend de l'âge, c'est que personne n'a le cran de dire à une vieille dame d'aller se faire voir ailleurs !

— Et qu'en dit Enzo ?

— Il ferme son clapet. Il sait qu'il y a des instants à ne pas gâcher.

— Il a l'air sérieusement accro...

— C'est sûr. Mais il n'y a jamais eu pénurie d'hommes dans ma vie.

Elle pointe son cigare dans la direction de Damon.

— Vous, en revanche, vous feriez mieux de profiter de votre jeunesse.

— Mais c'est ce que je fais ! Vous le sauriez si vous aviez apporté votre onyx.

— Vos chakras sont enfin ouverts, et c'est grâce à moi. Mais si vous continuez à vous habiller comme un homme et à faire une carrière d'homme, les occasions se feront de plus en plus rares. Damon me paraît un candidat sérieux, alors laissez-moi vous donner un bon conseil...

— Oui ?

— Ne fichez pas tout en l'air.

— Je vais y penser.

— Et confiez votre postérieur à une conseillère en image, Roxanne. Vous en avez besoin. Quand je pense que vous êtes jambes nues à Toronto en pleine période de Noël !

Et brusquement, avant que j'aie le temps de me justifier, elle m'envoie un coup de karaté entre les omoplates avec le tranchant de la main.

— Pour l'amour du ciel, tenez-vous droite ! Sinon d'ici peu, vos seins vont cohabiter avec votre nombril ! Servez-vous en tant qu'il est temps.

— Encore un bon conseil à garder précieusement.

— Ne faites pas cette tête, jeune fille. Vous me remercirez quand vous recevrez votre Oscar.

— Mon *quoi* ?

— Vous avez parfaitement entendu.

Elle fait signe au barman de servir un autre Martini.

— Vous êtes une chef opératrice de talent, et je m'y connais, j'ai travaillé avec les plus grands. Mais faites-moi plaisir, laissez la réalisation à ceux qui ont ça dans le sang. Si vous restez derrière la caméra, je pense que vous irez loin.

Je suis si bouleversée que je pose mon verre sur le bar et que je me penche vers elle pour la prendre dans mes bras.

— Merci, Lorna. Je...

Elle lève une main couverte de bijoux.

— Ne tombez pas dans la sensiblerie, c'est la béquille des faibles. Et notre milieu est féroce, Roxanne. Si j'étais vous, je commencerais à prendre des contacts avec les invités.

Juchée sur ses mules dorées, elle traîne des pieds vers Enzo et me lance par-dessus son épaule :

— Et continuez à m'appeler miss Lamont.

Je m'assieds à côté de Libby, qui a envoyé Tim se réapprovisionner au buffet sucreries.

— Alors, comment va la scénariste ?

— Elle a adoré le film, et elle adore la petite fête... Tu sais, Rox, j'essaie juste de comprendre ce qui m'arrive.

Elle fait un geste vers Crusher qui est au bar, occupé à croquer le portrait de Geneviève sur une serviette en papier.

— C'est un sacré artiste...

Je hoche la tête.

— Il fait des choses étonnantes. Comme ce croquis de mains de femme...

— ... celles de sa mère, je sais. Elle est morte peu de temps après.

— Il ne me l'a jamais dit.

Comment Libby peut-elle en savoir plus que moi sur mon ami ?

— Nous avons passé beaucoup de temps ensemble dans un petit camping-car, souviens-toi...

Ma jalousie s'envole lorsque j'aperçois Gizmo. Il a coincé un grand type près du buffet *sushi* et lui raconte des anecdotes de plateau.

— Mon Dieu, mais c'est Martin Speir ! Qu'est-ce qu'il fabrique ici ?

Libby hausse les épaules.

— Si on allait lui parler ?

— Tu es folle ? Alana a sûrement cassé du sucre sur mon dos.

— Allez, viens ! Tu deviens parano, ma parole. C'est un contact à ne pas négliger.

— Tu sais que je ne te reconnais plus ? Tu ne parles que de relations, maintenant.

— Et alors ? Tu n'as pas envie de faire un nouveau film ?

— Je ne me suis pas encore remise du dernier... Mais que ça ne t'empêche pas d'écrire un nouveau scénario. J'ai d'autres contacts que je serais moins gênée d'approcher.

— Est-ce que, dans ces contacts, il n'y aurait pas l'agent d'Oliver O'Brien, par hasard ?

Hank s'approche de notre table en balançant dans sa main une branche de gui. Je pointe le doigt vers lui.

— Tu sais, lui pourrait te brancher sur quelqu'un.

Libby devient blême.

— Pour l'instant, je préfère viser un peu moins haut.

Hank se propose de m'offrir un verre.

— J'ai aimé votre film. C'est une excellente vitrine pour faire connaître vos talents.

— Je suis contente qu'il vous ait plu.

— Et c'est très sincère. Je pense que vous avez l'œil, Roxanne.

Ce disant, il me met la main aux fesses. Sans lâcher sa branche de gui.

Je retire sa main et je fais un pas en arrière avant que des idées bizarres ne lui passent par la tête. Il me prend par l'épaule.

— Je veux que vous soyez ma chef opératrice pour le film du Maroc.

Cette proposition n'est pas une surprise totale. Alana s'étant fait éjecter, je savais que Hank étudierait d'autres candidatures. J'y ai beaucoup réfléchi, et j'ai pris ma décision.

— Merci beaucoup d'avoir pensé à moi, mais j'ai bien peur de devoir refuser.

Hank est tellement estomaqué qu'il retire volontairement son bras de mon épaule.

— Vous ne parlez pas sérieusement ? Vous ne m'en voulez tout de même pas d'avoir confié la seconde équipe à cette minable, cette incompétente... C'était quoi son nom, déjà ?

— Alana Speir. La fille de votre ami Martin, vous vous souvenez ? Maintenant, pour répondre à votre question, non, je ne vous en veux pas.

C'est faux, bien sûr, mais ce n'est pas la raison de mon refus. Dans un milieu où l'on ne peut jamais faire totalement confiance en quelqu'un, un personnage comme Hank est sans doute un de ceux dont je me méfie le plus. Et comme ma carrière de chef opératrice ne fait que commencer, j'aime autant ne pas me sentir liée à lui. Je préfère trouver une solution bien à moi.

— Vous devez faire ce film, mon chou. Avec votre petit ami comme réalisateur, vous passerez un sacré bon moment.

Comment a-t-il appris ma liaison avec Miguel ?

— Ce n'est pas mon petit ami !

— Oh, je vous en prie, c'est Damon lui-même qui me l'a avoué il y a dix minutes, lorsqu'il a accepté le job. Je pensais que vous accepteriez d'être incluse dans le contrat.

Je m'empresse de retrouver mon sang-froid.

— Qu'est-il arrivé à Miguel ?

— Il s'est désisté et m'a recommandé Damon.

— Ah bon... ?

Ça ne ressemble guère au Miguel que je connais. Je flaire quelque chose de louche là-dessous.

— En général, il adore tourner à l'étranger, mais j'ai bien peur qu'il ne se laisse dominer par sa petite amie. Elle insiste pour qu'il soit à L.A. lorsque le bébé naîtra.

Je fais des efforts insensés pour garder un visage neutre.

— Je ne savais pas que Miguel « attendait un bébé »...

— Il a dû s'enticher d'une quelconque actrice. Quel imbécile !

Je fais un peu de calcul mental. Si la grossesse de cette fille est suffisamment avancée pour qu'on s'attende à la naissance du bébé pendant le tournage au Maroc, c'est que le futur papa sortait avec deux filles à la fois. Et l'autre, c'était *moi*, bien sûr ! Dire qu'il a eu

le culot de me parler d'engagement, il y a quelques semaines... Ce mec est incorrigible !

Dieu merci, je ne suis plus avec lui. Et si je me sens un peu ridicule sur le moment, ça ne m'atteint pas vraiment. En fait, je n'ai jamais été amoureuse de Miguel, et c'est devenu évident dès que j'ai commencé à sortir avec Damon. Je suis heureuse d'avoir rompu au bon moment.

Hank me secoue un peu.

— Vous devez accepter ce boulot, Roxanne ! Ne vous tirez pas une balle dans le pied sous prétexte que j'ai commencé par choisir une autre blonde. Vous n'aurez pas beaucoup d'occasions comme celle-là en début de carrière.

J'hésite un instant. Si c'est Damon qui est aux commandes, la proposition devient beaucoup plus séduisante. Mais je pense sincèrement qu'il est préférable pour tous les deux de laisser notre relation mûrir et de trouver nos marques avant de nous embarquer dans une relation professionnelle hiérarchisée, ce qui met doublement la pression. Je n'oublie pas que sur le tournage d'*Illegal Alien*, il y a eu une période difficile pendant laquelle ni lui ni moi n'étions pleinement concentrés sur notre travail.

Cette fois, c'est décidé.

— Non, Hank, c'est mieux ainsi. Mais ne m'oubliez pas pour la suite.

Et soudain, prenant conscience que je n'ai rien à perdre, je lui demande ce qu'il est advenu du scénario du *Couloir*.

— Je l'ai montré à mes associés, mais ça ne correspond pas à ce que nous recherchons pour le moment.

— C'est exactement la lettre-type qu'on envoie pour refuser une candidature. Apparemment, la Fledgling m'a bien baladée...

— Vous cherchez vraiment à me mettre en colère ? Souvenez-vous, la Fledgling pèse lourd, dans le métier...

Et un jour, je pourrai en avoir besoin.

Je m'empresse donc d'ajouter.

— C'est la déception... Désolée d'avoir eu cette réaction.

— Vous pouvez l'être. Parce que j'ai donné votre scénario à quelqu'un qui me semble plus à même de donner suite à votre projet.

Il fait signe à Martin Speir.

— Demandons-lui ce qu'il en pense.

— Non. Pas maintenant, Hank. Ce n'est pas le bon m...

J'entends une voix familière dans mon dos.

— *Carpe diem...*

C'est Lorna Lamont qui nous écoutait sans même s'en cacher. Elle tapote sur le chakra de sa gorge en guise d'avertissement.

Alors je me lance :

— Je serai ravie de parler du *Couloir* avec Martin.

Peu après, je me retrouve enfin seule avec Damon.

— Allez, Rox, accepte ! Nous travaillons en équipe depuis des années. Pourquoi ne pas continuer ?

— Je te l'ai dit, je ne mélange pas plaisir et boulot. Et puis, j'ai accepté une autre offre.

Je lui explique que Martin Speir a envie de produire et de diriger *Le Couloir*.

Il me serre contre lui, et nous restons enlacés un bon moment. Jusqu'à ce que nous entendions Gayle s'éclaircir la gorge derrière nous pour manifester sa désapprobation.

— Eh bien, dis donc ! Commencer sa carrière de chef opératrice avec Martin Speir... C'est une étoile montante du cinéma que je tiens dans mes bras ! Mais... le fait qu'Alana soit productrice déléguée ne te pose pas de problème ?

— Martin m'a dit que la carrière de sa fille prenait « un nouveau virage ». Elle va travailler pour le magazine de sa mère à L.A... en tant que photographe pour la rubrique « Spectacles ».

Damon éclate de rire.

— J'ai dans l'idée que Martin craint pour sa propre réputation ! Alors, quand commence ton tournage ?

— Pas avant l'été prochain. Ce qui est parfait, car j'ai décidé de passer l'hiver au Maroc, cette année.

— Excellente idée ! Je connais quelqu'un qui serait prêt à t'héberger, et pour pas cher.

En reprenant le chemin du bar en compagnie de Damon, je me dis que les déboires que j'ai connus dans ma vie personnelle et professionnelle ont fini par disparaître au fil des semaines. Finalement, je ne m'en tire pas trop mal... L'incompétence d'Alana a été révélée au grand jour et Damon a choisi la fille qu'il lui fallait. Quant à Hank, il a reconnu ses erreurs et m'a proposé de faire son film. Comme j'avais déjà fait une croix sur *Le Couloir*, on peut dire que l'offre de Martin est la cerise sur le gâteau ! Une magnifique cerise.

Je ne vais tout de même pas ergoter en objectant que Geneviève est toujours aussi maigrichonne et Alana toujours sur les rangs.

On ne peut pas tout avoir.

Je suis lovée contre Damon sur le canapé, devant mon Gigatron. Nous regardons un *talk-show* de deuxième partie de soirée, avec pour invités Zara Duncan et Burk Ryan qui font la promo d'*Illegal Alien*.

— Tu as vu la tête de Zara ? Que lui est-il arrivé ?

— Il semblerait qu'elle ait laissé tomber le ruban adhésif pour une solution plus durable.

En clair, les rumeurs selon lesquelles Zara avait subi une appendicectomie, c'était ça... ! Sa peau est luisante et tendue, on sent qu'elle sort à peine du bloc. Mais là où j'ai vraiment un choc, c'est en voyant Burk. Son T-shirt moulant et son jean tendance ne cachent absolument rien d'un corps entièrement remis à neuf. Et fini le casque laqué, ce



qui lui reste de cheveux est coupé au ras du cuir chevelu.

L'animateur de l'émission fait passer la bande-annonce d'*Illegal Alien* avant d'interviewer nos deux stars.

— Dans tout le pays, les gens ne parlent que de ça : la fameuse scène du lit. Avez-vous un scoop à nous confier ?

Bien qu'elle soit encore incapable de sourire, Zara réussit à émettre un gloussement.

— C'était ma première fois avec un alien, une expérience... mémorable.

Burk ajoute :

— Si vous saviez le mal que je me suis donné pour amener cette fille dans mon lit !

Zara re-glousse.

— Il faut dire que c'était avant ta métamorphose, mon cher.

Je regarde Damon, incrédule.

— Mais ils se détestent ! Ce sont de vrais ennemis du box-office !

— On a donné des calmants à Zara pour qu'elle puisse tourner la scène. Hank a fait appel au Dr Feelgood.

Burk pose la main sur la cuisse de Zara, et Chiquita sort de sa léthargie pour essayer de le mordre. Tout en retenant son chien, Zara se penche pour embrasser la joue de Burk.

Je suis folle de rage.

— Je n'en crois pas mes yeux. Mais tout est faux... c'est n'importe quoi !

Damon renchérit.

— Ça me rend malade.

— Moi aussi. Passe-moi la télécommande, c'est l'heure de *Entertainment Now*.

« *Illegal Alien* est numéro un au box-office pour la troisième semaine consécutive. Les ventes de billets ont encore battu des records ce week-end après la conférence de presse donnée par Burk Ryan, lequel a confirmé son idylle avec Todd Russell, un jeune acteur qui monte. Il est persuadé que ses fans le soutiendront dans cette nouvelle vie qui commence et attribue le mérite de ce *coming out* à un moine résidant à L.A.

Compte tenu du succès triomphal d'*Illegal Alien*, la World Studios a donné le feu vert pour une suite dont le scénario sera, cette fois encore, écrit par la plume experte de F.C. Kugelman.

Le tournage d'*Illegal Alien II. : La Résurrection* débutera le mois prochain, dès que Shawna Glass aura fini sa cure de désintoxication. Le film réunira les mêmes acteurs, mais avec l'arrivée d'une nouvelle recrue, Alana Speir, qui était précédemment photographe pour la rubrique "Spectacles" d'un grand magazine. Alana Speir a été découverte par un des plus grands agents de Hollywood l'année dernière, au cours d'une séance photo. C'est le petit ami d'Alana, le play-boy espagnol Miguel Rivera, qui assurera la réalisation du film. »

# REMERCIEMENTS

Nous sommes très reconnaissants à notre famille et nos amis qui continuent à nous soutenir envers et contre tout.

Un grand merci à Dave, pour sa patience infinie, et à Kathryn Lye et Jenny Bent.